

veurs distingués. — On cite surtout son frère *Raphaël*, né à Bruxelles, vers 1555, et *Gilles*, né à Anvers, 1570-1629, neveu des précédents, qui s'attacha à la cour d'Autriche, et surpassa ses parents par sa verve et son originalité.

Sâdi ou **Saadi**, poète persan, né à Chiraz (?), vers 1184, mort en 1291, prit le nom de Sâdi, parce que son père, Abdallah, était au service du sultan du Farsistan, Sad-ben-Zengui. Orphelin, plein de piété, studieux, il fit quinze fois le pèlerinage de la Mecque, parcourut, souvent à pied, une grande partie de l'Asie, puis revint s'établir, près de Chiraz, dans un ermitage, où il s'occupait de religion, et où il composa les ouvrages qui font sa gloire. Il mourut chargé d'honneurs et d'années. Parmi ses écrits on remarque surtout : *le Gulistan* (pays des roses), en vers et en prose, d'un style plein de grâce et d'éclat, qui traite de la conduite des rois, des mœurs des derviches, de l'amour, de la jeunesse, etc.; *le Bostan* (jardin), poème en dix livres et en vers, qui porte davantage l'empreinte des idées mystiques de l'auteur; *le Pend-Nameh* ou manuel d'instructions morales. Les *Œuvres complètes* de Sâdi ont été publiées à Calcutta, 1691-95, 2 vol. in-fol., et à Bombay, 1851. *Le Gulistan* a été traduit en latin par Gentius, 1651, in-fol.; en français, par du Ryer, 1634, par d'Alègre, 1704, par Gaudin, 1794, par Semelet, 1834, par Defrémery, 1858. *Le Bostan* a été traduit en hollandais et en allemand. *Le Pend-Nameh* a été traduit en français par Garcin de Tassy.

Sadoc. V. SADUCÉENS.

Sadoletto (JACOPO), en français **Sadolet**, humaniste italien, né à Modène, 1477-1547, fut protégé par le cardinal Oliv. Caraffa, puis par le cardinal Fregosio, se rendit célèbre par ses poésies latines, fut secrétaire des brefs sous Léon X, avec son ami Bembo, et fut nommé évêque de Carpentras, 1517. Conseiller de Clément VII, il s'efforça, mais vainement, de lui faire adopter la neutralité entre François I^{er} et Charles-Quint; il déplora les malheurs du sac de Rome et la perte de ses livres et de ses précieux manuscrits. D'une modération et d'une vertu remarquables, il demandait hardiment de sages réformes dans le clergé, et s'efforçait par la douceur de ramener les novateurs à l'orthodoxie; il déploya surtout ses généreuses qualités dans son diocèse, d'où il intercédait longtemps en faveur des malheureux Vaudois. Cardinal en 1536, il contribua à la trêve de Nice, 1538; exhorta vainement les princes chrétiens à se réunir contre les Turcs, fut légat en France, et montra toujours le plus honorable désintéressement. Ecrivain d'une pureté rare, grand cicéronien, il a laissé des ouvrages estimés. Ses *Œuvres*, sauf ses *Lettres*, ont été réunies en 4 vol. in-4°, 1737-38; on remarque surtout : *de Liberis recte instituendis*, trad. par M. Charpenne, 1855, in-8°; *Hortensius sive de laudibus philosophiæ*; *de Pace apud Carolum V*, *de Extructione Ecclesiæ catholicæ*; *Commentaire sur les Epîtres de saint Paul*; *Poemata*, etc. Ses *Lettres*, dans l'édition de Rome, 1759-67, forment 5 vol. in-8°.

Saducéens, secte juive, fondée par Sadoc, qui vivait au III^e siècle av. J. C. Ils s'en tenaient au texte des livres de Moïse et des prophètes, et ne servaient Dieu qu'en vue des récompenses terrestres. Ils étaient opposés aux pharisiens.

Saens (**Saint-**), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), sur l'Arques; 2,488 hab. Fabriques de toiles, filatures de coton.

Sactabis, nom de deux villes de l'anc. Espagne, l'une en Bétique, auj. *San-Felipe*; l'autre en Tarraconaise, auj. *Alcoy*.

Safet, village obscur de la Turquie d'Asie, dans le pachalik d'Acre. On y place l'ancienne *Béthulie*.

Saffelaere, bourg de Belgique, à 16 kil. de Gand (Flandre orientale); 3,500 hab. Fabriques de tissus de lin et de coton.

Saffi, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à 150 kil. N. O. de Maroc; 14,000 hab. Commerce assez actif; l'Angleterre y importe des tissus, du fer en barres, du sucre et du thé, et y achète des laines, du maïs et des fèves. On l'appelle aussi *Sâfi*, *Asfi* ou *Azaffi*. C'est l'anc. *Rusufis*, fondée par les Carthaginois.

Sagalessus, anc. ville de la Pisidie, en Asie Mineure, détruite par Alexandre, dont les ruines sont au S. de la petite ville turque d'*Isbarta*.

Sagan, v. de Prusse, arr. et à 79 kil. N. O. de Liegnitz (Silésie), sur la Bober; 6,000 hab. Capitale d'un fief princier qui appartient à la famille française de Talleyrand. Château, école évangélique, gymnase catholique; toiles, rubans de fil et bonnets. Combat de 1759, où les Prussiens furent battus par les Russes.

Sagas, nom des récits poétiques composés par les scaldes scandinaves, du XI^e au XIII^e siècle surtout; ils renferment les traditions mythologiques et historiques des peuples du Nord. On en a publié plusieurs recueils; la plupart se trouvent dans *Scripta historica Islandorum de rebus gestis veterum Borealiæ*, 12 vol., 1828-1845; Muller en a donné un abrégé dans *Saga Bibliothek*, 3 vol., 1816-18.

Sage (BALTHASAR-GEORGES), chimiste, né à Paris, 1740-1824, suivit les cours de Nollet et de Rouelle, fit lui-même des leçons gratuites de minéralogie, dès l'âge de 19 ans, et entra à l'Académie des sciences en 1768. Il établit une chaire de minéralogie expérimentale à la Monnaie de Paris, 1778, et fut le premier directeur de l'École des mines, qu'il avait surtout contribué à créer, 1783. On peut dire qu'il a créé la *docimasie* en France, mais il fut toute sa vie opposé aux doctrines de la nouvelle école chimique. Il fut de l'Institut en 1801. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Éléments de minéralogie docimasique*, 1777, 2 vol. in-8°; *Théorie de l'origine des montagnes*, 1809, in-8°; *Traité des pierres précieuses*; *Institutions de physique*, 1811, 3 vol. in-8°, etc.

Sagène, mesure russe de longueur, équivalant à 2^m.135, et subdivisée en 3 archines.

Sagii ou **Saii**, peuple gaulois dont le territoire forma le diocèse de Séez, en Normandie.

Sages (Les sept). L'on a donné ce nom à sept Grecs qui vivaient au VI^e siècle av. J. C., parce qu'ils s'occupaient surtout de l'étude de l'homme, et cherchaient à le moraliser au moyen de courtes maximes. On n'est pas d'accord sur les sept sages; on cite ordinairement : Thalès de Milet, Pittacus de Mitylène, Bias de Priène, Cléobule de Lindos, Myson, Chilon de Lacédémone, et Solon d'Athènes. On met quelquefois Périandre et Anacharsis au nombre des sept sages.

Sagesse (Livre de la), l'un des livres de l'Ancien Testament, attribué à tort à Salomon, écrit en grec, et d'une époque beaucoup moins reculée.

Sagittaire (Le), constellation qui forme le neuvième signe du Zodiaque. C'était, disait la Fable, le centaure Chiron.

Sagone, golfe sur la côte O. de la Corse.

Sagonte, *Saguntus*, v. de l'anc. Espagne, dans le pays des Edétans, à 3 kil. de l'embouchure du Pallantias, dans la Méditerranée, à 140 kil. S. O. de l'embouchure de l'Ebre. Fondée par des Grecs et des Latins, située dans un pays fertile, elle s'enrichit par le commerce, et fit alliance avec les Romains, qui stipulèrent son indépendance, lorsqu'ils marquèrent aux Carthaginois l'Ebre comme limite N. de leurs possessions espagnoles. Annibal l'assiégea 8 mois, la prit, 219 av. J. C., et la ruina. Ce fut le signal de la deuxième guerre punique. Les Romains la reprirent, 210, et y envoyèrent une colonie. Victoire du maréchal Suchet sur les Espagnols, 1811.

Sagontia, v. de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise; auj. *Ségovie*.

Sagoskin (MICHEL-NICOLAÏEVITCH), romancier russe, né dans le gouvernement de Penza, 1789-1852, combattit dans la campagne de 1812, puis s'occupa de littérature et eut la direction du théâtre de Moscou en 1831. Il a publié plusieurs romans historiques : *les Russes en 1612*, *les Russes en 1812*, *le Tombeau d'Askold*, etc., etc. Dans la comédie populaire, il a imité les écrivains français.

Sagra, riv. de l'Italie anc., dans le Bruttium. Défaite des Crotoniates par les Locriens.

Sagredo (GIOVANNI), historien italien, né à Venise, en 1616, frère du doge, *Niccolo Sagredo* (1674-1676), fut sur le point de le remplacer, et exerça de grands emplois dans la république. On a de lui : *Memorie storiche de' monarchi ottomani*, trad. en français; cette histoire, de 1500 à 1646, est détaillée depuis Soliman.

Sagres, petit bourg du Portugal, à 55 kil. S. O. de Lagos (Algarve); 500 hab. Fondée par le prince dom Henri, un peu à l'E. du cap Saint-Vincent, à l'extrémité d'une presqu'île. C'est de là que dom Henri dirigeait les navigateurs qui firent les grandes découvertes du XVI^e siècle. Victoire navale des Anglais sur les Espagnols, 1797.

Sagum, manteau militaire des légionnaires chez les Romains; il était rouge et s'agrafait sur l'épaule droite.

Sahagun, v. de la prov. et à 40 kil. S. E. de Léon (Espagne). Célèbre abbaye de bénédictins; 2,500 hab.

Sahara, vaste contrée de l'Afrique, bornée au N. par les Etats Barbaresques, à l'E. par l'Égypte, au S. par le Soudan et le Sénégal, à l'O. par l'Atlantique. Sa longueur, de l'O. à l'E., est de 4,500 kil.; sa largeur, du N. au S., de 1,600 kil.; sa superficie, de 7 millions et demi de kil. carrés. Région, tantôt plate, sablonneuse, sans

verdure et sans eau; tantôt élevée et même montueuse, cultivée et peuplée. Dans les parties habitables vivent : les Maures à l'O., les Touaregs au centre, les Tibbous à l'E. — 1° Le Sahara occidental est baigné par l'Atlantique; le rivage est borné de dunes, et la mer est sans profondeur; on y rencontre le cap Bojador et le cap Blanc, la baie et le banc d'Arguin. Depuis le cap Blanc jusqu'au Sénégal, la côte appartient à la France, qui y a les comptoirs d'Arguin et de Portendik. Les oasis sont : l'Adrar (au 21° lat. N.), qui renferme plusieurs petites villes et des villages; le *Tiris*, au N. O. de l'Adrar, où les tribus amènent leurs troupeaux d'octobre à mai; le *Tagant*, au S. E. de l'Adrar, et les oasis d'*Oualata* et d'*El-Hodh*. Partout ailleurs on ne trouve qu'un désert de sable. — 2° Le Sahara central comprend : au N., les plateaux cultivés du *Fezzan*, de *Ghât*, du *Djebel-Haggar* et de *Touâr*; au S., l'oasis d'*Aïr*; au S. O., celle d'*Azaouad*. Les Touaregs, qui habitent cette région, sont de race berbère; ils se divisent en quatre tribus, dont chacune comprend des nobles de race berbère pure, ou Haggar, et des serfs, ou nègres modifiés par le mélange avec les Touaregs. Ils parlent le tamachek, qui se rapproche de l'idiome des Kabyles, sont musulmans très-tièdes et ont rejeté la polygamie. Ils sont nomades et se chargent de convoier les caravanes moyennant un droit d'un centième des objets transportés. Les principales routes qui traversent le pays des Touaregs sont : de Mourzouk au Bornou, par Ghât; de Ghadamès à Kano, par Ghât et l'Aïr; de Tafilet à Kano, par Idelès et l'Aïr; de Ghât à Tombouctou, par Insalah; de Tombouctou à Tafilet, par l'Azaouad. La richesse du pays consiste en troupeaux de moutons à poil ou bedmans, de chèvres, de chameaux de bât qu'on loue aux caravanes, de chameaux coureurs ou meharis. — 3° Le Sahara oriental est habité par les Tibbous, berbères très-mêlés aux nègres et presque noirs. La principale oasis est située entre 18° et 19° lat. N.; c'est une longue vallée où se trouvent la petite ville d'*Aschenouma*, quelques villages et de nombreux palmiers. Au S. de cette oasis, est le gisement de sel de *Bilma*, où les Touaregs viennent acheter le sel qu'ils vont vendre dans le Soudan. Les autres oasis sont celles de *Koufarah* et de *Borgou*. La population est évaluée à 1 million d'âmes. V. *Voyage de Barth*.

Sahara algérien, région méridionale de l'Algérie, entre la chaîne du grand Atlas au N. et le Sahara au S. Il a une superficie de 52 millions d'hectares, dont 100,000 hectares d'oasis, 900,000 hectares de rochers, lacs et rivières, et 51 millions d'hectares de steppes ou landes à pacages. La population est de 700,000 individus, Arabes nomades, dominateurs du pays, Berbers et Nègres. — Le Sahara algérien est une région basse, plate, pierreuse ou sablonneuse, inclinée de l'O. à l'E., et qui comprend des parties tout à fait désertes, des *chott* ou lacs salés, des oasis cultivées et des steppes herbacées parcourues par les Arabes et leurs troupeaux. Le dattier est la principale production et la grande ressource du pays. Les steppes se couvrent de végétation sous l'influence des pluies d'hiver; de mai à octobre, elles sont privées d'eau et d'herbe. Aussi, dès le mois d'avril, les nomades sahariens émigrent vers le Tell, et vont vendre aux grands marchés de Sebdo, Tiaret et Saïda, leurs dattes et leurs étoffes de laine. Tous les cours d'eau du Sahara se perdent dans les sables; ils tarissent pendant l'été, et l'on creuse dans leurs lits des puits qui fournissent de l'eau pendant 9 mois. L'hiver, ils débordent et forment des marécages que l'ardeur du soleil fait bientôt dessécher. Les principaux sont l'Ouad-Djeddi qui descend du Djebel-Amour et passe à Laghouat, et l'Ouad-en-Neça qui traverse l'oasis des Beni-Mzab. La *Sebkhah-Mel'ir*, au centre du pays, est une dépression qui se compose d'un lac salé et de vastes espaces de sable fluide; elle reçoit l'Ouad-Djeddi. Pour la géogr. politique, V. ALGÉRIE, ALGER, CONSTANTINE, ORAN.

Sahel, mot arabe qui signifie *rivage*, désigne le pourtour du golfe d'Alger.

Sah-el-Haggar, village de la Basse-Egypte, sur le Nil. Anc. *Sais*.

Sahuguet d'Amarzit (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), baron d'*Espagnac*, né à Brives, 1715-1785, servit honorablement jusqu'en 1750, et fut gouverneur des Invalides en 1766. Il est surtout connu par ses écrits militaires : *Journal des campagnes de 1744 à 1747*; *Essai sur la science de la guerre*, 3 vol. in-8°; *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, 4 vol. in-8°; *Histoire de Maurice, comte de Saxe*, 1776, 3 vol. in-4°; etc.

Sahuguet (MARC-RENÉ), abbé d'*Espagnac*, fils du précédent, né à Brives, 1755-1794, chanoine de Paris,

conseiller clerc au Parlement, se livra de bonne heure à des spéculations financières, surtout sous le ministère de son ami Calonne, avec lequel il fut exilé, 1787. Il sembla adopter les principes de la Révolution, fut du club des Jacobins, devint fournisseur de l'armée des Alpes, puis de celle de Dumouriez; se défendit devant la Convention, quand il fut accusé de dilapidations, et condamné comme complice d'une conspiration contre la République, mourut avec Danton, Camille Desmou-lins, etc. Il a écrit l'*Eloge de Catinat*, 1775, et des *Réflexions sur l'abbé Suger*, 1780.

Saïd, nom arabe de la Thébaïde ou Haute-Egypte. **Saïd** ou **Seyde**, v. de la Turquie d'Asie, dans l'éyalet de Saïda, à 35 kil. S. de Beyrouth; 9,000 hab. Commerce d'huile, coton, sésame, orge, soie, tabac. C'est l'antique *Sidon*; son port, formé par de longs môles, a été négligé par les Turcs et est presque comblé.

Saïd-Païcha (MOHAMMED), vice-roi d'Egypte, né au Kaire, 1822-1863, 4° fils de Méhémet-Ali, fut élevé par des maîtres français, surtout par Kœnig-Bey. Il était grand amiral, quand il succéda à son neveu Abbas, 1854. Il soutint le sultan pendant la guerre de Crimée, puis donna tous ses soins à l'amélioration de ses Etats. Il abolit les monopoles, rendit la liberté aux fellahs, réforma la justice, le service militaire et fonda le crédit de son pays. Il établit des écoles, acheva le barrage du Nil, et accorda son patronage intelligent à la grande entreprise de M. de Lesseps, pour le creusement du canal de Suez.

Saïdschütz, village de Bohême, à 7 kil. S. O. de Bilin. Sources alcalines purgatives.

Saignes, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Mauriac (Cantal); 549 hab.

Saïgon ou **Saïgong**, c'est-à-dire *Grand-Marché*, capitale de la Cochinchine française, sur la riv. de Saïgon, à 100 kil. de la mer, par lat. N. 10° 50', et long. E. 104° 22' 45"; 12,000 hab. Port de commerce et de guerre très-important. La ville et ses environs sont défendus par plusieurs ouvrages fortifiés. Prise par les Français, le 17 févr. 1859. Le traité de Saïgon, 5 juin 1862, a terminé la guerre entreprise par la France et l'Espagne contre l'empire d'Annam; il donne à la France une partie de la basse Cochinchine avec l'île de Poulo-Condor, et la liberté pour les Français et les Espagnols de faire le commerce et de répandre la religion chrétienne.

Sail-lez-Chateaurand, village de l'arr. et à 38 kil. N. O. de Roanne (Loire); 750 hab. Eaux thermales.

Saillagouse, ch.-l. de canton de l'arr. et 55 kil. S. O. de Prades (Pyrénées-Orientales); 608 hab.

Saillans, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. O. de Die (Drôme); 1,688 hab. Soie.

Saïma, grand lac marécageux de la Russie d'Europe, en Finlande. Il reçoit les eaux des lacs Kallavesi et Piellis, et s'écoule dans le lac Ladoga par la rivière Wuoxa.

Sainctes (CLAUDE DE), prélat, né dans le Perche, 1525-1591, protégé par le cardinal de Lorraine, fut principal du collège de Boissy, à Paris; assista au concile de Trente, devint évêque d'Evreux, 1575, assista aux États de Blois, 1576, et, ennemi déclaré des protestants, entra dans la Ligue. Le parlement de Caen le condamna à mort pour avoir approuvé le crime de Jacques Clément. Il mourut prisonnier dans le château de Crève-cœur, près Lisieux. On a de lui : *de Ritu Missæ*, 1560, in-fol, grec et latin; *Déclaration d'aucuns athéismes de la doctrine de Calvin et Bèze*, 1567, in-8°; etc.

Sains, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. O. de Vervins (Aisne); 2,540 hab. Lainages et cotonnades.

Sains, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. d'Amiens (Somme); 791 hab.

Saint-..... V. au second mot les noms géographiques composés.

Saint-Albin (ALEXANDRE-CHARLES-OMER ROUSSELIN DE CORBEAU, comte DE), publiciste français, 1775-1847, fils d'un lieutenant-colonel d'artillerie, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, fut commissaire du gouvernement à Troyes, puis employé supérieur au ministère de l'intérieur, au département de la Seine, au ministère de la guerre, sous Bernadotte; fut tourmenté sous l'Empire, et, depuis 1816 jusqu'en 1838, se consacra à la rédaction du *Constitutionnel*, dont il était l'un des principaux fondateurs. Il refusa tout en 1830. Il connaissait parfaitement l'époque de la Révolution, et avait préparé de nombreuses notices sur beaucoup de personnages célèbres; son fils a publié la *Vie de Champignonnet*. On lui doit la *Vie de Lazare Hoche*, 1798, 2 vol. in-8°; etc.

Saint-Allais (NICOLAS Viton, dit de), généalogiste, né à Langres, 1773-1842, s'adonna de bonne heure à l'art héraldique, fonda un cabinet de titres nobiliaires qu'il vendit, en 1820, à M. Courcelles, et a publié un grand nombre d'ouvrages : *Tableaux chronologiques, généalogiques... des maisons souveraines de l'Europe*, 1809, in-fol.; *Hist. générale des ordres de chevalerie; la France législative, ministérielle, judiciaire et administrative sous les quatre dynasties*, 1813, 4 vol. in-8°; *Nobiliaire universel de France*, 1814-41, 21 vol. in-8°; *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France*, 1816, 3 vol. in-8°; etc., etc. On lui doit une nouvelle édition de *l'Art de vérifier les dates*, 1818-1820, 6 vol. in-4° et 23 vol. in-8°.

Saint-Amant (MARC-ANTOINE Gérard, sieur de), poète, né à Rouen, 1594-1661, plein de verve, de belle humeur, bon musicien, avait acquis assez de réputation par ses œuvres poétiques pour être l'un des premiers académiciens; il fut chargé de rédiger la portion comique du *Dictionnaire*. Il suivit, avec son ami Faret, le comte d'Harcourt dans ses campagnes; s'attacha à la reine de Pologne, Marie de Gonzague; quitta Paris pendant la Fronde, pour aller à Varsovie, puis en Suède; et, de retour à Paris, mena une vie, sinon misérable, comme a dit Boileau, au moins tranquille, simple et pénitente. Le satirique s'est beaucoup moqué du *Moïse sauvé*; mais Saint-Amant, dans ses odes, sonnets, satires, épigrammes, a déployé beaucoup de verve, d'originalité, d'entrain; il est souvent brutal et obscène. M. Livet a donné ses *Œuvres complètes*, 1855, 2 vol. in-16.

Saint-Amour (GUILLAUME de), docteur de Sorbonne, né vers 1200, à Saint-Amour (Jura), mort en 1272, fut chanoine de Beauvais et combattit les *Frères mendiants*. Son livre des *Périls des derniers temps* suscita beaucoup de disputes et fut condamné par le pape, 1256.

Saint-André (JACQUES d'Albon, seigneur de), maréchal de France, 1505-1562, brave et insinuant, s'attacha de bonne heure à Henri II, qui, devenu roi, le nomma maréchal, premier gentilhomme de la chambre, et le combla de faveurs et de richesses. Il prit part aux événements militaires du règne, tomba au pouvoir des Espagnols à la bataille de Saint-Quentin, 1557, contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambrésis; puis s'attacha aux Guises, pour conserver ses richesses, les réunit au connétable de Montmorency, et forma ainsi le *Triumvirat* contre les protestants, 1561. Il fut tué à la bataille de Dreux.

Saint-André (ANDRÉ Jean Bon, dit), né à Montauban, 1749-1813, fut pasteur protestant à Castres et à Montauban, accueillit la Révolution avec enthousiasme, et, membre de la Convention, s'unit à la Montagne pour combattre tous ses ennemis; le roi, dont il vota la mort, les Girondins, les fournisseurs des armées, etc. Il fut du Comité de salut public, 1793, remplit plusieurs missions aux armées du Nord et du Rhin, s'occupa surtout de la marine avec activité, parvint à réorganiser la flotte à Brest, à Cherbourg, à Toulon, et assista au glorieux combat du 1^{er} juin 1794, où il fut blessé. Arrêté en 1795, nommé consul à Smyrne, 1798, jeté en prison par les Turcs, il rentra en France, 1801. Bonaparte le nomma préfet du Mont-Tonnerre; il rendit de grands services, fut nommé baron, se distingua par son intégrité et sa bienfaisance, et mourut d'une maladie contagieuse en donnant ses soins aux malades entassés dans les hôpitaux.

Saint-Ange (ANGE-FRANÇOIS Fariau, dit de), poète, né à Blois, 1747-1810, rima, étant encore au collège, eut, par la protection de Turgot, une place au contrôle général, et, plus tard, fut professeur à l'École centrale de la rue Saint-Antoine, puis à la Faculté des lettres, 1809; il venait d'être reçu à l'Académie française quand il mourut. Il est surtout connu par ses traductions en vers d'Ovide; les *Métamorphoses* ont souvent de l'élégance et de la facilité. Ses *Œuvres complètes*, 1823-24, forment 9 vol. in-12.

Saint-Ange (château). C'est l'ancien *Mausolée d'Adrien*, à Rome, qui a souvent servi d'asile aux papes, et qui est devenu une prison. — Il y a des châteaux de ce nom dans plusieurs autres villes, Naples, Malte, etc.

Saint-Arnaud (JACQUES Leroy de), maréchal de France, né à Paris, 1801-1854, entra dans les gardes du corps en 1816, alla combattre en Grèce, 1822, voyagea pendant plusieurs années et ne rentra dans l'armée qu'en 1831. Officier d'ordonnance du général Bugeaud, il l'accompagna à Blaye, pour garder la duchesse de Berry. Capitaine en 1837, il se distingua à la prise de Constantine. De nouveaux faits d'armes lui valurent le grade de

colonel en 1844; il força Bou-Maza à se rendre, 1847, et fut nommé maréchal de camp. Commandant de la subdivision d'Alger en 1849, il fit deux expéditions dans la Kabylie, 1849, 1851; et, nommé général de division, fut mis à la tête de la 2^e division de l'armée de Paris. Ministre de la guerre, il dirigea les opérations militaires au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il fut nommé maréchal et grand-écuyer en 1852. Son administration fut active. En 1854, il eut le commandement en chef de l'armée d'Orient, se rendit à Gallipoli, à Constantinople, à Varna, débarqua en Crimée, gagna sur les Russes la bataille de l'Alma et mourut quelques jours après. On a publié ses *Lettres*, 1855, 2 vol. in-8°, écrites avec beaucoup de verve et d'esprit.

Saint-Aubin (CHARLES-GERMAIN de), dessinateur et graveur, né à Paris, 1721-1786, fils d'un graveur du roi, *Gabriel-Germain*, est surtout connu par des suites de gravures très-rares et très-originales : *Essais de papillonniers humains, Mes petits bouquets, les Fleurettes*. — Ses frères furent aussi des graveurs distingués : *Gabriel-Jacques*, 1724-1780, membre et professeur de l'Académie de Saint-Luc, a surtout laissé 43 gravures à l'eau-forte, qui sont très-recherchées; — *Augustin*, 1736-1807, fut surtout célèbre par ses vignettes et la gravure des portraits; — *Louis-Michel*, 1731-1779, peignit sur porcelaine, probablement dans la manufacture de Sèvres.

Saint-Cyran (JEAN Duvergier de Hauranne, abbé de), théologien, né à Bayonne, 1581-1643, rencontra, à l'université de Louvain, Jansénius, dont il devint l'ami. Tous deux vinrent à Paris et s'occupèrent avec ardeur de l'étude des Pères, surtout de saint Augustin; puis remplirent diverses fonctions religieuses à Bayonne. Plus tard, Jansénius retourna dans les Pays-Bas, où il écrivit son *Augustinus*; Duvergier de Hauranne reçut de l'évêque de Poitiers l'abbaye de Saint-Cyran, 1620; dès lors il se montra frondeur et d'un rigorisme inflexible. A Paris, sa piété sévère lui attira beaucoup de pénitents, auxquels il fit partager ses opinions sur la grâce et la contrition. Arnauld d'Andilly lui fit connaître la famille des Arnauld et l'introduisit à Port-Royal. Il eut une grande réputation et de nombreux amis; Saint-Cyran refusa tous les honneurs. Mais les jésuites se déclarèrent contre ses doctrines qu'il propageait avec ardeur et qu'on a appelées le *Jansénisme*; le Père Garasse l'attaqua; Saint-Cyran répondit avec violence et ne craignit pas d'inquiéter et de blesser Richelieu lui-même; il fut arrêté en 1638, et enfermé à Vincennes; on trouva chez lui, en manuscrits, annotations, etc., la valeur de 52 vol. in-fol. A la mort de Richelieu, il fut mis en liberté et recommença la guerre religieuse; mais il mourut peu après. Les fidèles se partagèrent son corps et lui firent les funérailles les plus honorables. Il a été le véritable chef du jansénisme en France. Ecrivain médiocre, d'un style lourd et diffus, il a eu cependant une grande influence, mais bien plus par son esprit ardent, dominateur, que par ses ouvrages, dont les principaux sont : *Question royale et sa décision*, 1609, in-12; *Apologie pour M. de la Roche-Pozay*, 1615, in-8°; *La Somme des fautes et faussetés contenues en la Somme théologique du P. Garasse*, 1626, in-4°; *Petrus Aurelius*, 1631, in-fol.; *Lettres touchant les dispositions à la prêtrise*, 1647, in-12; *Vie de la sainte Vierge*, 1664, in-12, etc., etc.

Saint-Edme (EDME-THÉODORE Bourg, dit), littérateur, né à Paris, 1785-1852, fut commissaire des guerres, secrétaire de Berthier; puis, comme écrivain, ne cessa d'attaquer la Restauration et le gouvernement de Louis-Philippe, dans une foule d'ouvrages, dont beaucoup sont des compilations. Citons : *de Buonaparte et des Bourbons*, 1815; *Constitution et organisation des Carbonari*, 1821; *Dictionnaire de la pénalité*, 1824, 4 vol. in-8°; *Législation du sacrilège*, 1825; *Paris et ses environs*, 2 vol. in-8°; *Amours et galanteries des rois de France*, 1830, 2 vol. in-8°; *Biographie des hommes du jour* (avec Sarrut), 1835-42, 6 vol. in-8°; *Répertoire général des causes célèbres*, 1834-37, 17 vol. in-8°, etc.

Saint-Elme (IDA), dite la *Contemporaine*, aventurière qui changea plusieurs fois de nom, 1778-1845, s'est fait connaître surtout par un livre qui fit scandale, les *Mémoires d'une Contemporaine*, 1827, 8 vol. in-8°. Elle a publié, ou l'on a publié sous son nom, plusieurs autres ouvrages.

Saint-Esprit. V. ESPRIT (SAINT-).

Saint-Evremond (CHARLES de Marguetel de Saint-Denis, seigneur de), né à Saint-Denis du Guast, près Coutances, 1613-1703. Cadet de famille, élevé par les jésuites au collège de Clermont, à Paris, il servit dans l'armée, se distingua par son courage au-

près de Condé, qui aimait sa conversation, se créant de nombreux protecteurs par son esprit, cultivant les lettres et philosophant sous la tente. De bonne heure célèbre, comme épicurien, dans la compagnie du comte d'Olonne et du marquis de Bois-Dauphin, il se brouilla avec Condé, mécontent de ses railleries, 1648. Pendant la Fronde, il fut du parti du roi, qu'il défendit de la plume dans la pièce satirique, *la Retraite de M. de Longueville*. Il fut nommé maréchal de camp, 1652, exerça plusieurs commandements en Guyenne et y gagna 50,000 francs. Il assista aux conférences pour la paix des Pyrénées, et accompagna en Angleterre l'ambassade du comte de Soissons, 1660. Lors de l'arrestation de Fouquet, on trouva chez M^{me} Duplessis-Bellièvre, une cassette renfermant les papiers de Saint-Evremond, et parmi eux une lettre adressée au maréchal de Créqui, dans laquelle il parlait fort librement de la paix des Pyrénées. Le roi fut indigné. Saint-Evremond se réfugia en Angleterre; il y devait vivre désormais. Bien accueilli par Charles II, par l'aristocratie, lié avec les écrivains et les beaux esprits, il alla passer quatre ans en Hollande, et sut gagner les bonnes grâces de Jean de Witt, du prince d'Orange, l'estime de Vossius et de Spinoza. Sa vie fut des plus agréables, lorsque Charles II le rappela en Angleterre, surtout lorsqu'il se fut constitué le chevalier de la duchesse de Mazarin; c'est alors qu'il écrivit ses meilleures pages. Plus tard, il refusa de revenir en France, quand on lui accorda une grâce vainement sollicitée longtemps par ses nombreux amis. Toujours bien traité par Charles II, puis par Guillaume III, il entretenait une correspondance assidue avec ses amis de France, surtout avec Ninon de l'Enclos, sur des sujets philosophiques et littéraires; il était l'arbitre de toutes les questions soulevées par les beaux esprits, et les libraires auraient payé bien cher ses œuvres, s'il avait voulu les publier. La mort de la duchesse de Mazarin l'attrista, 1699; il fut enterré à Westminster. Il avait été le type de l'honnête homme, du galant homme. Sa conversation était piquante et spirituelle; il écrivait avec facilité; ses petits traités littéraires sont d'un style vif et juste; sa critique est libre de préjugés. Parmi ses écrits, on cite : *la Comédie des Académistes*, 1650, satire dirigée contre l'Académie française; ses *Réflexions sur les divers génies du peuple romain*, 1664; ses *Jugements et Observations sur Sénèque, Plutarque, Pétrone, Salluste, etc.*; ses *Dissertations sur la tragédie ancienne et moderne, sur les poèmes des anciens, etc.* Il avait préparé une édition de ses *Œuvres* qu'acheva Des Maizeaux, 1705, 5 vol. in-4°; on l'a souvent reproduite; l'édition d'Amsterdam, 1726, 7 vol. in-12, a servi de modèle aux éditions de Paris, 1740, 10 vol. in-12, et 1753, 12 vol. in-12. On a publié plusieurs fois ses *Œuvres choisies*, et son *Eloge* par M. Gidel a été couronné par l'Académie française.

Saint-Fargeau. V. LE PELLETIER.

Saint-Florentin (LOUIS PHÉLYPEAUX, comte DE), duc de la Vrillière, ministre, 1705-1777, fils du marquis de la Vrillière, secrétaire d'Etat, dès 1725, fut chargé des affaires de la religion réformée, de la maison du roi, du ministère de Paris. Courtisan zélé et actif, dur envers les parlements, les philosophes; ennemi de Choiseul, il était prodigue, fastueux, et abusa surtout des lettres de cachet. Louis XVI le remplaça par Malesherbes en 1775.

Saint-Foix (GERMAIN-FRANÇOIS POUILLAIN DE), littérateur, né à Rennes, 1698-1776, frère de Poullain du Parc, fut mousquetaire, maître des eaux et forêts, mais surtout homme de lettres. Il fut trop connu par ses querelles et ses duels, et l'on a raconté beaucoup d'anecdotes sur sa vie aventureuse. Il avait séjourné en Turquie. Ses ouvrages sont agréables et d'un style pur; on cite ses *Lettres turques*, ses *Essais historiques sur Paris*, 1754-57, 5 vol. in-12; l'*Histoire de l'ordre du Saint-Esprit*, et une *Lettre au sujet de l'homme au masque de fer*. Il a composé de nombreuses comédies pour le Théâtre-Français et le Théâtre-Italien; il les a réunies presque toutes dans son *Théâtre*, 1772, 4 vol. in-12. Ses *Œuvres complètes* forment 6 vol., 1778.

Saint-Gelais (JEAN DE), vaillant capitaine sous Louis XII, a écrit une *Chronique* (1270-1510), publiée par Th. Godefroi, 1622, in-4°.

Saint-Gelais (OCTAVIEN DE), poète, né à Cognac, vers 1466, mort en 1502, neveu du précédent, fut nommé évêque d'Angoulême, 1494. Comme poète, il est bien inférieur à Villon, mais il a eu de la réputation. On cite : *le Séjour d'honneur, la Chasse ou Départ d'Amours, le Vergier d'honneur*, des traductions de Virgile, d'Homère, d'Ovide.

Saint-Gelais (MELLIN DE), poète, né à Angoulême, 1491-1558, probablement neveu du précédent, mena une vie facile à la cour de François I^{er} et de Henri II, qui lui donnèrent des bénéfices et des pensions. Il écrivit pour les courtisans des contes qui ne sont pas sans grâce, des épigrammes, des sonnets, des madrigaux; il imita les Italiens, et traduisit *la Sophonisbe* du Trissino, *le Courtisan* de Castiglione; il emprunta à l'Arioste son *Histoire de Genièvre*. La meilleure édition de ses *Œuvres poétiques* est celle de Paris, 1719, in-12.

Saint-Genois (FRANÇOIS-JOSEPH, comte DE), généalogiste belge, né à Mons, 1749-1816, se livra à de grandes recherches sur l'histoire de son pays et fut roi d'armes du royaume des Pays-Bas. On cite de lui : *Mémoires généalogiques et historiques pour servir à l'histoire des familles des Pays-Bas*, 1780-81, 2 vol. in-8°; *Chronologie des gentilshommes reçus à la chambre de la noblesse du comté de Hainaut depuis 1500 jusqu'en 1779*, in-fol.; *Monuments anciens* (des prov. belges), 2 vol. in-fol., etc.

Saint-George (Le chevalier DE), né à la Guadeloupe, 1745-1799, mulâtre, fils de M. de Boulogne, premier général, fut élevé à Paris, entra dans les mousquetaires, devint capitaine des gardes du duc de Chartres et s'attacha à sa fortune. En 1792, il leva, comme colonel, un régiment de chasseurs à cheval, et combattit courageusement sous Dumouriez. Ses dernières années furent malheureuses. Il avait brillé dans le monde par son adresse incroyable dans tous les exercices du corps, par la vivacité de son esprit enjoué et par la bonté de son cœur. Habile musicien, il composa plusieurs opéras-comiques, *Ernestine, la Chasse, la Fille-Garçon*, des sonates, des concertos, un menuet, qui eurent du succès.

Saint-George (Le chevalier DE). V. STUART (Jacques-Edouard).

Saint-Germain (CLAUDE-LOUIS, comte DE), général, né près de Lons-le-Saulnier, 1707-1778, élevé chez les jésuites, abandonna bientôt la carrière de l'enseignement pour la vie militaire. D'un caractère aventureux, il alla servir dans plusieurs cours d'Allemagne, contre les Turcs, auprès de l'empereur Charles VII; puis, protégé par le maréchal de Saxe, fut nommé maréchal de camp dans l'armée française; il se distingua dans les campagnes des Pays-Bas, 1746-48, et surtout pendant la guerre de Sept ans, où il acquit comme général une réputation méritée. Mécontent, jaloux, ombrageux, il se rendit en Danemark, 1760, où Frédéric V le créa feld-maréchal général; il réorganisa l'armée et revint en France, 1766, pour cultiver son petit domaine de Lauterbach, en Alsace. Ruiné par la faillite d'un banquier, il vivait d'une pension du roi, lorsque Turgot et Malesherbes le firent nommer ministre de la guerre, octobre 1775. Il montra de l'intelligence et de la fermeté, introduisit de sages réformes; mais il mécontenta la noblesse, en supprimant la plupart des compagnies privilégiées; les soldats, en voulant introduire la discipline brutale des Allemands, les coups de bâton ou de plat de sabre. On le tourna en ridicule; il donna sa démission en 1777, et se retira à l'Arsenal avec une pension de 40,000 livres. On lui doit un *Mémoire sur les vices du système militaire français*, 1758; des *Mémoires*, 1779, in-8°, et une *Correspondance avec Paris-Duverney*, 1789, 2 vol. in-8°.

Saint-Germain (Le comte DE), célèbre aventurier du xviii^e siècle, mort à Slesvig, en 1784. On ne connaît ni son nom véritable, ni son origine; sa vie fut un mystère qui n'a jamais été expliqué. Le maréchal de Belle-Isle l'amena en France vers 1740; il fut bien accueilli par M^{me} de Pompadour et par Louis XV. Il avait une grande éloquence naturelle, du savoir, paraissait possesseur d'une grande fortune, et faisait croire qu'il vivait depuis longues années; il parlait de personnages morts depuis longtemps comme s'il les avait connus; on disait qu'il avait un élixir qui perpétuait la vie. Quelques-uns l'ont regardé comme un espion de quelque cour étrangère; on a supposé qu'il était fils d'un juif portugais, peut-être même bâtard d'un roi de Portugal; les Mémoires de Cagliostro en font un grand maître de la franc-maçonnerie.

Saint-Gilles (N... DE L'ENFANT, chevalier DE), poète français, mort vers 1709, fut mousquetaire et finit sa vie dans un couvent de capucins. Il a composé des chansons, des contes qu'on peut lire après ceux de la Fontaine. La plupart de ses *Œuvres* ont été imprimées en 1709, sous le titre de *la Muse mousquetaire*, etc.

Saint-Hilaire (LOUIS-VINCENT-JOSEPH LE BLOND, comte DE), général, né à Ribemont (Aisne), 1766-1809,

fil d'un officier de fortune, était capitaine en 1792. Il servit au siège de Toulon, se distingua en Italie, et fut général de division en 1799. En 1805, il contribua à la victoire d'Austerlitz; il assista aux batailles d'Iéna, d'Eylau, d'Eckmühl, d'Essling, et mourut des suites de ses blessures.

Saint-Hilaire (GEOFFROY). V. GEOFFROY.

Saint-Hilaire (AUGUSTIN-FRANÇOIS-CÉSAR **Prouvençal de Saint-Hilaire**, connu sous le nom d'AUGUSTE de), botaniste, né à Orléans, 1799-1855, se livra avec passion à l'étude de la botanique, et avait déjà publié plusieurs mémoires, lorsqu'il put aller explorer le Brésil. Après six années de travaux, il rapporta 24,000 échantillons de plantes, 2,000 oiseaux, 16,000 insectes, etc. Malgré l'altération de sa santé, il put achever les œuvres dont il avait amassé les matériaux, et fut de l'Académie des sciences en 1850. On a de lui : *Flora Brasiliæ meridionalis*, 3 vol. in-4°; *Voyage dans les provinces de Rio-de-Janeiro et Minas-Geraes*, 2 vol. in-8°; *Voyage dans le District des Diamants*, 2 vol. in-8°; *Leçons de botanique*; *Voyage aux sources du Rio de San-Francisco*, 2 vol. in-8°, etc.

Saint-Huberty (ANNE-ANTOINETTE **Clavel**, dite), cantatrice, née à Strasbourg, 1756-1812, élève de son père, débuta à l'Opéra en 1777, et eut bientôt une réputation méritée par l'expression de son jeu. A la Révolution, elle accompagna le comte d'Entraigues dans l'émigration, l'épousa à Lausanne en 1790, le suivit dans ses missions royalistes, et fut assassinée avec lui, à Londres, par leur domestique.

Saint-Huruge (Le marquis de), né à Mâcon, 1750-1810, soldat, voyageur, dissipa sa fortune, fut enfermé à Charenton, vécut en Angleterre de 1784 à 1789, et pendant la Révolution, fut l'un des plus fougueux orateurs populaires, sous la direction de Danton. Emprisonné au Luxembourg, il fut délivré au 9 thermidor, et vécut dès lors dans l'obscurité.

Saint-Hyacinthe (HYACINTHE **Cordonnier**, dit le chevalier de **Thémiscul**, dit), littérateur, né à Orléans, 1684-1746, d'abord officier de cavalerie, après une vie assez aventureuse, s'établit en Hollande, et concourut à la fondation du *Journal littéraire*, 1713. *Le Chef-d'œuvre d'un inconnu*, qu'il publia en 1714, eut un très-grand succès; c'est une satire vive du pédantisme et de l'abus de l'érudition. D'abord bien accueilli par Voltaire, à Londres, il se brouilla avec lui, l'attaqua dans la *Critique de la Henriade* et dans la *Déification du docteur Aristarchus Masso*. Ses autres écrits sont peu connus.

St-Jean de Jérusalem (Chevaliers de). V. MALTE.

Saint-Jean ou **Saint-John**. V. BOLINGBROKE.

Saint-Just (LOUIS-ANTOINE de), né à Decize, 1767-1794, d'une famille plébéienne, fils d'un capitaine de cavalerie, fit de bonnes études chez les Oratoriens de Soissons, se livra à la littérature, et, en 1789, publia, sans se nommer, le poème d'*Organt*. Plein d'enthousiasme pour la Révolution, intelligent et austère, il eut de bonne heure une grande admiration pour Robespierre. Il publia un vigoureux *Essai*, en 1791, sur *l'Esprit de la Révolution*, et fut nommé député de l'Aisne à la Convention. Il y débuta par un discours, aux phrases tranchantes, contre Louis XVI, et vota la mort sans appel. Sa popularité grandit dans les discussions sur les subsistances, sur l'agriculture, sur l'administration de l'armée, sur la constitution; il se déclara résolument contre les Girondins, et fit partie du Comité de salut public. Il s'unit dès lors intimement à Robespierre, à Couthon, à Lebas; il concourut aux mesures énergiques que nécessitait l'état de la République, fut froidement impitoyable, et travailla, par ses rapports, à l'établissement du gouvernement révolutionnaire et du régime de la Terreur. Il fut également impitoyable, mais sévère et courageux, dans ses missions à l'armée du Rhin et à l'armée du Nord. Il aida aux triomphes de Hoche, de Pichegru et de Jourdan. Président de la Convention, il fit les rapports contre la faction des Hébertistes, puis contre Danton et ses amis, coupables de modérantisme. Après la victoire de Fleurus, il revint à Paris pour combattre les ennemis de la République dans le sein des comités et de la Convention; il essaya vainement de défendre Robespierre au 9 thermidor, et partagea son sort. Il monta sur l'échafaud avec courage. On a publié ses *Fragments d'institutions républicaines*, 1800 et 1831, puis un *Essai de constitution* dans ses *Œuvres politiques*, 1833-54, in-8°. — V., outre les historiens de la Révolution, Fleury, *Saint-Just et la Terreur*, 2 vol. in-18; Hamel, *Hist. de Saint-Just*, 1859, in-8°.

Saint-Lambert (JEAN-FRANÇOIS de), poète, né à Nancy, 1716-1805, d'une famille noble, mais pauvre, servit parmi les soldats, puis à la cour du roi Stanislas; fut aimé de M^{me} du Châtelet, puis contracta avec M^{me} d'Houdetot une liaison qui dura jusqu'à sa mort. Il fit, comme colonel, les campagnes de 1756-57, sous Contades; puis se donna exclusivement aux lettres, et reprit ses liaisons avec les encyclopédistes. *Les Saisons*, poème descriptif en 4 chants, 1769, excitèrent l'enthousiasme parmi les philosophes et lui ouvrirent l'Académie française, 1770. Pendant la Révolution, il se retira à Eaubonne, près de M^{me} d'Houdetot. En 1798, il publia son *Catéchisme universel*, 3 vol. in-8°, qu'il avait écrit en 1786; il reprit sa place à l'Institut en 1803, au moment même de mourir. Son poème des *Saisons* a un certain éclat, mais il est sans invention, sans chaleur, et mérite l'oubli dans lequel il est tombé. Ses poésies fugitives ont de la grâce, du naturel, un tour d'esprit élégant. Ses *Œuvres philosophiques* forment 5 vol. in-8°.

Saint-Louis (PIERRE de). V. PIERRE.

Saint-Luc (FRANÇOIS d'**Espinay**, seigneur de), mort en 1597, d'une illustre famille de Normandie, se signala à la défense de Metz, fut un des favoris de Henri III, qu'il voulut arracher à sa vie scandaleuse, et, disgracié en 1580, se retira dans son gouvernement de Saintonge et Brouage. Il se distingua à Coutras, servit fidèlement Henri IV, en Bretagne, pour la reddition de Paris, et fut tué au siège d'Amiens.

Saint-Luc (TIMOLÉON d'**Espinay**, marquis de), maréchal, fils du précédent, 1580-1644, lui succéda dans son gouvernement, fut vice-amiral en 1622, et maréchal en 1627.

Saint-Marc (CHARLES-HUGUES Le **Febvre** de), littérateur, né à Paris, 1698-1769, après avoir fait plusieurs éducations particulières, se consacra à l'étude et écrivit beaucoup pour les libraires. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, 1735, in-4°; *Vie de Pavillon, évêque d'Aléth*, 1738, 3 vol. in-8°; *Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie*, 6 vol. in-8°, etc. Il a donné de nombreuses éditions.

Saint-Martin (LOUIS-CLAUDE de), dit le philosophe inconnu, né à Amboise, 1745-1805, étudia le droit, fut lieutenant dans le régiment de Foix, s'accoutuma à la méditation et au renoncement des choses de ce monde, en lisant *l'Art de se connaître soi-même* d'Abbadie; se lia, à Bordeaux, avec le mystique Martinez de Pasqualis, quitta le service militaire, 1771, et dès lors fut tout entier livré à ses rêveries philosophiques. Fréquentant les meilleures maisons de Paris, recherchant les âmes mystiques et exaltées, en rapport avec Swedenborg, Boehme, etc., il créa un système particulier qu'il appelait le *spiritualisme pur*; il se proposait « d'expliquer la nature par l'homme, et de ramener toutes nos connaissances au principe dont l'esprit humain peut devenir le centre. » Parmi ses nombreux écrits, on cite : *Des erreurs et de la vérité*, 1775; *le Livre rouge*; *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*; *l'Homme de désir*; *Ecce homo*; *Considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française*, 1796, in-8°; *le Crocodile ou la guerre du bien et du mal*; *l'Esprit des choses*; *Discours sur l'existence d'un sens moral*; *Œuvres posthumes*, 1807, 2 vol. in-8°; *Correspondance avec Kirchberger*, 1862, in-8°, etc.

Saint-Martin (ANTOINE-JEAN), orientaliste, né à Paris, 1791-1852, fils d'un marchand tailleur, apprit rapidement les langues orientales, fut secrétaire de la Société des antiquaires de France, 1814, et membre de l'Académie des inscriptions, 1820. Bien traité par les Bourbons, conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal, inspecteur à l'Imprimerie royale, il fonda *l'Universel*, journal ultra-royaliste, 1829. On a de lui : *Notice sur l'Égypte sous les Pharaons*, 1811, in-8°; *Mémoires sur l'Arménie*, 1818, 2 vol. in-8°; *Recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre et sur la chronologie des Ptolémées*, 1820; *Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène*, 1839, in-8°. Il a traduit un *Choix de fables de Vartan*, annoté les 15 premiers volumes de *l'Histoire du Bas-Empire*, par Le Beau; donné de nombreux articles dans le *Journal des savants*, le *Journal asiatique*, la *Biographie universelle*, etc.

Saint-Mégrin (PAUL de **Stuer de Caussade**, comte de), mignon de Henri III, d'une ancienne famille de Bretagne, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois, fut célèbre par ses duels. Il fut tué, en 1578, par des assassins qu'avait apostés le duc de Guise, dont les galanteries de Saint-Mégrin avaient compromis la femme. Henri III lui fit élever à Saint-Paul un magnifique tombeau.

Saint-Non (JEAN-CLAUDE **Richard de**), né à Paris, 1727-1791, conseiller-clerc au Parlement, fut un amateur distingué. Après un voyage en Italie avec Fragonard et H. Robert, il publia le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, 1781-86, 5 vol. in-fol., avec 542 planches gravées d'après ses dessins. Il y dépensa sa fortune. On a encore de lui des gravures estimées, *Recueil de griffonis* (294 pl.); etc.

Saint-Ours (JEAN-PIERRE **de**), peintre suisse, né à Genève, 1752-1809, d'une famille de réfugiés français, fut élève de Vien, à Paris, eut le grand prix de peinture en 1780, vécut douze ans à Rome, et revint dans sa patrie. On loue la pureté de son dessin et la sagesse de l'ordonnance dans ses compositions; il a réussi dans les portraits. Il a laissé des *Recherches historiques sur l'utilité politique de quelques-uns des beaux-arts chez différents peuples*, ouvrage inachevé.

Saint-Paul (FRANÇOIS-PAUL **Barletti de**), grammairien, né à Paris, 1734-1809, avait de bonne heure formé le projet d'une *Encyclopédie élémentaire* pour l'éducation des enfants, qu'il ne put jamais réaliser. Dans sa carrière, longue et agitée, il a publié : *Essai sur une introduction générale et raisonnée à l'étude des langues*, 1756; *Nouveau système typographique*, 1776; *Description d'un cabinet littéraire*, 1777; *Moyens de se préserver des erreurs de l'usage dans l'instruction de la jeunesse*, 1781, in-4°; *Plan d'une maison d'éducation nationale*, 1784, etc.

Saint-Pavin (DENIS **Sanguin de**), poète, né Paris vers 1600, mort en 1670, parent du chancelier Séguier, passa sa vie dans l'abbaye de Livry, entouré d'amis spirituels, en vrai disciple d'Epicure. Il se convertit vers la fin de sa carrière. Ses poésies légères, épigrammes, sonnets, etc., ont été publiées par Saint-Marc, avec celles de Charleval, 1759, in-12.

Saint-Pierre (EUSTACHE **de**), bourgeois de Calais, se dévoua, suivant Froissart, pour sauver ses concitoyens, lorsque la ville fut forcée de se rendre à Edouard III, en 1347. Lui et ses compagnons (Jean d'Aire, Jacques et Pierre de Wissant, deux autres bourgeois) ne durent leur salut qu'aux prières de la reine, Philippine de Hainaut. Cette histoire, si populaire, a été révoquée en doute par Bréquigny (*Mém. de l'Acad. des inscriptions*, t. 37). Ce qui est certain, c'est qu'il reçut des dons considérables d'Edouard III, et qu'il resta fidèle aux Anglais jusqu'à sa mort, 1374.

Saint-Pierre (CHARLES-IRÉNÉE **Castel, abbé de**), né à Saint-Pierre-Eglise, près de Barfleur, 1658-1745, d'une famille ancienne de Normandie, cousin de Villars, entra dans les ordres, avec son ami Varignon, le géomètre, se lia, à Paris, avec les personnes les plus distinguées, entra à l'Académie française en 1695, fut premier aumônier de la duchesse d'Orléans et abbé de Tiron. Philanthrope et utopiste, il publia, après avoir accompagné le cardinal de Polignac aux conférences d'Utrecht, le *Projet de paix perpétuelle*, 1715, 3 vol. in-12; c'était, comme disait Dubois, *les rêves d'un homme de bien*. En 1717, le *Discours sur la polysynodie* condamnait sévèrement le gouvernement de Louis XIV; sur la proposition du cardinal de Polignac, l'Académie exclut l'auteur de son sein. L'abbé de Saint-Pierre, sans se décourager, fut l'un de ceux qui, dans le *club de l'Entre-sol*, proposèrent le plus de projets d'améliorations pour toutes les branches de l'administration. Lorsque Fleury eut fait fermer ce club, qui lui paraissait dangereux, il continua à publier mémoire sur mémoire, travaillant pour l'avenir, si le présent était ingrat ou incrédule, et méritant le titre de *solliciteur pour le bien public*. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Mémoire pour perfectionner la police contre les duels*, 1715; — *pour l'établissement d'une taille proportionnelle*, 1717; — *sur les pauvres mendiants et sur les moyens de les faire subsister*; — *pour diminuer le nombre des procès*; — *pour augmenter le revenu des bénéfices*; — *pour perfectionner l'éducation*; — *pour perfectionner l'orthographe des langues de l'Europe*, etc. Ses *Ouvrages de politique et de morale* ont été réunis, 1758-44, 18 vol. in-12.

Saint-Pierre (JACQUES-HENRI-BERNARDIN **de**), né au Havre, 1737-1814, dès son enfance rêveur, sensible, d'une imagination vive, mais égoïste et ombrageux, eut une carrière agitée et bizarre. Dès l'âge de 12 ans, il rêva des aventures comme celles de Robinson Crusoé, fit un voyage à la Martinique avec son oncle, et s'empressa de revenir, rebuté par les difficultés et les devoirs. Il fit ses études chez les jésuites de Caen, et veut se faire missionnaire; il étudia les mathématiques à Rouen,

entre à l'école des ponts et chaussées, devient ingénieur à l'armée de Dusseldorf, est suspendu de ses fonctions à cause de son caractère, et, après un voyage à Malte, veut donner à Paris des leçons de mathématiques. Sans ressources, il se livre au hasard des voyages, en Hollande, en Russie, où il est présenté à Catherine II, et où il veut fonder une république d'hommes bons et souffrants sur les bords de la mer Caspienne; en Pologne, où il veut combattre pour la liberté d'un peuple généreux, et où il a un amour romanesque pour une jeune princesse; à Dresde, à Berlin; il revient en France, 1766. L'année suivante, il obtient un brevet d'ingénieur pour l'île de France, n'éprouve que des mécomptes, mais se livre à l'étude de l'histoire naturelle. A son retour à Paris, 1771, il fréquente la société de M^{lle} Lespinasse, sans y réussir, n'est pas plus heureux dans le salon de M^{me} Necker; et, de plus en plus misanthrope, recherche la société de J.-J. Rousseau, l'accompagne dans ses promenades solitaires, toujours pauvre, malheureux et sensible. En 1784, la publication des *Etudes de la nature* est accueillie par le plus grand succès, qui est dépassé, en 1787, par celui de *Paul et Virginie*. Louis XVI le nomme intendant du Jardin des plantes, 1792; en 1794, il devient professeur de morale à l'École normale, et membre de l'Institut en 1795. Il fut bien traité par Napoléon I^{er} et par Joseph Bonaparte, mais garda jusqu'à la fin de sa vie cette sauvagerie malade qui l'avait toujours rendu malheureux. Il y a un désaccord perpétuel et singulier entre son caractère et ses œuvres. Il a été, en effet, l'un des premiers grands peintres de la nature, surtout dans ses *Etudes* et dans ses *Harmonies*; *Paul et Virginie* est un chef-d'œuvre de grâce et de sensibilité; le *Café de Surate* et la *Chaumière indienne* sont des satires délicates et charmantes. Voici la liste de ses principaux ouvrages : *Voyage à l'île de France, à l'île Bourbon, au cap de Bonne-Espérance*, 1775, 2 vol. in-8°; *l'Arcadie*, 1781; *Etudes de la nature*, 1784, 3 vol. in-12; *Paul et Virginie*, 1787; *Vœux d'un solitaire*, 1789; *la Chaumière indienne*, 1790; *la Mort de Socrate*, drame; *Harmonies de la nature*, etc. Les *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre ont été publiées par Aimé Martin, 1818-20, 12 vol. in-8°; les *Œuvres posthumes*, 1835-56, 2 vol. in-8°; *Romans, contes, opuscules*, 1854, 2 vol. in-18.

Saint-Pol. V. LUXEMBOURG-LIGNY.

Saint-Prest (JEAN-YVES **de**), historien français, mort en 1720, directeur du dépôt des archives des affaires étrangères, 1682, fut chargé, par Torcy, de fonder une *Académie politique* pour former des diplomates, 1710. On lui doit : *Histoire des traités de paix depuis la paix de Vervins jusqu'à celle de Nimègue*, Amsterdam, 1725, 2 vol. in-fol.

Saint-Priest (FRANÇOIS-EMMANUEL **Guignard, comte de**), homme d'Etat, né à Grenoble, 1755-1821, d'une famille originaire d'Alsace, chevalier de Malte, officier dans la maison du roi, se retira du service militaire avec le grade de colonel. Il suivit alors la carrière diplomatique, fut ministre à Lisbonne, 1765, à Constantinople, 1768, en Hollande, 1787. Ministre d'Etat, partisan des idées de Necker, il fut ministre de l'intérieur en 1789, et fut accusé d'avoir engagé Louis XVI à recourir à la violence pour repousser la violence. Il se retira, décembre 1790, émigra, sollicita l'intervention des cours étrangères, fut ministre de la maison de Louis XVIII, et rentra en France, 1814, avec le titre de lieutenant-général. Il fut nommé pair de France en 1815.

Saint-Priest (GUILLAUME-EMMANUEL **Guignard, comte de**), général, fils du précédent, né à Constantinople, 1776-1814, émigra en 1791, servit dans l'armée de Condé, puis dans l'armée russe; se distingua à Austerlitz, perdit une jambe dans la campagne de 1806, et fut blessé mortellement dans la campagne de France.

Saint-Priest (ARMAND-EMMANUEL-CHARLES **Guignard, comte de**), frère du précédent, né à Constantinople, 1782-1863, s'attacha au service de la Russie, fut gouverneur d'Odessa et de Podolie, épousa la princesse Sophie Galitzin, et devint pair de France en 1822.

Saint-Priest (ALEXIS **Guignard, comte de**), historien, né à Saint-Petersbourg, 1805-1851, fils du précédent, reçut, à Odessa, une éducation toute française, sous l'abbé Nicolle, et, de retour en France, se fit de bonne heure connaître comme littérateur. Lié avec le jeune duc d'Orléans, il accepta la révolution de 1830, fut ministre au Brésil, 1835, en Portugal, 1835, en Danemark, 1838, devint pair de France en 1841, et entra à l'Académie française en 1849. Parmi ses ouvrages, on cite avec éloge : *Athénaïs ou le souvenir d'une*

femme, comédie en un acte, 1826; *Histoire de la Royauté*, 1842, 2 vol. in-8°; *Histoire de la chute des jésuites*, au xviii^e siècle, 1844; *la Perte de l'Inde et le partage de la Pologne*; *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, 1847-48, 4 vol. in-8°; *Un mot sur le 24 février*, etc.

Saint-Réal (CÉSAR VICHARD DE), historien français, né à Chambéry, 1639-1692, d'une famille de magistrats, étudia à Paris chez les jésuites, et prit l'habit ecclésiastique. Varillas fut son maître et lui apprit à embellir l'histoire; bientôt le maître et l'élève se brouillèrent. Il écrivit alors: *Discours sur l'usage de l'histoire*, 1671, in-12; *Nouvelle historique de don Carlos*, 1673, récit sobre et pathétique; *la Conjuration de Venise*, 1674, qui eut le plus grand succès et qui est un modèle de narration dans le genre de Salluste, mais non de vérité. Il menait une vie studieuse à Chambéry, quand la duchesse de Mazarin se l'attacha et l'emmena en Angleterre, 1675; il vécut dans son intimité, et l'on a prétendu qu'il était l'auteur de ses *Mémoires*. Il revint bientôt à Paris, où il écrivit la *Vie de Jésus-Christ*, 1678, in-4°; *Césariion*, choix d'entretiens spirituels, 1684, in-12; *de la Critique, réflexions sur la langue française*, etc. On lui doit encore la traduction des deux premiers livres des lettres de Cicéron à Atticus. Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celles d'Amsterdam, 1740, 6 vol. in-8°, et de Paris, 3 vol. in-4°; ses *Œuvres choisies* ont eu plusieurs éditions, 1783, 1804, 1819, 1826.

Saint-Simon (CLAUDE DE ROUVROI, duc DE), d'une ancienne famille de Vermandois, 1607-1693, page de Louis XIII, gagna sa faveur, fut nommé premier écuyer, gouverneur de Blaye, 1630, duc et pair, 1635. Richelieu l'éloigna de la cour en 1637; il mena dès lors une vie retirée dans son gouvernement.

Saint-Simon (LOUIS DE ROUVROI, duc DE), fils du précédent, 1675-1755, élevé avec austérité par sa mère, Charlotte de l'Aubespine, fit ses premières armes au siège de Namur, se distingua à Nerwinden, eut un régiment de cavalerie, et succéda à son père en 1693. Il épousa, en 1695, la fille aînée du maréchal de Lorges, et, dès lors, s'occupa de réunir les matériaux qui devaient lui servir à la composition de ses *Mémoires*. En 1702, mécontent de n'être pas compris dans une promotion de brigadiers de cavalerie, il donna sa démission. Mais il resta à la cour, sans position officielle, écoutant, observant, critiquant, peu aimé par Louis XIV, et cependant estimé à cause de ses qualités sérieuses, de sa piété sévère, qui l'avait rapproché de l'abbé de Rancé, de ses critiques, souvent chagrines, mais qui respectaient le roi. Il eut aussi de nombreux ennemis, surtout à cause des débats acharnés où l'engagea son entêtement de la qualité, souvent ridicule. Mais il eut pour amis les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers, le chancelier Pontchartrain, l'évêque Godet, Chamillart; il fut comme l'âme de la petite coterie, pieuse, honnête, aristocratique, qui enveloppait le duc de Bourgogne; il s'attacha surtout au jeune duc d'Orléans. Sans aucune fonction importante, il devint un personnage et eut même de l'influence sur les affaires; le P. Tellier le rechercha, quoique Saint-Simon fût l'adversaire des jésuites. Il contribua au mariage de Mademoiselle d'Orléans avec le duc de Berry, et défendit le duc d'Orléans contre d'odieuses imputations. A la mort de Louis XIV, 1715, il déploya la plus grande activité pour faire donner la régence absolue à son ami, mais surtout pour abattre et humilier la faction du duc du Maine et de la vieille cour; mais il souffrit beaucoup en voyant le Parlement recouvrer son importance politique. Il pressa l'organisation des conseils de gouvernement, qui devaient remplacer les secrétaires d'Etat, relever l'aristocratie sur les ruines de la roture, et mettre fin à ce long règne de vile bourgeoisie; mais il demeura simple membre du conseil de régence. Il vit avec douleur la ruine de son système, et sa haine en accusa surtout l'ambition de Dubois et l'inouïe scélératesse de Noailles. Son activité se consuma dans son opposition aux entreprises de Law, dans la lutte des princes du sang et des bâtards légitimés, des ducs contre la noblesse, et surtout dans ses efforts contre la faction de la duchesse du Maine et contre le Parlement. Il perdit peu à peu le pouvoir et l'influence; fut envoyé en ambassade extraordinaire à Madrid pour obtenir la main de l'infante destinée à Louis XV, 1721, reçut la grandesse, et, pour son fils aîné, la Toison d'or; rompit avec le duc d'Orléans, et vécut dès lors dans la retraite, travaillant surtout à la rédaction de ses volumineux *Mémoires*. — Ces *Mémoires* comprennent deux époques distinctes: les dernières années de Louis XIV,

1692-1715, et la régence. Il les a rédigés tout d'une suite sous le ministère de Fleury, sur des notes qu'il avait recueillies, et en se servant des *Mémoires* de Dangeau pour le matériel des événements. Saint-Simon ne dissimule pas plus ses haines que ses amitiés, son admiration que ses préjugés; il est honnête, mais la passion l'emporte souvent au delà de la vérité; il ne veut pas tromper, mais il mène à l'erreur par l'exagération de ses peintures; il est d'ailleurs rempli de faits, de jugements, d'idées, qui font de son livre l'une des sources les plus importantes de l'histoire pour cette époque. Son style est d'une originalité extrême; il a créé sa langue; elle est incorrecte, désordonnée, et cependant travaillée; pleine de vigueur et d'ampleur, fortement colorée, étrange et souvent sublime. Ses personnages semblent vivants; ils ont leur costume, leur physionomie, leur caractère; plusieurs de ses récits et de ses tableaux sont admirables; ses *Mémoires*, malgré de terribles longueurs, sont pleins de variété; le comique et la bouffonnerie s'y mêlent à la tendresse, à la mélancolie austère, au sublime. La causticité maligne, parfois l'amertume s'y découvrent à côté du sentiment de l'honnêteté, de la justice, de la Providence, qui domine et les hommes et les choses. — Ses *Mémoires*, longtemps manuscrits, ont été connus de Voltaire, Duclos, Marmontel, M^{me} du Deffand, etc. En 1788, il en parut des extraits tronqués sous le titre de *Mémoires sur le règne de Louis XIV*, Marseille, 3 vol. in-8°; Soulavie y ajouta un *Supplément*, 1789, 3 vol. in-8°; puis les remania et les étendit, sous le titre de: *Œuvres complètes de Louis de Saint-Simon*, 1791, 13 vol. in-8°, édition reproduite en 6 vol. in-8°. On ne publia qu'en 1829 la totalité des *Mémoires* dans leur forme originelle, 21 vol. in-8°; M. Chéruel a donné une dernière et bonne édition de Saint-Simon, 20 vol. in-8°, et 13 vol. in-18.

Saint-Simon (MAXIMILIEN-HENRI, marquis DE), littérateur français, 1720-1799, servit dans l'armée, puis se livra à la botanique et aux lettres dans un domaine près d'Utrecht. Il a écrit en français, mais a publié ses livres en Hollande: *des Jacinthes*, 1768, in-4°; *Histoire de la guerre des Alpes ou campagne de 1744*, 1769, in-fol.; *Histoire de la guerre des Bataves et des Romains*, 1770, in-fol.; *Nyctologues de Platon*, 1784, série de dialogues philosophiques; *Essai sur le despotisme et les révolutions de Russie*, 1794, in-4°.

Saint-Simon (CLAUDE-HENRI, comte DE), philosophe et chef de secte, né à Paris, 1760-1825, appartenait à la branche des Saint-Simon Sandricourt. D'une imagination active, il eut de bonne heure un vif désir de se distinguer. Il combattit en Amérique, sous Washington, fut pris à la bataille des Saintes, avec de Grasse, 1782, devint colonel, puis quitta le service vers 1785. Après un voyage en Hollande et en Espagne, il s'occupa presque uniquement de spéculer sur les biens nationaux pendant la Révolution; il n'en fut pas moins détenu, comme noble, jusqu'au 9 thermidor. Il s'occupa dès lors de projets d'organisation sociale, s'instruisit dans les sciences et dans la physiologie, en recevant dans l'intimité les meilleurs professeurs, ouvrit son salon aux hommes d'élite, et parvint à se ruiner. Il fit prononcer son divorce avec M^{lle} de Champgrand (depuis M^{me} de Bawr), avec l'intention d'offrir sa main à M^{me} de Staël, et il publia à Genève son premier ouvrage: *Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 1803. De retour à Paris, sans ressources, il fut copiste au Mont-de-Piété, puis fut généreusement recueilli par un de ses anciens commis, Diard, qui l'aïda à faire les frais d'un ouvrage plus considérable: *Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*, 1807, in-8°. Après la mort de Diard, il écrivit deux mémoires: *Sur la science de l'homme* et *Sur la gravitation universelle*; mais n'ayant pas d'argent pour les publier, il en adressa des copies à d'illustres personnages, même à Napoléon, sans pouvoir obtenir de secours. Après la restauration, il se logea près de l'École normale, et, avec l'aide d'Augustin Thierry, publia la *Réorganisation de la société européenne*, 1814, in-8°, qu'il compléta par un livre intitulé: *Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition de 1815*. Il commença à être connu et discuté. Il fit ensuite paraître *l'Industrie ou discussions politiques, morales et philosophiques*, 1817-1818, 4 vol. in-8°; A. Thierry, qui s'était appelé le fils adoptif de Saint-Simon, se sépara de lui, et fut remplacé par A. Comte. En 1819, une brochure hardie, *la Parabole*, le fit traduire en cour d'assises, mais il fut acquitté. Encore une fois sans ressources, il voulut en finir avec la vie et se tira un coup de pistolet qui ne fit que le défigurer et le priver d'un œil. Il parvint à conquérir

de nouveaux disciples, Olinde Rodrigues, Léon Halévy, Bailly, Duvergier. Il publia alors le *Nouveau christianisme*, 1825, in-8°, son œuvre la plus remarquable, d'où son école a tiré les principes de la hiérarchie sociale fondée sur la capacité et sur les œuvres, de l'église universelle gouvernant le temporel comme le spirituel, réglant les vocations, fixant les salaires, partageant les héritages. Il développait ses doctrines *industrialistes* dans le *Producteur*, quand il mourut en 1825. M. Enfantin, l'un de ses disciples les plus célèbres, a réuni ses *Oeuvres choisies*, 1859, 3 vol. in-12; on peut citer : le *Politique*, publication périodique, 1819, 2 vol. in-8°; *l'Organisateur*, 1819-1820; *Considérations sur les mesures à prendre pour terminer la révolution*, 1820; *du Système industriel*, 1821; *Opinions littéraires, philosophiques et industrielles*, 1821-25, in-8°; *des Bourbons et des Stuarts*, 1822; *Catéchisme des industriels*, 1824; etc. — Grand-prêtre d'une sorte de religion nouvelle, il a laissé à ses disciples, les Saints-Simoniens, le soin de développer et d'appliquer ses idées. Ceux-ci se laissèrent entraîner, suivant leurs tendances personnelles, les uns vers la partie spirituelle, les autres vers la partie matérielle du système; de là des dissentiments qui devaient amener la dissolution de la secte. Après 1850, surtout, les plus ardents voulurent passer de la théorie à la pratique; ils proclamèrent, dans leurs livres, dans leurs réunions passionnées, l'égalité absolue de l'homme et de la femme, la réforme du mariage, l'abolition de l'hérédité, un culte nouveau. Ils furent poursuivis dans leur asile de Ménilmontant par l'autorité judiciaire, et condamnés; ils furent surtout atteints par le ridicule, dans leurs exagérations et la mise en scène de leurs idées. Mais beaucoup d'hommes distingués s'étaient laissé entraîner par ce qu'il y avait d'élevé et de vrai dans les doctrines du maître; il avait éveillé d'une façon bruyante une foule de questions nouvelles, et il a contribué sans doute au mouvement social et industriel qui caractérise le XIX^e s.

Saint-Vincent (GRÉGOIRE DE), géomètre belge, né à Bruges, 1584-1667, jésuite, professa les mathématiques, surtout à Prague et à Gand. Il est principalement connu par un livre intitulé : *Opus geometricum quadraturæ circuli et sectionum conï X libris*, 1647, in-fol. Il fut réfuté par Descartes, Huygens, le P. Léotaud. Saint-Vincent a laissé un grand nombre de découvertes importantes et curieuses.

Saint-Vincent (PIERRE-AUGUSTIN ROBERT DE), magistrat, né à Paris, 1725-1799, conseiller au Parlement, 1748, se signala dans les luttes de la compagnie contre la cour, sous Louis XV et surtout sous Louis XVI. Il mourut dans l'émigration.

Saint-Vincent (JOHN JERVIS, lord), marin anglais, né à Meaford, 1754-1823, se distingua dans toutes les guerres maritimes du XVIII^e s., devint contre-amiral en 1787, prit la Martinique, 1795, battit, près du cap Saint-Vincent, l'espagnol Cordova, en 1797, et fut nommé premier lord de l'amirauté. En 1821, il devint amiral de la flotte.

Saint-Yves (CLAUDE), oculiste, né près de Rocroi, 1667-1753, pharmacien chez les Lazaristes de Paris, s'occupa avec le plus grand succès des maladies des yeux, quitta la maison de Saint-Lazare, 1711, pour vaquer plus librement à ses travaux, et acquit réputation et fortune. On a de lui : *Nouveau traité des maladies des yeux*, 1722, in-8°, et 1767, in-12.

Sainte-..... Voyez au second mot les noms géographiques composés.

Sainte-Aulaire (FRANÇOIS-JOSEPH DE BEAUPOIL, marquis DE), né au château du Bary (Limousin), 1643-1742, d'une ancienne famille originaire de Bretagne, suivit la carrière des armes, et fut l'un des ornements de la cour littéraire de Sceaux. Il avait 60 ans, quand il publia quelques jolis vers qui lui firent de la réputation; il entra à l'Académie, malgré Boileau, 1706. Ses poésies sont éparses dans divers recueils.

Sainte-Aulaire (LOUIS-CLAIR DE BEAUPOIL, comte DE), écrivain et diplomate, né dans le Périgord, 1778-1854, élève de l'École des ponts et chaussées, 1794, puis de l'École polytechnique, obtint une place d'élève ingénieur-géographe, vécut dans la société polie de l'époque, fut nommé chambellan de l'empereur, 1809, puis préfet de la Meuse, 1813, et préfet de Toulouse en 1814. Député dans la chambre de 1815, puis en 1818, il fut du parti sagement libéral, et maria sa fille à M. Decazes. Depuis 1823, il se livra à la culture des lettres, fit quelques traductions de l'allemand, et publia son *Histoire de la Fronde*, 1827, 3 vol. in-8°. De nouveau député en 1827, puis pair de France en 1829, il accepta

franchement la révolution de 1830, fut ambassadeur à Rome, 1831, à Vienne, 1833, et contribua beaucoup au traité du 15 juillet 1841; il fut alors nommé à l'ambassade de Londres. Membre de l'Académie française en 1841, il employa ses dernières années à rédiger ses *Mémoires*.

Sainte-Croix (GUILLAUME-EMMANUEL-JOSEPH GUILHEM DE CLERMONT-LODÈVE, baron DE), né à Mormoiron (Comtat-Venaissin), 1746-1809, quitta le service militaire en 1770, s'établit à Avignon et se livra à son goût pour l'étude. Couronné par l'Académie des inscriptions, en 1772, pour l'*Examen critique des historiens d'Alexandre*, en 1775 et 1777, pour deux mémoires sur les noms et les attributs de Minerve, de Cérès et de Proserpine, il fut nommé académicien libre. Il encourut la disgrâce du gouvernement pontifical, se retira en France, 1784, souffrit beaucoup des excès de 1791, vint habiter près de Paris, et entra à l'Institut en 1803. Son *Examen critique*, considérablement augmenté, devint un nouvel ouvrage, en 1804, in-4°. On lui doit encore : *l'Ezour-Vedam, ou ancien Commentaire du Vedam*, 1778, 2 vol. in-12; *de l'Etat et du Sort des colonies des anciens peuples*, 1779, in-8°; *Histoire des progrès de la puissance navale de l'Angleterre*, 1783, 2 vol. in-12; *Mémoire pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples*, 1784, in-8°, ouvrage augmenté sous ce titre : *Recherches historiques sur les mystères du paganisme*, 1817, 2 vol. in-8°; *Mémoires historiques et géographiques sur les pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne*, 1797, in-4°; *des anciens gouvernements fédératifs et de la législation de la Crète*, 1798, in-8°, etc., etc.

Sainte-Ligue. V. LIGUE.

Sainte-Marthe (CHARLES DE), poète, né à Fontevraud, mort en 1555, fils de Gaucher, médecin de François I^{er}, fut accusé de pencher vers la réforme de Luther, enseigna à Lyon, et fut bien accueilli par Marguerite de Valois. On a de lui des *Oraisons funèbres*, et *Poésie française, divisée en trois livres*, Lyon, 1540, in-12.

Sainte-Marthe (GAUCHER II, dit Scévole I^{er} DE), poète, neveu du précédent, né à Loudun, 1556-1623, changea son nom de Gaucher en celui de Scévola, qui a le même sens en latin, fut maire de Poitiers, trésorier de France, député aux états de Blois en 1588, et s'opposa vainement aux excès des Ligueurs. Il contribua à la soumission de Poitiers, 1594, fut l'un des notables de l'assemblée de Rouen, et fut encore maire de Poitiers. Ses *Oeuvres*, 1569, 1579, renferment des sonnets, des épigrammes, des traductions en vers français; ses *Poemata*, 1575, in-8°, forment le recueil de ses poésies latines qu'on peut lire encore avec intérêt, et qui furent tant admirées par ses contemporains.

Sainte-Marthe (ABEL I^{er} DE), son fils aîné, 1566-1652, a laissé des plaidoyers et des poésies latines; — (ABEL II DE), fils du précédent, 1630-1706, conseiller en la cour des aides, garde de la bibliothèque de Fontainebleau, a publié quelques ouvrages.

Sainte-Marthe (GAUCHER III, dit Scévole II, et LOUIS DE), historiens, frères jumeaux, fils de Scévole I^{er}, nés à Loudun, 1571, morts : Scévole en 1650, Louis en 1656, furent historiographes de France. Ils ont publié : *l'Histoire généalogique de la maison de France*, 1619, in-4°; 1628, 2 vol. in-fol.; il n'y a eu que les deux premiers volumes d'une troisième édition, en 1647; *Histoire généalogique de la maison de Beauveau*, 1626, in-fol.; *Gallia christiana*, 1656, 4 vol. in-fol.; une première édition des *Epîtres de Fr. Rabelais*, 1651, in-8°, etc.

Sainte-Marthe (PIERRE GAUCHER, dit Scévole III, DE), historien, fils de Scévole II, né à Paris, 1618-1690, conseiller d'Etat et historiographe de France, collabora aux ouvrages de son père et a publié : *Table généalogique de la maison de France*, 1649, in-fol.; *l'Etat de la cour des rois de l'Europe, avec les noms et qualités des princes régnants en Asie et en Afrique*, 1670, 3 vol. in-12; *Traité historique des armes de France et de Navarre*, 1673, in-12; *l'Europe vivante*, 1685, in-12, etc.

Sainte-Marthe (ABEL-LOUIS DE), théologien, frère du précédent, né à Paris, 1620-1697, oratorien, professa avec succès dans plusieurs villes, acheva, revit et publia la *Gallia christiana*; prépara avec son frère aîné, Pierre, une histoire générale du monde chrétien, *Orbis christianus*, 9 vol. in-fol. manuscrits; devint supérieur général de l'Oratoire, 1672, et fut troublé par les querelles du jansénisme et par les persécutions de l'archevêque de Paris, de Harlay.

Sainte-Marthe (DENIS DE), historien et théologien, de la famille des précédents, né à Paris, 1650-1725, bénédictin, professa dans plusieurs maisons, et devint

supérieur général en 1720. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages d'érudition et de controverse : *Traité de la confession contre les calvinistes*, 1685, in-8°; *Réponse aux plaintes des protestants touchant la prétendue persécution de France*, 1688, in-12; *Entretiens touchant l'entreprise du prince d'Orange sur l'Angleterre*, 1689-91, in-12; *Lettres à M. de Rancé*, 1692-93; *Vie de Cassiodore*, 1693, in-12; *Histoire de saint Grégoire le Grand*, 1697, in-4°. Il a publié les quatre premiers volumes d'une nouvelle édition, complètement refaite, de la *Gallia christiana*, 1715-1728.

Sainte-Palaye (JEAN-BAPTISTE DE LA CURNE DE), érudit, né à Auxerre, 1697-1781, d'une famille ancienne, fut admis, dès 1724, à l'Académie des inscriptions, avant d'avoir rien publié. Un instant attaché au roi Stanislas, il ne s'occupa plus que des lettres et surtout des origines de notre histoire nationale, publiant beaucoup de notices intéressantes sur les historiens, les chroniques inédites, etc. Il fut de l'Académie française en 1758. Il avait réuni d'immenses matériaux en 25 volumes in-fol., pour l'histoire de la chevalerie et des troubadours; il permit à l'abbé Millot d'y puiser pour son *Histoire des troubadours*, 1774, 3 vol. in-12. Il n'est resté que quelques fragments de son *Glossaire de l'ancienne langue française*. Son *Dictionnaire des antiquités françaises*, 40 vol. in-fol., à la Bibliothèque nationale, n'a jamais été publié, mais a fourni d'excellents matériaux pour la composition de savants ouvrages (Chéruel, *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes de la France*). On lui doit encore : *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, dont Ameilhon fut à la fin l'éditeur, 1759-81, 3 vol. in-12, ou 1826, 2 vol. in-8°; *Fabliau d'Aucassin et Nicolette*, etc.

Sainte-Suzanne (GILBERT-JOSEPH-MARTIN BRUNTEAU, comte DE), général, né au Mothé (Aube), 1760-1830, page de la comtesse de Provence, sous-lieutenant en 1779, adopta les principes de la Révolution, fut général de brigade dès 1795, général de division, 1796; fut l'un des meilleurs lieutenants de Moreau, 1796-1800, mais fut forcé de renoncer au service actif à cause d'infirmités précoces. Il devint sénateur, 1804; comte de l'empire, 1809, et pair de France, 1814. Il refusa de prendre part au jugement du maréchal Ney, et vota toujours avec l'opposition libérale. On a de lui : *Siège de Dantzick en 1807*, 1818, in-18; *Projet de changements à opérer dans le système des places fortes*, 1819, in-8°.

Saintes, Santones, ch.-l. d'arrond. du département de la Charente-Inférieure, à 72 kil. S. E. de la Rochelle, sur la Charente, par 45° 44' 40" lat. N., et 2° 58' 44" long. O.; 11,570 hab. Eglise calviniste, musée d'antiquités, restes d'un amphithéâtre et d'un arc de triomphe romain. Ville mal bâtie et bien située. Commerce de grains et d'eaux-de-vie de Cognac. — Saintes, ancienne capitale de la Saintonge, a été prise par les Normands, 850. Saint Louis y battit Henri III d'Angleterre, 1242.

Saintes (Les), los Santos, que l'on devrait appeler les Saints, sont un groupe des petites Antilles, à 12 kil. S. de la Guadeloupe. Elles appartiennent à la France et dépendent du gouvernement de la Guadeloupe. Ce sont cinq îlots montueux et arides, situés par 15° 50' 50" lat. N., et 63° 58' 26" long. E. Superficie, 12 kil. carrés; population, 1,500 hab. Rade excellente, une des meilleures des Antilles. Découvertes par Colomb, 1493; occupées par les Français, 1648. Défaite du comte de Grasse par l'amiral anglais Rodney, 1782.

Sainte-Union. V. LIGUE.

Saintonge, Santonensis tractus, ancienne province de France, comprenait la Haute-Saintonge, capit. *Saintes*, et la Basse-Saintonge, capit. *Brouage*. La première faisait partie du gouvernement de Saintonge-et-Angoumois, avec les villes de Pons, Barbezieux, Talmont, Saint-Jean-d'Angély, Tonnay-Charente, Taillebourg, Chalais et Fontenay. La seconde faisait partie de l'Aunis, avec les villes de Marennes, Soubise et l'île d'Oléron. — La Saintonge fut conquise par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, partagée entre saint Louis et Henri III d'Angleterre par le traité d'Abbeville, 1259, cédée tout entière aux Anglais par Jean le Bon, au traité de Brétigny, 1360, et reprise par Charles V. Elle fut ensanglantée, au xvi^e siècle, par les guerres de religion.

Saintonge-et-Angoumois. Gouvernement militaire avant 1789; capit., *Angoulême*.

Saintrailles ou Xaintrailles (PORON DE), capitaine français, né vers 1390 ou 1400, mort en 1461, cadet de famille, combattit avec La Hire, son compatriote, contre les Anglais et les Bourguignons, et se distingua surtout à Mons-en-Vimeu, à Cravant, à Verneuil, 1424; à Beaugency, au siège d'Orléans avec Jeanne d'Arc, à

Palay, à Compiègne. Pris par les Anglais à la bataille dite du Berger, 1431, il fut honorablement traité par eux. On le retrouve à la tête des compagnies d'écourcheurs, en Lorraine, en Normandie, etc. Charles VII le récompensa de ses services; il fut son écuyer, puis bailli du Limousin, du Berri, membre du grand conseil; il contribua à la conquête de la Normandie, 1449-1450; à celle de la Guyenne, 1451-53. Il fut nommé maréchal de France, 1454; gouverneur de Bordeaux, 1459.

Sais, ville de la Basse-Egypte, fut dans l'antiquité la capitale de la dynastie Saïte. Hérodote décrit son grand temple de Neith bâti par Amasis.

Saisine, jadis prise de possession par l'acquéreur d'un héritage, qui notifiait l'acquisition au seigneur suzerain.

Saissac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Carcassonne (Aude); 1,565 hab. Bestiaux, laines.

Saisset (EMILE-EDMOND), philosophe, né à Montpellier, 1814-1863, élève de l'École normale, professeur dans différents lycées, maître de conférences à l'École normale, 1846, suppléa Damiron à la Sorbonne, 1849-52, devint titulaire de cette chaire et membre de l'Académie des sciences morales, 1863. Il a défendu avec talent la cause du spiritualisme cartésien. On lui doit : une traduction des *Œuvres* de Spinoza, avec une préface remarquable, 1843, 2 vol. in-18; *Essais sur la philosophie et la religion au xix^e siècle*, 1845, in-18; *Renaissance du voltairianisme*, 1845; *Mélanges d'histoire, de morale et de critique*, 1859, in-8°; *Essai de philosophie religieuse*, 1860, in-8°; *Précurseurs et disciples de Descartes*, 1862; Trad. de la *Cité de Dieu* de saint Augustin; édit. des *Œuvres* de Clarke, des *Lettres* d'Euler, etc.

Sakalaves ou Séclaves, tribu de l'île de Madagascar, sur la côte O.; ils se sont rendus indépendants des Hovas, 1829.

Sakaria, anc. *Sangarius*, fleuve de la Turquie d'Asie, d'un cours de 460 kil., se jette dans la mer Noire sans arroser de lieux remarquables.

Sakatou, ou **Sakkaton**, ou **Sackaton**, v. du Soudan, dans le pays de Haoussa, sur le Sakatou, affluent du Niger; 20,000 hab. Tanneries, fabriques d'ouvrages en cuir très-estimés, brides, sacs et coussins. Le voyageur Clapperton y mourut, 1827.

Sakhalien. V. AMOUR.

Sakkara, v. de la Basse-Egypte, à 12 kil. de Gizéh. Caveaux remplis de momies.

Sakmara, riv. de la Russie, affluent de gauche de l'Oural, arrose le gouvernement d'Orenbourg; cours de 800 kil.

Sal, une des îles du cap Vert, par 16° 38' lat. N., et 22° 50' long. O. Malsaine et peu fertile; importantes mines de sel. Aux Portugais.

Sala (ANGIOLO), chimiste italien, né à Vicence, à la fin du xvi^e siècle, fut médecin en Suisse et en Allemagne. Boerhaave et Haller ont fait grand cas de ses travaux de chimie médicale; on les a réunis sous le titre d'*Opera medico-chymica*, in-4°; on y remarque : *Essentiarum vegetabilium anatome*, *Saccharologia*, *Exegesis chymiatrica*, *de Peste*, etc.

Sala (NICOLAS), compositeur italien, né près de Bénévent, 1701-1800, dirigea le conservatoire de la Pietà, à Naples. Ses opéras, *Vologeso* et *Merope*, ont eu peu de succès; mais il est connu surtout par un recueil de modèles de contrepoint et de fugues, *Regole del contrappunto pratico*, 1795, 3 vol. in-fol.

Sala, anc. nom de l'Yssel. Sur ses bords était établie la tribu des Francs *Saliens*.

Sala, ville de Suède, dép. de Westeras; 4,000 hab. Mine d'argent. Eaux minérales.

Sala (La), v. d'Italie, dans la prov. et à 100 kil. S. E. de Salerne; 6,000 hab. Près de là se trouve la Chartreuse de Padula.

Salade, espèce de casque ou bonnet de fer, en usage au moyen âge.

Saladin ou Salah-ed-Din (MALIK-NASSER-YOUSOUF), sultan d'Egypte, né à Tekrit sur le Tigre, 1137-1193, d'origine kurde, fils d'Ayoub (d'où le nom d'*Ayoubites*, donné à ses descendants), accompagna son oncle Schir-koub, général de Nouredin, atabek de Syrie, à la guerre en Egypte. Ils secouraient le khalife fatimite contre Chaour, son vizir, qui avait appelé à son aide les chrétiens de Palestine; les chrétiens furent battus, Chaour eut la tête tranchée, et Saladin, après la mort de son oncle, fut nommé lui-même vizir, 1168. Saladin attaqua alors la Syrie chrétienne, et s'empara de Gaza. Il fit reconnaître en Egypte le khalife abbasside de Bagdad, tint prisonnier dans son palais le dernier khalife fatimite, El-Addad, et resta maître du pays, sous la domina-

tion nominale de Nouredin. Celui-ci, jaloux de son lieutenant, se préparait à le combattre, quand il mourut, 1174. Saladin reconnut son fils, âgé de onze ans, mais s'empara de Damas, d'Emesse, de Hamah, de Baalbeck, battit le régent du nouveau sultan, resta maître de la Syrie et prit le titre de *sultan d'Égypte et de Syrie*. Il tourna alors ses armes contre les chrétiens; battu, à Ramlah, par Raymond de Châtillon, il prit Alep, puis, après avoir rétabli la concorde parmi les musulmans, il attaqua le roi de Jérusalem, Gui de Lusignan, le battit plusieurs fois et le fit prisonnier à Tibériade, 1187. Jérusalem tomba en son pouvoir. Une troisième croisade mit de nouveau aux prises l'Occident et l'Orient; Saladin, luttant avec courage contre Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, ne put sauver Saint-Jean-d'Acre, mais sut mériter l'estime de ses ennemis. Richard, malgré son courage et malgré ses victoires, ne put triompher de lui, et signa une trêve de trois ans, 1192. Saladin était admiré, comme le plus illustre représentant de l'islamisme, par tous les peuples musulmans; il avait administré ses États avec sagesse; il avait fait exécuter de grands travaux, surtout en Égypte; il avait mérité par ses vertus, sa piété, sa justice, la simplicité de ses mœurs, son courage à toute épreuve, une renommée qui popularisa son nom, même dans les pays chrétiens. Il mourut à Damas, laissant un frère, Malek-Adhel, et de nombreux enfants qui se partagèrent ses États.

Saladine (Dime), impôt du 10^e de tous les biens, levé à l'occasion de la 3^e croisade contre Saladin.

Salado (Rio-), riv. de la Confédération Argentine, se jette dans le Parana, près de Santa-Fé; cours de 1,400 kil. — Riv. de la même république, se jette dans le Rio de la Plata, rive dr.; cours de 550 kil. — Petit fl. d'Espagne qui se perd dans la baie de Cadix.

Salai ou **Salaino** (ANDREA), peintre, né à Milan, vers 1500, fut l'élève favori de Léonard de Vinci. On vante le charme de son coloris. On voit de cet artiste: *Saint Jean dans le désert*, une *Sainte Famille*, des *Madones*, à Milan; à Paris, une *Adoration des Mages*, etc.

Salamanque, *Salmantica*, v. d'Espagne, dans le roy. de Léon, capit. de la prov. du même nom, à 155 kil. N. O. de Madrid, sur le Tormès. Evêché, université très-célèbre jusqu'au xvi^e siècle, qui fut consultée par Christophe Colomb. Vieille ville où l'on remarque la cathédrale, le collège irlandais, le couvent de Saint-Dominique et celui des Carmes; 14,000 hab. — La province compte 281,000 hab. Région montueuse et peu fertile.

Salamas, v. de Perse, sur le lac d'Ourmiah; 6,000 hab. Exportation de vins.

Salamine, *Colouri*, île du golfe d'Athènes, séparée de l'Attique par un détroit. Elle forma d'abord un petit État et eut parmi ses rois Télamon; puis elle fut réclamée à la fois par Mégare et Athènes. Mégare la conquiert d'abord, et les Athéniens menacèrent de mort qui-conque parlerait de la reprendre. Solon, contrefaisant l'insensé, vint chanter des vers qui firent honte à ses compatriotes. Il les mena au combat, conquiert l'île, et prouva ensuite qu'elle appartenait à sa patrie en citant un vers d'Homère qu'il avait interpolé. Les Grecs y battirent la flotte de Xerxès, 480. Elle appartient auj. au roy. de Grèce et fait partie du nome d'Attique-et-Béotie.

Salamine, v. de l'île de Chypre, sur la côte E., fondée par Teucer, qui fuyait la colère de son père Télamon. Cambyse la conquiert et Cimon la délivra. Evagoras, descendant de Teucer, y régna, 410, et soumit l'île entière, sauf Amathonte, Citium et Soles. Mais le roi de Perse, Artaxercès II, la réduisit au tribut. Conquise par Alexandre, possédée par les Ptolémées, elle fut réduite en province romaine par Caton d'Utique, sur la proposition du tribun Clodius. Les Arabes la détruisirent au vii^e siècle.

Salaminienne (Galère), vaisseau sacré des Athéniens, qui servait au transport des officiers; on la nommait aussi *Déliaque*, parce qu'elle portait tous les ans à Délos les offrandes des Athéniens.

Salangor. V. SALENGORE.

Salankemen, *Salencena*, bourg de l'emp. d'Autriche, à 26 kil. S. E. de Carlowitz, près du confluent de la Theiss et du Danube. Victoire du prince Louis de Bade sur les Turcs, 1691.

Salapie, *Salapia*, v. de l'Italie ancienne, dans l'Apulie, près de l'embouchure de l'Aufide. Prise par Annibal après la victoire de Cannes. Auj. *Torre-del-Saline*.

Salaria (Via), anc. voie romaine, de Rome à Adria, par les montagnes de la Sabine.

Salasses, tribu gauloise des Alpes. Elle occupait le cours supérieur de la Doria-Baltea, qu'elle détournait

pour laver le minerai d'or. Les Romains, appelés par les habitants de la vallée supérieure, vainquirent les Salasses et fondèrent *Eporedia* (Ivrée) pour les contenir. Ils ne furent soumis que par Auguste, qui établit dans la montagne *Augusta-Prætoria* (Aoste).

Salat, riv. de France, prend sa source dans les Pyrénées, arrose Saint-Girons et Saint-Lizier, traverse les dép. de l'Ariège et de la Haute-Garonne, et se jette dans la Garonne près de Saint-Martory, après un cours de 88 kil.

Salayer, île de l'Océanie, au S. de Célèbes, dans l'archipel de la Sonde, par 5° 46' 45" lat. S., et 118° 8' long. O.; 80,000 hab. Aux Hollandais.

Salbris, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Romorantin (Loir-et-Cher), sur la Sauldre; 1,741 hab. Station du chemin de fer de Paris à Bordeaux.

Salces, *Salsulæ*, village de l'arr. et à 16 kil. N. de Perpignan (Pyr.-Orientales); 1,100 hab. Eaux minérales; vin blanc dit de Grenache. Château fort. Prise par les Français sur les Espagnols, 1639 et 1642.

Saldaña, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. N. O. de Palencia, dans la Vieille-Castille; 1,400 hab. Comté.

Saldanha (JODO-CARLOS, comte, puis duc DE), homme d'État portugais, né à Lisbonne, vers 1791, petit-fils par sa mère du marquis de Pombal, se distingua dans l'armée depuis 1810, était maréchal de camp en 1814, et fut envoyé au Brésil comme capitaine général. Il se déclara pour la révolution de 1820, revint en Portugal, joua un rôle considérable pendant le règne de Juan VI, et, en 1826, gouverneur de Porto, proclama la charte de dom Pedro, mais fut forcé de se retirer devant dom Miguel. Il soutint activement la cause de dona Maria, quoique souvent en dissidence avec dom Pedro; défendit Porto, contribua à la soumission de Lisbonne et à l'expulsion de dom Miguel, 1834. Il fut nommé maréchal; mais ambitieux et mobile, il changea plusieurs fois de politique et ne se montra pas toujours homme d'État. Ministre de la guerre, 1835, défenseur des droits de la reine, après avoir été le chef de l'opposition, 1836, il en appela aux armes et fut forcé de s'exiler, 1837. Rappelé en 1846, il fut créé duc et pair et mis à la tête d'un nouveau ministère; il fut ambassadeur à Madrid, de nouveau ministre, et entra en lutte avec Costa-Cabral; il fut victorieux et un instant tout-puissant; mais il perdit encore le pouvoir en 1856, sous Pedro II, et vint au ministère en 1860; il a encore été ambassadeur en France, en 1869.

Saldanha (Baie de), sur la côte S. O. de l'Afrique, au N. de la baie de la Table. Prise d'une flotte hollandaise par les Anglais, 1796.

Salduba, v. de l'Espagne ancienne, capit. des Edétans; auj. *Saragosse*.

Salé, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à l'emb. du Bou-Regreg, en face de Rabat-Salé. Commerce avec l'Angleterre, exp. de laines, imp. de marchandises anglaises; 10,000 hab.

Salé (Lac-), grand lac des États-Unis, dans l'Utah; 1,300 m. de superf. Eaux peu profondes et chargées de sel; il est bordé de marais. Il reçoit le Jourdain, qui sort du lac Utah. A l'emb. du fl. est la *Ville du Grand-Lac-Salé*, ville principale des Morinons; station importante entre Saint-Louis et San-Francisco.

Sale (GEORGE), littérateur anglais, 1680-1736, homme de loi à Londres, a travaillé à l'*Histoire universelle*, au *General Dictionary* de 1754; mais est surtout connu par la version anglaise du Koran, précédée d'un savant discours préliminaire, 1754, in-4°.

Salé (Franc-), distribution de sel faite gratuitement ou à prix réduit à certaines personnes. C'était un privilège accordé aux principaux magistrats.

Salel (HUGUES), poète, né dans le Quercy, vers 1504, mort en 1553, fut maître d'hôtel de François I^{er}, qui lui donna l'abbaye de Saint-Chéron, près de Chartres. Ses *Oeuvres*, publiées à Paris, 1559, in-12, à Lyon, 1573, in-16, renferment un grand nombre de pièces (souvent bizarres) en l'honneur de Marguerite. Il a traduit en vers français les *dix premiers livres de l'Iliade*, 1545, in-fol.; Olivier de Magny en donna une nouvelle édition, avec le XI^e, le XII^e et une partie du XIII^e livre, 1574, in-8°; Amadis Jamyn a achevé cette traduction, 1580, in-12.

Salem, anc. nom de Jérusalem.

Salem, v. des États-Unis, sur l'Atlantique, à 25 kil. N. E. de Boston (Massachusetts); 24,000 hab. Ville commerçante et industrielle. Importation de gomme, copal, ivoire de l'Afrique, de caoutchouc de l'Amérique du Sud. Filatures de coton, fabr. de cotonnades, cordages, chaussures, produits chimiques, huile de poisson. Son port

arme pour la pêche de la morue et de la baleine. — Ville de l'Etat de New-York, au N. E. d'Albany. — Ville de l'Etat de New-Jersey. — Ville de la Caroline du Nord, à l'O. de Raleigh.

Salem, v. de l'Indoustan anglais, à 180 kil. S. O. de Pondichéry, dans la présidence de Madras; 20,000 hab. Coton, salpêtre.

Salembria, anc. *Pénée*, fl. de la Turquie d'Europe, arrose la Thessalie, passe à Larisse et dans la vallée de Tempé, et se jette dans le golfe de Saloniki.

Salemi, v. de la prov. et à 36 kil. S. E. de Trapani (Sicile); 12,000 hab.

Salency, village de l'arr. et à 55 kil. N. E. de Compiègne, sur l'Oise (Oise); 1,000 hab. Couronnement annuel d'une rosière.

Salengore ou **Salangor**, v. de l'Indo-Chine, dans la presqu'île de Malacca; capit. d'un des quatre petits Etats indépendants de la presqu'île, à l'O. Poudre d'or, ivoire, camphre, étain.

Salente, v. de l'Italie primitive, fondée, dit-on, par Idoménée, dans l'Iapygie; capit. des *Salentins*, qui occupaient encore Hydruntum et Brundisium.

Salerne, en lat. *Salernum*, en ital. *Salerno*, v. du roy. d'Italie, ch.-l. de la prov. du même nom, ancienne *Principauté citérieure*; 21,000 hab. Archevêché, université. Fabr. de mouchoirs de coton imprimé. Port ensablé. République puissante et célèbre, école de médecine au moyen âge. Prise par Robert Guiscard, 1075; par l'empereur d'Allemagne, Henri VI, 1196. La province a 528,256 hab.

Salernes, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. de Draguignan (Var); 3,250 hab. Fruits.

Salers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Mauriac (Cantal); 1,090 hab. Eglise gothique. Chevaux, bestiaux, fromages.

Sales, château près d'Annecy (Haute-Savoie), qui appartenait à la famille de saint François de Sales.

Sales (Saint François de). V. FRANÇOIS.

Salette (La), village du canton de Corps, dans l'arr. de Grenoble (Isère), célèbre par l'apparition de la Vierge, le 19 septembre 1846. Une église y attire de nombreux pèlerins.

Saley (JEAN-LAMBERT), sculpteur, né à Ans, près de Liège, 1788-1854, eut le grand prix à Paris, 1812, travailla, sous la direction de Lemot, à la *Statue de Henri IV*, et a composé plusieurs œuvres estimées : *Philoctète blessé*; *Achille pleurant Briséis*; etc.

Salvi (FRANÇOIS), littérateur italien, né à Cosenza, 1759-1832, a publié quelques tragédies, un *Résumé de l'histoire de la littérature italienne*, 1826, et la continuation de l'*Histoire littéraire de l'Italie*, par Ginguené, 4 vol. in-8°. Il a écrit de nombreux articles dans la *Biographie universelle*.

Salghir, fl. de la Russie, en Crimée, arrose Simféropol, se joint au Kara-Sou et se jette dans la mer Putride, en face de la flèche d'Arabat.

Salhieh, v. de la basse Egypte, à 55 kil. N. E. de Belbeis. Victoire de Bonaparte sur Ibrahim-Bey, 1798.

Salibabo, groupe d'îles de la Malaisie, entre les Philippines au N., les Moluques au S. Ce sont Tannalabu, Kabriang et Salibabo, la plus grande.

Salice, ch.-l. de canton de l'arr. et à 43 kil. N. E. d'Ajaccio (Corse); 380 hab.

Salicetti (CHRISTOPHE), né à Bastia, 1757-1809, d'une famille originaire de Plaisance, fut avocat au conseil supérieur de la Corse. Député aux Etats-généraux de 1789, il fit décréter l'incorporation de l'île à la France. Procureur-syndic de la Corse, puis député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI. Il échoua dans une mission en Corse et fut en lutte avec Paoli; il contribua, avec Barras, Fréron, Robespierre jeune, à la soumission de Marseille et de Toulon; fut un instant arrêté, après le 9 thermidor, comme terroriste; puis, commissaire du Directoire en Italie, rendit des services à Bonaparte et négocia l'armistice avec le pape. Membre du conseil des Cinq-Cents, il s'opposa au 18 brumaire, mais rentra bientôt en faveur, eut des missions en Toscane, à Gènes, et fut ministre de la police à Naples, sous Joseph, en 1806. Il montra beaucoup d'énergie et fut également chargé du ministère de la guerre. Mais Murat l'éloigna. Cependant il revint à Naples, reprit ses anciennes fonctions, repoussa les Anglais débarqués en Calabre, et mourut subitement. Le bruit courut qu'il avait été empoisonné. Napoléon l'estimait, quoiqu'il fût resté républicain sincère; il avait toujours eu beaucoup de zèle pour la grandeur de la France.

Saliens, tribu des Francs qui habitait, aux III^e et IV^e

siècles de l'ère chrétienne, sur les bords de la *Sala* (Yssel). V. FRANCS.

Saliens, flamines ou prêtres de Mars dans l'ancienne Rome, institués par Numa. Ils gardaient les *anciles* ou boucliers sacrés; ils étaient au nombre de douze. Au mois de mars, ils portaient ces anciles dans une procession de 14 jours, en dansant; d'où leur nom de *Saliens* (*salire*, sauter).

Salieri (ANTONIO), compositeur italien, né à Legnago, 1750-1825, fut l'élève de Gassmann, directeur de la chapelle impériale de Vienne, qui l'emmena avec lui et le traita comme un fils; il le remplaça en 1775. Il a écrit plusieurs opéras estimés : *Armida*, *Europa riconosciuta*, *les Danaïdes* (œuvre que Glück avait commencée), *les Horaces*, *Tarare*, qui eut beaucoup de succès à Paris, 1787, *il Pastor fido*, *Cesar in Farmacusa*, etc. Il possédait l'art de bien écrire pour les voix; son style est ferme et expressif; il a été le modèle des compositeurs allemands au commencement du XIX^e siècle; Beethoven, Meyerbeer ont reçu ses conseils. Parmi ses œuvres religieuses, on cite surtout avec éloge l'oratorio de *la Passion*. Il fut, depuis 1806, associé étranger de l'Institut de France.

Salies, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur le Salat; 822 hab. Exploit. de sel blanc tiré des sources.

Salies, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. d'Orthez (Basses-Pyrénées); 5,328 hab. Commerce considérable de sel pour les jambons de Bayonne.

Salignac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Sarlat (Dordogne); 1,281 hab. Truffes, charbon de terre. Château qui appartenait à la famille de Fénelon.

Salimbeni (ARCANGELO), peintre italien du seizième siècle, né à Sienne, a enrichi cette ville d'un grand nombre de tableaux.

Salimbeni (VENTURA), dit *le Cavalier Bevilacqua*, fils du précédent, né à Sienne, 1567-1643, élève de son père, étudia en Lombardie et à Rome. C'est l'une des gloires de l'école de Sienne; il a peint de belles fresques surtout, et il y a beaucoup de ses œuvres à Sienne, à Rome, à Pérouse, à Lucques, à Ancône, etc. — Son fils *Simondio*, 1597-1643, a aussi des fresques importantes à Sienne.

Salina, une des îles Lipari; 5,000 hab. Sel, vin, huile.

Salina, v. des Etats-Unis, à 58 kil. S. d'Oswego; 16,000 hab. Il y a là une des plus importantes sources salées de l'Etat de New-York.

Salinas, village d'Espagne, dans la prov. et à 14 kil. N. E. de Vittoria; défilé où les guérilleros espagnols massacrèrent un convoi de malades français, 1810.

Salinator (LIVIVS), consul en 207 av. J. C., défut sur les bords du Métaure Asdrubal, qui venait au secours de son frère Annibal. Il était secondé par son collègue Claudius Néron. Censeur, il établit un impôt sur le sel, d'où son surnom.

Salinator (CAIUS LIVIVS), préteur en 190 av. J.-C., battit la flotte d'Antiochus le Grand. Il fut consul en 186.

Salins, *Salinæ*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Poligny (Jura); 6,508 hab., sur la Furieuse, défendue par les forts Saint-André et Belin. Salines et eaux minérales iodo-bromurées et iodurées. Comm. de sel, sulfate de soude, plâtre, bois de construction, vins rouges et vins blancs mousseux, très-estimés. Prise par les Français, 1674.

Salins (Château). V. CHATEAU-SALINS.

Salique (Loi); on nomme ainsi la réunion des coutumes suivies chez les Francs Saliens. Ces coutumes furent recueillies et rédigées en latin à plusieurs reprises, principalement sous Clovis, Dagobert et Charlemagne. C'est avant tout une loi pénale qui punit les vols, les violences, les blessures, les meurtres, surtout par le *Fredum* et par le *Whergeld* ou composition. Il y est question des *Epreuves judiciaires* et des *Conjurateurs*. Elle a régi les Francs Neustriens jusqu'au démembrement de l'empire carlovingien. Pardessus a publié cinq textes de la loi salique, 1842, in-4°. — Au quatorzième siècle, les légistes interprétèrent, en faveur de Philippe V, un passage de la vieille loi des Francs Saliens; et c'est depuis 1316 que l'on a donné pour cette raison le nom de *loi salique* à la loi qui exclut les femmes de la succession au trône de France.

Salis (ULYSSE, baron de), d'une vieille famille des Grisons, 1594-1674, fut un homme de guerre célèbre,

et servit surtout la France sous Louis XIII. Il a laissé des *Mémoires*.

Salis (CHARLES-ULYSSE de), né dans les Grisons, 1728-1800, fit arrêter, en 1792, l'ambassadeur de France, Sémonville, et plus tard vit ses biens confisqués par les Français. Il a laissé plusieurs ouvrages d'histoire naturelle et d'agriculture.

Salisburgum, nom latin de *Salzburg*.

Salisbury ou **New-Sarum**, v. d'Angleterre, capit. du comté de Wilts, sur l'Avon; 12,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Fabr. de coutellerie. Dans le voisinage est le *Stonehenge*, curieux monument druidique. — Bourg des Etats-Unis, sur le Merrimac (Massachusetts); ateliers de constructions. — Bourg des Etats-Unis (Connecticut); usine à fer.

Salisbury (JEAN de). V. JEAN DE SALISBURY.

Sallanches ou **Sallenches**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 29 kil. S. E. de Bonneville (Haute-Savoie), sur l'Arve; 4,948 hab. Ce bourg a été trois fois brûlé.

Sallé (JACQUES-ANTOINE), jurisconsulte, né à Paris, 1712-1778, a écrit des ouvrages très-estimés et qui devinrent classiques : *Esprit des ordonnances de Louis XV*, 1752, 3 vol. in-12; *Esprit des ordonnances de Louis XIV*, 1758, 2 vol. in-4°; *Traité des fonctions des commissaires du Châtelet*, 1760, 2 vol. in-4°; *Nouveau code des curés*, 1780, 4 vol. in-12.

Sallengre (ALBERT-HENRI de), littérateur, né à la Haye, 1694-1725, d'une famille de réfugiés français, a laissé plusieurs ouvrages qui prouvent son esprit et son érudition : *Eloge de l'ivresse*, badinage agréable, 1714, in-12; *Hist. de P. de Montmaur*, 2 vol. in-8°; *Mémoires de littérature*, 2 vol. in-8°; *Novus Thesaurus antiquitatum romanarum*, 1716-19, 3 vol. in-fol.; etc. etc.

Salles (JEAN-BAPTISTE), conventionnel, né en Lorraine vers 1760, mort en 1794. Il était médecin à Vézère, lorsqu'il fut nommé aux Etats-généraux. Il se montra modéré, et, membre de la Convention, se déclara contre les anarchistes; il proposa l'appel au peuple dans le jugement de Louis XVI, et vota la détention jusqu'à la paix. D'une imagination inquiète, il croyait toujours à de vastes complots. Il se lia aux Girondins contre la Montagne, fut mis hors la loi, 21 juillet 1793, fut arrêté à Bordeaux et exécuté.

Salles, bourg de l'arr. et à 40 kil. N. O. de Bordeaux (Gironde); 4,052 hab. Vins.

Salles-Curan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. N. O. de Millau (Aveyron); 2,569 hab., dont 544 agglomérés.

Salles-la-Sourec, village de l'arr. et à 15 kil. N. de Rodez (Aveyron); 800 hab. Grotte magnifique, belles cascades. Filatures de laine.

Salles-sur-l'Hers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. O. de Castelnaudary (Aude); 1,154 hab.

Sallier (CLAUDE), philologue, né à Saulieu (Côte-d'Or), 1685-1761, se fit un nom par ses travaux scientifiques, devint membre de l'Académie des inscriptions, en 1715, professeur d'hébreu au Collège de France, garde de la Bibliothèque du roi, membre de l'Académie française, 1729. Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions* beaucoup de dissertations d'une critique judicieuse; a travaillé au *Catalogue de la bibliothèque royale*; a découvert les poésies de Charles d'Orléans, et a publié, avec Melot, la première édition complète de Joinville, avec un glossaire, 1761, in-fol.

Sallo (DENIS de), né à Paris, 1626-1669, conseiller au Parlement, se livra à l'étude avec passion, et fonda le *Journal des Savants*, 1665, gazette hebdomadaire, destinée à faire savoir ce qui se passerait de nouveau dans la république des lettres. L'entreprise eut du succès, mais froissa l'amour-propre des auteurs; on retira le privilège après le treizième numéro; Sallo refusa d'accepter un censeur, mais conserva l'amitié de Colbert. Le *Journal des Savants* fut repris par l'abbé Gallois, 1666, continué par l'abbé de la Roque, le président Cousin, et de 1702 à 1792 par une commission de gens de lettres. Alors supprimé, il a été rétabli en 1816 par ordonnance royale. La collection jusqu'en 1792 forme 111 vol. in-4°.

Salluste (CAIUS CRISPUS Sallustius), historien latin, né à Amiternum, 86-54 av. J. C., d'une famille plébéienne, mais assez riche, reçut une belle éducation, prit de bonne heure part aux affaires publiques, fut questeur en 59, et tribun en 52. Il soutenait le parti populaire. Ses mœurs étaient corrompues; surpris en adultère avec Fausta, femme de Milon, maltraité, il se déclara son ennemi, s'attacha à Clodius, voulut le venger, contribua à la condamnation de Milon, mais fut

lui-même chassé du Sénat, à cause de sa dépravation, 50. C'est alors qu'il écrivit la *Conjuration de Catilina*. Il se déclara pour César, fut questeur 48, préteur 47, se distingua dans la guerre d'Afrique et reçut le gouvernement de la Numidie. Il y commit d'affreuses exactions et y fit une fortune scandaleuse. Accusé par la province, absous par César, il perdit bientôt son protecteur 44, se retira dans sa riche maison du mont Quirinal dans ses délicieux jardins (*horti sallustiani*), et se livra tout entier aux lettres et à l'histoire. Il écrivit alors la *Guerre de Jugurtha*, bien supérieure à la *Conjuration de Catilina*, et entreprit une *Histoire générale*, qui embrassait la seconde moitié du septième siècle de Rome; il n'en reste que des fragments. On lui attribue les *Epîtres à César* sur l'organisation du gouvernement de Rome. Les anciens l'ont placé au plus haut rang parmi les historiens; le premier, il a compris que l'histoire devait, pour plaire et pour être utile, offrir le tableau animé, dramatique, des choses humaines; qu'elle devait être un enseignement moral; qu'il fallait montrer la liaison nécessaire des effets avec les causes; et que la connaissance des lieux devait aider à la connaissance des faits. Mais on a pu lui reprocher, d'avoir fait de l'histoire une composition littéraire avant tout, et d'avoir cherché l'intérêt plus que la vérité; son affectation de profondeur philosophique, ses déclamations intempérantes contre le luxe et la corruption. La rapidité, la précision nerveuse de son style, ont été justement admirées; ses narrations, ses portraits, ses harangues sont des chefs-d'œuvre; on peut blâmer ses archaïsmes, faux-semblant d'habitudes antiques. — Les premières éditions de Salluste sont celles de Rome, 1470, in-fol., de Paris, sans date. Parmi les meilleures et les plus récentes, on cite celles d'Ilavercamp, la Haye, 1742, in-4°, de Burnouf, 1821, de Gerlach, Bâle, 1823-51, 3 vol. in-4°, d'Orelli, 1840, etc. Parmi les traductions françaises, on remarque celles de Dureau-Delamalle, Mollevaut, Durrozier (bibliothèque latine-française de Garnier frères), de MM. Parisot, Gomont, Croizet, Moncourt. Le meilleur interprète de Salluste est le président de Brosses.

Salluste (SECUNDUS SALLUSTIUS PROMOTUS), philosophe du quatrième siècle, préfet des Gaules, sous Constance, ami de Julien, consul en 363, refusa l'empire à la mort de Julien. On lui attribue un traité, *des Dieux et du Monde*, publié par Orelli, 1821, et traduit en français par Formey, 1748. — Ce traité a été parfois attribué à un autre Salluste, élève de Proclus, né à Emèse en Syrie.

Salm, nom de deux comtés de l'Allemagne occidentale, autrefois souverains. Le *Haut-Salm* (Ober-Salm), capit. Senones, était situé au N. de la Queich, sur les limites de l'Alsace et de la Lorraine. Le *Bas-Salm* (Nieder-Salm), capit. Salm, était au S. E. de la province de Liège, dans les Pays-Bas. — La maison de Salm forma, au XI^e s., les deux branches de Haut-Salm et de Bas-Salm, dont les domaines ont été médiatisés en 1803. Il y a aujourd'hui six familles principales de cette maison : Salm-Salm, Salm-Kyrbourg et Salm-Horstmar dépendent de la Prusse; Salm-Dyck, Salm-Reifferscheid et Salm-Krautheim dépendent du Wurtemberg et de Bade.

Salm-Kyrbourg (FRÉDÉRIC, prince de), né à Limbourg, 1746-1794, se livra aux plaisirs à Paris, où il avait fait bâtir un hôtel qui est devenu le palais de la Légion d'honneur; fut nommé maréchal de camp en 1788; et, envoyé en Hollande pour soutenir les patriotes, s'enfuit honteusement d'Utrecht devant les Prussiens. Il se jeta dans le parti de la Révolution, fut chef de bataillon de la garde nationale, et périt sur l'échafaud, condamné comme aristocrate.

Salm-Dyck (CONSTANCE-MARIE de Théis, dame Pipelet, puis princesse de), née à Nantes, 1767-1845, fille d'un maître des eaux et forêts, reçut une éducation sérieuse, et commença par publier quelques petites pièces de poésie; la romance de *Bouton de rose*, musique de Pradher, eut du succès. Elle épousa, en 1789, M. Pipelet de Leury, membre de l'Académie de chirurgie; elle écrivit pour la scène *Sapho*, musique de Martini, 1794, qui eut plus de cent représentations, et *Camille*, qui ne réussit pas. Mais ses poésies didactiques, ses épîtres, ses discours, eurent plus de succès, et lui firent donner les surnoms de *Muse de la raison* et de *Boileau des femmes*. Elle divorça en 1799, et épousa le prince de Salm-Dyck; dans sa nouvelle fortune, elle conserva ses habitudes studieuses, son amabilité et sa simplicité. Membre de plusieurs académies ou sociétés littéraires, elle lisait elle-même ses notices et ses éloges, parmi lesquels on remarque ceux de Sedaine et de Lalande. Ses *Oeuvres*

complètes forment 4 vol. in-8°, on y trouve ses *Pensées*, d'une observation fine et sensée; un roman, *Vingt-quatre heures d'une femme sensible*; un poème intitulé *Mes soixante ans*; etc. Sa *Correspondance* et ses *Mémoires* sont restés inédits.

Salmanassar III, roi d'Assyrie, vivait probablement au VIII^e siècle av. J.-C. Prince guerrier comme son père, qui portait le même nom, il lutta contre ses vassaux soulevés, fit trois expéditions en Arménie, combattit les rois de Hamath et de Damas en Syrie, soumit au tribut le roi de Juda, Jéhu, et les princes de Chaldée et de Phénicie.

Salmanassar V, successeur de Tiglatpileser, 725-721 av. J. C., attaqua le roi d'Israël, Osée, et mourut pendant le siège de Samarie. Un de ses généraux, Sargon, usurpa le pouvoir, prit la ville et emmena les Israélites en captivité.

Salmantica, nom latin de *Salamanque*.

Salmeggia (ENEAS), dit *le Talpino*, peintre, né à Bergame, mort en 1626, étudia, surtout à Rome, les œuvres de Raphaël, les imita, mais sans pouvoir atteindre la grandeur du maître. Ses ouvrages les plus importants sont à Milan.

Salmeron (ALPHONSE), jésuite espagnol, né à Tolède, 1515-1585, fut, à Paris, l'un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola, reçut plusieurs missions en Allemagne, en Pologne, en France, en Irlande, et assista au concile de Trente. Dans ses *Traité théologiques* et ses *Dissertations*, 16 tomes en 8 vol. in-fol., il soutint les principes d'un ultramontanisme outré.

Salmon (JEAN), dit *Maigret* ou *Macrinus*, à cause de sa maigreur, poète latin, né à Loudun, 1490-1557, fut l'un des valets de chambre de François I^{er}, et a été surnommé par ses contemporains *l'Horace français*, surtout à cause de ses odes, qui sont écrites en latin élégant.

Salmonée, fils d'un roi de Thessalie, frère de Sisyphe (?), voulut se faire passer pour un dieu; il faisait rouler son char sur un pont d'airain, pour imiter le tonnerre, et lançait des torches. Jupiter le foudroya et le précipita dans le Tartare.

Salmydesse, *Salmydessus*, v. de l'anc. Thrace, sur le Pont-Euxin;auj. *Midiah*.

Salo, v. du roy. d'Italie, sur le lac de Garde, dans la prov. et à 26 kil. N. E. de Brescia; 5,200 hab. Verriers. Commerce de soie, huile, oranges. Prise par le général Bonaparte, 1796.

Salodurum, nom latin de *Soleure*.

Salomé, sœur d'Hérode le Grand, accusa son premier mari, Joseph, de liaisons criminelles avec Marianne, femme d'Hérode, qui les fit périr, 29 av. J.-C.; répudia son second mari, Costobare, 26; déshonora Alexas, le troisième, et excita son frère au meurtre de ses deux fils, Alexandre et Aristobule, 9.

Salomé, fille d'Hérode-Philippe et d'Hérodiade, charma son oncle, Hérode-Antipas, par les grâces de sa danse, et, à l'instigation de sa mère, obtint qu'il fit couper la tête à saint Jean-Baptiste et qu'il la fit servir sur un plat, 32 av. J. C.

Salomé (MARIE), femme de Zébédée, fut la mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Évangéliste.

Salomon (en hébreu, *le Pacifique*), roi d'Israël, fils du roi David et de Bethsabée, lui succéda en 1025, et fit preuve d'une sévérité excessive. Il fit périr son frère Adonias, qui s'était révolté contre David, exila le grand prêtre Abiatar, fit massacrer Joab et Séméi. Il réprima le soulèvement des Iduméens avec l'aide d'un roi d'Égypte, dont il épousa la fille; il reprit Damas, soumit le royaume de Hamath, les Héthéens, les Amorrhéens, etc. Son royaume s'étendit de l'Égypte à l'Euphrate; il l'entoura d'une ceinture de forteresses, augmenta l'armée, mais fit surtout fleurir le commerce et les arts; il construisit Tadmor ou Palmyre dans une oasis du désert de l'Arabie, le port d'Asiongaber sur la mer Rouge, et envoyait beaucoup de navires, montés par des Phéniciens, vers le pays d'Ophir dans l'Inde. Il éleva le temple de Jérusalem avec l'aide d'Hiram, roi de Tyr; 50,000 charpentiers coupaient les cédres du Liban, 80,000 ouvriers taillaient les pierres; il fut achevé en huit ans et demi, sur la colline de Moriah. Puis il bâtit, sur la colline de Sion, une citadelle et un palais; entoura la ville de murailles, fit construire de nombreux aqueducs, et déploya le plus grand luxe. Sur sa demande, Dieu lui avait accordé le don de la sagesse; mais, sur la fin de son règne, il épousa jusqu'à 60 femmes et eut 80 concubines; ses prodigalités finirent par épuiser ses finances; il fut forcé de céder à Hiram vingt petites villes et d'accabler

le peuple de corvées. Longtemps on l'avait regardé comme un prophète éminent; mais les désordres de sa cour suscitèrent contre lui de nouveaux prophètes, qui défendirent la religion nationale; Jéroboam se révolta, mais fut vaincu et se réfugia en Égypte. La sagesse de Salomon est restée célèbre dans tout l'Orient; on le représente comme ayant un pouvoir souverain sur les esprits du bien et du mal, grâce à un anneau magique; sa renommée aurait attiré la reine de Saba du fond de l'Arabie. Il s'était efforcé de pénétrer les mystères de la nature; il avait écrit trois mille *Proverbes*, dont nous avons seulement une faible partie; il avait composé plus de mille *Cantiques*, et surtout le *Cantique des cantiques*, puis le livre de l'*Ecclésiaste*. Mais la critique moderne a élevé des doutes nombreux sur l'auteur véritable de ces derniers ouvrages.

Salomon. Trois princes de ce nom régnèrent sur la Bretagne: *Salomon I^{er}* aurait gouverné le pays de 421 à 454, et aurait été massacré par ses sujets; — *Salomon II*, successeur de Hoël III, au préjudice de son frère aîné, Judicaël, 612-632; — *Salomon III*, neveu de Nominoé, disputa le trône à son cousin, Erispoé, et l'assassina en 857. Charles le Chauve lui accorda le titre de roi et lui donna le comté de Coutances, 867; tous deux s'unirent pour combattre les Normands de l'Anjou; Salomon les vainquit à Angers, 875. Malgré ses dons aux églises et sa dévotion sévère, il fut assassiné dans le pays de Cornouailles, 874.

Salomon, roi de Hongrie, né en 1051, fils d'André I^{er}, fut forcé de se réfugier auprès de l'empereur Henri IV, et, après la mort de Bela, son oncle, fut reconnu roi en 1064. Après la prise de Belgrade sur les Grecs, 1072, il eut à lutter contre ses cousins, fut détrôné par Ladislas, 1077, essaya plusieurs fois de reprendre la couronne, et mourut dans une retraite de l'Istrie, vers le commencement du XII^e siècle.

Salomon de Caus. V. CAUS.

Salomon (Iles) ou de la *Nouvelle-Géorgie*, archipel de l'Océanie, dans la Mélanésie, entre 4° et 12° lat. S., et 152° et 161° long. E., à l'E. de la Louisiade. Les principales îles sont: Bougainville, Choiseul, Isabelle, Guadalcanar et Saint-Christophe. Les habitants sont des Malais et des nègres. Découvertes par Mendana, 1567, visitées par Bougainville et d'Entrecasteaux, elles ont été complètement décrites par Dumont-d'Urville, 1838.

Salomon (Fourche de), *Salomon's Fork*, rivière des États-Unis, se jette dans la Fourche-Républicaine, après un cours de plus de 700 kil.

Salon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), sur le canal de Craonne; 6,714 hab. Eglise de Saint-Laurent, qui renferme le tombeau de Nostradamus; église de Saint-Michel, bâtie par les Templiers; statue d'Adam de Craonne, élevée en 1854. Grand commerce d'huile d'olive.

Salon, riv. de France, arrose les dép. de la Haute-Marne et de la Haute-Saône, passe à Champlitte et à Dampierre, et se jette dans la Saône, après un cours de 41 kil.

Salona ou **Amphissa**, v. de la nomarchie de Phthiotide-et-Phocide (Grèce), avec un petit port. Evêché grec; citadelle; 8,000 hab.

Salone, *Salona*, capit. de l'anc. Dalmatie, près de la ville moderne de *Spalatro*. Patrie de l'empereur Dioclétien, qui s'y retira après son abdication.

Salonina (PUBLIA LICINIA JULIA CORNELIA); impératrice romaine, femme de Gallien, vers 240, vit périr son fils *Saloninus*, tué par Postumus, en 259, et son mari, assassiné sous les murs de Milan, 268.

Salonique ou **Saloniki**, anc. *Thessalonica*, v. de Turquie d'Europe, ch.-l. de l'eyalet du même nom, dans la contrée vulgairement appelée Macédoine, par 40° 38' 47" lat. N., et 20° 56' 58" long. E. Grande ville de commerce, avec un port sûr et profond sur l'Archipel, à 520 kil. O. de Constantinople. Archevêché grec. Fabriques de tapis, de soieries et de cotonnades; exportation de coton, soie, graines de vers-à-soie, laine, blé, tabac à fumer et sangsues; importation de café, sucre, fer, houille, indigo et produits divers de l'industrie occidentale. Le mouvement annuel des affaires est de 45 millions; 60,000 hab., dont 15,000 Juifs descendants des familles chassées d'Espagne à la fin du XV^e siècle. — Elle appartient à l'empire d'Orient jusqu'en 1479, devint la capitale d'un royaume vassal pendant un siècle, fit retour à l'empire, passa aux Vénitiens en 1513, et fut enlevée par le sultan Amurat II.

Salop, comté de l'Angleterre. V. SHROPSHIRE.

Salouen, fleuve de l'Indo-Chine, prend sa source en

Chine dans les monts du Thibet, coule du N. au S. entre l'empire Birman et le royaume de Siam, et se jette dans le golfe du Bengale au fond de la baie de Martaban.

Saloum, région de la Sénégambie, au nord de la Gambie, arrosée par la rivière *Saloum*. Ce pays, qui compte plus de 500,000 hab., est vassal de la France, qui y possède le comptoir de *Kaolack*.

Salpi, lac du royaume d'Italie, près de l'Adriatique un peu au N. de l'Ofanto. Il a 18 kil. de long sur 4 de large.

Salsette, île de l'Hindoustan anglais, au N. de celle de Bombay, à laquelle elle est jointe par une chaussée. Elle renferme un célèbre temple creusé dans le roc. Elle appartient tour à tour aux Portugais, aux Mahrattes et aux Anglais; 65,000 hab.

Salt (HENRY), voyageur anglais, né à Lichfield (Stafford), vers 1785, fit avec lord Valentia un long voyage d'exploration dans l'Inde, 1802, se rendit seul en Abyssinie, 1805, et rejoignit lord Valentia dans la basse Egypte, 1806. La publication de ces *Voyages* le fit connaître. Il échoua dans une mission politique en Abyssinie, 1809-1811. Il fut ensuite consul général au Kaire et y rendit de grands services à la science. On lui doit: *Récit d'un voyage en Abyssinie*, trad. par Henry, 1816, 2 vol. in-8°; *Egypt, a descriptive poem*, 1824, in-8°; *Essay on Young's and Champollion's phonetic system of hieroglyphics*, 1825, in-8°; trad. par Devère.

Salta, appelée aussi *Saint-Philippe-de-Tucuman*, v. de la Confédération Argentine, à 1,200 kil. N. O. de Buénos-Ayres; 10,000 hab. Evêché. Aux environs, mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer. La prov. a 89,000 hab.

Saltecoats, v. d'Ecosse, sur la mer d'Irlande, à 40 kil. S. O. de Glasgow, dans le comté d'Ayr; 5,000 hab. Bains de mer. Houille, sel, chantiers de construction.

Saluces, *Augusta Vagiennorum*, en italien *Saluzzo*, v. du royaume d'Italie, dans la province et à 25 kil. N. de Coni, près du Pô; 10,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Fabr. de soieries, chapeaux; comm. de vins et bois.— Autrefois capit. d'un marquisat réuni à la France par François 1^{er} et cédé à la Savoie par Henri IV, 1601. Près de Saluces est l'abbaye de *Staffarde*, où Catinat battit les Piémontais, 1690.

Saluts d'or, monnaie d'or frappée sous le règne de Henri VI, roi d'Angleterre; la Salutation angélique y était représentée.

Salvador (San-), petite république de l'Amérique centrale, bornée au N. par le Honduras; à l'E., par la baie de Fonseca; au S., par l'Océan Pacifique; à l'O., par le Guatemala. Superficie, 18,958 kil. carrés; popul., 600,000 hab. Capit., *San-Salvador*, 30,000 hab., au pied d'un volcan, qui l'a presque détruite en 1859; fondée par Alvarado, lieutenant de Fernand Cortez, en 1528. V. pr., Cojutepec, San-Vicente, Sensumtepec, Lobasco, la Union et Acajutla. Cet Etat, bien situé sur le Pacifique, possède un territoire très-fertile en tabac et en indigo.

Salvador (San-), v. du Brésil. V. BAHIA.

Salvador (San-) ou **Banza-Congo**, v. de l'Afrique, dans le Congo, par 5°2' lat. S. et 13°30' long. E. Capit. d'un petit royaume soumis aux Portugais. Evêché; commerce de cuivre.

Salvages (Iles), petit archipel de l'Atlantique entre Madère et les Canaries, par 30° 7', 39' lat. N., et 18° 11' 11" long. O. Elles sont inhabitées et appartiennent à l'Espagne.

Salvagnac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. de Gaillac (Tarn); 1,916 hab., dont 391 agglomérés.

Salvatierra, v. du Mexique, dans la prov. de Mechoacan, à 150 kil. N. O. de Mexico; 8,000 hab.

Salvandy (NARCISSE-ACHILLE, COMTE DE), d'une famille d'origine irlandaise, né à Condom, 1795-1856, incorporé dans un régiment des gardes d'honneur en 1813, fit les campagnes de Saxe et de France, fut admis dans la maison militaire de Louis XVIII, et publia trois brochures politiques pendant les Cent-Jours. Un nouvel écrit, *la Coalition et la France*, 1816, le signala à l'attention publique, et Louis XVIII le nomma maître des requêtes, 1819. Il seconda M. Decazes, engagea contre l'administration de M. de Villèle une lutte passionnée, et devint conseiller d'Etat, en 1828. Il donna vainement de sages avis à Charles X et se rallia au régime de 1830. Député en octobre 1830, il fut l'un des plus intrépides soutiens du parti de la résistance; il écrivit alors *Vingt mois ou la révolution de 1830 et les révolutionnaires*, 1832; *Paris, Nantes et la Session*, 1832; puis devint ministre de l'instruction publique, en 1837. Il

s'efforça de rendre à l'Université toute son importance. En 1841, ambassadeur en Espagne, il refusa de remettre ses lettres de créance à Espartero, et dut revenir en France. Il fut un instant ambassadeur à Turin, 1843. De nouveau ministre de l'instruction publique en 1845, il reconstitua le conseil royal, l'Ecole des chartes, fonda l'école d'Athènes et présenta des projets de loi sur l'instruction secondaire, les écoles de droit, de médecine, etc. Après la révolution de 1848, il s'efforça vainement de réconcilier les deux branches de la maison de Bourbon. Il était de l'Académie française depuis 1855. Il n'avait jamais cessé de cultiver les lettres. Parmi ses ouvrages on remarque: *Don Alonzo, ou l'Espagne, histoire contemporaine*, 1824, 2 vol. in-8°; *Islaor, ou le barde chrétien*, 1824; *Histoire de Pologne avant et sous Sobieski*, 1827-29, 3 vol. in-8°; des *Discours, des Rapports*, de nombreux articles surtout dans le *Journal des Débats*.

Salvator Rosa. V. ROSA.

Salverte (ANNE-JOSEPH-EUSÈBE **Baconnière**), né à Paris, 1771-1859, avocat du roi au Châtelet, professeur d'algèbre à l'Ecole des ponts et chaussées, prit part à la journée du 15 vendémiaire, fut condamné à mort par contumace, puis acquitté en 1796. Il s'éloigna du parti royaliste et abandonna la politique jusqu'à la Restauration. Il écrivit alors des brochures politiques, qui lui firent un rang dans la presse libérale. Député de la Seine, en 1828, il attaqua le gouvernement de Charles X avec résolution, et, après 1830, fut l'un des députés de l'opposition. Il fut membre libre de l'Académie des inscriptions. Parmi ses nombreux écrits on remarque: *les Journées des 12 et 13 germinal an III*, 1795, in-8°; *les Premiers jours de prairial*, 1795; *Romances et poésies érotiques*, 1798; *Rapports de la médecine avec la politique*, 1806; *Tableau littéraire de la France au XVIII^e siècle*, 1809; *Neila, ou les Serments*, 1812, 2 vol. in-12; *de la Civilisation depuis les premiers temps historiques jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, 1813, in-8°; *Horace et l'empereur Auguste*, 1823; *Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples, de lieux, etc.*, 1824, 2 vol. in-8°; *des Dragons ou des serpents monstrueux*, 1826; *des Sciences occultes*, 1829, 2 vol. in-8°; *de la Civilisation; Venise, Raguse*; 1835, etc., et une foule de brochures politiques et d'articles de journaux.

Salvetat (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. N. de Saint-Pons (Hérault), près de l'Agout; 5,896 hab., dont 872 agglomérés. Lainages; commerce de beurre.

Salvetat-Peyralès (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Rodez (Aveyron); 3,069 hab., dont 229 agglomérés.

Salvi (GIOVANNI-BATTISTA), dit le *Sassoferrato*, peintre de l'école romaine, né à Sassoferrato (Marche d'Ancone), 1605-1685, fut surtout l'élève du Dominiquin, fit de belles copies des grands peintres et donna à ses *madones* une expression remarquable d'humilité et de noblesse.

Salvi (NICCOLO), architecte, né à Rome, 1699-1751, a fait les dessins de beaucoup de monuments à Rome. On lui doit la fontaine monumentale de Trevi.

Salviac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. S. O. de Gourdon (Lot); 2,255 hab. Bons vins.

Salviani (IPPOLITO), naturaliste italien, né en Ombrie, 1514-1572, fut médecin à Rome, et s'occupa surtout de l'histoire des poissons. On lui doit: *Aquatilium animalium historiarum*, 1554, in-fol., avec 99 figures.

Salviati, famille illustre de Florence, depuis le XIII^e siècle.

Salviati (FRANCESCO), archevêque de Pise en 1474, hardi, ambitieux, sans mœurs, entra dans la conspiration des Pazzi contre les Médicis, et fut pendu en habits pontificaux, à l'une des fenêtres du Palais-Vieux.

Salviati (LEONARDO), philologue, né à Florence, 1540-1589, fut l'un des principaux lettrés de son temps. Ses *Oeuvres*, Milan, 1809-10, forment 5 vol. in-8°, et font partie des classiques italiens; on remarque *il Granchio*, comédie en vers, 1566; *Orazioni*, 1575; *Avvertimenti della lingua sopra'l Decamerone*, 1584-1586, 2 vol. in-4°, etc., etc.

Salviati (FRANCESCO **Rossi de'**), dit *Cecco* ou *Cecchino de' Salviati*, peintre, né à Florence, 1510-1565, fut l'ami de Vasari et le protégé du cardinal Giovanni Salviati, dont il prit le nom. Ses fresques sont remarquables, et il a fait de nombreux élèves; mais Vasari l'a loué avec exagération. Le Louvre a de lui: *l'Incrédulité de saint Thomas*.

Salviati (JOSEPH). V. PORTA.

Salvien, *Salvianus*, né à Cologne ou à Trèves, vers 390, mort vers 484, était marié à Cologne; il convertit sa femme, Palladia, puis son beau-père, se retira dans l'île de Lérins, au monastère de Saint-Honorat, puis s'établit à Marseille vers 428, et y fut ordonné prêtre. Il fut l'une des lumières de la Gaule, et surnommé *le Guide des évêques*; il composait pour les prélats des *Homélie*s ou instructions pastorales. Il reste de lui : *Adversus avaritiam lib. IV; de Gubernatione Dei lib. VIII*, ouvrage écrit avec éloquence, pour montrer que les barbares sont chargés par Dieu de châtier les vices du monde romain, et qu'ils régénéreront la société; neuf *Let*-*tres*. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois imprimées; l'édition la plus correcte est celle de Baluze, in-8°.

Salyens, *Salyes* ou *Salluviens*, tribu ligurienne de la Gaule, qui habitait la partie S. de la Provence, et cernait Marseille. Cette ville, assiégée par eux, appela les Romains. Ils insultèrent Flaminius, venu en députation, et le chassèrent à coups de pierres; ils furent battus par Sextius, qui fonda sur leurs terres *Aquæ-Sextiæ* (Aix).

Salza, riv. de l'empire d'Autriche, affl. de droite de l'Inn, prend sa source au pied du pic des Trois-Seigneurs, coule d'abord de l'O. à l'E. dans la profonde vallée du Pinzgau, entre les Alpes Noriques et les Alpes de Salzbourg, coule ensuite vers le N., toujours fortement encaissée, passe à Hallein, Salzbourg, et se jette dans l'Inn, près de Burghausen, après un cours de 260 kil.

Salzbach ou **Sasbach**, v. du grand-duché de Bade, à 25 kil. N. E. de Strasbourg; 1,500 hab. Turenne y fut tué, 1675.

Salzbourg, *Salisburgum*, jadis *Juvavia*, *Jovavum*, v. de l'empire d'Autriche, dans le duché du même nom, à 100 kil. O. de Linz, sur la Salza. Archevêché, divers établissements d'instruction, 2 bibliothèques, 2 abbayes de bénédictins. Belle ville dans un site admirable. On y remarque la cathédrale, l'église de l'abbaye de Saint-Pierre, qui renferme le tombeau de Haydn, et la porte Sigismond. Commerce de transit entre la Bavière, la Suisse, l'Italie et l'Autriche; 18,000 hab. — Les archevêques de Salzbourg, princes de l'Empire depuis 1278, pouvaient lever une armée de 25,000 hommes. La principauté, sécularisée en 1802, appartint tour à tour au grand-duc de Toscane, à l'Autriche, à la Bavière, et de nouveau à l'Autriche. Patrie de Mozart.

Salzbrunn, v. de Prusse, à 60 kil. S. O. de Breslau (Silésie); 2,500 hab. Eaux minérales très-fréquentées.

Salze (Gross-), v. de Prusse, à 15 kil. E. de Magdebourg (Saxe); 3,000 hab. Sources salines.

Salzungen, v. du duché de Saxe-Meiningen, à 50 kil. N. de Meiningen, sur la Werra; 4,000 hab. Sources salées.

Samadang, v. importante de l'île de Java, à 250 kil. S. E. de Batavia.

Samah (Al-), émir d'Espagne, se distingua sous Tarik et Mouza, puis, nommé émir vers 720, envoya au calife Yezid II une description complète de l'Espagne. Il envahit la Gaule, assiégea Toulouse et fut tué dans la bataille que lui livra Eudes, duc d'Aquitaine.

Samakovo, v. de la Turquie d'Europe, ch.-l. de la *livah* ou province du même nom, dans l'*eyalet* ou gouvernement général de Nisch. et dans la contrée de Bulgarie; 6,000 hab.; près des sources de l'Iskar. Forges et fonderie de boulets.

Samalhout ou **Samanhout**, village de la moyenne Egypte, sur la rive gauche du Nil. Victoire de Desaix, 1799.

Samana, v. de la rép. Dominicaine, dans l'île d'Haïti, sur la baie du même nom, position maritime très-importante, formée au N. par la presqu'île de Samana, qui possède de riches mines de houille et de fer.

Samanhoud, v. de la Basse-Egypte, sur la branche E. du Nil; anc. *Sebennytis* ou *Heracleopolis*; 5,000 hab.

Samanides, dynastie turque de Perse, fondée par Abou-Ibrahim-Ismaël *Al-Samani*. Vers la fin du ix^e s., il se rendit presque indépendant du calife de Bagdad, dans la Transoxiane, battit les Soffarides, s'empara du Khorassan, du Tabaristan, et reçut du calife le titre de *padichah*. Il mourut vers 907. Ses successeurs s'étendirent sur les provinces voisines, et protégèrent les sciences; la dynastie dura un siècle. M. Defrémery a publié l'*Histoire des Samanides* de Mirkhond, 1845, in-8°.

Samaniego (FELIX-MARIA *de*), poète espagnol, né à Bilbao, 1745-1801, encouragea avec zèle l'instruction populaire et a publié : *Fabulas en verso castillano*, 1787, 2 vol. in-8°, fables remarquables par leur naturel et leur poésie.

Samar, v. de la Malaisie, dans l'archipel des Philippines, à 20 kil. S. E. de Luçon. Les Espagnols y possèdent le port de Cathalogan.

Samara, riv. de la Russie, se jette dans le Dniéper, en face de Lékatérinoslav, après un cours de 240 kil. — Rivière de la Russie, se jette dans le Volga à Samara, après un cours de 500 kil.

Samara, v. de la Russie, au confl. de la Samara et du Volga; 10,000 hab., capit. du gouvernement du même nom. — Le gouvernement de Samara, formé en 1856, touche à ceux de Simbirsk, Orenbourg et Saratow. Il a 168,155 kil. carrés de superficie, et 1,743,000 hab.

Samara, nom anc. de la Somme.

Samarang, v. de l'île de Java, sur la côte N., à 420 kil. E. de Batavia. Port fréquenté; 35,000 hab.

Samarcande. V. SAMARKAND.

Samarie, v. de Palestine, dans la demi-tribu occid. de Manassé, fondée par Amri, roi d'Israël, remplaça Sichem comme capitale du royaume. Prise par Salmanazar, roi d'Assyrie, elle fut peuplée d'Asiatiques qui se mêlèrent avec les Juifs, et formèrent le peuple samaritain. Hérode lui donna le nom de *Sébaste*, c'est-à-dire *Augusta*; elle fut détruite par Titus. — Sous la domination romaine, on donna le nom de *Samarie* ou *Samaritide* à la partie centrale de la Palestine.

Samaritaine (La), fontaine établie à Paris, vers la fin du seizième siècle, à la seconde arche du pont Neuf, du côté du quai du Louvre, pour donner de l'eau au palais, par le moyen d'une pompe. Un bas-relief de la façade représentait *Jésus et la Samaritaine*; l'horloge et le carillon étaient célèbres. Elle fut reconstruite en 1712, puis en 1775. Elle a été définitivement détruite en 1813.

Samaritains, nom des habitants du royaume d'Israël, lorsque les Juifs indigènes se furent mêlés avec les idolâtres établis dans le pays par Salmanazar. Leur culte était une réunion de croyances bibliques et de superstitions orientales. Les Juifs du roy. de Juda conçurent contre ces frères ennemis une haine irréconciliable : les deux temples de Jérusalem et de Garizim furent les deux chefs-lieux des religions rivales. Les Samaritains, rejetant les commentaires des docteurs, n'admettaient que les cinq livres du Pentateuque. Il reste un faible débris de cette race dans la ville de Naplouse.

Samarkand, anc. *Maracanda*, v. du khanat de Boukharie, dans le Turkestan, à 200 kil. E. de Boukhara, sur le Kohik; 10,000 hab. Autrefois capitale de Tamerlan, elle fut riche et peuplée; elle est aujourd'hui déchue.

Samarobriva, c'est-à-dire *PONT-SUR-SOMME*, v. de l'anc. Gaule, capit. des Ambiani dans la Belgique II^e;auj. *Amiens*.

Samatan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 4 kil. N. E. de Lombez (Gers); 2,578 hab. Blé, bétail.

Samba, **Sumba**, ou **Sandelbosch**, île de l'Océanie, dans l'archipel de la Sonde (Malaisie); entre 9°35' et 10°15' lat. S., et 117°15' et 118° long. E. Gouvernée par des chefs indigènes vassaux des Hollandais. Bois de sandal.

Sambas, Etat de l'île de Bornéo, sur la côte O., vassal des Hollandais; capit. *Sambas*. Diamants, or, camphre, poivre, antimoine.

Samblançay (JACQUES *de Beaune de*), surintendant des finances sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, était né à Tours en 1445. Louise de Savoie, qui s'était approprié l'argent destiné à payer les troupes de Lautrec en Italie, l'accusa de malversation, en 1525; puis en 1525, le fit condamner par une commission choisie par Duprat. Il fut pendu au gibet de Montfaucon. Son innocence fut reconnue et son fils reprit tous ses biens.

Samblançay, village de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Tours (Indre-et-Loire); 1,200 hab. Château bâti par Foulques Nerra, comte d'Anjou, restauré par le surintendant Beaune de Samblançay, sous François I^{er}.

Sambor, v. de l'empire d'Autriche, à 75 kil. S. O. de Lemberg, sur le Dniéster (Gallicie); 14,000 hab. Ch.-l. de cercle. Toiles, salines, mines de fer.

Sambre, *Sabis*, affl. de gauche de la Meuse, prend sa source près de Nouvion, dans le dép. de l'Aisne, arrose en France Landrecies et Maubeuge, en Belgique Marchiennes et Charleroi, et finit à Namur, après un cours de 250 kil., navigable depuis Landrecies. Elle est unie par un canal au canal de Saint-Quentin. Bassin très-riche en charbon de terre.

Sambre-et-Meuse, nom d'un département français de 1795 à 1814; ch.-l., *Namur*. Il comprenait le comté

de Namur et la partie N. O. du gr.-duché de Luxembourg. Ce pays appartient à la Belgique.

Samer, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. E. de Boulogne (Pas-de-Calais); 1,957 hab. Restes d'une abbaye, fondée au septième siècle par saint Walmer.

Samisat ou **Semisat**, v. de la Turquie d'Asie sur l'Euphrate, dans la région de Marasch. Anc. *Samosate*.

Sammonicus (QUINTUS SERENUS), mort en 212, à Rome, homme très-instruit, possesseur d'une bibliothèque de 62,000 volumes, familier de Géta, fut tué par Caracalla. Il eut un fils du même nom, qui fut le précepteur de Gordien le jeune. L'un des deux, probablement le père, a composé un poème en 1115 vers hexamètres, divisé en 65 chapitres, de *Medicina præcepta saluberrima*; le langage est trivial, les préceptes sont communs. Il a été traduit dans la Bibliothèque de Panckoucke.

Samnium, contrée de l'Italie ancienne, sur la mer Adriatique, au S. du Picenum, à l'E. du Latium et de la Campanie, au N. de l'Apulie; contrée montagneuse, habitée par des tribus guerrières et pauvres: Vestins, Marses, Marrucins, Frentans, Péligniens, Samnites proprement dits, Hirpins. Les villes, telles que Bovianum, Aufidena, Maleventum, n'étaient que des bourgs ouverts.

Samnium (GUERRE DU), grande lutte entre Rome, maîtresse du Latium, et les peuples de l'Italie centrale, parmi lesquels les Samnites jouèrent le premier rôle. De 343 à 338, Rome combattit d'abord les Samnites, ensuite les Latins. L'occasion de la guerre fut le siège de Capoue par les Samnites. Capoue se donna aux Romains. Valerius Corvus la délivra; Corn. Cossus échappa aux mains de l'ennemi, grâce au dévouement du tribun Décius, et les montagnards battus à Suessula firent la paix, cédant Capoue et gardant Téanum. Les Latins, qui avaient aidé Rome dans cette guerre, voulurent partager les honneurs comme les travaux et envoyèrent leur préteur Annius demander le droit de cité. Il fut repoussé avec mépris, et les Latins prirent les armes. Vaincus sur les bords du Vésérus, ils tirent la paix et reçurent des privilèges de divers degrés qui les désunirent pour jamais, 338. — De 327 à 305, Rome lutta victorieusement contre la coalition des Samnites et des Etrusques. Le siège de Palépolis (Naples), colonie samnite, par les Romains fut le signal d'une lutte difficile. Le dictateur Papirius Cursor dévasta le pays ennemi et le sénat établit une colonie à Lucérie. Les Samnites vinrent aussitôt l'assiéger; les légions qui allaient la secourir furent enfermées aux Fourches-Caudines et passèrent sous le joug. Mais le sénat cassa le traité conclu par le consul Sp. Posthumius, reprit la guerre, battit l'ennemi et lui imposa une trêve, 315. Elle dura peu. Les Samnites molestés soulevèrent les Etrusques qui voulaient reprendre Véies. Les alliés furent écrasés au lac Vadimon et à Longula, 305. — De 305 à 290, Rome vit s'unir contre elle les Samnites, les Etrusques, et les Gaulois, et triompha de ce dernier et vigoureux effort. Poussés à bout par les dévastations que commettaient les légions dans l'Apennin, les Samnites soulevèrent toute l'Italie centrale. Les batailles de Sentinum et d'Aquilonie anéantirent toute résistance sérieuse. Puis le pays fut méthodiquement ravagé, et les malheureux habitants, réfugiés dans des cavernes, y furent poursuivis et enfumés. Ainsi périt l'indépendance de l'Italie centrale; le Samnium fut en paix quand les Samnites furent morts, 290.

Samo, marchand frank, né à Sens ou à Soignies (Hainaut), aida les Wendes à s'affranchir du joug des Avars, vers 650, devint leur roi, et repoussa les attaques de Dagobert.

Samoa (Iles). V. HAMOA.

Samochonitis (Lac), lac de la Palestine, entre Nephthali et Manassé, traversé par le Jourdain. Josué y vainquit Jabin. Auj. *El-Houla*.

Samoëns, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Bonneville (Haute-Savoie). Toiles de coton et de lin. Bestiaux, mulets; 2,509 hab.

Samogitie, anc. nom de la Lithuanie sept., sur la Baltique, entre la Prusse à l'O. et la Lithuanie proprement dite à l'E. Capit., *Rossiény*. Auj. partie du gouvernement de Wilna.

Samoièdes. V. SAMOVÈDES.

Samos, auj. *Samo*, en turc *Soussam-Adassi*, île de la mer Egée, dans le groupe des Sporades, en face du promontoire de Mycale en Asie Mineure. Elle s'allonge de l'E. à l'O., depuis le cap Colonna jusqu'au cap Kerki,

Côtes découpées, sol montueux; elle a 46 kil. sur 20. Elle forme, avec les petites îles de Nicaria, Patmo, Leró et Pleurna, une principauté tributaire de la Turquie. Elle produit du blé, des amandes, des grenades, du vin muscat, de l'huile, de la soie et du coton; 25,000 hab. Villes: Khora et Vathi. Samos fut habitée d'abord par des Pélasges, puis par des Ioniens venus de l'Attique. Son gouvernement démocratique fut renversé par le tyran Polycrate, qui périt bientôt. Affranchie des Perses par la paix de 449, elle entra dans l'alliance d'Athènes et fut abandonnée au grand roi par la paix d'Antalcidas, 387, puis reprise par les Athéniens. Dès lors elle eut le sort de la Grèce. Les successeurs d'Alexandre se la disputèrent, les Romains la prirent, 129, les Byzantins en héritèrent, les Turcs la conquièrent, 1550, et elle obtint dans notre siècle une demi-liberté. Samos est la patrie des poètes Prodicus et Chacrilus et du philosophe Pythagore.

Samosate, auj. *Samisat*, ville de l'anc. Syrie, sur l'Euphrate. Patrie de Lucien.

Samothrace, auj. *Samotraki*, île de la mer Egée, près des côtes de la Thrace, en face de l'embouchure de l'Hébre. Les Pélasges, qui la colonisèrent, y établirent les mystères des Cabires, et elle resta un sanctuaire religieux vénéré. Des Samiens supplantèrent les Pélasges, et fondèrent plusieurs colonies sur le continent voisin. Mahomet II la conquiert, 1462. Son sol est peu fertile; elle a été ruinée pendant la guerre entre les Turcs et les Grecs; elle n'a pas 2,000 hab.

Samoyèdes, tribus qui habitent les bords de l'Océan Glacial dans la Russie d'Europe et la Russie d'Asie. Ils sont petits, de mœurs douces, idolâtres; ils payent leurs impôts en fourrures, et vivent misérablement sous des tentes de peaux.

Sampietro ou **Sampierro**, capitaine corse, 1501-1567, commandait les Italiens au service de François I^{er}, et se distingua surtout à la défense de Fossano, 1536, et à la bataille de Cérise, 1544. Il combattit en Corse avec le maréchal de Thermes, 1552, se réfugia en Turquie, et fut assassiné à son retour, à l'instigation des parents de sa femme, Vanina d'Ornano, qu'il avait étranglée.

Sampigny, village de l'arr. et à 10 kil. N. O. de Commercy (Meuse); 1,200 hab. Érigé en comté pour le financier Paris, 1750.

Samrée (HENRI), né à Samrée, bourg du Luxembourg belge, confesseur de Marie Stuart, mort en 1610, à l'âge de 70 ans, a écrit: *Chronologia sacra ab orbe condito ad Christum natum*, in-fol., Anvers, 1608.

Samsoc, île du Danemark, au N. O. de Seeland, dans le Cattégat. Ch.-l., *Norrebye*; 110 kil. carrés; 6,500 hab.

Samson ou *Soleil de loi*, juge d'Israël, né à Saraa, 1155-1117 av. J. C., fut consacré à Dieu, ne but ni vin, ni liqueur fermentée et laissa croître sa chevelure. Dieu lui accorda une force extraordinaire. On raconte de lui une foule de légendes merveilleuses; il déchire un lionceau comme un simple chevreau; il tue les Philistins, il lâche à travers leurs champs trois cents renards, attachés par la queue et chargés de torches enflammées; il rompt les liens dont ils l'ont enchaîné, et, avec une mâchoire d'âne, assomme mille ennemis. Il est juge d'Israël pendant vingt ans; il arrache les portes de Gaza. Une femme idolâtre, Dalila, qu'il aime, lui arrache le secret de sa force; elle lui fait couper les cheveux pendant son sommeil et le livre aux Philistins, qui lui crevent les yeux et le condamnent à tourner la meule d'un moulin. Mais sa force revient avec ses cheveux; on le mène dans le temple de Dagon pour l'accabler de moqueries; il saisit deux des plus fortes colonnes, et l'édifice, en s'écroulant, l'écrase avec 5,000 Philistins.

Samsoun, v. de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet de Sivas, sur la mer Noire; 2,000 hab. Anc. *Amisus*.

Samuel, c'est-à-dire que Dieu a exaucé, juge et prophète d'Israël, né à Ramatha, d'une mère, longtemps stérile, de la tribu de Lévi, fut élevé dans le temple. Après la mort d'Héli, il devint juge et délivra le peuple du joug des Philistins. Ses fils Joël et Abia, mécontentèrent les Hébreux, qui forcèrent Samuel à leur donner un roi; alors il conféra l'onction sainte à Saül; mais il conserva le pouvoir religieux; plus tard il sacra David, choisi par Dieu, et mourut peu après. On lui attribue le *Livre des Juges* et le premier livre des *Rois*, jusqu'au chapitre xxiv.

San-..., c'est-à-dire *Saint*. Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir le mot à la suite.

San, affl. de droite de la Vistule, prend sa source

au mont Sloiczek en Galicie, entre en Pologne, et arrose Sanok et Pzemysl.

Sana, v. d'Arabie, à 245 kil. N de Moka, capit. et résidence de l'imam d'Yémen. Fabriques d'étoffes de coton, de narguilés, d'alcarazas et de fusils; café excellent; 40.000 hab.

Sanadon (NOEL-ETIENNE), jésuite, né à Rouen, 1676-1753, professa la rhétorique au collège Louis-le-Grand, fut précepteur du prince de Conti, puis, en 1728, bibliothécaire de Louis-le-Grand. Il a cultivé la poésie latine avec succès, a composé des odes d'un style pur, et a donné une estimable traduction d'*Horace*, 2 vol. in-4°, 1728, et 8 vol. in-12, 1756.

Sancergues, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de Sancerre (Cher); 1,167 hab. Minerai de fer.

Sancerre, *Sacrum Cæsaris*, ch.-l. d'arrond. du dép. du Cher, par 47°19'52" lat. N., et 0°30'7" long. E., à 48 kil. N. E. de Bourges, au sommet d'une montagne escarpée, à 2 kil. de la Loire, sur la rive gauche, 5,707 hab. Laines, bestiaux, grains, vins et raisins de table estimés. Sancerre fut au xvi^e siècle une des places de sûreté des protestants; elle soutint un long siège, 1575. Elle donnait son nom à un comté avant 1789. Patrie du maréchal Macdonald.

Sancerre (Louis de), connétable de France, né vers 1342, mort en 1402, perdit, à Crécy, son père, le comte de Sancerre, se distingua, sous Charles V, dans la guerre contre les Anglais, avec Du Guesclin et Clisson, fut maréchal dès 1369, combattit à Rosebecque, et devint connétable en 1397.

Sanche Ramirez, roi d'Aragon, né en 1037, successeur de son père, Ramirez, 1063, s'empara de la Navarre sur son cousin Sanche IV, en 1076, et périt au siège d'Huesca. Il fut aimé de ses sujets.

Sanche I^{er}, *le Gros*, roi de Léon et des Asturies, régna de 955 à 967, après son frère Ordoño III. Il fut l'allié du calife Abdérame III.

Sanche I^{er}, roi de Castille, le même que Sanche III de Navarre.

Sanche II, *le Fort*, roi de Castille, né en 1055, roi, après son père, Ferdinand I^{er}, en 1065, fut aidé par le Cid, et dépouilla de leurs Etats ses frères, Alphonse de Léon et Garcias de Galice. Il mourut au siège de Zamora et eut pour successeur son frère, Alphonse VI, 1075.

Sanche III, roi de Castille, régna après son père, Alphonse VIII, de 1157 à 1158.

Sanche IV, *le Brave*, roi de Castille et de Léon, né en 1258, fils puiné d'Alphonse X, brave, dur, spirituel et hautain, se distingua de bonne heure contre les musulmans, et fut reconnu comme héritier du trône, au détriment de ses neveux, les fils de Ferdinand de la Cerda. Il lutta contre son père, qui le maudit, mais fut soutenu par le peuple, et lui succéda sans opposition, 1284. Il combattit glorieusement les Maures, leur prit Tarifa, 1292, mais eut à lutter contre les partisans des infants de la Cerda et contre l'ambition d'un ancien favori, Lope de Haro.

Sanche I^{er}, roi de Navarre, fils de Garcias I^{er}, succéda à Fortun, son frère aîné, 905. Il céda son comté de Gascogne à son fils, Garcie-Sanche, et combattit courageusement les Arabes; c'est lui qui semble avoir véritablement fondé la puissance du royaume de Navarre, malgré la défaite de la Junquera, en 921. Il mourut en 925.

Sanche II, roi de Navarre, fils de Garcias I^{er}, suivant les chroniques chrétiennes, aurait régné de 970 à 994.

Sanche III, *le Grand*, fils de Garcias III, lui succéda vers 995. Il réunit le pays de Sobrarbe, le comté de Rigaborza, la Vasconie citérieure et la Castille, en 1028. Il battit le roi de Léon, Bermude III, et le força à marier sa sœur à son deuxième fils, Fernando. Il eut, dit-on, le titre d'*empereur*. Mais, avant de mourir, il partagea ses Etats entre ses quatre fils: Garcias eut la Navarre et la Biscaye, Fernando la Castille, Gonzalo le petit royaume de Sobrarbe, et Ramiro l'Aragon. Il mourut en 1035.

Sanche IV, roi de Navarre, fils de Garcias IV, régna de 1054 à 1076. Le royaume était alors bien amoindri; il mourut assassiné.

Sanche V, fils de Ramiro I^{er}, roi d'Aragon, s'empara de la Navarre, au préjudice des fils de Sanche IV, et mourut en 1094.

Sanche VI, *le Sage*, roi de Navarre, régna après son père, Garcias IV, de 1150 à 1194. Il eut sans cesse à lutter contre l'Aragon et la Castille; l'une de ses filles,

Bérenghère, épousa Richard Cœur de lion; l'autre, Blanche, Thibaut III, comte de Champagne.

Sanche VII, *le Fort*, fils de Sanche VI, régna de 1194 à 1254. Il s'unit d'abord aux Almohades, mais perdit une partie de son royaume, qui lui fut enlevé par Alphonse de Castille. Puis, menacé par Innocent III, il s'unit aux rois de Castille et d'Aragon, et contribua à la grande bataille de Tolosa, 1212. Il eut pour successeur son neveu, Thibaut de Champagne.

Sanche I^{er}, roi de Portugal, fils d'Alphonse Henriques, lui succéda en 1185. Il prit, puis perdit les Algarves, et donna tous ses soins à l'agriculture. Il mourut en 1211.

Sanche II, dit *Capello*, roi de Portugal, fils d'Alphonse II, lui succéda en 1223. D'abord brave et bon prince, il s'abandonna à la débauche; le clergé et les nobles se soulevèrent. Grégoire IX l'excommunia; Innocent IV ordonna aux Portugais de reconnaître pour régent son frère, Alphonse, 1245. Sanche se retira à Tolède, où il termina pieusement sa vie en 1248.

Sanchez de Arevalo (RODRIGUEZ), né dans le diocèse de Ségovie, 1404-1470, fut docteur en droit à l'Université de Salamanque, embrassa l'état ecclésiastique et fut chargé de négociations importantes par les rois de Castille. Il fut retenu à Rome par Calliste III, en 1456, devint gouverneur du château Saint-Ange, fut promu à plusieurs évêchés, et composa de nombreux ouvrages. On cite: *Speculum vitæ humanæ II lib.*, Rome, 1468, in-fol., traité de morale, souvent réimprimé et traduit; *Compendiosa historia hispanica*, Rome, 1470, in-4°, etc.

Sanchez (FRANCESCO), en latin *Sanctius*, érudit espagnol, né à las Brozas (Estrémadure), 1525-1601, professeur à Salamanque, rendit de grands services aux lettres et à la grammaire par ses travaux. Ses ouvrages sont nombreux; citons: *de Arte dicendi*, *Organum dialecticum et rhetoricum*, *Sphæra mundi*, *Minerva seu de causis linguæ latinæ*, ouvrage admiré par Lancelot, etc., etc.

Sanchez (THOMAS), casuiste espagnol, né à Cordoue, 1550-1610, jésuite, est surtout célèbre par son traité: *de Matrimonio*, Gênes, 1592, in-fol. Il a causé beaucoup de scandales et a été souvent réimprimé; l'édition la plus recherchée est celle d'Anvers, 1607, 3 tomes en 1 vol. in-fol. Les *Œuvres complètes* de Sanchez ont été publiées à Venise, 1740, 7 vol. in-fol.

Sanchez (FRANÇOIS), médecin portugais, né à Tuy, 1552-1632, fils d'un médecin juif, étudia à Montpellier, s'établit à Toulouse, et y professa la philosophie et la médecine. Mal jugé par Bayle, il a mérité d'être considéré comme un précurseur de Descartes, surtout à cause de son fameux traité: *de multum nobili et prima universali scientia: quod nihil scitur*, Lyon, in-4°; il y attaque surtout la scolastique.

Sanconiathon, écrivain phénicien, dont l'existence n'est pas bien certaine, qui aurait vécu, suivant les uns, au temps de Moïse ou de la guerre de Troie, suivant d'autres, vers le II^e ou III^e s. av. J. C. Les anciens lui attribuaient un *Traité de la physique d'Hermès*, une *Théologie égyptienne* et une *Histoire phénicienne*. Nous n'avons que des fragments de ce dernier ouvrage, traduits librement par Philon de Byblos vers l'époque d'Adrien; il paraît que c'était un recueil de traditions mythologiques. Ces fragments, qui ont été conservés par Eusèbe (*Préparation évangélique*), ont été surtout recueillis par Orelli, Leipzig, 1826, in-8°; Court de Gèbelin les avait traduits en français, dès 1773, sous le titre d'*Allégories orientales*.

Sancoins, ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. E. de Saint-Amand (Cher); 3,450 hab. Bestiaux, houille, bois envoyés par le canal du Berry.

Saneus, dieu des Sabins, présidait aux serments. Il eut un temple au Quirinal, et on célébrait sa fête aux nones de juin. Les Romains l'appelaient encore *Semo* et *Fidius*.

Sancy (**Puy de**), principal sommet du massif du mont Dore, en Auvergne; 1,885 mètres. C'est le point culminant de la France centrale.

Sancy (NICOLAS Harlay de), homme d'Etat, 1546-1629, d'une branche cadette de la maison de Harlay, changea plusieurs fois de religion. Conseiller au Parlement, maître des requêtes, il servit Henri III, parvint en engageant ses diamants (parmi eux se trouvait *le Sancy*, qui avait appartenu à Charles le Téméraire, à Antoine de Crato, et qui, après avoir été longtemps possédé par la couronne de France, a été acheté par la Russie en 1855), et en trompant la bonne foi de Berne et

de Genève, à lever 12,000 Suisses, qu'il conduisit en France. Henri IV le nomma surintendant des finances, l'envoya en ambassade vers Elisabeth, 1596, et le nomma colonel général des Suisses. Il se fit de nouveau catholique et mérita les spirituelles satires de d'Aubigné, dans sa *Confession catholique de Sancy*. Desservi par Gabrielle d'Estrées, il fut remplacé par Sully en 1599.

Sancy (ACHILLE **Harlay de**), diplomate et prélat, deuxième fils du précédent, 1581-1646, fut de bonne heure pourvu de trois abbayes et de l'évêché de Laval. Après la mort de son frère aîné, 1601, il prit le métier des armes, puis fut ambassadeur en Turquie de 1610 à 1619. Il défendit les jésuites, mais fut assez durement traité et même bâtonné par le gouvernement turc, à cause de ses déprédations. A son retour, il entra dans la congrégation de l'Oratoire et se dévoua à Richelieu, qu'il servit contre Marie de Médicis. Il fit partie de la maison ecclésiastique de la reine Henriette, abandonna les Oratoriens, fut évêque de Saint-Malo, 1651, aida Richelieu en procédant contre les évêques du Languedoc, impliqués dans la rébellion de Montmorency, etc. Il était très-instruit, recueillit en Orient de nombreux manuscrits, qui sont à la Bibliothèque nationale et a été, peut-être à tort, considéré comme l'auteur de quelques pamphlets de circonstance.

Sand (CHRISTOPHE **von den**), en latin *Sandius*, théologien, né à Königsberg, 1644-1680, fut poursuivi comme socinien, et se fit correcteur d'imprimerie à Amsterdam. On lui doit beaucoup d'ouvrages de polémique religieuse, et principalement *Nucleus historię ecclesiasticę*, 1668, in-12.

Sand (CHARLES-LOUIS), né à Wunsiedel, 1795-1820, fils d'un bailli, eut une excellente éducation, mais de bonne heure mélancolique et sombre, s'engagea dans les volontaires qui firent la campagne de France. Affilié aux sociétés secrètes, il fut l'un des ordonnateurs des fêtes de la Wartbourg en 1817. Il conçut dès lors une haine violente contre l'écrivain Kotzebue, qui se moquait des tendances libérales des étudiants allemands, et qu'on disait vendu à la Russie. Il l'assassina à Mannheim, le 25 avril 1819, se frappa lui-même sans pouvoir se tuer, et fut condamné à mort, 5 mai 1820.

Sandelbosch. V. SAMBA.

Sanders (ANTOINE), historien belge, né à Anvers, 1586-1664, fut un ecclésiastique très-instruit, qui a laissé des ouvrages d'une saine érudition : *de Brugensibus eruditionis fama claris*, 1624, in-4°; *de Scriptoribus Flandrię*, 1624, in-4°; *Gandavum sive Gandavensium rerum lib. VI*, 2 vol. in-4°; *Flandria illustrata*, 1641-44, 2 vol. in-fol., ou 1750-55, 3 vol. in-fol.; *Bibliotheca belgica manuscripta*, 1641-43, 2 vol. in-4°; *Chorographia sacra Brabantię*, 1659, 2 vol. in-fol., etc.

Sanders (NICOLAS), théologien anglais, né dans le comté de Surrey, professeur à Oxford, dut fuir loin de l'Angleterre à Rome, sous Elisabeth, fut professeur de théologie à Louvain, et employé par les papes dans plusieurs missions en Espagne et en Irlande. Il mourut de fatigues dans ce pays, qu'il cherchait à soulever, 1583. On a de lui : *Traité de la Cène*, in-4°, Louvain, 1566; *Traité des images*, Louvain, in-8°, 1569; *de Schismate anglicano*, trad. en français par Maucroix, 1678, 2 vol. in-12; *de Ecclesia Christi*, in-fol., 1571; *de Martyrio quorundam sub Elisabeth regina*, in-4°, etc.

Sandjak, mot turc qui signifie *étendard*. On désigne quelquefois ainsi les *livas* ou provinces. Le préfet ou *sandjakbey* a pour insigne une queue de cheval portée devant lui.

Sandomir, ville de Pologne, au confluent du San et de la Vistule, à 220 kil. S.E. de Varsovie; 5,000 h. Evêché.

Sandoval (PRUDENTIO **de**), historien espagnol, né à Valladolid, 1560-1621, de l'ordre de Saint-Benoît, fut comblé de faveurs par Philippe III, devint évêque de Tuy, 1608, puis de Pampelune, 1612, enfin historiographe de la monarchie. Parmi ses ouvrages, bien écrits, exacts, mais qui manquent d'impartialité, on remarque : *Chronica del emperador de España Alonso VII*, 1600, in-fol.; *Antigüedad de la ciudad y iglesia de Tuy*, 1610, in-4°; *Historia de los reyes de Castilla y de Leon*, continuation de Moralès, de 1037 à 1134. Son meilleur titre est une *Vie de Charles-Quint*, 2 vol. in-fol.

Sandrart (JOACHIM **de**), peintre, graveur et écrivain allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1606-1685, étudia la peinture à Utrecht, visita l'Angleterre, l'Italie, séjourna à Rome et y acquit une grande réputation. Il vécut ensuite à Amsterdam et à Nuremberg. Ses tableaux sont depuis longtemps oubliés; il est plus connu par ses ouvrages : *l'Academia della architectura, scoltura e pit-*

tura, 1675-79, 2 vol. in-fol.; histoire de la peinture en Allemagne; *Iconologia deorum*, 1680, in-fol.; *Romę antiquę et novę theatrum*, 1684, in-fol.; *Romanorum fontinalia*, 1685, in-fol., etc. Volkmann a réuni ses œuvres, Nuremberg, 1769-75, 8 part. in-fol.

Sandras (GRATIEN **Courtilz de**). V. COURTILZ.

Sandracottus ou **Tchandragupta**, Indien d'une naissance obscure, se souleva contre Séleucus I^{er}, et fonda un royaume dont Palibothra fut la capitale, sur les deux rives de l'Indus supérieur. Séleucus le reconnut vers 305 av. J. C., et reçut de lui des éléphants de guerre.

Sandwich (EDOUARD **de Montague**, comte de). V. MONTAGUE.

Sandwich (JOHN **de Montague**, comte de), 1718-1792, fut lord de l'Amirauté et favorisa les voyages de découvertes.

Sandwich, *Rutupiæ*, bourg d'Angleterre, à 17 kil. E. de Cantorbéry, dans le comté de Kent, sur la Stour, à 3 kil. de la mer; l'un des *Cinq Ports*. Corderies; commerce de houblon; 4,000 hab. Erigé en comté par Charles II, 1660.

Sandwich (Archipel), dans la Polynésie. V. HAWAÏ.

Sandwich (Archipel), îles de l'Océan Austral, au N. E. des Nouvelles-Orcades du Sud, par 59° lat. S. et 29° long. O. Découvertes par Cook, 1775.

Sane, riv. de Suisse. V. SAANE.

Sané (JACQUES-NOËL, baron), ingénieur naval, né à Brest, 1740-1851, a été surnommé le *Vauban* de la marine. Elève ingénieur à l'arsenal de Brest en 1758, ingénieur ordinaire en 1774, il devint ordonnateur de la marine en 1793, puis inspecteur des constructions navales sur les côtes de l'Océan, enfin inspecteur général du génie maritime en 1800. Il fut membre de l'Académie des sciences en 1807. Depuis 1782, tous les vaisseaux à trois ponts français furent construits sur les plans de Sané, et ces vaisseaux étaient supérieurs à tous ceux que les modernes avaient construits jusque alors.

San-Gallo (GIULIANO **Giamberti**, dit **da**), architecte, né à Florence, 1445-1517, a élevé plusieurs monuments remarquables et surtout l'église de la Madona delle Carceri de Prato. Il fut aussi ingénieur militaire.

San-Gallo (ANTONIO **Giamberti**, dit **da**), architecte, frère du précédent, né à Florence, 1450-1534, l'aïda dans la plupart de ses entreprises, transforma en forteresse le mausolée d'Adrien (château Saint-Angel), éleva les fortifications d'Arezzo, l'église remarquable de Montepulciano, etc.

San-Gallo (ANTONIO **Picconi**, dit **da**), architecte, neveu des précédents, né à Mugello (Toscane), mort en 1546, étudia sous ses oncles, dont il prit le nom. Il aïda le Bramante dans ses travaux et travailla à la restauration du palais Farnèse, à l'église de la Madona di Loreto, à l'église de Saint-Pierre, etc. Il a élevé de nombreux monuments, comme architecte et comme ingénieur militaire, dans beaucoup de villes d'Italie; on lui doit le puits monumental de Saint-Patrice, à Orvieto.

Sangarius, fleuve de l'anc. Asie Mineure, arrosait la Phrygie, la Galatie, la Paphlagonie, et se perdit dans le Pont-Euxin. Auj. *Sakaria*.

Sangerhausen, v. de Prusse, à 65 kil. N. O. de Mersebourg (Saxe), au pied du Harz; 8,000 hab. Fonderie de cuivre; marchés de blé très-importants.

San-Gimignano (VINCENTO **da**), peintre, né en Toscane, fut l'un des bons élèves de Raphaël et travailla aux Loges sur ses dessins.

Sang-koi, fleuve de l'Indo-Chine, roule vers le S. E. dans l'empire d'Annam, arrose Kécho, et se jette dans le golfe du Tonkin après un cours de plus de 900 kil.

Sangro (RAIMONDO **de**), prince de **San-Severo**, savant italien, né à Naples, 1710-1771, d'une famille ancienne, eut de bonne heure un génie extraordinaire pour les arts mécaniques. Il quitta la carrière des armes et le service de la cour pour se livrer tout entier aux sciences; ses inventions sont innombrables. Son plan de tactique pour l'infanterie fut adopté par Frédéric II et Maurice de Saxe. On lui doit des canons, des fusils d'une espèce particulière; une lampe dite perpétuelle, des machines hydrauliques, des voitures qui marchaient sur mer, etc., etc.

Sangro, petit fleuve du roy. d'Italie, prend sa source près de Gioja, arrose l'Abruzze citérieure, et se jette dans l'Adriatique après un cours de 142 kil. Anc. *Sagrus*.

Sanguesa, v. d'Espagne, dans la prov. et à 45 kil. S. O. de Pampelune (Navarre), sur l'Aragon; 5,500 hab. Plusieurs fois inondée, auj. défendue par des digues. Inscriptions romaines.

Sanguin, v. de la Guinée supérieure, à 200 kil. N. O. du cap des Palmes.

Sanguir, île de la Malaisie, près de Célèbes, par 3°43' lat. N., et 123°6' long. E. Ch.-l., Taroum; 14,000 hab. indépendants.

Sanhédrin, conseil suprême des anciens Juifs, chargé de juger les grandes causes, d'interpréter la loi, de délibérer sur les affaires importantes. Il était composé de 70 membres et siégeait à Jérusalem. — On a appelé *Sanhédrin* une assemblée de notables juifs, convoquée par Napoléon I^{er}, en 1806.

Sanlecque (JACQUES DE), imprimeur, graveur et fondeur, né à Chaulne (Boulonnais), vers 1554, mort en 1648, élève de Lebé, s'est surtout distingué comme graveur de musique, et a fondu les caractères syriaques, samaritains, chaldaïques, arabes, pour la *Bible polyglotte* de Lejay.

Sanlecque (JACQUES DE), fils du précédent, né à Paris, 1613-1660, aida son père dans ses travaux, et fut l'un des hommes les plus érudits de son temps.

Sanlecque (LOUIS DE), poète, fils du précédent, né à Paris, 1652-1714, chanoine de Sainte-Geneviève, professeur dans le collège de Nanterre, se fit connaître par des poésies latines, puis par des épigrammes et des satires qui lui attirèrent les railleries de Boileau. Louis XIV ne voulut pas qu'il fût évêque de Bethléem, malgré la nomination du duc de Nevers. Il se retira dans son abbaye de Garnay, près de Dreux. Ses poésies, depuis longtemps oubliées, ont paru en 1696, in-8°.

San-Martin (DON JUAN), né vers 1780, dans la Plata, combattit les Français en Espagne, et fut nommé colonel. De retour dans sa patrie, il prit part à la guerre de l'indépendance, fut nommé général à Buénos-Ayres; puis, chargé de soutenir les insurgés des autres parties de l'Amérique, il traversa le continent de l'est vers l'ouest, assura l'affranchissement du Chili par les victoires de Chacabuco et de Maypo, 1818; remonta vers le nord, délivra Lima, 1821, rejoignit Bolivar dans le Pérou, et, comme lui, se montra plein de désintéressement. Il vint, en 1824, s'établir en France; il y est mort en 1850.

San-Micheli (MICHEL), architecte et ingénieur, né à Vérone, 1484-1549, étudia à Rome, et fut surtout célèbre comme ingénieur militaire au service de Venise; il inventa le bastion pentagonal, avec des faces planes et des chambres basses. Il fortifia Vérone, Legnago, Corfou, Famagouste, Padoue, Brescia, le Lido, qui défend l'entrée du port de Venise. On lui doit aussi beaucoup de palais, de mausolées. Il fut secondé dans ces travaux remarquables par son cousin *Matheo* SAN-MICHELI et surtout par son neveu *Gian-Girolamo*.

San-Miguel (EVARISTO, duc DE), maréchal espagnol, né à Gijon, 1785-1862, entra dans l'armée en 1805, prit part à la guerre de l'indépendance, fut fait prisonnier et conduit en France. Plus tard, il entra dans la conspiration de Riego, 1820; c'est lui qui composa le fameux chant, l'*Hymne de Riego*. Nommé colonel, et en même temps journaliste actif, il défendit énergiquement la révolution, devint ministre des affaires étrangères et répondit avec une éloquence passionnée aux réclamations des puissances réunies au congrès de Vérone. Il combattit les Français sous Mina, 1823, fut blessé, pris, emmené en France, d'où il passa en Angleterre, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1834. Maréchal de camp, 1836, capitaine général d'Aragon, député aux cortès, ministre de la marine, de la guerre, sous Espartero, il fut nommé par lui maréchal. Quoique du parti des progressistes, il fut relativement modéré, toujours honnête; esprit médiocre, mais fanatique de liberté. Il se retira de la vie publique en 1856. On lui doit une *Histoire de Philippe II*, 4 vol., 1844-45.

Sannazar (JACQUES), poète italien, né à Naples, 1458-1530, d'origine espagnole, fut élève de Pontanus; il prit dans l'*Academia Pontana* le nom d'*Actius Sincerus*. Après un voyage, probablement en Orient, il se fit connaître par ses poésies et s'attacha aux princes aragonais de Naples. Il suivit Frédéric III en France, lui ferma les yeux, et refusa toujours de célébrer son vainqueur, Gonzalve de Cordoue. Parmi ses œuvres italiennes, on remarque des sonnets, des canzones, des lettres, et surtout l'*Arcadia*, mélange de prose et de vers, écrit avec délicatesse et élégance; cet ouvrage eut 60 éditions au xvi^e siècle. Parmi ses œuvres latines, on cite ses églogues, ses épigrammes, et surtout deux poèmes d'une douceur et d'une harmonie remarquables: *de Partu Virginis* en 3 chants, trad. en français par Guillaume Colletet, et *Lamentatio de morte Christi*.

Sannio ou **Molise**, pays du roy. d'Italie, correspondant à l'ancien Samnium proprement dit.

Sanok, v. de l'empire d'Autriche, à 155 kil. S. O. de Lemberg, sur le San (Gallicie); 2,000 hab. Source salée, source de pétrole. Ch.-l. du cercle du même nom.

Sanguhar, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 42 kil. N. de Dumfries, sur la Nith; 5,000 hab. Houille, fer, plomb; tapis.

Sanscrit, ancienne langue de l'Inde, mère des langues indo-germaniques, dans laquelle sont écrits les monuments de la religion et de la littérature des Indous. On avait déjà cessé de le parler au temps d'Alexandre.

Sans-Culottes, surnom donné, au début de la Révolution, par les nobles aux gens du peuple. Ceux-ci l'adoptèrent, et affectèrent de porter une carmagnole, des sabots et un bonnet rouge. Le 9 thermidor mit fin à leur règne. On appela *Sans-Culottides* les cinq jours complémentaires de l'année républicaine.

San-Severino, nom d'une famille d'Italie célèbre aux xv^e et xvi^e s. — *Robert*, prince DE CAJAZZO, mort en 1487, combattit pour Ludovic Sforza les papes et les Vénitiens; — *Galéas*, son fils, abandonna Ludovic Sforza pour Louis XII; — *Antonello*, prince DE SALERNE, fut l'un des barons napolitains qui se soulevèrent contre Ferdinand I^{er}, roi de Naples, et appelèrent Charles VIII; — *Ferrante*, prince DE SALERNE, né à Naples, 1507-1568, fut l'un des meilleurs généraux de Charles-Quint, s'opposa à l'établissement de l'inquisition à Naples, se retira à Venise, puis auprès de Henri II, et finit par se déclarer pour le parti protestant.

San-Severo. V. SANGRO.

Sanson (NICOLAS), géographe, né à Abbeville, 1600-1667, d'une famille originaire d'Ecosse, s'adonna de bonne heure aux études géographiques, et, à 18 ans, entreprit la carte des Gaules. Il fut nommé géographe du roi et ingénieur en Picardie, donna des leçons de géographie au jeune Louis XIV. Louis XIII, qui l'honorait, lui donna le brevet de conseiller d'Etat. Exact, ingénieux et hardi, il a enrichi la science; ses cartes sont supérieures à celles d'Ortelius et de Mercator; mais il s'est trop lié aux longitudes de Ptolémée. On a de lui: *Gallia antiqua descriptio geographica*, 1627, in-fol., qui fit sa réputation; *Græcia antiqua descriptio geographica*, 1636, in-fol.; *l'Empire romain*, 15 cartes; *la France*, 10 cartes; *Tables méthodiques pour les divisions des Gaules et de la France*, 1644, in-fol.; *l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne*, 10 cartes; *le Cours du Rhin*, 9 cartes; *l'Asie*, 14 cartes; *Geographia sacra*, 4 cartes; *l'Afrique*, 19 cartes; etc. — Ses trois fils, *Nicolas*, 1626-1648, *Adrien*, mort en 1708, et *Guillaume*, mort en 1703, continuèrent les travaux de leur père.

Sansovino (ANDREA Contucci, dit **Le**), sculpteur et architecte italien, né en Toscane, 1460-1529, fils d'un paysan, étudia et se fit connaître à Florence, passa neuf ans en Portugal et revint habiter Rome. Ses ouvrages ont une réputation méritée; on cite *la Madone et sainte Anne*, à Rome, et la décoration de la *Santa-Casa*, à Lorette.

Sansovino (JACOPO Tatti, dit **Le**), sculpteur et architecte, né à Monte-Sansovino (Toscane), 1479-1570, élève du précédent, qui le traita comme un père, vécut à Rome, puis, à l'époque du sac de la ville, 1527, s'enfuit à Venise, où il éleva beaucoup de monuments, églises et palais (*Procuratie nuove* de la place Saint-Marc; *S. Giorgio de' Greci*; *la Zecca* ou Monnaie, etc.); on lui doit aussi de belles statues.

Sansovino (FRANCESCO Tatti), érudit, fils du précédent, né à Rome, 1521-1586, fut docteur en droit et camérier pontifical, mais s'occupa de lettres toute sa vie, et se fit imprimeur. Il a composé un grand nombre d'ouvrages sur des sujets divers: *Ordine de' cavalieri del Tosone d'oro*; *Istoria universalis de' Turchi*, in-fol.; *Origine de' cavalieri*; *Venetia descritta in XIV lib.*, in-4°; etc., etc.

Sans-Souci, château royal en Prusse, à 2 kil. N. O. de Potsdam (Brandebourg), construit par Frédéric le Grand, 1745, qui y mourut. Le roi s'appelait lui-même le *Philosophe de Sans-Souci*.

Sans-Souci (Enfants). V. ENFANTS.

Santa-.... Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir au second mot.

Santa-Cruz (ALVARO DE Bassano, marquis DE), amiral espagnol, né dans les Asturies, 1510-1588, était général des galères dès 1530, prit part à l'expédition de Tunis, 1535, et continua de lutter dans la Méditerranée contre les Turcs et les Barbaresques, sous Charles V et Philippe II; il secourut Malte en 1565, et se signala à Lépante, 1571. Il battit, en 1582, près des Açores, la

flotte française, commandée par Phil. Strozzi, qui soutenait les droits d'Ant. de Crato. Nommé commandant de l'*Invincible Armada*, il mourut des reproches injustes que lui avait adressés Philippe II.

Santa-Cruz-de-Marzenado (ALVAR, marquis DE), général espagnol, 1687-1752, soutint Philippe V, fut ambassadeur à Turin, en France, devint gouverneur d'Oran, qu'il avait contribué à reprendre, et fut massacré par les Maures. Ses *Réflexions militaires*, 11 vol., ont été traduites en français par Vergy, 1755.

Santander (CHARLES-ANTOINE Laserna de), savant espagnol, né en Biscaye, 1752-1813, conservateur de la Bibliothèque de Bruxelles, correspondant de l'Institut de France, a publié un *Dictionnaire bibliographique du xv^e siècle*, Bruxelles, 1805-7, 3 vol. in-8°.

Santander, *Fanum sancti Andree*, v. d'Espagne, ch.-l. de la province du même nom, à 410 kil. N. de Madrid (Vieille-Castille); 20,000 hab. Evêché. Port de commerce très-fréquenté sur le golfe de Gascogne. Chantiers de construction, manufacture de cigares, raffineries de sucre; exportation de blé et farines, surtout pour Cuba. — La province de Santander, peuplée de 256,000 hab., a un sol montagneux et peu fertile.

Santarelli (ANTONIO), jésuite italien, né à Atri (roy. de Naples) 1569-1649, est auteur d'un traité qui fit beaucoup de bruit : *de Hæresi, schismate, apostasia..... et de potestate summi pontificis in his delictis puniendis*, 1625, in-4°. La Sorbonne le censura et le Parlement le condamna au feu; il fut désavoué par les jésuites.

Santarem (*Scalabis*), v. de Portugal, à 100 kil. N. E. de Lisbonne, sur le Tage; 8,000 hab. Conquise sur les Maures par Alphonse 1^{er}, en 1147. Blé, huile. — Ville du Brésil, sur l'Amazone, dans la province de Para, à 900 kil. O. de Belem; 4,000 hab.

Santarem (MANOEL-FRANCISCO de Barros y Souza, vicomte DE), érudit portugais, né à Lisbonne, 1790-1856, accompagna la famille royale au Brésil, fut conseiller d'ambassade au congrès de Vienne, à Paris, puis ministre en Danemark. Ses opinions absolutistes le firent rappeler en 1820. Il fut directeur des archives en 1823, ministre d'Etat en 1827, et sous dom Miguel, ministre des affaires étrangères, 1828-1833. Il se réfugia alors à Paris, et devint correspondant de l'Académie des inscriptions en 1837. Parmi ses nombreux ouvrages d'histoire et de géographie, on cite : *Prioridade dos descobrimentos portuguezes*, in-8°, histoire des découvertes des Portugais sur la côte occidentale d'Afrique; *Quatro elementar das relações politicas e diplomaticas de Portugal*, 15 vol. in-8°, avec une introduction; *Institution des colonies anglaises*; *Recherches sur Améric Vespuce et ses voyages*, 1842, in-8°; *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique*, 1842; *Sur les progrès de la science géographique après le xv^e siècle*, ouvrage paradoxal, réfuté par M. d'Avezac; *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge*, 3 vol. in-8°, etc., etc.

Santa-Rosa (**Santorre**, comte DE), né à Savigliano (Italie), 1785-1825, fut un des chefs de la révolution sarde de 1821, devint ministre de la guerre, déploya beaucoup d'énergie patriotique, mais fut forcé de fuir devant les Autrichiens. Persécuté en France, il alla combattre pour les Grecs, et fut tué dans l'île de Sphactérie. On lui doit : *De la Révolution piémontaise*, 1821.

Santée ou **Congarée**, petit fleuve des Etats-Unis, prend sa source dans les Montagnes Bleues, coule vers l'E., arrose les deux Carolines et finit dans l'Atlantique après un cours de 190 kil.

Santenay, village de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de Beaune (Côte-d'Or); 1,800 hab. Vins rouges très-recherchés. Sources minérales.

Santerre, pays ou canton de l'anc. Picardie, qui comprenait les villes de Péronne, Bray, Roye et Montdidier; il est compris dans les départements de la Somme et de l'Oise.

Santerre (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Magny (Seine-et-Oise), 1658-1717, élève de Boullongne l'aîné, travailla beaucoup pour acquérir de la réputation, et devint bon coloriste et dessinateur correct. Il fut admis à l'Académie de peinture sur un tableau de *Suzanne au bain*, qui est au Louvre, 1708. On cite de lui *Adam et Eve*, la *Madeline*, et *sainte Thérèse en méditation*, qu'il fit pour Versailles; un portrait du *Régent et de M^{me} de Parabère*, etc.

Santerre (ANTOINE-JOSEPH), né à Paris, 1752-1809, fils d'un brasseur de Cambrai, continua à Paris l'état de son père, et eut une grande popularité dans le faubourg Saint-Antoine. Electeur en 1789, commandant de la

garde nationale du district des Enfants-Trouvés, il prit une part active à l'émeute du Champ-de-Mars, 1791. Il se signala à la tête du peuple, au 20 juin et au 10 août. La commune le nomma alors commandant général de la garde nationale; c'est lui qui conduisit Louis XVI au Temple, et qui, au 21 janvier 1793, donna aux tambours l'ordre de battre pour étouffer les paroles du roi. Maréchal de camp, puis général de division, 30 juillet 1795, il commanda un corps d'armée en Vendée, fut battu plusieurs fois, surtout à Coron, fut arrêté, remis en liberté après la mort de Robespierre, et depuis lors rentra dans la vie privée.

Santeul (JEAN-BAPTISTE de), poète latin moderne, né à Paris, (?) 1630-1697, d'une ancienne famille marchande, entra chez les chanoines de Saint-Victor, et reçut seulement le sous-diaconat. Ses poésies, adressées à d'illustres personnages, le firent connaître; la ville de Paris le chargea de faire les inscriptions de ses monuments, et il s'en acquitta avec goût. Il composa surtout de belles hymnes pour le diocèse de Paris, l'ordre de Cluni et d'autres églises; ses vers ont de la noblesse et de l'éclat, mais avec beaucoup de gallicismes et de fausse élégance. On les chantait encore dans la plupart des églises, avant l'introduction récente du rit romain. Il eut quelques démêlés avec les jésuites, à l'occasion d'une épitaphe d'Arnauld. M. le Duc, qui l'aimait, l'avait emmené en Bourgogne; il fut saisi, à Dijon, après un repas, d'une violente colique qui l'enleva; on a souvent répété, d'après Saint-Simon, qu'on avait mis dans son vin du tabac d'Espagne, par manière de plaisanterie. Il fut célèbre par son esprit, ses bons mots, ses facéties; mais on lui a prêté beaucoup de plaisanteries, d'un goût plus ou moins contestable, dans le *Santoliana*, etc. Ses *Hymnes sacrées* ont été réunies, 1723, in-8° et in-12, et traduites en français; l'édition la plus complète de ses œuvres, *Opera omnia*, est de 1729, 3 vol. in-12.

Santi ou **Sanzio** (GIOVANNI), poète et peintre, né dans le duché d'Urbino, mort en 1494, père de Raphaël Sanzio, fut le premier maître de son fils. Il savait dessiner; ses *Madones* ont une physionomie sérieuse, mais elles ont de la roideur. Plusieurs de ses tableaux ont été conservés; ses fresques de l'église des Dominicains, à Cagli, sont estimées. Il a laissé quelques poésies manuscrites.

Santiago ou *Saint-Jacques de Compostelle*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 40 kil. S. de la Corogne (Galice); 50,000 hab. Archevêché, université, cathédrale bâtie sur l'emplacement du tombeau de saint Jacques, où se rendent de nombreux pèlerins. Elle a été la capitale de la Galice et le chef-lieu de l'ordre de Saint-Jacques.

Santiago, capitale du Chili, à 1,800 kil. O. de Buenos-Ayres, 2,550 kil. S. de Lima, par 33° 26' 42" lat. S., et 75° 0' 45" long. O.; 115,000 hab. Archevêché, université, consulat français. Chemin de fer pour Valparaiso. Belle ville, saine et bien située, mais exposée aux tremblements de terre. Les religieuses du couvent de Santa-Clara fabriquent une poterie dorée qui sent la vanille.

Santiago, la plus grande des îles du Cap-Vert; 25,000 hab. Appartient aux Portugais.

Santiago, v. de la Colombie ou Nouvelle-Grenade, dans l'Etat de Panama, à l'O. de l'isthme; 5,000 hab.

Santiago-de-Cuba, v. de l'île de Cuba, à 800 kil. S. E. de la Havane; 96,000 hab. Archevêché, port commerçant, air malsain. Fondée par Diégo Vélasquez, 1514.

Santiago-del-Estero, capitale de la province de ce nom (Confédération Argentine), sur le Rio-Dulce; 8,000 hab.

Santiago-de-los-Caballeros, v. d'Haïti, dans la république Dominicaine, à 150 kil. N. O. de Saint-Domingue. Bâtie en 1504; 12,000 hab.

Santillane (Don Inigo Lopez de Mendoza, marquis DE), né à Carrion-de-los-Condes, 1598-1458, eut la réputation de chevalier accompli et de grand poète, à la cour de Jean II, roi de Castille. Ses principaux ouvrages sont : *Centiloquio*, recueil de cent maximes; le *Proemio*, sur l'origine de la poésie; la *Comediata de Ponza*, essai de drame; le *Manuel des favoris*, poème sur la mort d'Alvaro de Luna.

Santillane, *Concana*, v. de la Vieille-Castille (Espagne), à 36 kil. N. O. de Santander; 2,500 hab.

Santo... Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir au second mot.

Santoña, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. E. de Santander (Vieille-Castille); 1,500 hab. Port sur le golfe de Gascogne; bains de mer très-fréquentés.

Santones, tribu gauloise de l'Aquitaine II^e, qui habitait la Saintonge, l'Aunis et l'Angoumois. Villes : *San-*

tones (Saintes), *Santonum Portus* (La Rochelle), *Iculis-ma* (Angoulême).

Santorin. île de l'Archipel, dans les Cyclades, ch.-l., Thira. Evêché catholique. C'est une terre volcanique, soumise à des secousses, à des tremblements de terre, à des affaissements, à des exhaussements du sol, et à des éruptions de lave et de feu. Les principales sont celles de 1475, 1570, 1573, 1650, 1707, 1711, 1867. Sa forme était primitivement ronde, elle est maintenant disposée en croissant. Sol très-fertile; popul., 15,000 hab. Peuplée par Theras, exilé de Sparte, d'où son nom ancien de *Thera*, elle envoya elle-même des colonies, entre autres, à Cyrène. A la fin du III^e siècle de notre ère, elle prit le nom de *Sainte-Irène*, d'où *Santorin*.

Santorio, en latin *Sanctorius*, médecin italien, né à Capo d'Istria, 1561-1636, professa à Padoue et exerça la médecine dans cette ville et à Venise. Il a surtout fait de savantes recherches sur la transpiration cutanée. On a de lui : *Methodus vitandorum errorum omnium qui in arte medica contingunt*, lib. XV, in-fol.; *Ars de statica medicina*, qui a eu de nombreuses éditions, etc. Ses *Oeuvres* forment 4 vol. in-4^o, Venise, 1660.

Santos, v. du Brésil, dans la prov. et à 55 kil. S. E. de Sao-Paulo; 8,000 hab. Port de commerce; exportation de sucre et de café.

Sanudo (MARCO), général vénitien, 1153-1220, d'une ancienne famille, s'empara, avec la permission de la république, après la 4^e croisade, des îles de Naxos, Paros, Mélès, Morinée, et fut créé duc de l'Archipel par l'empereur Henri. Il voulut enlever Candie aux Vénitiens, mais fut battu. Ses descendants possédèrent ces îles près de quatre siècles.

Sanuto (MARINO), dit *Torsello* ou *l'Ancien*, né à Venise, mort après 1350, fils d'un sénateur, eut l'enthousiasme des croisades, fit cinq fois le voyage d'Orient, et excita vainement à la guerre les princes et les peuples. Il a composé le *Liber secretorum fidelium crucis super Terræ Sanctæ recuperatione*, description des pays qu'il a visités, traité de commerce et de navigation; il y ajouta quatre cartes curieuses, et offrit son ouvrage au pape Jean XXII, 1321. On l'a publié dans le tome II du *Gesta Dei per Francos*, de Bongars, in-fol., 1611.

Sanuto (MARINO), dit *le Jeune*, historien italien, né à Venise, 1466-1535, parent du précédent, a écrit une chronique de Venise (1421-1495), qui est dans le t. XXIV de Muratori, sous le titre de *Vitæ ducum Venetorum*. On dit que son histoire de l'expédition de Charles VIII, *de Adventu Caroli*, est curieuse et importante; elle est encore manuscrite.

Sanuto (LIVIO), géographe du XVI^e siècle, fils d'un sénateur de Venise, a publié une *Geografia*, remarquable pour le temps, en 12 livres, 1558, in-fol.

Sanvic, bourg de l'arrond. et à 5 kil. N. du Havre (Seine-Inférieure); 3,084 hab. Fabr. de briques, de chaux hydraulique et de noir animal.

Santvliet, comm. rurale de la prov. et à 20 kil. d'Anvers (Belgique). Garance, grains. Combat de 1356, où les Brabançons firent, dit-on, usage des bombes. Forteresse importante au XVI^e siècle, rasée en 1705; 2,000 hab.

Sanzio (RAPHAEL). V. RAPHAEL.

Saône, anc. *Arar*, r. de France, prend sa source dans les monts Faucilles, et coule vers le S. Elle arrose Gray, où elle devient navigable; Auxonne, Saint-Jean-de-Losne, Verdun, Chalon-sur-Saône, Tournus, Mâcon, Villefranche, Trévoux, et se jette dans le Rhône, au-dessous de Lyon, après un cours de 432 kil., dont 270 navigables. Elle traverse les dép. de Haute-Saône, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain et Rhône. La navigation de la Saône est très-active, à cause de la tranquillité de son cours; ses bords, plats jusqu'à Mâcon, sont plus accidentés en aval de cette ville. Inondations fréquentes: celle de 1840 atteignit 9^m, 81 au-dessus de l'étiage.

Saône (Haute-), département de la France dans la région E., formé d'une partie de la Franche-Comté; ch.-l., Vesoul. Superficie, 553,991 hectares; population, 317,000 hab., soit 44 par kil. carré. Il se divise en 5 arrondissements, Vesoul, Gray, Lure, 28 cantons, et 583 communes. Sol montagneux au N. E., dans l'arrond. de Lure; les monts Faucilles et un rameau du ballon d'Alsace couvrent le pays; on y voit les ballons de Servance et de Lure; bois, pâturages, peu de fertilité. Au S. O., plaines fertiles, entremêlées de coteaux couverts de vignes, arrosées par la Saône et l'Oignon. Dans le dép., sont 162,000 hectares de bois, 60,000 de prés, 21,000 de terres improductives. Fabriques de kirsch, d'absinthe, de cotonnades; commerce considérable de grains, fari-

nes et fer; eaux minérales à Luxeuil. Il fait partie du diocèse de Besançon, de la Cour d'appel et de l'Académie de Besançon, de la 7^e division militaire.

Saône-et-Loire, département de l'E. de la France, formé de la partie de la Bourgogne qui portait les noms de Mâconnais, Châlonnais, Autunois, Charolais et Brionnais. Ch.-l., Mâcon. Superficie, 855,174 hectares; population, 600,006 hab., soit 68 par kil. carré. Il est traversé du N. au S. par les montagnes de l'Autunois et du Charolais; à l'O., le versant de la Loire est accidenté et renferme des prairies, où l'on élève la forte race bovine dite charolaise; des mines de fer et de houille, et des bois. A l'E., le versant de la Saône offre des bois et des champs de blé sur les parties hautes, des vignes sur les coteaux qui se rapprochent de la Saône (vins de Chalon au N., de Mâcon au S.), et une grande prairie traversée par la rivière. Le département comprend 160,000 hectares de forêts, 124,000 hectares de prés, 35,000 hectares de vignobles. Il a 5 arrondissements: Mâcon, Autun, Chalon, Charolles, Louhans; 48 cantons et 585 communes. On y remarque d'importantes usines, surtout au Creuzot. Il forme le diocèse de Mâcon, fait partie de l'Académie de Lyon, est du ressort de la Cour d'appel de Dijon, et appartient à la 8^e division militaire.

Saorgio ou **Saorge**, bourg de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Nice (Alpes-Maritimes), sur la Roya, au pied du col de Tende et sur la frontière d'Italie; 3,180 hab. Masséna y prit le camp des Piémontais, 1794.

Saou, village de l'arr. et à 44 kil. S. O. de Die (Drôme); 1,200 hab. Porcelaine.

Sapho. V. SAPHO.

Sapiéha (LÉON), seigneur polonais, 1557-1635, joua un grand rôle en Lithuanie, se distingua dans les guerres contre les Russes et contre les Suédois, et commanda plusieurs fois l'armée lithuanienne.

Sapientiaux (Livres). On nomme ainsi les livres moraux de la Bible: les *Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des Cantiques*, le *Livre de la Sagesse*, l'*Ecclésiastique*.

Sapinaud de Bois-Huguet (Le chevalier DE), chef vendéen, né près de Mortagne, 1738-1793, ancien garde du corps, fut entraîné par les paysans des environs de sa terre de la Verrie, enleva les Herbiers, contribua à la déroute de Marcé, et fut tué près de Saint-Philbert du Pont-Charron, 25 juillet.

Sapinaud de la Rairie (CHARLES-HENRI), neveu du précédent, né dans le Bas-Poitou, 1760-1829, avait servi comme lieutenant. L'insurrection vendéenne vint le chercher dans son manoir; il prit part à presque tous les combats de la Vendée, s'attacha à Charette, et ne se soumit qu'en 1796. Il fut l'un des principaux chefs de l'insurrection vendéenne, 1815, fut nommé général par Louis XVIII et pair de France.

Sapojok, v. de Russie, dans le gouv. et à 125 kil. S. E. de Riazan; 5,000 hab. Draps.

Saponara, v. du roy. d'Italie, dans la Basilicate, à 40 kil. S. de Potenza; 4,500 hab. Près de cette ville était l'ancienne *Grumentum*.

Sapor I^{er} ou **Chahpour** (*Fils de roi*), roi sassanide de Perse, succéda à son père, Artaxerce I^{er}, en 240, et mourut en 273. Il lutta contre l'empereur Gordien III, s'empara de l'Arménie et de la Mésopotamie, 258, vainquit et prit l'empereur Valérien, 260, qu'il n'épargna pas même après sa mort. Il envahit la Syrie, détruisit Antioche, Tarse, mais fut repoussé par Odenath et Zénobie. Il périt assassiné par les grands; sous son règne, le manichéisme se répandit en Orient.

Sapor II, dit *le Grand*, roi de Perse, de la même famille, fils d'Ilormisdas II, régna dès sa naissance, de 310 à 381. Agé de seize ans, il poursuivit les Arabes jusque dans l'Yémen; puis il persécuta cruellement les chrétiens. Après la conquête de l'Arménie, 342, il commença une guerre d'extermination contre l'empereur Constance II, fut vainqueur à Singara, mais fut repoussé de Nisibis; son fils fut pris et mis à mort; il se vengea par de cruelles représailles, et refusa la paix que demandait Constance. C'est en le combattant que Julien fut tué, 363. Jovien céda à Sapor les cinq provinces transtigritanes, Nisibis, Singara, etc.; le roi de Perse étendit ses conquêtes jusqu'au Caucase.

Sapor III, roi sassanide de Perse, régna de 385 à 390; il fit la paix avec Théodose; l'Arménie et l'Ibérie recouvrèrent leur indépendance.

Sappho, femme poète de Mitylène, vivait dans le VI^e siècle av. J. C., et a donné lieu à beaucoup de légendes; sa vie est fort mal connue. Il paraît qu'elle était de famille noble, et fut forcée de se réfugier en Sicile. L'his-

toire de son amour pour le jeune Phaon semble être une invention des poètes du v^e siècle; la tradition d'après laquelle, dédaignée par lui, elle se serait jetée du haut du promontoire de Leucade, est plus récente. Il n'est pas prouvé qu'elle ait été mariée, et ce n'est pas dans l'héroïde d'Ovide qu'on peut chercher quelques renseignements historiques. L'antiquaire Visconti a soutenu gratuitement qu'il y avait eu deux Sappho. Il nous reste quelques fragments des 9 livres de ses poésies lyriques; on y peut reconnaître la peinture expressive et passionnée des émotions de l'amour, sans rien de sensuel; ses épithalames passaient pour des chefs-d'œuvre; Catulle les a imités. Elle écrivait en dialecte éolien, et s'accompagnait d'une harpe; on lui attribue l'invention du mètre *sapphique*, adopté par Catulle et par Horace. Les fragments de ses belles poésies ont été souvent réunis, depuis H. Estienne, 1554, principalement par Neue, Berlin, 1827, in-4^o, par Gaisford, dans ses *Poetæ minores græci*, par Ahrens, dans son traité de *Græcæ linguæ dialectis*, etc.

Sara, fille de Tharé, nièce et épouse d'Abraham, douée d'une grande beauté, fut protégée par Dieu contre le roi d'Égypte, Apophis, et contre le roi des Philistins, Abimélech, qui voulaient l'enlever. Longtemps stérile, elle engagea son époux à s'unir à sa servante Agar, qui fut la mère d'Ismaël. Elle-même mit au monde, peu après, Isaac, et chassa Agar, qui la méprisait.

Sarabat, anc. *Hermus*, fl. de la Turquie d'Asie, coule vers l'O. et se jette dans l'Archipel, au fond du golfe de Smyrne, après un cours de 250 kil. On l'appelle aussi *Kedis-Tchaï*.

Saracènes, tribu nomade de l'Arabie septentrionale. On croit que le nom de *Sarrasins* n'est qu'une corruption de celui des Saracènes.

Saragosse, *Salduba* des Ibères, *Cæsarea Augusta* des Romains, *Zaragoza* des Espagnols, v. d'Espagne, capit. de la prov. du même nom, anc. capit. du roy. d'Aragon, à 135 kil. de Madrid, sur le chemin de fer de Bayonne à Madrid, l'Ebre et le canal d'Aragon; 56,000 hab. Archevêché, cour d'appel, université, bibliothèque. Grand commerce de vins. Cette ville n'est pas fortifiée; en 1809, elle n'était défendue que par un mur de 10 pieds de haut et de 3 pieds d'épaisseur; prise par le maréchal Lannes après un siège de 50 jours, dont 29 furent employés à enlever une à une les maisons de la ville; 60,000 personnes y périrent. Palafox avait dirigé la défense. — La province de Saragosse a 405,000 hab.; elle est arrosée par l'Elbe, le Gallego et le Xiloca.

Sarajevo. V. BOSNA-SERAI.

Saramaca, petite riv. de la Guyane anglaise, qui se jette dans l'Atlantique. Elle communique avec le Surinam.

Saramon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. E. d'Auch (Gers); 1,318 hab.

Saransk, v. de Russie, dans le gouv. et à 120 kil. N. de Penza, sur la Saranga; 11,000 hab. Bétail, sel, savonneries; foire annuelle le 16 août.

Saraouan ou **Sarawan**, prov. centrale du Béloutchistan, au S. du Kaboul et au N. du Djalaouan; ch.-l., *Kelat*. Chameaux et petit bétail.

Sarapoul, v. de Russie, dans le gouv. de Viatka, sur la Kama; 7,000 hab. Fer, sel, bois.

Sarasin ou **Sarrazin** (JEAN-FRANÇOIS), poète, né à Hermanville, près de Caen, 1605-1654, fils naturel d'un trésorier de France, s'attacha à M. de Chavigny, se maria à une femme riche, mais vieille, laide et acariâtre, la quitta et fut le secrétaire des commandements du prince de Conti. Homme d'esprit et de goût dans ses écrits, il est surtout connu par ses bons mots, ses plaisanteries de page ou de courtisan bouffon. Il avait publié peu de chose de son vivant; c'était surtout un écrivain de salon. Après lui, Ménage, son ami, publia ses *OEuvres*, 1656, in-4^o; en 1675, parurent de *Nouvelles OEuvres*, 2 vol. in-12. On cite: *Histoire du siège de Dunkerque*; le *Testament de Goulu*, en vers français, et la satire de *Attici Secundi G. Orbilius Musca*, contre le parasite Montmaur; la *Conspiration de Walstein*, petit chef-d'œuvre historique, inachevé; la *Pompe funèbre de Voiture*, en prose et en vers; *Dulot vaincu, ou la Défaite des bouts-rimés*, poème héroï-comique en 4 chants; des *Poésies* d'un tour agréable, mais peu correctes, etc.

Saratoga, bourg des États-Unis, à 50 kil. N. d'Albany (New-York); 4,000 hab. Ville d'eaux et de plaisir. Elle est célèbre par la victoire des Américains sur les Anglais, 1777.

Saratov, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, à 1,600 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, sur le Volga; 93,000 hab. Fab. de cotonnades, cuirs dits de

Russie, horlogerie et chandelles de suif; mines d'alun; foires de chevaux. — Le gouvernement de Saratov a 81,460 kil. carrés et 1,725,000 hab. Sol plat, inculte au S. E. Lac Altan, qui fournit 200 millions de kilog. de sel.

Saravus, nom anc. de la *Sarre*.

Sarazin, sculpteur. V. SARRAZIN.

Sarbievski (MATTHIAS-CASIMIR), en latin *Sarbievius*, poète polonais, 1595-1640, d'une famille originaire d'Italie, jésuite, professeur de rhétorique à Vilna, fit un voyage à Rome et fut chargé par Urbain VIII de corriger les hymnes du nouveau Bréviaire romain. De retour en Pologne, il fut honoré par le roi Vladislas IV. Ses poésies latines l'ont rendu célèbre; elles ont été souvent reproduites, par Barbou, 1729, in-8^o; à Strasbourg, 1805, in-8^o; etc.

Sardaigne, anc. *Sardinia* ou *Ichnusa*, grande île de la Méditerranée occid., au S. de la Corse, dont la sépare le détroit de Bonifacio, entre 41°15' et 38°51' lat. N., et 7°30' et 5°48' long. E. Longueur, 268 kil.; largeur, 144; superficie, 24,000 kil. carrés; popul., 573,000 hab. Du N. au S., s'étend une chaîne de montagnes, souvent interrompue par des gorges et des plaines, et dont les pics principaux sont le Gennargentu (1,917 m.) et le Limbara (1,320 m.). On remarque la plaine du Campidano, au S., très-fertile; les autres plaines sont marécageuses. Rivières: Tirso, Flumendoza, Coghinas. Climat meurtrier dans les basses terres; la popul. n'est que de 24 hab. par kil. carré. Importante dans l'antiquité par ses productions minérales, elle ne donne auj. qu'un faible rendement. Elle a cependant de très-riches dépôts de plomb sulfuré, de fer et d'anthracite, et d'immenses forêts. La culture est très-arriérée; on y récolte du blé, du vin, de l'huile et des fruits; élève de petits chevaux, nombreux troupeaux de chèvres. — La Sardaigne fut peuplée primitivement par les Phéniciens et les Etrusques; puis les Grecs y fondèrent Calaris (Cagliari). Les Carthaginois s'en emparèrent et la gardèrent 3 siècles; les Romains l'occupèrent entre les deux premières guerres puniques, 238. Les Vandales, les Goths et les Sarrasins y eurent des établissements; Pise les chassa et fut dépossédée par le roi d'Aragon, 1526. Le traité d'Utrecht, 1713, donna l'île à l'Autriche, qui l'échangea, 1720, contre la Sicile et la transmit à Victor-Amédée II, duc de Savoie, qui prit le titre de roi de Sardaigne. Elle est aujourd'hui une partie un peu dédaignée du roy. d'Italie, dont elle forme deux provinces, *Cagliari* et *Sassari*.

Sardaigne (Royaume de) ou *Etats Sardes*, anc. roy. de l'Europe méridionale qui s'étendait sur les deux revers des Alpes occidentales et comprenait l'île de Sardaigne. Les pays qui le composaient étaient la Savoie, le Piémont, le Montferrat, le comté de Nice, le marquisat de Saluces, la partie occid. de l'ancien duché de Milan, la Ligurie et l'île de Sardaigne. Ses bornes étaient: au N., la Suisse; à l'E., le roy. Lombard-Vénitien et les duchés de Parme et de Modène; au S., le golfe de Gènes; à l'O., la France. Superficie, 76,300 kil. carrés; population, 5 millions d'hab. — L'origine du royaume de Sardaigne est le comté de Maurienne en Savoie, fondé par Berthold, 999. Humbert II occupa le haut Piémont, 1091; Amédée II prit le titre de comte de Savoie; ses successeurs conquièrent le Faucigny et le duché d'Aoste; Amédée VI acquit le Piémont tout entier, la Bresse, Gex, le Valromey, le pays de Vaud et Coni; Amédée VIII, premier duc de Savoie, y ajouta Genève, le Valais et Nice, 1409. Charles III perdit son Etat, qui fut confisqué par François I^{er}, roi de France. Son fils, Philibert-Emmanuel, le recouvra au traité de Cateau-Cambrésis, 1559. Charles-Emmanuel I^{er} profita des guerres de religion pour revendiquer la Provence et le Dauphiné; Henri IV le battit et le força de céder la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex en échange de Saluces, 1601. Victor-Amédée II, bien que beau-père du duc de Bourgogne et du roi d'Espagne, petits-fils de Louis XIV, se déclara contre la France pendant la guerre de la succession d'Espagne; il reçut de l'Autriche le Montferrat, 1708, la Sicile, 1713, qu'il échangea contre la Sardaigne et le titre de roi, 1720. En 1798, Charles-Emmanuel fut chassé de ses Etats par les troupes républicaines et réduit à l'île de Sardaigne. Son frère, Victor-Emmanuel I^{er}, les recouvra, 1814, moins la partie O. de la Savoie, qu'il reçut en 1815 avec le comté de Nice. Il abdiqua en 1821, refusant de donner une constitution à son peuple révolté. Charles-Félix rétablit le pouvoir absolu avec l'appui des Autrichiens; mais Charles-Albert, entraîné par le mouvement libéral que provoquait la révolution française de 1848, accorda à son royaume une constitution et se mit à la tête du parti de l'indépendance italienne. Vaincu par les Autri-

chiens à Milan et à Novare, il abdiqua et mourut en Portugal en 1849. Son fils, Victor-Emmanuel II, suivit ses exemples. Habilement conseillé par le comte de Cavour, son ministre, il prit part à la guerre d'Orient comme allié de la France et de l'Angleterre, et fit admettre son représentant au congrès de Paris. En 1859, il recommença, avec l'alliance de la France, la lutte dans laquelle Charles-Albert seul avait été vaincu. La paix de Villafranca et le traité de Zurich lui donnèrent le Milanais; la révolte des Italiens et divers plébiscites y ajoutèrent Parme, Modène, la Toscane, les Marches, l'Ombrie, les Romagnes et le royaume de Naples. Le roi de Sardaigne prit alors le nom de roi d'Italie, qui fut reconnu tour à tour par les principaux Etats de l'Europe, 1860-1861. V. SAVOIE.

ROIS DE SARDAIGNE.

Victor-Amédée II, duc de Savoie.	1675
— roi de Sicile.	1713
— roi de Sardaigne.	1720
Charles-Emmanuel III.	1730
Victor-Amédée III.	1773
Charles-Emmanuel IV.	1796
— n'a plus que l'île de Sardaigne.	1798
Victor-Emmanuel I ^{er} , dans l'île.	1802
— dans tous ses Etats.	1814
Charles-Félix.	1821
Charles-Albert.	1831
Victor-Emmanuel II.	1849
— roi d'Italie.	1859

Sardam. V. SAARDAM.

Sardanapale, nom de plusieurs rois d'Assyrie, qui signifie, dit-on, *Assar a donné un fils*, ou *grand seigneur d'Assyrie*.

Sardanapale III aurait régné de 922 à 898 av. J. C., et se serait établi au palais dont on a exploré les restes à Nimroud. Grand conquérant, il aurait soumis l'Asie occidentale, et bâti Tarsus et Anchiale en Cilicie.

Sardanapale IV aurait régné au commencement du VIII^e s. av. J. C. C'est lui qu'on représente comme un prince efféminé, que Belesis, grand prêtre de Babylone, et Arbacès, chef des Mèdes, auraient renversé du trône. D'abord battu trois fois, Arbacès aurait rejeté Sardanapale dans Ninive, et l'aurait assiégé deux ans; la troisième année, une inondation du Tigre détruisit une partie de la muraille, et Sardanapale se serait brûlé sur un immense bûcher avec ses femmes et ses trésors. Après lui, le premier empire d'Assyrie aurait été démembré. — On parle d'un **Sardanapale V**, qui aurait régné à Ninive, de 647 à 625 av. J. C. Il lutta contre Phraortes et contre Cyaxare, roi des Mèdes; mais sa puissance fut ébranlée par la grande invasion des Scythes. Sous lui, Nabopolassar, gouverneur de Babylone, se rendit indépendant. On a découvert beaucoup de ruines du palais qu'il avait fait construire à Ninive.

Sardes, anc. v. de l'Asie Mineure, capit. du roy. de Lydie, sur le Pactole et au pied du mont Tmolus. Crésus, célèbre par ses richesses, y régnait lorsque Cyrus la prit, 547 av. J. C. Elle fit dès lors partie de l'Empire des Perses. Les Athéniens, venus au secours de l'Ionie révoltée, la brûlèrent. Elle passa aux rois de Pergame, puis aux Romains, 129, qui l'agrandirent. Tibère la rebâtit, lorsqu'un tremblement de terre l'eut renversée. Saint Jean y prêcha l'Évangile. Auj. *Sart*.

Sardes (Etats), V. SARDAIGNE (ROY. DE).

Sardi (GASPARO), historien italien, né à Ferrare, 1480-1564, a laissé, entre autres ouvrages, une histoire de Ferrare, *Libro delle Storie Ferraresi*, 1556, in-4^o, qui renferme des faits intéressants.

Sardi (ALESSANDRO), érudit italien, fils du précédent, né à Ferrare, 1520-1588, fut conservateur des archives de Ferrare, a laissé de savants ouvrages : *de Ritibus ac moribus gentium lib. III*; *de Nummis tractatus*; *Antiquorum numinum et heroum origines*, etc.

Sardique, auj. *Sophia*, v. de l'anc. Dacie Inférieure. Sous l'empire romain, elle fut la capitale du diocèse d'Illyrie. Concile de 347, où saint Athanase confondit les Ariens. Patrie de l'empereur Galère.

Sardones, peuple de l'anc. Gaule, dont les villes étaient Ruscino et Illiberis. Auj. dép. des Pyrénées-Orientales.

Sarepta, v. de Phénicie, où Elie ressuscita le fils d'une veuve.

Sarepta, v. de Russie, dans le gouv. et à 320 kil.

S. O. de Saratov, près du Volga; 6,000 hab. Soie, coton, toiles. Commerce de tabac avec le Turkestan.

Sargans, v. de Suisse, dans le canton et à 40 kil. S. de Saint-Gall, près du Rhin; 2,000 hab. catholiques. Bains sulfureux fréquentés.

Sargon, roi d'Assyrie, régna de 721 à 704 av. J. C.; il paraît avoir été un roi conquérant, qui soumit la Chaldée, prit Samarie, en 720, et transporta une partie des Israélites en Assyrie. On parle de ses guerres contre les rois de Hamath, de Gaza, d'Égypte, contre Sidon et Tyr, contre la Médie et l'Arménie. Il mit fin ensuite au royaume d'Israël, en prenant une seconde fois Samarie. Il construisit le magnifique palais de Khorsabad, et eut pour successeur son fils, Sennachérib.

Sarguemines. V. SARREGUEMINES.

Sari, v. de Perse, capit. de la prov. de Mazendéran, à 190 kil. N. de Téhéran; 18,000 hab.

Sari d'Orcino, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 26 kil. N. E. d'Ajaccio (Corse); 1,010 hab.

Sarine, riv. de la Suisse. V. SAANE.

Sark ou **Sereq**, île anglaise de la Manche, à 10 kil. de Guernesey, par 49° 30' lat. N. et 5° 12' long. O.; 700 hab. Bestiaux, pommiers, fromages; fabr. de gilets de tricot.

Sarlat, ch.-l. d'arr., à 70 kil. S. E. de Périgueux (Dordogne), par 44° 55' 22" lat. N., et 1° 7' 14" long. O., dans une vallée profonde; 6,822 hab. Minerai de fer, houille, pierres, marne. Commerce d'huile de noix, truffes et bestiaux. Patrie d'Étienne de la Boétie.

Sarmatic, nom ancien de la région vaguement limitée, comprise au N. du Pont-Euxin, à l'E. de la Theiss, de la Vistule et de la Baltique, et à l'O. de la Caspienne. Les Sarmates ou Sauromates étaient, disait une vieille tradition, fils des Scythes et des Amazones, c'est-à-dire de guerriers nomades venus d'Orient et de femmes du pays. Ils occupèrent d'abord le S. E. de la Russie d'Europe actuelle, aidèrent les Scythes contre Darius, Mithridate contre les Romains, et substituèrent leur empire à celui des Scythes. Ils comprenaient trois grandes tribus, les *Sarmates royaux*, les *Sarmates Iazyges* et les *Sarmates laboureurs*. Les Goths détruisirent leur puissance à la fin du III^e s. de notre ère. Une de leurs peuplades, les Roxolans, appela les Huns, qui soumièrent vainqueurs et vaincus. Les côtes septentrionales du Pont-Euxin étaient bordées de colonies grecques qui faisaient le commerce avec les Sarmates, telles que Olbia, Théodosie, Panticapée, Pityus, Phanagorie. Lors de la grande invasion, les Sarmates du S. envahirent l'empire romain; ceux du N. se confondirent avec les Slaves.

Sarmatique (Océan), nom ancien de la Baltique.

Sarmatiques (Monts), nom ancien des monts de Moravie et des Karpathes du Nord.

Sarmatiques (Portes), défilé du Caucase, que les Romains avaient fermé par une muraille de 120 pieds. Auj. défilé d'*Alazon*.

Sarmizegethusa, capit. de l'anc. Dacie. Trajan la conquit sur le roi Décébale et en fit une colonie qu'il appela *Ulpia Trajana*.

Sarnen, petite v. de la Suisse, capit. de la république d'*Obwald*, l'un des deux Etats du canton d'Unterwalden, à 90 kil. E. de Berne; 3,600 hab. catholiques. Elle est située sur l'Aa et sur le lac de Sarnen (6 kil. sur 2), au pied de la colline de Landenberg. C'est par la prise du château qui dominait Sarnen, que commença la révolution de 1308.

Sarno, v. du roy. d'Italie, à 18 kil. N. O. de Salerne, sur le Sarno (Principauté Citérieure); 15,000 hab. Evêché. Eaux minérales sulfureuses. Défaite et mort de Teias, dernier roi des Goths, 552.

Saronides, nom que l'on a donné quelquefois aux druides.

Saronique (Golfe); golfe de la mer Egée, entre l'Attique et l'Argolide, renferme les îles d'Égine et de Salamine. Auj. *golfe d'Athènes*.

Saros (Golfe de), anc. *Melas*, golfe de la mer Egée, entre la presqu'île de Gallipoli et la côte de Roumélie.

Saros-Patak. V. PATAK.

Saros ou **Sarosch**, v. de l'empire d'Autriche, dans le comitat du même nom (Hongrie); 3,200 hab. — Le comitat de *Saros* a pour ch.-l. Eperin; il renferme des mines d'opales, des eaux minérales. Sol montueux.

Sarpédon, fils de Jupiter et de Laodamie, roi de Lycie, secourut Priam, et fut tué par Patrocle. — Fils de Jupiter et d'Europe, disputa le trône à son frère Minos, et conduisit en Lycie une colonie de Crétois.

Sarpi (PIETRO), dit **Frà Paolo**, historien italien, né à Venise, 1552-1623, fils d'un négociant ruiné, entra

dans la congrégation des Servites, devint provincial, 1579, puis procureur général, 1588. Très-instruit en toutes sciences, il avait, dit-on, fait les plus belles découvertes, la circulation du sang, la dilatation et la contraction de l'uvée dans l'œil, les variations de l'aiguille aimantée, etc. Galilée l'appelait son père et son maître, il entretenait une vaste correspondance avec les principaux savants de l'Europe. Nommé théologien canoniste de Venise, 1606, il soutint la république contre Paul V, qui l'avait excommuniée. Il joua dès lors un rôle important dans l'État, et, malgré les accusations et les haines dont il fut l'objet, ne cessa de lutter contre les empiétements de la cour de Rome ; il échappa à une tentative d'assassinat dirigée contre lui, en 1607. Son *Histoire du concile de Trente*, souvent réimprimée et traduite, écrite dans un esprit d'opposition systématique, mais avec habileté, malice, et dans un style pur, eut un immense retentissement, souleva contre lui bien des inimitiés, mais le place immédiatement après Machiavel parmi les historiens de l'Italie. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Vérone, 1750, 2 vol. in-fol., ou 8 vol. in-4° ; à Naples, 1789-90, 24 vol. in-8° ; on y remarque, outre l'*Istoria del concilio Tridentino*, le *Trattato dell' Interdetto*, l'*Istoria degli Uscocchi*, le *Tractatus de beneficiis*, etc., etc.

Sarralbe, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. S. de Sarreguemines (Lorraine), au confluent de la Sarre et de l'Albe. Salines, aciers, toiles, chapeaux de paille ; 3,583 hab.

Sarrazin ou **Sarazin** (JACQUES), peintre et sculpteur, né à Noyon, (?) 1588-1660, élève, à Paris, de Guillaum père, étudia à Rome les œuvres de Michel-Ange, et y exécuta deux statues colossales, *Atlas* et *Polyphème*. De retour à Paris, il épousa la nièce de Vouet et subit l'influence de cet artiste. Il décora le grand pavillon du Louvre, du côté de la cour, et y composa ses fameuses cariatides. On lui doit beaucoup d'œuvres remarquables, des tombeaux, des statues, etc. Le Louvre a de lui trois statues de marbre, *Saint Pierre*, *la Madeleine*, *la Douleur*. On n'a aucune de ses peintures, mais l'on a conservé les gravures de quelques-unes de ses Vierges. L'un des fondateurs de l'Académie de peinture et de sculpture, 1648, il fut professeur, puis recteur en 1654. Noyon lui a élevé une statue en 1851. — Son fils, *Bénigne*, mort en 1692, fut un peintre de quelque talent. — Son frère, *Pierre*, habile sculpteur, membre de l'Académie en 1666, mourut en 1679, et forma beaucoup d'élèves.

Sarrazin. V. SARASIN.

Sarrazin de Montferrier. V. MONTFERRIER.

Sarrasins, nom des musulmans dans les écrits du moyen âge ; il vient des *Saracènes*, tribu arabe, ou de *Scharkein*, orientaux.

Sarre, *Saravus*, en allem. *Saar*, affl. de droite de la Moselle, prend sa source au mont Douon, arrose en Lorraine, Sarrebourg, Sarreguemines, entre en Prusse, passe à Sarrebrück, Sarrelouis, et finit à Contz, après un cours de 210 kil. Vallée encaissée, rives rocheuses et bordées de prairies. Elle reçoit à droite la Bliesse, à gauche la Nied. Ecrevisses renommées. Le bassin de la Sarre renferme de riches mines de houille.

Sarre (Pays de la), partie E. du gouv. militaire de Lorraine avant 1789 ; ch.-l., Sarrelouis ; v. pr. Sarrebrück, Bitche, Sarrebourg, Fénéstrange, Dieuze, Marsal. On l'appelait aussi *Lorraine allemande*.

Sarrebourg, *Saravi castrum*, allem. *Saarburg*, jadis ch.-l. d'arrond. de la Meurthe, par 48°44'8" lat. N., et 4°4'58" long. E., à 85 kil. E. de Nancy, sur la Sarre et le chemin de fer de Paris à Strasbourg ; 3,050 hab. Cédée à la France par le duc de Lorraine, 1661. Magasins militaires ; position stratégique importante au débouché des Vosges. Auj. à l'Alsace-Lorraine.

Sarrebourg, v. de Prusse, sur la Sarre, à 20 kil. S. de Trèves (Prov. du Rhin), 2,500 hab. Ch.-l. du cercle du même nom. Vins, forges et aciéries.

Sarrebrück, v. de Prusse, sur la Sarre, à 90 kil. S. de Trèves (Prov. du Rhin), près de la frontière française ; 8,000 hab. Ch.-l. du cercle du même nom. Importantes mines de houille, fer, forges. Autrefois résidence des princes de Nassau-Sarrebrück. Elle appartint à la France de 1794 à 1814.

Sarreguemines, en all. *Saargemünd*, ville de l'Alsace-Lorraine, par 49°6'42" lat. N., et 4°43'48" long. E., à 75 kil. E. de Metz, sur la Sarre ; 6,000 hab. Fabr. de peluche de soie pour les chapeaux, de broderies et de tabatières en carton verni ; grande manufacture de faïence fine et de porcelaine, la première de l'Europe. Autrefois place forte ; assiégée par les Prussiens, 1794 ; occupée par les coalisés, 1814 et 1815.

Sarrelouis, allem. *Saarluis*, v. de Prusse, sur la Sarre, à 64 kil. S. de Trèves ; 8,000 hab. Ch.-l. du cercle du même nom. Bâtie par Louis XIV, 1680, et fortifiée par Vauban. Donnée à la Prusse par les traités de 1815. Patrie du maréchal Ney.

Sarrian, village de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Carpentras (Vaucluse) ; 3,054 hab. Vers-à-soie, safran.

Sarrola, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N. E. d'Ajaccio (Corse) ; 749 hab.

Sarsina, village du roy. d'Italie, dans la prov. de Pesaro-et-Urbino (Marches). Patrie de Plaute.

Sart, village de la Turquie d'Asie, à 80 kil. E. de Smyrne. Ruines de *Sardes*.

Sart, riv. de la Turquie d'Asie, anc. *Pactole*.

Sartène, ch.-l. d'arrond. du dép. de la Corse, par 41° 37' 53" lat. N., et 6° 38' 5" long. E., à 50 kil. S. d'Ajaccio ; 4,082 hab. Bestiaux, abeilles ; huile, cire, planches de sapin.

Sarthe, riv. de France, dont la réunion avec la Mayenne forme le Maine. Elle prend sa source au plateau du Perche, près de Somme-Sarthe, coule vers le S. O., arrose Alençon, Beaumont-le-Vicomte, le Mans, Solesme, Sablé et Brissarthe, et finit au-dessus d'Angers, après un cours de 265 kil. La vallée est accidentée au N., plate au centre, pittoresque au S. Les affl. sont l'Huisne et le Loir à gauche.

Sarthe, départ. français dans la région du N. O., formé du haut Maine et d'une partie de l'Anjou. Ch.-l., *le Mans*. Il a 620,667 hectares de superficie et 463,619 hab., soit 74 par kil. carré. Plaines fertiles et bien arrosées ; 60,000 hectares de prairies, où l'on élève des chevaux et du bétail. Sol sablonneux transformé par l'adjonction de la marne. Il a quatre arrondissements, *le Mans*, la Flèche, Mamers et Saint-Calais ; 33 cantons et 386 communes. Export. de volailles ; fabr. de bougies, papier, toiles, cuirs ; quelques usines à fer. Il dépend de l'évêché du Mans, de la Cour d'appel d'Angers, de l'Académie de Caen et de la 18° division militaire.

Sarti (GIUSEPPE), compositeur italien, né à Faenza, 1729-1802, élève de Martini, fut maître de chapelle à Copenhague, maître du Conservatoire à Venise, puis vécut à Milan et à Saint-Petersbourg. Ses mélodies sont pleines de grâce ; Chérubini a été l'un de ses élèves. Parmi ses 59 opéras, qui eurent du succès, on cite : *Pompeo in Armenia*, *le Gelosie villane*, *Achille in Sciro*, *Giulo Sabino*, *le Nozze di Dorina*, *Armida e Rinaldo*, etc., etc. Il a aussi écrit un grand nombre d'ouvrages d'église.

Sartilly, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. O. d'Avranches (Manche). Ruines de l'abbaye de la Luzerne aux environs ; 1,309 hab.

Sartine (ANTOINE-RAYMOND-JEAN-GUALBERT-GABRIEL DE), comte d'Alby, homme d'Etat français, né à Barcelone, 1729-1801, conseiller au Châtelet, lieutenant criminel, fut nommé lieutenant général de police en 1759. Il déploya dans cette charge du zèle et de l'habileté, fit beaucoup pour la propreté et la sécurité des rues, établit des lanternes à réverbère, construisit la halle au blé, ouvrit une école gratuite de dessin, etc., etc. Il avait organisé une police secrète, qui lui permettait de tout surveiller et de tout connaître. Conseiller d'Etat en 1767, il devint ministre de la marine en 1774 ; il poussa les constructions avec vigueur, mais ne sut pas diriger les hommes avec la même habileté. Necker, qu'il détestait, le fit disgracier en 1780 ; mais il se retira avec une gratification de 150,000 livres et une pension de 70,000. Il alla vivre en Espagne, au commencement de la Révolution.

Sarto (ANDRÉ DEL). V. ANDRÉ.

Sarum (New-). V. SALISBURY.

Sarum (Old-). V. OLD-SARUM.

Sarus, auj. *Seihoun*, riv. de la Cilicie, prenait sa source aux Portes Ciliciennes et se jetait dans la Méditerranée.

Sarzana (Le) (DOMINIQUE), dit **Fiasella**, peintre, né à Sarzane, 1589-1669, étudia à Rome, puis s'établit à Gênes, où il composa un grand nombre de tableaux. Il est remarquable par l'invention, le dessin, la vigueur du coloris, et s'est rapproché des grands peintres de l'école italienne.

Sarzane, v. du roy. d'Italie, près de la Magra, à 13 kil. E. de la Spezzia, dans la prov. de Gênes ; 9,000 hab. Evêché. Ville fortifiée.

Sarzeau, ch.-l. de cant. de l'arrondissement et à 24 kil. S. de Vannes (Morbihan) ; 5,950 hab., dont 1,171 agglomérés. Petit port sur l'Océan. Bains de mer. Près de

Sarzeau est la *Butte de Grandmont*, très-grand tumulus. Patrie de Le Sage.

Sasbach. V. SALZBACH.

Sas-de-Gand (Le), *Agger Gandavensis*, v. des Pays-Bas, près de Terneuse et de l'emb. du canal de Gand, dans l'Escaut occidental (Zélande); 2,500 hab. Pris par les Français, 1747.

Saskatchewan, riv. de l'Amérique du Nord, prend sa source dans les monts Rocheux, coule vers l'E. et se jette dans le lac Winnipeg, après un cours de 4,500 kil.

Saspires, peuple de la Scythie, habitant les bords de l'Araxe et du Cyrus, soumis aux Perses, et compris dans la 18^e satrapie de Darius.

Sassanides, dynastie de rois Perses, qui remplaça celle des Arsacides. Elle fut fondée par Artaxercès ou Ardechir-Babekan, descendant de Sassan. Elle a duré de 226 à 652. Elle fut détruite, avec Yezdegerd, par les Arabes.

Sassari, v. de l'île de Sardaigne, près de la côte N., à 160 kil. N. O. de Cagliari; 23,000 hab. Archevêché, université. Huile, tabac. Ch.-l. de la prov. du même nom, qui occupe le N. de la Sardaigne. Porto-Torres lui sert de port.

Sassoferrato. V. SALVI.

Sassenage, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. O. de Grenoble (Isère); 1,708 hab. Fromages renommés. Grottes curieuses.

Satalieh ou **Adalia**, anc. *Attalia*, v. de la Turquie d'Asie, sur la côte S. d'Anatolie, au fond du golfe du même nom. Louis VII s'y embarqua avec ses chevaliers; le reste de l'armée y fut détruit par les Turcs, 1148.

Satan, génie du mal, dans la Bible et dans le Coran. Les musulmans l'appellent aussi *Iblis*.

Satarah, v. de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 100 kil. S. E. de Pounah, capitale d'un ancien Etat, prise par les Anglais en 1818.

Saticula, v. de l'Italie ancienne, à l'E. de Capoue, colonie romaine; auj. *Caserta-Vecchia*.

Satillieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. N. O. de Tournon (Ardèche); 2,310 hab., dont 775 agglomérés. Fabr. de draps communs.

Satrapes, noms des gouverneurs de provinces chez les anciens Perses.

Satriano, nom de deux villes d'Italie: l'une, à 15 kil. S. de Squillace (Calabre Ulérieure II^e); l'autre, à 12 kil. S. O. d'Acérenza (Basilicate). Ancien évêché.

Satricum, v. de l'Italie ancienne, dans le pays des Volsques, à 45 kil. S. de Rome. Colonie romaine.

Satur (Saint-), bourg de l'arrond. et à 3 kil. N. E. de Sancerre (Cher); 2,179 hab.; sur la Loire. Bons vins ordinaires; commerce de transit par le canal latéral à la Loire.

Saturnales, fête de Saturne chez les Romains, établie par Numa ou par Tarquin le Superbe; suivant d'autres traditions, on les faisait remonter jusqu'au temps de l'âge d'or, lorsque Saturne vint chercher un refuge auprès de Janus. On les célébrait le 16 des calendes de janvier; les affaires étaient suspendues; on se visitait, on se donnait des présents; les esclaves couraient par la ville, en toute liberté, et sur le pied d'égalité avec leurs maîtres. Ce fut souvent une cause de désordres.

Saturne, en grec Κρόνος, fils d'Uranus et de la Terre, ou de l'Océan et de la Terre, fut le père de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Junon, Vesta et Cérès. Les traditions varient sur cette vieille divinité du Latium. Après avoir détrôné son père, il dévore ses enfants, pour ne pas être détrôné par l'un d'eux; mais sa femme Rhéa lui fait avaler, à la place de Jupiter, une pierre emmaillottée. Suivant d'autres, il les dévore, parce qu'il a promis à son frère Titan de lui céder l'empire; Titan, apprenant que Jupiter est encore en vie, emprisonne Saturne, qui est délivré et rétabli sur le trône par son fils; mais il est renversé de nouveau par Jupiter, à qui il a tendu des embûches. Chassé du ciel, Saturne se réfugia vers l'embouchure du Tibre, auprès du roi Janus, dans le pays qui s'appela le *Latium* (de *latere*, se cacher), ou *Saturnia tellus*. Ces traditions, plutôt grecques que romaines, et se rapportant à Cronos, furent adoptées plus tard par les poètes latins. Saturne (de *sero*, *satum*, semer) aurait enseigné l'agriculture aux peuples encore grossiers du Latium; sa femme était *Ops*, symbole de l'abondance. Dans son temple au pied du Capitole, à Rome, se trouvait le trésor public. On le représentait sous les traits d'un vieillard, tenant à la main une serpe, avec des bandelettes de laine autour des pieds. On en fait le Dieu du temps; il a alors de grandes ailes, une faux, un sablier.

Saturnia, terre de Saturne, nom donné quelquefois à l'Italie par les poètes latins, parce qu'elle avait reçu Saturne chassé du ciel.

Saturnin (Saint-), bourg de l'arrond. et à 10 kil. N. d'Apt (Vaucluse); 2,404 hab. Truffes.

Saturnin (Saint) ou **Sernin**, fut, dit-on, envoyé en Gaule, vers 245, par le pape Fabien, pour prêcher l'Evangile. Premier évêque de Toulouse, il fut martyrisé dans cette ville en 251 ou 257. Fête, le 29 novembre. — On cite quatre autres saints du même nom, qui furent également martyrs.

Saturninus (L. APULEIUS), démagogue romain. Questeur en 104 av. J. C., il fut disgracié et se jeta dans le parti démocratique. Tribun en 102, puis en 101, il fit obtenir le consulat à Marius, et la préture à son ami Glaucia; mais il fit tuer son compétiteur Nonius. Il proposa une loi agraire pour partager les terres reconquises sur les Cimbres, et, par ses manœuvres, força Metellus à s'exiler; il fit nommer tribun un prétendu fils de Tiberius Gracchus. Voulant faire arriver Glaucia au consulat, il fit assassiner Memmius, son compétiteur, en vers comices. Ce crime souleva l'indignation. Saturninus et ses amis se réfugièrent dans le Capitole; Marius fut forcé de venir les assiéger; ils se rendirent et furent lapidés par la foule, dans la Curia Hostilia, 100.

Saturninus (PUBLIUS SEMPRONIUS), gouverneur d'Egypte sous Gallien, fut proclamé empereur par ses soldats, mais voulut les soumettre à une sévère discipline, et fut massacré par eux, 267.

Saturninus (SEXTUS JULIUS), Gaulois d'origine, bon orateur, brave soldat, se distingua sous Aurélien, fut proclamé empereur à Alexandrie, sous Probus, en 280; fut abandonné et tué dans Apamée.

Satyres, *Satyri*, divinités secondaires, fils, dit-on, d'Hermès et d'Iphthima, compagnons de Bacchus, aimant le vin et les plaisirs sensuels. On les représente avec une chevelure hérissée, les oreilles pointues et plantées dans la tête, comme celles des animaux, avec deux petites cornes sur le devant du front, et une queue semblable à celle d'un cheval ou d'une chèvre. Ils ont des coupes à la main et sont armés du thyrs; ils se mêlent aux danses des nymphes et des dryades. On les a souvent confondus avec les pans, les sylvains, les faunes, et alors on les a représentés avec de grandes cornes et des pieds de chèvre. Chez les Grecs, ils formaient le chœur dans le drame satirique, et leur danse s'appelait la *Sicinnis*.

Saucerotte (NICOLAS), chirurgien, né à Lunéville, 1741-1814, fut chirurgien à l'armée d'Allemagne, puis attaché au service du roi Stanislas. Il eut une grande réputation comme lithotomiste. En 1794, il fut chirurgien en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. Membre de l'Académie de chirurgie depuis 1795, il entra à l'Institut en 1796. On cite avec éloge ses *Mélanges de chirurgie*, 1801, 2 vol. in-8^o.

Saucerotte. V. RAUCOURT (M^{lle}).

Saucourt-en-Vimeu, village de l'arrond. d'Abbeville (Somme). Louis III, fils de Louis le Bègue, y battit les Normands, 881.

Saudre, r. de France, prend sa source près de Romorantin, et se jette dans le Cher après un cours de 130 kil.

Saugues, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 43 kil. S. O. du Puy (Haute-Loire); 3,847 hab., dont 1,860 agglomérés. Fromages, bestiaux.

Saujon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. O. de Saintes, sur la Seudre (Charente-Inférieure); 2,957 hab. Vins, eaux-de-vie, sel.

Saül (en hébreu *demandé, emprunté*), roi d'Israël, était fils de Cis, de la tribu de Benjamin. Il fut sacré roi par le prophète Samuel, 1095 av. J. C. Il vainquit les Ammonites, les Philistins, les Amalécites; mais, ayant accordé la vie au roi Agag, contre l'ordre de Dieu, et ayant offert le sacrifice à la place de Samuel, il fut réprouvé, tourmenté par un esprit malin, et David fut sacré roi, mais en secret. Saül voulut plusieurs fois faire périr David, qui lui échappa toujours. Au moment de combattre les Philistins, il consulta à Endor une pytho-nisse, qui évoqua l'ombre de Samuel et lui prédit son sort; le lendemain, Saül, vaincu à Gelboé, vit périr ses trois fils et se perça de son épée, vers 1055.

Sauldre, riv. de France. V. SAUDRE.

Saulge (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Nevers (Nièvre); 2,357 hab. Eglise qui possède de remarquables vitraux.

Sauli (ALEXANDRE), né à Milan, 1555-1592, supérieur de la congrégation des clercs réguliers de Saint-Paul, évêque d'Aleria en Corse, 1570, a travaillé à convertir et à civiliser les peuples encore à demi sauvages de

l'île. Benoît XIV l'a mis au rang des bienheureux. On l'honore le 25 avril.

Saulieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S. de Semur (Côte-d'Or); 3,745 hab. Tribunal de commerce, collège communal. Vieille église de Saint-Saturnin. Blé, chanvre, bois.

Sault, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 54 kil. E. de Carpentras (Vaucluse); 2,656 hab.; dans une belle vallée. Miel.

Saulve (Saint-), village de l'arrond. et à 2 kil. N. E. de Valenciennes (Nord); 2,041 hab. Fabr. de sucre de betterave et de chicorée; café.

Saulx (Maison de), l'une des plus illustres de la noblesse bourguignonne, tire son nom d'un château situé près de Dijon, et remonte au XI^e siècle. Elle se divisa en plusieurs branches au XIII^e siècle; celle des *Saulx-Tavannes* est la plus célèbre. V. TAVANNES.

Saulx, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Lure (Haute-Saône); 1,075 hab.

Saulx-le-Duc, village de l'arrond. et à 25 kil. N. de Dijon (Côte-d'Or); 800 hab.; a donné son nom à la famille de Saulx.

Saulx (La), riv. de France, a sa source près de Vassy et se jette dans l'Ornain, après un cours de 50 kil.

Saulxures, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 29 kil. E. de Remiremont (Lorraine); 3,744 hab. Coton.

Saulzais-le-Potier, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. S. de Saint-Amand (Cher); 955 hab.

Saulzoir, bourg de l'arrond. et à 20 kil. E. de Cambrai (Nord); 2,455 hab. Brasseries de bière blanche; fabr. de chicorée-café.

Saumaise (CLAUDE de), en latin *Salmasius*, critique célèbre, né à Semur, 1588-1658, fils d'un savant conseiller au parlement de Bourgogne, étudia à Paris avec Casaubon, puis à Heidelberg sous Denis Godefroy. Il y professa publiquement le protestantisme. Passionné pour l'étude, il se fit connaître en France par ses travaux d'érudition, puis alla occuper à Leyde la place de Joseph Scaliger. Dès lors il eut une réputation européenne de critique, et on chercha vainement à le ramener en France; Richelieu, Mazarin échouèrent; mais Christine de Suède le retint un an à Stockholm, 1650-51. Ses contemporains l'ont accablé de louanges; aujourd'hui son nom est plus connu que ses œuvres; son érudition était grande, mais il était intolérant, grossier, et il s'attira d'illustres inimitiés. Parmi ses ouvrages, dont beaucoup sont encore manuscrits, on cite : *de Usuris*, 1638; *de Episcopis et Presbyteris*; *de Hellenistica Commentarius*; *de Cæsariæ virorum et mulierum*; *de Primatu papæ*; *Defensio regia pro Carolo I*, 1649; *de Re militari Romanorum*, etc. Il a publié avec des commentaires estimés, des éditions de *Historiæ Augustæ scriptores*, in-fol., de *Florus*, de *L. Ampelius*, d'*A. Tattius*; ses *Exercitationes Plinianæ*, 2 vol. in-fol., sont une œuvre d'une immense érudition, etc., etc.

Saumur, *Salmurium*, ch.-lieu d'arrond. du dép. de Maine-et-Loire, à 48 kil. S. E. d'Angers, sur la Loire, par 47° 15' 54" lat. N. et 2° 24' 40" long. O.; 13,663 hab. Château fort. Ecole militaire de cavalerie. Fabriques de chapelets; commerce de vins blancs. — Saumur fut, avant 1789, la capitale du Saumurois, un des 8 petits gouvernements militaires. Les Vendéens prirent son château le 9 juin 1793. En 1822, le général Berlon y forma le complot militaire, dit *de Saumur*, contre le gouvernement de Louis XVIII. Patrie de M^{me} Dacier.

Saunderson (NICOLAS), mathématicien anglais, né à Thurlston (York), 1682-1759, avait perdu la vue à l'âge d'un an. Il fut professeur à Cambridge, 1707, et fit des leçons qui étonnèrent sur les couleurs, la lumière, etc. On a de lui : *Eléments d'algèbre*, 1740, 2 vol. in-8°.

Saurat, bourg de l'arrond. et à 25 kil. S. de Foix (Ariège); 5,728 hab. Fers, aciéries, scieries hydrauliques.

Saurin (ELIE), théologien protestant, né à Usseau (Dauphiné), 1639-1705, fils d'un pasteur de village, fut ministre à Embrun, 1662. Banni en 1664, il se réfugia en Hollande, et fut ministre à Utrecht. Après avoir réfuté victorieusement le mystique Labadie, il eut de longues luttes à soutenir contre Jurieu. Il consacra ses dernières années à de savants ouvrages de théologie : *Examen de la théologie de Jurieu*, 1694, 2 vol. in-8°; *Défense de la véritable doctrine de l'Eglise réformée sur le principe de la foi*; *Réflexions sur les droits de la conscience*; *Traité de l'amour de Dieu*; — *du prochain*, etc.

Saurin (JOSEPH), géomètre, frère du précédent, né à Courtaison (Comtat Venaissin), 1659-1737, ministre

en Dauphiné, fut forcé de fuir en Suisse, puis de quitter ce pays, à la suite d'une accusation de vol. Il revint en France, abjura en 1690, et reçut une pension de Louis XIV. Géomètre, il entra à l'Académie des sciences en 1707; c'est lui que J.-B. Rousseau accusa d'être l'auteur des fameux couplets; il fut acquitté en 1742. On lui doit de savants *Mémoires* sur les courbes et sur la pesanteur.

Saurin (BERNARD-JOSEPH), poète dramatique, fils du précédent, né à Paris, 1706-1781; il fut avocat au Parlement, puis secrétaire du duc d'Orléans. Une pension de 3,000 livres que lui donna Helvétius lui permit de suivre ses goûts littéraires. Il écrivit pour le théâtre : *les Trois rivaux*, comédie en 5 actes et en vers, *Aménophis*, tragédie romanesque, n'eurent pas de succès; mais *Spartacus* réussit en 1760. Il écrivit encore *Blanche et Guiscard*, le drame de *Beverley*, quelques comédies, et entra à l'Académie française en 1761. Ses *Œuvres complètes* forment 2 vol. in-8°, 1783; son *Théâtre* a été réimprimé, 1773, in-8° et 1812, in-18.

Saurin (JACQUES), prédicateur protestant, né à Nîmes, 1677-1750, de la famille des précédents, suivit son père à Genève, lors de la révocation de l'édit de Nantes, fit une campagne, au service du duc de Savoie, dans un régiment composé de réfugiés, et, ministre protestant, s'établit à Londres, puis prêcha avec le plus grand succès à la Haye, où il devint ministre extraordinaire des nobles. Il eut une éloquence saisissante, emportée, pleine de traits imprévus, d'aperçus lumineux. On a de lui : *Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte*, La Haye, 1708-25, 5 vol. in-8°; on y a ajouté d'autres sermons, inférieurs aux premiers, qui forment, en tout, 12 vol. in-8°, 1749. Les *Sermons choisis* ont été publiés par Ch. Weiss, 1854, in-12. On lui doit encore, *Abrégé de la théologie et de la morale chrétienne, en forme de catéchisme*, 1722, in-8°; *Etat du christianisme en France*, 1725, in-8°; etc.

Saussure (NICOLAS de), agronome suisse, né à Genève, 1709-1790, d'une famille originaire de Lorraine, a publié plusieurs ouvrages utiles : *Essai sur la disette du blé*; *Essai sur la taille de la vigne*; *le Feu, principe de la fécondité des plantes*; il a écrit dans l'Encyclopédie.

Saussure (HORACE-BÉNÉDICT de), géologue et physicien, fils du précédent, né à Conches, près de Genève, 1740-1799, fut dirigé par son père, et par son oncle, Charles Bonnet. Professeur de philosophie à 22 ans, il s'occupa surtout de la physique générale. Il entreprit de nombreux voyages pour étudier la structure du globe et surtout les hautes montagnes; il parcourut principalement les Alpes et fit l'ascension du mont Blanc, 1787, du mont Rosa, 1789. Il étudia de préférence les minéraux; esprit prudent, il se garda des brillantes hypothèses, mais il a contribué beaucoup, par ses observations, aux progrès de la géologie. Il fut professeur d'histoire naturelle à l'École centrale du Léman, en 1798; il a présidé à la naissance de la Société des arts de Genève, vers 1772. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Essai sur l'hygrométrie*, 1783, in-4°; *Voyages dans les Alpes*, 1779-96, 4 vol. in-4°; etc., etc.

Saussure (NICOLAS-THÉODORE de), naturaliste et chimiste, fils du précédent, né à Genève, 1767-1845, associé aux travaux de son père, s'occupa d'abord d'expériences physiques, puis, entraîné par les découvertes de Lavoisier, se livra à la chimie et à la physiologie végétales. En 1810, il devint correspondant de l'Institut de France. On lui doit surtout : *Recherches chimiques sur la végétation*, 1804, in-8°, ouvrage remarquable de science expérimentale; et un grand nombre de *Mémoires*, qui ont paru dans les principaux recueils scientifiques.

Saussure (M^{me} Necker de). V. NECKER.

Sauterne, village de l'arr. et à 23 kil. N. O. de Bazas; 1,500 hab. Vins blancs très-renommés, dans le pays appelé *les Graves*.

Sauvage (PIAT-JOSEPH), peintre de grisailles, né à Tournai, 1747-1818, fils d'un vitrier, fut l'élève de Gevaerts à Anvers, se rendit à Paris, et fut reçu à l'Académie de peinture, en 1783. Tournai et beaucoup de musées français ont des œuvres de cet artiste estimé.

Sauvage (PIERRE-LOUIS-FRÉDÉRIC), constructeur de navires, né à Boulogne-sur-Mer, 1785-1857, a fait plusieurs inventions remarquables, le *physionotype*, l'application du *pantographe* à la sculpture pour la réduction des rondes bosses, les conditions nécessaires à la marche de l'hélice, un *soufflet hydraulique*, etc.

Sauvageot (CHARLES), archéologue, né à Paris, 1781-1860, élève du Conservatoire, premier violon à l'Opéra, employé dans l'administration des douanes, fut l'un des plus grands collectionneurs de son temps. Il légua à l'État ces objets précieux, qu'il avait recueillis pendant toute sa vie, à la condition d'être logé au Louvre, et classa lui-même les pièces du cabinet qui porte son nom.

Sauvages de la Croix (FRANÇOIS BOISSIER DE), né à Alais, 1706-1767, professeur de médecine et de botanique, a laissé : *Nosologia methodica*, 5 vol. in-8°, trad. en français par Gouviou, 1772, 10 vol. in-12.

Sauval (HENRI), historien, né à Paris, 1620-1670, avocat au Parlement, étudia les dépôts d'archives de la ville de Paris, et en tira les matériaux d'un livre, qui ne fut imprimé qu'en 1724, sous le titre d'*Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, 3 vol. in-fol., ouvrage très-savant, mais mal écrit.

Sauve, ch.-l. de canton de l'arr. et à 37 kil. E. du Vigan (Gard); 2,508 hab., sur la Vidourle. Prise par les Camisards, 1702. Eglise calviniste.

Sauvé, dit **La Noue** (JEAN-BAPTISTE), comédien et littérateur, né à Meaux, 1701-1761, débuta à Lyon, comme comédien, dès 1721, parcourut la province, puis fut admis à la Comédie-Française, en 1742. Malgré son extérieur ingrat, il eut du succès. Il a composé plusieurs comédies, qui ne sont pas sans mérite : *les deux Bals*, en vers; *Zeliska*, comédie-ballet, en 3 actes, 1746; *la Coquette corrigée*, en 5 actes et en vers, 1756; une tragédie, *Mahomet II*, 1759, etc. On a réuni ces pièces, avec quelques poésies, 1765, in-12.

Sauves (CHARLOTTE DE BEAUNE-SAMBLANÇAY, baronne DE), 1551-1617, attachée à la cour de Catherine de Médicis, est connue par ses galanteries, et instruisit Henri IV de plusieurs complots tramés contre lui.

Sauveterre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. de la Réole (Gironde); 844 hab. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. d'Orthez (Basses-Pyrénées); 1,505 hab.; vins rouges. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. O. de Rodez (Aveyron); 1,898 hab.

Sauveur (JOSEPH), géomètre, né à la Flèche, 1653-1716, fut muet jusqu'à sept ans, apprit à peu près les mathématiques, donna des leçons à Paris, fut pris en affection par le prince de Condé, devint professeur au Collège de France, 1686, et entra à l'Académie des sciences, 1696. Il s'occupa dès lors spécialement d'*acoustique musicale*; il exposa ses théories savantes dans une suite de *Mémoires* (Recueil de l'Académie, de 1702 à 1715). On lui doit encore une *Géométrie élémentaire*.

Sauveur (Ordre du). Il a été fondé en Grèce par le roi Othon, en 1834.

Sauveur (Saint-), village de l'arr. et à 22 kil. S. E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), dans la vallée de Barèges. Eaux thermales sulfureuses.

Sauveur-en-Puisaye (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. d'Auxerre (Yonne); 1,928 hab., près du Loing.

Sauveur-Lendelin (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. de Coutances (Manche); 1,717 hab., dont 556 agglomérés.

Sauveur-le-Vicomte (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Valognes (Manche); 2,754 hab. Autrefois abbaye de bénédictins.

Sauxillanges, ch.-l. de l'arr. et à 12 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,004 hab. Fabriques de poterie grossière.

Sauzé-Vaussais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S. E. de Melle (Deux-Sèvres); 1,855 hab.

Savage (RICHARD), poète anglais, né à Londres, 1697-1745, fils adultérin de la comtesse de Macclesfield et de lord Rivers, fut placé chez un cordonnier de Londres, et fit de vaines tentatives pour se faire reconnaître par sa mère. Il écrivit des satires, des pièces de théâtre, mais dépensa facilement l'argent qu'elles lui rapportèrent. En 1727, il fut condamné à mort pour avoir tué son adversaire d'un coup d'épée, dans une taverne. La reine Caroline lui fit obtenir sa grâce; l'opinion publique se déclara en sa faveur, et il fit une certaine figure dans la haute société; mais il se brouilla avec lord Tyrconnel, qui lui avait accordé une généreuse hospitalité. Il fut abandonné et retomba dans la misère; arrêté pour dettes, il mourut dans la prison de Bristol. Ses *Oeuvres* ont été réunies en 2 vol. in-8°, 1777; on y remarque *the Wanderer*, long poème assez incohérent, et son chef-d'œuvre *le Bâtard*.

Savanes, plaines immenses de l'Amérique du Nord

presque entièrement plates, couvertes d'herbes et de fleurs, sans arbres si ce n'est sur le bord des cours d'eau. Elles s'étendent depuis le Saskatchewan au N., jusqu'aux plateaux du Texas au S., sur une longueur de 2,800 kil., et depuis le pied des monts Rocheux jusqu'à une ligne tirée du lac Winnipeg vers le S. parallèlement au Mississipi, sur une largeur de 1,000 kil. Les Américains appellent cette région le *Far-West*, c'est-à-dire l'ouest lointain. Les savanes de l'Amérique du Sud s'appellent *Pampas*.

Savannah, fleuve des Etats-Unis, prend sa source dans les montagnes Bleues, arrose Augusta et Savannah, et se jette dans l'Atlantique par plusieurs bouches, après un cours de 450 kil.

Savannah, ville des Etats-Unis, à l'emb. du fl. du même nom, à 190 kil. S. O. de Charleston (Géorgie); 28,000 hab. Exportation de coton, riz, minerais de cuivre, et bois de construction. Les Anglais la prirent, 1778, les Franco-Américains l'assiégèrent vainement, 1779. Elle a beaucoup perdu à la guerre de la Sécession.

Savaron (JEAN), magistrat et historien, né à Clermont, 1550-1622, conseiller au présidial de Riom, à la cour des aides de Monferrand, lieutenant-général de la sénéchaussée d'Auvergne, fut député aux Etats généraux de 1614. Il fut l'orateur du tiers, et se distingua par la franchise de son langage; il excita la colère des gentilshommes et repoussa fièrement leurs insultes. On lui doit une *Chronologie des états généraux*, 1615, in-8°; *Origines de Clermont*, 1662, in-fol.; *Traité contre les masques*; — *contre les duels*; *Traité de la souveraineté du roi et de son royaume*, 1615, in-8°, *de la Sainteté du roi Clovis*, 1622, in-4°.

Savart (FÉLIX), physicien, né à Mézières, 1791-1841, embrassa la carrière médicale, fut chirurgien militaire, 1810-1814, puis vint à Paris, pour poursuivre ses travaux de physique moléculaire, 1819. Protégé par Biot, il fut professeur de physique dans une institution, entra à l'Académie des sciences, en 1827, fut conservateur du cabinet de physique au Collège de France, en 1828, et succéda à Ampère dans la chaire de physique expérimentale, en 1838. Il a surtout recherché les lois des vibrations entre les corps, et a publié une série de savants *Mémoires* dans les *Annales de physique*, de 1820 à 1829; il a été un observateur dévoué et sagace.

Savary (JACQUES), négociant, né à Doué (Anjou), 1622-1690, fut agrégé au corps des merciers à Paris. Il quitta le commerce pour les finances en 1658, et fut mis par Fouquet à la tête des domaines du roi. Admis, en 1670, dans le conseil de la réforme pour le commerce, il eut la plus grande part à l'ordonnance de 1673. Il publia *le Parfait négociant*, avec un *Traité du commerce qui se fait par la mer Méditerranée*, etc., qui a eu de nombreuses éditions, revues et augmentées par lui. — Deux de ses fils, **Savary des Brulons** (JACQUES), 1657-1716, et **Savary** (PHILÉMON-LOUIS), 1654-1727, ont travaillé à la composition d'un vaste recueil : *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle, d'arts et métiers*, 1725-1750, 3 vol. in-fol.

Savary (NICOLAS), voyageur, né à Vitré, 1750-1788, parcourut l'Orient, et a écrit : *Lettres sur l'Egypte*, 5 vol. in-8°; *Lettres sur la Grèce*, in-8°; traduction du *Coran*, avec la *Vie de Mahomet*, 2 vol. in-8°; *la Morale de Mahomet*; une *Grammaire arabe*. — Son frère Julien, né à Vitré, 1755-1859, membre du Corps législatif, sous l'Empire, a écrit : *Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République*, 6 vol. in-8°, 1824.

Savary (ANNE-JEAN-MARIE-RENÉ), duc de Rovigo, né à Marcq (Ardennes), 1774-1853, fils d'un major du château de Sedan, volontaire en 1790, servit sous Custine, Pichegru, Moreau, et chef d'escadron, en 1797, suivit Desaix en Egypte. A Marengo, Bonaparte se l'attacha comme aide de camp, et l'employa dès lors dans beaucoup de missions secrètes et délicates. Il fut colonel, 1800, général de brigade, 1803, chargé du commandement des troupes qui exécutèrent le duc d'Enghien, 1804, général de division, 1805. Il se distingua dans la campagne de Prusse et dans celle de Pologne, gagna la bataille d'Ostrolenka, 1807; puis, après Tilsitt, fut ambassadeur à Saint-Petersbourg. Créé duc de Rovigo, il fut envoyé en Espagne, décida Charles IV et Ferdinand à se rendre à Bayonne, puis rejoignit Napoléon à Erfurt, et fit avec lui la campagne d'Autriche. En 1810, il remplaça Fouché au ministère de la police; sa nomination excita la terreur et la surprise. Il déploya beaucoup d'activité et de finesse, si ce n'est lors de la conspiration

de Malet, 1812; Napoléon lui conserva toute sa confiance. En 1814, il accompagna Marie-Louise à Blois; en 1815, il fut inspecteur de la gendarmerie et pair de France. Il voulut vainement accompagner Napoléon à Sainte-Hélène, et fut conduit à Malte; il parvint à fuir, 1816, perdit sa fortune, erra d'asile en asile, et rentra en France, où il avait été condamné à mort en 1816; il fut défendu par Dupin et acquitté, 1819. Il alla vivre à Rome. Rappelé à l'activité en 1831, il fut nommé commandant de l'armée d'Afrique, déploya une grande énergie, organisa de nouveaux corps de troupes et revint mourir en France. Ses *Mémoires*, publiés en 1828, 8 vol. in-8°, sont un document curieux à consulter pour le gouvernement de Napoléon, qu'il avait servi avec un dévouement sans bornes.

Savary. V. BRÈVES.

Save, allemand *Sau*, rivière de l'empire d'Autriche, affl. de droite du Danube, prend sa source au pied du mont Terglou dans les Alpes Juliennes, coule vers l'E., arrose Laybach, Agram, Ali-Gradiska, et finit à Belgrade après un cours de 600 kil. Elle forme la frontière de l'Autriche et de la Turquie depuis son confluent avec l'Unna. Vallée étroite et encaissée à l'O., large et fertile au centre, plate et marécageuse à l'E. La Save reçoit à droite la Kulpa et l'Unna en Autriche, la Bosna et la Drina en Turquie.

Save, riv. de France, affl. de gauche de la Garonne, prend sa source au plateau de Lannemezan, coule vers le N. E., passe à Lombez et l'Isle-Jourdain, et finit près de Grenade, après un cours de 110 kil. Vallée fertile.

Savenay, jadis ch.-l. d'arr. de la Loire-Inférieure, par 47° 21' 41" latitude N., et 4° 17' 1" long. O., à 35 kil. N. O. de Nantes, sur la rive droite de la Loire et près de son embouchure; 2,879 hab. L'arr. compte 11 cantons, 53 communes et 155,000 hab. Les débris de l'armée vendéenne y furent détruits le 23 décembre 1793 par Marceau. Le ch.-l. est auj. Saint-Nazaire.

Savenières, bourg de l'arr. et à 16 kil. S. O. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire. Eglise curieuse; marbres. Bons vins blancs. Près de là, chapelle ancienne de l'île Béhuard, avec jubé et ornements gothiques.

Saverdun, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. de Pamiers (Ariège) sur l'Ariège; 3,982 hab. Faux, limes, aciéries. Patrie du pape Benoît XII.

Saverien (ALEXANDRE), savant et littérateur, né à Arles, 1720-1805, ingénieur de marine, perfectionna les constructions navales, puis vint s'établir à Paris, mais sans pouvoir obtenir une position digne de ses talents et de ses nombreux écrits. On remarque parmi ses ouvrages: *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1746; *Dictionnaire universel de mathématiques et de physique*, 1752, 2 vol. in-4°; *Dictionnaire historique, théorique et pratique de la marine*, 1781, 2 vol. in-8°; *Histoire des philosophes modernes*, 4 vol. in-4° ou 8 vol. in-12; *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes*, etc., 4 vol. in-8°; *Histoire des philosophes anciens*, 5 vol. in-12, etc., etc.

Saverne, en latin *Tabernæ*, en allemand *Zabern*, ch.-l. d'arr., anc. ch.-l. d'arr. du Bas-Rhin, par 48° 44' 3" lat. N., et 5° 1' 42" long. E., à 38 kil. N. O. de Strasbourg, sur la Zorn; 5,489 hab. Cette ville, située sur le chemin de fer de l'Est, est près d'une forêt et au pied d'un défilé des Vosges qui conduit d'Alsace en Lorraine. Anc. château des évêques de Strasbourg, qui sert aujourd'hui d'asile aux veuves des fonctionnaires civils et militaires morts au service de l'Etat. Aciéries, filatures de coton. Prise par les Français, 1656. Auj. à l'Alsace-Lorraine.

Saverne, fl. d'Angleterre. V. SEVERN.

Savery (ROLAND), peintre flamand, né à Courtray, 1576-1639, fut au service de l'empereur Rodolphe II, puis s'établit à Utrecht, où il forma des élèves distingués. Ses paysages sont peints avec un soin extrême.

Savigliano, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 26 kil. N. O. de Coni, sur la Maira; 17,000 hab. Prise par François I^{er}, rendue par Henri III. Victoire des Autrichiens sur les Français, 1799.

Savignac-les-Eglises, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Périgueux (Dordogne); 978 hab.

Savignies, village de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Beauvais (Oise); 750 hab. Poterie de terre.

Savigny, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. O. de Vendôme (Loir-et-Cher), sur la Braye; 2,985 hab. — Village de l'arr. de Mortain (Manche); ruines d'une abbaye célèbre. — Village de l'arr. de Lyon (Rhône), autrefois abbaye de bénédictins. — Village de l'arr. de Beaune (Côte-d'Or); excellents vins.

Savigny (FRÉDÉRIC-CHARLES de), jurisconsulte alle-

mand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1779-1861, d'une famille calviniste originaire de Metz. Docteur en 1800, il ouvrit à Marbourg des cours libres qui furent suivis. Son traité de la *Possession*, 1803, chef-d'œuvre de méthode, commença sa réputation. Il fut professeur à Landshut, 1808, puis à Berlin, 1810. Il s'occupait toute sa vie de régénérer en Allemagne la science du droit, et fonda l'*Ecole historique*, qui rend compte des différentes lois dans leurs rapports avec les besoins, les mœurs, les idées, qui varient, des différents peuples. Fondateur, avec Eichhorn et Gœschen, d'une Revue (*Zeitschrift für historische Rechtswissenschaft*), 1815 à 1847, 14 vol. in-8°, il y a publié un grand nombre de dissertations intéressantes. Son *Histoire du droit romain au moyen âge*, 1826-31, 6 vol. in-8°, trad. en français, 1839, 4 vol. in-8°, eut une réputation méritée, à cause de sa science et de sa clarté. Il exerça des fonctions multipliées, fut membre du conseil d'Etat prussien, 1807, de la cour de cassation de Berlin, 1819, et devint ministre de la justice en 1842. Eclairé par l'expérience des affaires, il écrivit alors son *Système du droit romain actuel*, 8 vol. in-8°. L'Allemagne le salua comme son plus grand jurisconsulte, et ses idées se sont partout répandues et ont transformé la science.

Savile (SIR HENRY), érudit anglais, né à Bradley (Yorkshire), 1549-1622, fut procureur à Oxford, et enseigna le grec à la reine Elisabeth. Il fonda à Oxford deux chaires de géométrie et d'astronomie, en 1619. On lui doit: *Rerum anglicarum scriptores post Bedam præcipui*, 1596, in-fol.; *View of certain military matters*, 1598, in-fol., commentaire de la tactique des Romains; une magnifique édition de *saint Jean Chrysostome*, 1613, 8 vol. in-fol.; etc., etc.

Savile. V. HALIFAX.

Savin (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Montmorillon (Vienne); 1,513 hab. Belle église avec des fresques remarquables. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Blaye (Gironde); 2,158 hab., dont 551 agglomérés. — Village de l'arr. d'Argelès (Hautes-Pyrénées); restes d'une abbaye. — Village de l'arr. de la Tour-du-Pin (Isère); vins.

Savines, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. O. d'Embrun (Hautes-Alpes), près de la Durance; 1,096 hab.

Savinien (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), sur la Charente; 3,285 hab. Vins, eaux-de-vie. Ancien couvent d'Augustins.

Savoie (Duché de), *Sabaudia*, *Sapaudia*, région française située entre 45°4' et 46°24' lat. N., et 5°16' et 4°48' long. E. Elle est bornée au N. par le canton suisse de Genève et le lac de Genève, qui la sépare du canton de Vaud; à l'E., par les Alpes Valaisannes, Pennines, Grées, Cottiennes, qui la séparent du canton du Valais et du Piémont italien; au S., par les départements des Hautes-Alpes et de l'Isère; à l'O., par le Rhône, depuis le confluent du Guiers jusqu'au-dessus de Fort-l'Ecluse, et par le département de l'Ain. Dans la partie E. du pays, on trouve les plus hautes montagnes de l'Europe, mont Blanc, mont Maudit, Buet, Iseran, Petit-Saint-Bernard, Genis. Les cols principaux qui donnent entrée de la Savoie dans le Piémont sont ceux du Petit-Saint-Bernard entre Moutiers et Aoste, et du mont Cenis entre Saint-Jean-de-Maurienne et Suse. Les vallées s'écartent comme un éventail dont le point central serait à l'E.; ce sont celles de la Dranse, de l'Arve, de l'Isère, de l'Arc. Les contre-forts qui partent des chaînes longitudinales en se dirigeant vers les cours des rivières, en barrent souvent le cours, amoncellent les eaux et forment des lacs, tels que ceux de Genève, du Bourget, d'Annecy, etc. — Le duché de Savoie a été formé par la réunion lente et pénible des duchés de Chablais et de Genevois, des comtés de Tarentaise et de Maurienne, et de la baronnie de Faucigny à la Savoie proprement dite (V. le mot SARDAIGNE). Il a été cédé à la France en 1860 par le roi de Sardaigne, lorsqu'il est devenu roi d'Italie.

Savoie (Maison de). Elle reconnaît pour fondateur Humbert aux *Blanches mains*, né vers 985, mort en 1048. On le fait descendre de l'illustre maison de Saxe. D'abord comte de Maurienne et de Genevois, il rendit des services au roi d'Arles, Rodolphe III, puis à l'empereur Conrad le Salique, et il reçut Saint-Maurice, le Chablais, le Valais, le Faucigny, le val d'Aoste. Voici ses successeurs avec quelques détails sur les plus remarquables:

Amé ou Amédée I ^{er}	1048-1060
Amédée II	1060-1072
Humbert II, le Renforcé	1072-1103
Amédée III	1103-1149

Il fut le premier comte de Savoie, vassal de l'empereur d'Allemagne, et prit part à la 2^e croisade.

Humbert III, *le Saint*. 1149-1188

Il revêtit de bonne heure l'habit des moines de Cîteaux, prit parti pour Alexandre III, et vit plusieurs fois le Piémont dévasté.

Thomas I^{er}. 1188-1223

Il soutint Frédéric II, agrandit ses domaines et acquit Turin et Chambéry, dont il fit sa capitale.

Amédée IV. 1223-1253

Il soutint également Frédéric II.

Boniface. 1253-1263

Il défendit Manfred contre Charles d'Anjou, qui ravagea le Piémont.

Pierre. 1263-1268

Frère du précédent, il fut créé, par Henri III d'Angleterre, comte de Richmond et d'Essex.

Philippe I^{er}. 1268-1285

Frère de Pierre, il avait d'abord été archevêque de Lyon.

Amédée V, *le Grand*. 1285-1323

Neveu des précédents, il soutint de nombreuses guerres en Italie, agrandit ses États, et se mêla aux affaires de France, sous Philippe IV et sous Philippe V.

Edouard, *le Libéral*. 1323-1329

Il se distingua à la bataille de Cassel, sous Philippe VI.

Aimon, *le Pacifique*. 1329-1345

Amédée VI, dit *le Comte Vert*. 1345-1385

Il disputa le Piémont aux Visconti, resta maître du Faucigny et de Gex, malgré Charles, le nouveau dauphin viennois, et soutint dès lors les intérêts de la France. Il alla secourir l'empereur Jean Paléologue, et reprit pour lui Gallipoli et Varna. Prince remarquable, il agrandit ses États, battit les Visconti, et fut souvent pris pour arbitre par les différents États de l'Italie.

Amédée VII, dit *le Comte Rouge*. 1385-1391

Il combattit avec les Français à Rosebecque et en Flandre.

Amédée VIII. 1391-1441

Fils du précédent, il gouverna avec sagesse, organisa l'administration de ses États, leur donna un code de lois, et s'efforça souvent de rétablir la paix entre les Armagnacs et les Bourguignons. Il fut créé duc par l'empereur Sigismond, 1416. Il institua l'ordre de Saint-Maurice. Frappé par plusieurs malheurs, comme la mort de sa femme, il se retira dans la solitude de Ripaille, sur les bords du lac de Genève. Il n'en continua pas moins de gouverner, et contribua au traité d'Arras, de 1435. En 1439, lorsque Eugène IV eut été déposé par le concile de Bâle, il fut élu pape, et prit le nom de Félix V. Il abdiqua la dignité ducal et s'établit à Thonon. Il fut reconnu par presque toutes les universités; il séjourna à Bâle, puis à Lausanne, se brouilla avec le concile, et renonça au pontificat en 1449, pour terminer le schisme. Nommé cardinal, évêque de Genève, légat perpétuel dans la haute Italie, il vécut encore deux ans dans la retraite.

Louis I^{er}. 1440-1465

Il administra le duché, dès 1434, et soutint Louis XI, son gendre, dans la guerre du *Bien public*.

Amédée IX, dit *le Bienheureux*. 1465-1472

Philibert I^{er}, dit *le Chasseur*. 1472-1482

Charles I^{er}. 1482-1489

Charles II. 1489-1496

Philippe II. 1496-1497

Il fut le père de Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

Philibert II. 1497-1504

Charles III. 1504-1553

Emmanuel-Philibert. 1553-1580

Charles-Emmanuel I^{er}. 1580-1630

Victor-Amédée I^{er}. 1630-1637

François-Hyacinthe. 1637-1638

Charles-Emmanuel II. 1638-1675

Victor-Amédée II. 1675

Il devint roi de Sardaigne en 1720. V. au mot SARDAIGNE.

Savoie, département français de la région du S. E., formé de la partie méridionale du duché de Savoie, qui comprenait : la Savoie proprement dite, la Tarentaise, la Maurienne. Ch.-l., *Chambéry*. La superficie est de 576,000 hectares, la population de 271,663 hab., soit 47 par kil. carré. Le pays est couvert de montagnes élevées et coupé de profondes vallées; sur les pentes sont des pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs. Les produits principaux sont le fromage, le beurre et le bétail. Les montagnes de Savoie se divisent en 4 zones : sur les sommets sont des rocs nus et des glaciers; au-dessous de 2,700 mètres, des pâturages; au-dessous de 1,900 mètres, des forêts de sapins peu fournies; enfin, sur les collines, s'étendent des champs et des vignobles. La Tarentaise et la Maurienne sont les cantons les plus pauvres du département; la vallée de l'Isère ou *Combe de Savoie* est la plus riche. Il y a 4 arrondissements : Chambéry, Albertville, Moutiers et Saint-Jean-de-Maurienne, 29 cantons et 526 communes. Il fait partie de la 22^e division militaire (Grenoble), est du ressort de la Cour d'appel de Chambéry, comprend l'archevêché de Chambéry, et les évêchés de Saint-Jean et de Moutiers.

Savoie (Haute-), département français de la région du S. E., formé de la partie N. du duché de Savoie, qui comprenait le Chablais, le Faucigny et le Genevois. Ch.-l., *Annecy*. La superficie est de 452,000 hectares, la population de 273,768 hab., soit 62 par kil. carré. Le sol de la Haute-Savoie ressemble à celui de la Savoie (V. l'article précédent). Le Chablais est la partie la plus fertile de toute cette région. Le dép. est divisé en 4 arrondissements : Annecy, Bonneville, Saint-Julien et Thonon, 28 cantons et 310 communes. Il fait partie de la 22^e division militaire, est du ressort de la Cour d'appel de Chambéry, et forme le diocèse d'Annecy.

Savonarola (GIROLAMO-MARIA-FRANCESCO-MATTEO), petit-neveu d'un médecin distingué, né à Ferrare, 1452-1498, reçut une éducation distinguée, et, de bonne heure, donna des signes d'une piété mystique. En 1475, il quitta la maison paternelle, et entra chez les dominicains de Bologne, où il fit profession en 1476. Il fut envoyé à Florence pour prêcher et instruire les novices, 1482. Attristé par les malheureuses dissensions de l'Italie, déjà patriote et réformateur, il commença ses prédications mystiques à Brescia, en 1486, puis se fit entendre à Bologne, à Pavie, à Gênes, à Florence; sa parole éloquente attirait la foule. Il annonçait que Dieu châtierait bientôt l'Italie, et déjà entra en lutte avec les Médicis. Après la mort de Laurent, il fut menacé de l'exil par Pierre, et se mit à prêcher la réforme des mœurs; il commença par le couvent des dominicains de Saint-Marc, soumit les moines, dont il devint le vicaire-général, à la vie la plus austère, et annonça l'arrivée des Français. Il fit partie de l'ambassade envoyée pour traiter avec Charles VIII, 1494; on le chargea de donner une constitution à Florence, après l'expulsion des Médicis. Il organisa un pouvoir presque démocratique, avec Jésus-Christ pour roi. Tout-puissant, il voulut, pour réformer les mœurs, proscrire les jeux, les mascarades, les plaisirs, et même les arts et les lettres, qui faisaient de Florence une ville païenne; il fit brûler les parures, les statues, les œuvres de Pétrarque et de Boccace, et chargea les enfants, enrégimentés, de veiller aux mœurs publiques. La seigneurie s'émut; le parti des enragés (*arrabiati*) se déclara contre ces réformes exagérées; Alexandre VI, dont il avait censuré la conduite, lui enleva le droit de prêcher, puis l'excommunia, en 1497. Alors Savonarole écrivit aux princes pour demander la réunion d'un concile général qui déposerait le pape. Il fut de nouveau excommunié. Le peuple commençait à douter de son prophète et lui demandait des miracles; un franciscain offrit de prouver, en traversant un bûcher, la légitimité de l'excommunication, un religieux accepta l'épreuve au nom de Savonarole; mais, au jour marqué, d'interminables discussions empêchèrent ce singulier jugement de Dieu. Le prestige de Savonarole était détruit; le peuple se jeta sur le couvent de Saint-Marc. Savonarole fut pris, jugé, soumis à la torture, et condamné au supplice du feu avec deux de ses compagnons; ses partisans furent poursuivis jusqu'au jour où Florence, dans son repentir, le vénéra comme un martyr. Savonarole ne fut pas un hérétique, mais un illuminé; il n'a jamais attaqué le dogme; c'est un homme du moyen âge, ennemi de la Renaissance, qui se croyait prophète et voulait avant tout

réformer les mœurs; ce n'était pas non plus un grand démocrate; son idéal était une sorte de monarchie religieuse. Benoît XIV, en 1751, l'a placé au nombre des serviteurs de Dieu. Comme orateur, il eut de l'originalité et surtout de la passion; mais il était sans art. Ses écrits, bien inférieurs, ont été recherchés avec curiosité; ils ont été plusieurs fois publiés, surtout à Leyde, 1655, 6 vol. in-12. — V. Perrrens, *Savonarole, sa vie, ses écrits*, 1854, 2 vol. in-8°.

Savone, anc. *Sabatia*, v. du roy. d'Italie, sur le golfe et à 59 kil. S. O. de Gênes; 19,000 hab. Evêché, école navale, collège; arsenaux. Port petit et mauvais. Fabr. de savon, de faïence et de verre. C'est de Savone que le général Bonaparte partit pour franchir les Alpes au début de sa campagne de 1796; un peu au N. de la ville sont les villages de Montelegino, Montenotte, Millesimo, Dego et le château de la Cossaria, où il livra cinq combats heureux. Sous l'empire, Savone fut le ch.-l. du dép. de Montenotte; le pape Pie VII y fut détenu par Napoléon.

Savonnerie (La), manufacture royale de tapis, créée au Louvre en 1604, transférée à Chaillot dans une maison dite de *la Savonnerie*, réorganisée par Colbert, puis réunie à la manufacture des Gobelins.

Savoureuse (La), riv. de France, coule du N. au S. par Bèfort et Montbéliard, et se jette dans le Doubs après un cours de 40 kil.

Sax (CHRISTOPHE), bibliographe, né à Eppendorf (Saxe), 1714-1806, professeur, puis recteur de l'Université d'Utrecht, a laissé un vaste recueil intéressant pour l'histoire littéraire : *Onomasticon litterarium*, 1775, 1803, 8 vol. in-8°, qui renferme plus de 10,000 notices biographiques sur les auteurs de tous les pays, avec l'indication des sources à consulter.

Saxe, en latin *Saxonia*, en allemand *Sachsen*. Ce mot désigna d'abord toute la région septentrionale de l'Allemagne, entre la mer du Nord, l'Éyder et la Baltique au N.; l'Oder, à l'E.; la Lippe et l'Unstrutt, au S.; le Rhin et l'Yssel, à l'O. Ce pays était habité par les Saxons, ou hommes aux longs couteaux, venus de la Scandinavie, et vainqueurs des Thuringiens. A la fois pirates et brigands, tantôt ils faisaient des descentes sur les côtes de la Grande-Bretagne, tantôt ils se jetaient sur la Gaule, occupée par les Francs. Pendant six siècles, ils combattirent presque sans relâche ce peuple qu'ils détestaient comme déserteur du culte d'Odin, et qu'ils enviaient comme possesseur d'un riche pays. Pepin le Bref les battit; Charlemagne mena contre eux ses soldats et ses missionnaires. Après une lutte de 33 ans, 771-804, il les soumit à son empire et à sa religion, fonda dans leurs forêts des évêchés et des villes, et commença dans l'Allemagne l'œuvre de la civilisation. Louis le Germanique donna pour duc aux Saxons le comte Ludolf, 850, et fonda ainsi le duché de Saxe. Le petit-fils de Ludolf, Henri I^{er} l'Oiseleur ou le Fondateur, fut élu roi de Germanie, 919, et eut pour successeurs ses descendants Otton I^{er}, Otton II, Otton III et Henri II, 919-1024. La dynastie des empereurs franconiens, qui succéda à celle des empereurs saxons, fut mal disposée pour la Saxe, et s'efforça de l'affaiblir en la morcelant. Plus tard, Frédéric I^{er} Barberousse dépouilla le duc de Saxe, Henri le Lion, et ne lui laissa que le Brunswick. L'archevêque de Cologne, les évêques de Paderborn, Munster, Osnabrück, Minden, Brême et Verden, les comtes de Tecklembourg, Altona, Schaumbourg, Lippe et Oldenbourg, jusqu'alors feudataires du duché de Saxe, relevèrent directement de l'Empire. La Saxe, ainsi réduite, fut donnée à Bernard d'Ascanie, fils d'Albert l'Ours, margrave de Brandebourg, dont la descendance régna jusqu'en 1422. Alors l'empereur Sigismond conféra l'investiture du duché à Frédéric le Belliqueux, margrave de Misnie. Ses deux petits-fils, Ernest et Albert, fondèrent, l'un, la *ligne Ernestine*, qui eut l'électorat, l'autre, la *ligne Albertine*, qui eut la Misnie et une partie de la Thuringe. Jean-Frédéric le Magnanime, petit-neveu d'Ernest, fut vaincu et fait prisonnier par Charles-Quint, à Mülhberg, 1547, et forcé de céder son électorat à Maurice, de la ligne Albertine. La descendance de Maurice régit encore dans la Saxe royale; la ligne Ernestine possède la Thuringe, subdivisée en plusieurs duchés.

Saxe (Royaume de), Etat de l'Allemagne du Nord, borné au N. par les provinces prussiennes de Saxe et de Brandebourg, à l'E. par la prov. prussienne de Silésie et la Bohême autrichienne, au S. par la Bohême, les principautés de Reuss et la Bavière, à l'O. par les duchés de Saxe-Altenbourg et de Saxe-Weimar. La super-

ficie est de 14,968 kil. carrés, la pop. de 2,425,000 hab., dont 2,279,900 luthériens, 47,450 catholiques, et le reste anglicans, luthériens-réformés et israélites; cap., *Dresde*. Le pays est divisé en 4 cercles : *Dresde*, *Leipzig*, *Zwickau* et *Budissin*, qui portent les noms de leurs chefs-lieux. Le midi de la Saxe est couvert de montagnes, partie des monts de la Lusace et versant N. de l'Erz-Gebirge. Elle est arrosée par l'Elbe et ses affluents, la Sprée, la Mulde et la Pleisse. Le sol est très-fertile en céréales, chanvre, fruits, betteraves. Elève de moutons; forêts et plaines très-giboyeuses. Exploitation de houille, grès, ardoises, fer, mines d'argent de l'Erz-Gebirge, qui produisent près de 20,000 kilogr. par an. Industrie très-active et très-avancée : lainages, cotonnades, toiles, dentelles, porcelaines, verreries, papier, livres. La ville la plus commerçante est Leipzig, un des grands centres commerciaux de l'Allemagne et de l'Europe. Les villes les plus peuplées sont : Dresde, 156,000 h.; Leipzig, 91,000; Chemnitz, 58,000; Zwickau, 24,000; Glauchau, 20,000; Freiberg, 20,000; Plauen, 20,000; Meerane, 16,000; Zittau, 15,000; Budissin ou Bautzen, 14,000. Le culte compte 1,245 églises, dont 1,211 luthériennes. L'instruction publique est admirablement développée : elle comprend 1,977 écoles primaires dont la fréquentation est obligatoire, 70 écoles de dimanche, 8 écoles normales primaires pour les instituteurs et 1 pour les institutrices, 11 gymnases ou lycées, 1 université à Leipzig, 1 académie des mines à Freiberg, 2 instituts agronomiques, 7 *Realschulen* ou écoles commerciales et industrielles, 2 écoles des arts et manufactures, etc. Le réseau des chemins de fer, dont Leipzig est le centre, met la Saxe en communication facile avec le reste de l'Europe; les principales lignes sont : Leipzig-Zwickau-Schneeberg-Schwartzenberg, Zwickau-Rieza, Dresde-Bodenbach, Dresde-Goerlitz, Tharand-Freiberg, Leipzig-Dresde, et Dresde-Tharand. Il y avait (en 1865) 151 kil. de chemins de fer exploités. L'armée saxonne est de 25,000 hommes; elle a pour commandant supérieur le roi de Prusse, chef du nouvel Empire d'Allemagne. La monarchie est représentative. Le roi exerce le pouvoir exécutif par des ministres responsables, et le pouvoir législatif avec le concours de la diète, qui forme deux chambres. Le 1^{er} se compose de membres héréditaires et de membres viagers; la 2^e de députés élus pour 9 ans. Le roi a l'initiative des lois et le droit de sanction. La constitution, donnée en 1831, a été modifiée en 1851, 1860, 1861 et 1868.

Maurice de Saxe, devenu possesseur de l'électorat, mourut dans une guerre contre le margrave de Brandebourg. Ses successeurs furent :

Auguste	1553-1586
Christian I ^{er}	1586-1591
Christian II	1591-1611
Jean-Georges I ^{er}	1611-1656
Jean-Georges II.	1656-1680
Jean-Georges III	1680-1691
Jean-Georges IV	1691-1694
Frédéric-Auguste I ^{er} , roi de Pologne.	1694-1735
Frédéric-Auguste II, roi de Pologne.	1735-1763
Frédéric-Christian	1763
Frédéric-Auguste III.	1763-1827

En 1807, l'électeur Frédéric-Auguste III fut créé par Napoléon I^{er} roi de Saxe et duc de Varsovie. Il eut pour successeur son frère Antoine, 1827-1836. Son neveu, Frédéric-Auguste II, régna de 1836 à 1854, sans laisser de postérité. Le roi actuel est Jean, frère de Frédéric-Auguste II. Dans la guerre qui éclata entre la Prusse et l'Autriche, le roi de Saxe prit parti pour cette dernière puissance et fut vaincu avec elle. Il a été contraint d'accéder aux volontés du vainqueur et d'entrer dans la Confédération du Nord : son armée, ses forteresses et sa diplomatie sont aux mains de la Prusse. Il fait partie de l'Empire d'Allemagne.

Saxe-Altenbourg (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, divisé en deux parties par la principauté de Reuss. Il touche à la Saxe prussienne, à la Saxe royale, à la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt et au grand-duché de Saxe-Weimar. Capitale, *Altenbourg*. Superf., 1,521 kil. carrés; popul., 142,000 h., presque tous protestants. Sol montueux, traversé par la forêt de Thuringe et les monts Métalliques; arrosé par la Saale et la Pleisse. Pays très-florissant, agricole et industriel. Le duché est traversé par le chemin de fer de Leipzig à Munich. — La famille régnante appartient à la branche Ernestine de Saxe; elle a pour chef Ernest, fils d'Ernest le Pieux, duc de Saxe-Gotha, et descendant de

Frédéric le Magnanime. La constitution date du 29 avril 1831 ; elle a été plusieurs fois modifiée. Le duc exerce le pouvoir exécutif par ses ministres responsables et partage le pouvoir législatif avec une diète composée d'une seule Chambre de 25 députés.

Saxe-Cobourg-Gotha (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, comprend deux pays séparés, Cobourg et Gotha. Cobourg touche au duché de Saxe-Meiningen et au roy. de Bavière ; Gotha touche à la principauté de Scharwtzbourg, au grand-duché de Saxe-Weimar, à la prov. prussienne de Saxe, à la Saxe-Meiningen et à la prov. prussienne de Hesse-Cassel. Capitale, *Cobourg*. Superf., 1,969 kil. carrés ; popul., 169,000 hab. Sol accidenté, traversé par la forêt de Thuringe, arrosé par la Werra, l'Unstrutt, la Géra et divers affluents du Mein. Pays très-fertile ; houille, fer, usines. Cobourg et Gotha sont deux duchés qui ont une diète commune pour les affaires étrangères, la justice, l'armée, les postes et les douanes, et des diètes particulières pour les finances. Le duché a fait partie de la Confédération de l'Allemagne du Nord ; son contingent militaire est de 2,046 hommes ; depuis le 1^{er} juillet 1861, le corps des officiers est incorporé dans l'armée prussienne ; depuis le 1^{er} juillet 1862, le roi de Prusse a le commandement suprême.

Saxe-Meiningen-Hildburghausen (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, touche aux duchés de Cobourg et d'Altenbourg. Superf., 2,476 kil. carrés ; popul., 180,000 hab. Il comprend le duché de Meiningen, les deux tiers de l'ancien duché d'Hildburghausen, la principauté de Saalfeld et quelques autres cantons. Capitale, *Meiningen* ; v. pr. : Hildburghausen, Saalfeld et Sonneberg. Sol montueux, traversé par la chaîne du Thuringerwald, arrosé par la Werra et la Saale. Pays fertile en céréales ; mines de sel, sources minérales. La constitution date de 1829 : le duc partage le pouvoir législatif avec une diète de 24 membres élus pour 6 ans, 2 par le duc, 6 par les propriétaires, 8 par les villes et 8 par les campagnes ; les 12 derniers sont choisis par des élections à deux degrés. Les recettes sont en 1869, de 2,191,763 florins ; les dépenses de 1,761,292 florins. La dette est de 5,381,655 florins. L'armée compte 2,110 hommes. L'Etat fait partie du nouvel Empire d'Allemagne.

Saxe-Weimar-Eisenach (Grand-duché de), Etat de l'Allemagne du Nord, en Thuringe, divisé en 5 parties principales, qui touchent à la Prusse, à la Saxe royale, à la Bavière, aux principautés de Reuss et de Schwartzbourg, et aux duchés de Saxe. Superf., 3,655 kil. carrés ; popul., 280,202 hab. en 1867, dont 145,509 dans le cercle de Weimar, 85,656 dans le cercle d'Eisenach, 51,237 dans celui de Neustadt. Il y a 9,972 catholiques. Capitale, *Weimar* ; v. pr. : Eisenach, Apolda, Iéna. Sol montueux, couvert par le Thuringerwald et le Voigtland ; arrosé par la Werra et la Saale. Les principales productions sont le fer, la houille, le bois, le sel. Instruction très-développée : 462 écoles primaires, 2 écoles normales primaires, 3 lycées, 3 écoles secondaires industrielles, une Université à Iéna pour les étudiants de toute la Thuringe ; 170 kil. de chemins de fer ; la section la plus importante est celle qui fait partie de la grande ligne de Berlin à Francfort-sur-le-Mein. Les recettes sont de 1,860,000 thalers (1 thaler = 3 fr. 75 c.) ; les dépenses de 1,804,000 ; la dette publique de 3,658,000 thalers. L'armée compte 3,658 hommes. La diète fait les lois et vote l'impôt sur la proposition du grand-duc ; elle compte 31 députés, réunis en une seule chambre et choisis dans des élections à deux degrés. Le grand-duché fait partie de l'Empire d'Allemagne.

Saxe (Province de), grande division du roy. de Prusse, comprend le pays enlevé au roy. de Saxe en 1815. Elle touche au N. au Hanovre et au Brandebourg, à l'E. au Brandebourg et à la Silésie, au S. à la Saxe royale et ducal, à l'O. aux nouvelles provinces prussiennes de Hesse-Cassel et de Hanovre et au duché de Brunswick. Superficie, 25,240 kil. carrés ; popul., 2,067,000 hab. Capitale, *Magdebourg*. Elle comprend 3 arrondissements : Magdebourg, Mersebourg et Erfurt. Terrain plat, sauf au S. et à l'O., où s'élèvent le Thuringerwald et le Hartz. Les cours d'eau sont l'Elbe, l'Elster, la Mulde, le Havel et la Werra. Sol fertile ; mines d'argent, de fer, de houille. Fabriques de draps, de sucre de betterave, usines à fer, fontes artistiques, fabrication de bière, salines considérables ; industrie très-avancée et très-prospère.

Saxe (Cercle de Basse-), un des 10 cercles établis dans l'ancien empire d'Allemagne par Maximilien I^{er}, borné au N. par la Baltique et l'Eyder, au S. par le cercle de Haute-Saxe, comprenait les Etats suivants : évêché de

Hildesheim, duchés de Brême, de Magdebourg, principautés de Halberstadt, de Lubeck, de Schwérin, de Ratzebourg, les duchés de Saxe-Lauenbourg, de Mecklembourg, de Holstein-Glückstadt, de Holstein-Gottorp, l'électorat de Hanovre, le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, les villes impériales de Lubeck, Brême, Hambourg et Goslar.

Saxe (Cercle de Haute-), un des 10 cercles formés dans l'ancien empire d'Allemagne par Maximilien I^{er}, entre les cercles de Basse-Saxe au N. et de Franconie au S., comprenait les Etats suivants : Poméranie prussienne, Poméranie suédoise, électorat de Brandebourg, électorat de Saxe, landgraviat de Thuringe, principautés d'Anhalt-Dessau, Anhalt-Cœthen, Anhalt-Zerbst, Anhalt-Bernbourg et les villes impériales de Mulhausen et de Nordhausen.

Saxe (Electorat de), Etat de l'ancien empire d'Allemagne, était beaucoup plus étendu que le roy. actuel de Saxe. Il comprenait le duché de Saxe, le margraviat de Misnie, les évêchés de Mersebourg et de Naumbourg, le duché de Weissenfels, la Basse-Lusace, la Haute-Lusace et le Voigtland. Tous ces territoires appartiennent à la Prusse, sauf le 2^o et les deux derniers, qui font partie du roy. de Saxe.

Saxe (HERMANN-MAURICE, comte de), maréchal de France, né à Gotzlar (Saxe), 1696-1750, fils du roi Auguste II et de la comtesse Aurore de Kœnigsmark, se distingua de bonne heure par sa force, qui fut prodigieuse, et dans tous les exercices du corps. A 12 ans, il fit ses premières armes au siège de Lille, puis alla combattre les Suédois à la tête d'un régiment saxon. Sa mère le força d'épouser, en 1714, Jeanne-Victoire de Lœben. Il soutint son père contre ses ennemis de Pologne ; mais, fatigué de la jalousie de sa femme, il la quitta, et vint se mettre au service de la France. Le Régent le nomma maréchal de camp, 1720. Il étudia alors l'art de défendre les places fortes, et reçut les leçons de Folard, qui prédisait que son élève deviendrait un grand capitaine. En 1725, il partit tout à coup pour la Courlande, où la duchesse douairière, Anne Iwanowna, le fit reconnaître comme duc ; mais Catherine I^{re} s'opposa à l'élection ; Maurice résista d'abord avec énergie ; mais, abandonné de tous, menacé par son père, délaissé par Anne, dont il avait trahi l'affection, il fut forcé de revenir en France. Dans la guerre pour la succession de Pologne, il se signala au siège de Philipsbourg, et fut nommé lieutenant général, 1734. Dans la guerre de la succession d'Autriche, il commanda, en 1741, l'aile gauche de l'armée de Belle-Isle, qui envahit la Bohême ; il enleva Prague et Egra, et montra autant de talent dans la guerre défensive, lorsqu'il fallut protéger l'Alsace, 1743. La tempête l'empêcha de conduire en Ecosse l'expédition qui devait remettre Charles-Edouard sur le trône. En 1744, il fut nommé maréchal, et s'empara des principales places de la Belgique. En 1745, il eut le commandement de l'armée de Flandre, lorsque sa santé, déjà ruinée par des excès de toute nature, lui ordonnait le repos ; il n'en déploya pas moins la plus grande activité. Il gagna la victoire de Fontenoy, sous les yeux de Louis XV, qui lui donna la jouissance de Chambord avec 40,000 francs de revenus : il prit Ath, Bruxelles, et reçut une ovation populaire à son retour. En 1746, il fut victorieux à Raucoux et reçut le titre de maréchal général. La victoire de Laufeld, 1747, la prise de Berg-op-Zoom et de Maestricht décidèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, 1748. Il alla alors visiter Frédéric II, qui l'admirait et déclarait qu'il *pourrait être le professeur de tous les généraux de l'Europe*. Il mourut en 1750, un magnifique tombeau, œuvre de Pigalle, lui fut consacré dans le temple de Saint-Thomas, à Strasbourg. Spirituel, intelligent, aimé des soldats, il fut le plus grand général du règne de Louis XV. Dans son ouvrage, intitulé : *Mes rêveries*, 1757, 5 vol. in-4^o, il y a beaucoup d'assertions téméraires, mais aussi des idées originales. Grimoard a publié, en 1794, des *Mélanges tirés de ses papiers*, 5 vol. in-8^o. — V. Saint-René Taillandier : *le Maréchal de Saxe*.

Saxe-Cobourg (FRÉDÉRIC-JOSIAS, prince de), feld-maréchal au service de l'Autriche, 1757-1815, fils du duc de Saxe-Cobourg-Saalfeld, combattit dans la guerre de Sept ans, contre les Turcs, 1787-1789, contre les Français. Il gagna la bataille de Nerwinden, 18 mars 1793, entra en négociations avec Dumouriez ; puis, vainqueur à Famars, prit Condé, Valenciennes, le Quesnoy, Landrecies ; mais il fut repoussé à la fin de 1793, et vécut dans l'obscurité. On connaît le cri, célèbre alors, de : *Pitt et Cobourg !* considérés comme les grands ennemis de la Révolution.

Saxe-Teschén (ALBERT, duc de), fils du roi de Pologne, Auguste III, né à Dresde, 1738-1822, épousa Chris-

tine, sœur de Marie-Antoinette, fut gouverneur des Pays-Bas, et, à la tête des Autrichiens, bombardra Lille en 1792. Il se retira en Autriche, et cultiva les arts avec succès.

Saxe-Weimar (DUC DE). V. BERNARD.

Saxe-Weimar (CHARLES-AUGUSTE, grand-duc DE), 1757-1828, n'avait que huit mois à la mort de son père, fut placé sous la régence de sa mère, Amalie de Brunswick, reçut une excellente éducation, fit de Weimar l'Athènes de l'Allemagne, vécut amicalement avec les grands écrivains, comme Goëthe et Schiller, et, au milieu des bouleversements de l'Allemagne, se montra sage et bienveillant. Nommé grand-duc en 1815, il donna à ses sujets une charte constitutionnelle en 1816. Il fut secondé par sa femme, la duchesse Louise, fille du prince de Hesse, née en 1757; il l'épousa en 1775, et elle mourut en 1850.

Saxo, surnommé *Grammaticus*, historien danois, né probablement dans l'île de Seeland, mort peu après 1205, ne doit pas être confondu avec un autre *Saxo*, son contemporain, qui fut prévôt de Roskild. D'une famille noble, il entra dans les ordres, et se montra fort habile dans la langue latine, ce qui lui valut son surnom. L'archevêque de Lund, Absalon, le chargea d'écrire, avec Aggeson, l'histoire du Danemark. L'*Historia danica* est un livre très-curieux, emprunté aux traditions populaires et aux chants des scaldes que Saxo a souvent traduits; mais, au point de vue historique, ses récits sont fabuleux jusqu'au x^e siècle ap. J. C.; depuis cette époque il ne suit pas d'ordre chronologique, mais il est intéressant pour le règne de Waldemar I^{er}. La première édition est de 1514, in-fol.; la meilleure est celle de Müller et Velschow, Copenhague, 1859-1858, 2 vol. in-8^o.

Saxonia, nom latin de la Saxe.

Saxonne (Suisse), partie orientale du cercle de Misnie, dans le roy. de Saxe, renommée pour ses montagnes et ses vallées pittoresques.

Saxons (Pays des), *Sachsenland*, canton central de la Transylvanie, dans l'empire d'Autriche, habité par des Allemands de Trèves et de Luxembourg, qui ont conservé depuis 1145 leur langage au milieu d'un pays slave.

Say (JEAN-BAPTISTE), économiste, né à Lyon, 1767-1852, apprit le commerce en Angleterre, et en France, puis, à la lecture d'Adam Smith, se dévoua à l'étude de l'économie politique. Il travailla avec Mirabeau au *Courrier de Provence*, fit, comme volontaire, la campagne de 1792, fut secrétaire du ministre Clavière, puis fut l'un des fondateurs de la *Décade*, 1794-1800. Nommé tribun, 1799, il fut du parti de l'opposition et dut être éliminé; il refusa la place de directeur des contributions indirectes de l'Allier. Il avait déjà publié le livre qui a fondé sa réputation: *Traité d'économie politique, ou simple exposé de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses*, 1803, 2 vol. in-8^o. Il a créé définitivement cette science, en la dégagant de la politique, en lui donnant une méthode simple et lumineuse. Il se tourna vers l'industrie, établit, en 1805, près d'Hesdin, une vaste filature, puis revint à Paris, en 1813. Il put alors seulement, à la chute de l'Empire, publier une seconde édition de son traité. En 1815, il professa avec succès à l'Athénée; en 1819, on créa pour lui, au Conservatoire des arts et métiers, une chaire d'économie industrielle, et, en 1831, une chaire d'économie politique au Collège de France. Il a réuni ses leçons dans le *Cours complet d'économie politique*, 1828-50, 6 vol. in-8^o. Pour populariser la science dont il fut l'un des plus glorieux représentants, il a écrit: *Catéchisme d'économie politique*. On lui doit encore: *de l'Angleterre et des Anglais*, 1812, in-8^o; *Epitome des principes de l'économie politique*, 1831; *Mélanges et correspondance*, 1833, in-8^o, etc., etc.

Sayansk (Monts), chaîne de montagnes de l'Asie, entre la Sibérie et la Chine, à l'E. de l'Iénisséi.

Sayn, bourg du roy. de Prusse, dans la prov. du Rhin, près de la rive droite du fleuve; 1,400 hab. Forges importantes. Ce bourg a donné son nom à la famille princière de Sayn-Wittgenstein.

Scabins (de l'allemand *schæffen*). On nomma ainsi, sous Charlemagne, les notables, spécialement désignés pour assister le comte dans l'administration de la justice. Ils étaient élus par les comtes ou par les *Missi*, avec le concours du peuple, dont ils tenaient la place. Ils devaient être au moins 7 dans tous les jugements. De leur nom vient le nom d'*échevins*.

Scaer, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Quimperlé (Finistère); 4,471 hab., dont 640 agglomérés.

Scævola (Mucius), c'est-à-dire *gaucher*, jeune Romain qui, suivant les récits légendaires, voulut tuer Porsenna, roi des Etrusques, tua par erreur son secrétaire, et pour se punir, pour montrer la fermeté romaine, posa sa main droite sur un brasier ardent, et la laissa brûler, 507 av. J. C.

Scævola (PUBLIUS MUCIUS), consul en 152 av. J. C., était un célèbre jurisconsulte, qui seconda les efforts de Tiberius Gracchus, et refusa de s'associer aux nobles pour le combattre.

Scævola (QUINTUS MUCIUS), cousin du précédent, fut consul en 116 av. J. C. Il combattit les Dalmates, puis se distingua dans la Guerre sociale. Il osa résister à Sylla. Excellent jurisconsulte, il fut le maître de Cicéron, qui l'a souvent mis en scène dans ses ouvrages.

Scævola (QUINTUS MUCIUS), fils de Publius, consul en 95 av. J. C., grand pontife, s'honora par son désintéressement dans son proconsulat d'Asie. Il fut tué par les ordres du jeune Marius, 86.

Scala (Les **Della**), maison de Vérone, du parti gibelin, célèbre surtout aux xiii^e et xiv^e s. Les principaux sont: *Mastino I^{er}*, seigneur de Vérone, en 1259, qui rendit son pouvoir perpétuel, 1262, et fut assassiné, 1277. — *Alberto*, son frère, déjà seigneur de Mantoue, lui succéda et le vengea, 1277-1501. — *Bartolommeo I^{er}*, mort en 1504. — *Alboin I^{er}*, mort en 1511, acheta de Henri VII le titre de vicaire impérial. — *Cane I^{er}*, frère des précédents, surnommé *le Grand*, s'empara de Padoue, Vicence, Feltre, Cividale, et fut capitaine de la ligue générale des Gibelins de Lombardie. Il fut brave, généreux, libéral; il accueillait les poètes et les artistes; Dante trouva un asile auprès de lui. Il mourut en 1529. — *Mastino II*, son neveu, régna de 1529 à 1551, partagea le gouvernement avec son frère, *Albert II*, combattit contre Jean de Bohême, les Florentins et les Vénitiens; il perdit une partie de l'héritage de son oncle. — *Cane II*, 1551-1559, fut ambitieux, cruel et débauché. Il fut tué par son jeune frère, *Cane III* ou *Can Signore*, qui l'imita, fit périr son plus jeune frère, *Paolo Alboino*, et laissa le gouvernement à ses deux fils naturels, *Bartolommeo* et *Antonio*. Cette famille s'éteignit au commencement du xv^e s.

Scala-Nova, en turc *Kousche-Adassi*, v. de la Turquie d'Asie, à 65 kil. S. de Smyrne, au fond du golfe du même nom; 26,000 hab. Port fréquenté; exportation de riz, café, chanvre.

Scalabis, nom latin de *Santarem*, en Espagne.

Scaldes, nom des anciens poètes scandinaves, dont les chants ont été parfois conservés en caractères runiques, mais surtout par la tradition orale. On les retrouve dans les *Sagas* et dans l'*Edda*.

Scaldis, nom latin de l'*Escaut*.

Scaliger (JULES-CÉSAR), philologue et médecin italien, né probablement à Padoue, 1484-1558, fils de Bordon, peintre en miniature et astronome, suivit d'abord le métier des armes, étudia et pratiqua la médecine à Vérone, et fut emmené à Agen par l'évêque A. de la Roche. Il s'y maria, y passa le reste de sa vie, et y composa un grand nombre d'ouvrages, qui lui donnèrent une immense célébrité. Il se fit connaître par l'emportement de ses injures, en attaquant Erasme, qu'il traitait de *parricide* et *divrogne*, et par la vanité des éloges qu'il s'adressait à lui-même. En 1540, il publia ses *Causes de la langue latine*, qui renferment beaucoup de vues ingénieuses. Sa *Poétique* est son meilleur ouvrage, 1561, in-fol. On cite encore de lui: *de Comicis dimensionibus*, in-8^o; *in Theophrasti de causis plantarum commentarii*, 1566, in-fol.; *Animadversiones in Theophrasti Historias plantarum*, 1584, in-8^o; *Poemata*, *Epistolæ*, etc.

Scaliger (JOSEPH-JUSTE), philologue et chronologiste, le dixième des quinze enfants du précédent, né à Agen, 1540-1609, eut Muret pour maître à Bordeaux, puis continua ses études sous la direction de son père. Il écrivit de bonne heure en latin avec la plus grande élégance, et s'occupa, comme son père, de sciences naturelles. A Paris, il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, le persan, etc. Il se fit protestant, en 1562, visita l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse, étudia le droit sous Cujas, à Valence; puis, à l'époque de la Saint-Barthélemi, se réfugia à Genève. De retour en France, en 1574, il passa plus de 20 ans dans les terres de son ami la Roche-Posay, et y composa ses ouvrages, qui lui donnèrent la première place parmi les savants de son temps. Sur les instances pressantes des Hollandais, il alla occuper à Leyde la chaire de Juste Lipse, 1593. Dispensé de professer, il guidait de ses conseils les étudiants, il dirigeait les travaux des éru-

dits français et allemands et continuait ses doctes travaux. Il eut dans ses dernières années à soutenir de nombreuses attaques, car sa gloire littéraire lui avait fait des ennemis. Scribani, Scioppius l'insultèrent dans des pamphlets outrageants, qui eurent un malheureux retentissement, quoique bien injustes, pour la réputation de Scaliger. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Conjectanea in Varronem de lingua latina*, 1605 ; des éditions et des commentaires de la *Cassandra* de Lycophron, de Virgile, d'Ausone, de Festus, de Catulle, Propertius et Tibulle, de Manilius, etc., *de Emendatione temporum*, 1585, in-fol., ouvrage savant de chronologie ; *Thesaurus temporum* ; *Eusebii Chronicorum lib. II* ; *Isagogici chronologiæ canones*, 1606, in-fol. ; *Epistolæ, Poemata* ; de *Re nummaria*, etc. On a recueilli ses conversations dans les *Scaligerana*, 1695, in-8°. — V. J. Bernays, J.-J. Scaliger, et Ch. Nisard, *Triumvirat littéraire*.

Scamandre ou **Xanthe**, riv. de l'anc. Troade, affl. du Simois. Il avait deux sources situées près des murs de Troie, au pied du mont Ida. Aujourd., *Kirke-Keuzler*.

Scamozzi (VINCENTO), architecte, né à Vienne, 1552-1616, étudia à Venise les œuvres de Palladio et de Sansovino, puis les monuments antiques à Rome, et revint s'établir à Venise, où il fut chargé de travaux importants. Les *Procuratie nuove*, de la place Saint-Marc, sont un chef-d'œuvre ; il construisit des palais, des églises, et acquit la plus grande réputation. Il a écrit plusieurs ouvrages d'architecture qui sont inédits ; il a publié : *Discorsi sopra le antichità di Roma*, 1583, in-fol. ; *Idea dell'architettura universale*, 1615, 2 vol. in-fol., trad. en français par d'Aviler et du Ry, Leyde, 1715, in-fol.

Scanderbeg (GEORGES Castriot, dit), 4^e fils de Jean Castriot, puissant seigneur d'Albanie, fut livré comme otage, avec ses frères, au sultan Amurat II, en 1423, et fut contraint d'embrasser l'islamisme. Sa force, son adresse, son courage le firent remarquer dès sa jeunesse, et les Turcs lui donnèrent le nom de *Scander-Beg*, seigneur Alexandre. Nommé *sandjak* à 18 ans, il s'illustra en Asie. A la mort de Jean Castriot, Amurat s'empara de ses Etats et fit périr ses trois fils aînés, 1442. Scanderbeg avait peut-être contribué, par son inaction, à la victoire de Jean Hunyade, en 1443, lorsqu'il résolut de rendre l'indépendance à son pays. Il rassembla 500 de ses compatriotes, contraignit le secrétaire du sultan à lui délivrer l'ordre de prendre possession du gouvernement de Croïa, tua sans pitié le malheureux secrétaire ; et, secondé par son neveu Hamza, se rendit maître de la ville, massacra la garnison turque et souleva l'Albanie. Les chefs, réunis à Alessio, lui déférèrent le titre de prince ; il fut soutenu par Venise ; il eut l'alliance de la Hongrie, de la Transylvanie, du pape, et, avec 15,000 guerriers, il commença contre les Turcs une guerre de 24 ans, dans laquelle il fut victorieux dans 22 combats. Avec de faibles ressources, en face d'un péril immense et permanent, il se montra grand guerrier et grand prince. Dès l'année 1444, il détruit l'armée du pacha Ali, qui comptait 40,000 combattants. Il attend dans les replis de ses montagnes les généraux d'Amurat, et les bat les uns après les autres. Après quelques contestations avec les Vénitiens, il leur cède Dayna, mais son nom est inscrit sur leur *Livre d'or*. En 1448, le pacha Mustapha éprouve une nouvelle défaite. Alors le sultan se met lui-même à la tête de 100,000 hommes ; il s'empare de Sfetigrad, mais il échoue devant Croïa, 1450, et, humilié, revient mourir à Andrinople. Scanderbeg, cédant alors aux vœux de ses amis, épouse la fille de l'un des principaux chefs albanais, Donica, qui doit partager ses périls et sa gloire, 1451. Mahomet II, après lui avoir offert de belles conditions pour obtenir sa soumission, recommence la lutte ; les troupes ottomanes sont partout battues ; mais, malgré les secours du roi de Naples, Alphonse V, Scanderbeg ne peut prendre Belgrad. Scanderbeg eut la douleur de voir l'un de ses meilleurs lieutenants, Moïse, puis son neveu lui-même, Hamza, se déclarer pour le sultan ; tous deux furent successivement battus, reconnurent leurs erreurs, et Scanderbeg leur pardonna généreusement. Quatre armées turques furent encore battues dans les défilés de l'Albanie ; le sultan demanda la paix ; Scanderbeg en dicta les conditions, 1461. Il profita de ce répit pour passer en Italie et marcher au secours de Ferdinand, le fils d'Alphonse V. Vainqueur de Jean de Calabre à la bataille de Troja, 1462, il reçut du roi, rétabli sur le trône, Trani, Monte-Gargano et San-Giovanni-Rotondo. Excité

par Pie II, qui prêchait vainement la croisade, le héros de l'Albanie recommença alors la guerre contre les Turcs ; mais Scanderbeg ne reçut pas les secours promis. Plusieurs armées furent encore vaincues ; Mahomet se mit lui-même à la tête d'une expédition formidable ; mais il échoua à son tour, 1466. Enfin Scanderbeg, au milieu de ses triomphes, fut atteint d'une fièvre ardente à Alessio et mourut. L'on dit que les Turcs, maîtres d'Alessio, déterrèrent le corps du héros qu'ils admiraient et se partagèrent ses os comme des amulettes qui devaient les rendre invincibles. Croïa tomba au pouvoir des Turcs en 1478. Les descendants de Scanderbeg se retirèrent alors en Italie. V. PAGANEL, *Histoire de Scanderbeg*.

Scanderiéh, nom moderne d'*Alexandrie*.

Scanderoun, nom moderne d'*Alexandrette*.

Scandiano, bourg du royaume d'Italie, dans l'ancien duché de Modène. Patrie de Spallanzani.

Scandinaves (Alpes). V. DOFRINES.

Scandinavie, nom ancien de l'archipel danois et de la partie de la Suède connue des Romains. C'est de là que les Goths et les Lombards partirent pour envahir la Germanie et l'empire romain. On appelle aujourd'hui *Etats Scandinaves* les trois royaumes de Suède, Norvège et Danemark.

Scanie, nom ancien de la partie S. de la Suède ; aujourd'hui départements de Malmoë et de Christianstad.

Scannavini (MARCO-AURELIO), peintre, né à Ferrare, 1655-1698, élève de Cignani, a peint quelques fresques, mais surtout des tableaux à l'huile, avec grâce et vigueur tout à la fois.

Scapin, valet intrigant et fripon de la comédie italienne, parlant l'idiome bergamesque, coiffé d'une toque, portant le manteau court et une dague à la ceinture. Ce mot vient de *scappino*, chausson.

Scapté-Hylé, canton de l'ancienne Thrace, près d'Abdère. Mines d'or et d'argent.

Scapula (JEAN), philologue allemand, du xv^e siècle, fut employé par Henri Estienne, fit un abrégé de son *Thesaurus linguæ græcæ*, qu'il publia, malgré les réclamations d'Estienne, sous le titre de *Lexicon græco-latinum*, Bâle, 1579, in-fol. Cet abrégé a été souvent réimprimé.

Scapulaire, espèce de vêtement, porté dans certains ordres monastiques par-dessus la robe, et généralement composé de deux bandes de drap qui couvrent le dos et la poitrine. Il était d'abord destiné à préserver la robe pendant le travail manuel.

Scaramouche (TIBERIO Fiorelli, dit), acteur napolitain, 1618-1696, eut une grande réputation en France, dans les rôles d'un personnage de la comédie italienne appelé *Scaramouche*, fanfaron et poltron, habillé de noir, avec d'épaisses moustaches, et toujours battu.

Scaramuccia (JEAN-ANTOINE), peintre, né à Pérouse, 1580-1650, imita les Carrache et a laissé beaucoup de tableaux dans sa patrie. — Son fils, *Louis-Pellegrini*, né à Pérouse, 1616-1680, imita le Guide et le Guerchin. Un de ses tableaux, à Milan, *Sainte Barbe environnée de plusieurs saints*, passe pour un chef-d'œuvre. Il a gravé plusieurs planches à l'eau-forte.

Scarborough, v. d'Angleterre, dans le comté et à 70 kil. N. E. d'York, port sur la mer du Nord ; 54,000 hab. Exportation de houille, grains, eaux-de-vie ; pêcheries abondantes ; chantiers de construction.

Scardona ou **Skardin**, v. de l'empire d'Autriche, à 40 kil. S. de Zara (Dalmatie) ; 6,000 hab. Evêché.

Scardus, **Scardo** ou **Tehar-Dagb**, nœud de montagnes très-remarquable, dans l'empire turc. Quatre chaînes en partent : les Alpes Illyriennes vers l'O., les Véliki-Balkans vers le N., les Balkans vers l'E., la chaîne Hellénique vers le S.

Scarlatti (ALESSANDRO), compositeur, né à Trapani ou à Naples, 1659-1725, fut un grand artiste, dont la vie est peu connue. Il fut maître de chapelle et professeur à Naples ; il a formé d'excellents élèves, comme Durante et Hasse. Il avait écrit plus de cent opéras, une immense quantité de morceaux de chambre et de musique d'église. — Son fils, *Domenico*, né à Naples, 1685-1757, fut le plus habile virtuose de l'Europe sur le clavecin. Il fut admiré en Angleterre, en Portugal, en Espagne ; il a composé plus de 350 sonates. — Son neveu, *Giuseppe*, né à Naples, 1718-1796, a fait représenter une quinzaine d'opéras.

Scarpa (ANTONIO), chirurgien italien, né à la Motta (Frioul), 1747-1832, élève de Morgagni à Padoue, fut professeur d'anatomie à Modène, dès 1772. Il eut bientôt

une grande réputation. Plus tard il alla visiter la France et l'Angleterre. Joseph II lui offrit alors la chaire nouvelle d'anatomie et de clinique chirurgicale à Pavie, 1783; il alla visiter l'Allemagne, où l'Empereur le combla de faveurs. Pendant les guerres de la fin du siècle, il donna ses soins aux blessés, mais refusa de reconnaître la république cisalpine. Napoléon le nomma son médecin et le décora de la Légion d'honneur en 1805. Sa réputation devint dès lors européenne; dès l'année 1805, l'Institut de France l'avait choisi pour correspondant. Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies par Vannoni, Florence, 1836-59, 5 part. in-4°, avec atlas; on y remarque: *de Gangliis et plexibus nervorum*; *de Organo olfactus*; *Anatomicæ disquisitiones de auditu et olfactu*; *Tabulæ nevrologicæ*; *de Anatomia et pathologia ossium*; *Traité des principales maladies des yeux*, excellent livre, plusieurs fois traduit en français; *sur l'Anévrisme, sur les Hernies*, également traduit en français; *Opuscoli di chirurgia*, 3 vol. gr. in-4°, etc., etc.

Scarpanto, anc. *Carpathos*, île de l'Archipel, à la Turquie, au S. O. de Rhodes; 3,500 hab. Ch.-l., *Ardema*. Sol montueux, riche en fer et en marbres.

Scarpe, riv. de France, prend sa source dans le département du Pas-de-Calais, arrose Arras, Douai, Marchiennes, et se jette dans l'Escaut, à Mortagne, après un cours de près de 100 kil. Elle est canalisée sur une longueur de 78 kil., et communique avec les canaux de la Deule et de la Sensée.

Scarphée, v. de l'anc. Grèce, chez les Locriens Epicnémidiens, au S. des Thermopyles. Victoire du consul Metellus sur l'armée de la ligue Achéenne, 47 av. J. C.

Scarron (PAUL), né à Paris, 1610-1660, fils d'un conseiller au Parlement, mena d'abord une vie gaie et insouciant jusqu'au jour où, par une cause ignorée encore à présent, il contracta une infirmité qui le priva de l'usage de ses jambes, et fit de lui un *raccourci de la misère humaine*. Il avait alors 27 ou 28 ans, et perdit vers la même époque la plus grande partie de l'héritage paternel. Pour vivre, il eut recours à la poésie, aux dédicaces, aux requêtes; il obtint aussi un bénéfice au Mans; il séjourna plusieurs années dans cette ville, et revint à Paris, au moment où la Fronde allait commencer. Il fut l'un des frondeurs les plus acharnés, ce qui lui fit perdre plusieurs des pensions qu'il recevait de la reine et de Mazarin; mais Fouquet lui en accorda plus tard une de 1,600 livres. Sa belle humeur, sa verve intarissable, ne l'abandonna jamais au milieu de ses souffrances; sa maison devint un centre de réunions joyeuses, où les poètes se rencontraient avec les plus grands personnages, et même avec les plus illustres dames. Malgré la légèreté de son caractère, il était charitable et bon; c'est ainsi que dans un élan de compassion généreuse, il épousa, en 1652, Françoise d'Aubigné, qui fut depuis M^{me} de Maintenon; elle avait seize à dix-sept ans. Les réunions dès lors furent plus brillantes et plus décentes; mais le ménage était pauvre, malgré quelques ressources accidentelles. Scarron peut être considéré comme le créateur du burlesque; mais souvent il est plutôt grotesque que comique; il avait l'esprit facile et il était capable de sentiment et de délicatesse. Parmi ses œuvres on remarque: *le Typhon ou la Gigantomachie*, 1644, poème bouffon en 5 chants; *le Virgile travesti*, 1648-52, espièglerie trop longue, où il y a de la verve bourgeoise et triviale; *la Mazarinade*, 1649, l'un des plus spirituels pamphlets de la Fronde, qui n'est peut-être pas de lui; *la Baronade*, satire très-violente; *Léandre et Hérodote*, ode burlesque; *des Poésies diverses*; *le Roman comique*, 1651, 2 vol. in-8°, récit des aventures d'une troupe de comédiens nomades; c'est le chef-d'œuvre de Scarron; *les Nouvelles tragi-comiques*, imitées de l'espagnol; des comédies, *Jodelet, ou le Maître valet*, en 5 actes et en vers, 1645, *les Boutades du Capitan Matamore*, 1647; *les Trois Dorothees, ou Jodelet souffleté*, en 5 actes et en vers, 1645; *l'Héritier ridicule*, en 5 actes et en vers, 1649; *Don Japhet d'Arménie*, en 5 actes et en vers, 1653; *l'Ecolier de Salamance*, tragi-comédie, 1654; *le Gardien de soi-même, le Marquis ridicule, le Prince corsaire*, etc. La meilleure édition de ses œuvres complètes est celle de Bruzen de la Martinière, 1737, 10 vol. in-12, ou 1786, 7 vol. in-8°.

Scaurus (MARCUS ÆMILIUS), d'une ancienne famille patricienne, mais déchue, 163-89 av. J. C., servit en Espagne et en Sardaigne, fut édile curule en 123, et acquit une grande autorité dans le sénat. Il devint consul en 115, et obtint le triomphe, après une victoire sur les Carnes. Il fut prince du sénat, en 114. Envoyé en

mission en Afrique, 112, puis légat de consul Calpurnius Bestia, il se laissa corrompre par l'or de Jugurtha. Il fut néanmoins une seconde fois consul en 107, et parvint à la censure en 89. Attaché au parti aristocratique, habile à cacher ses vices sous des dehors graves, il avait une éloquence mesurée, que Cicéron a louée, et sut se concilier la faveur du peuple. Il reste quelques fragments de ses discours et de ses mémoires.

Scaurus (MARCUS ÆMILIUS), fils aîné du précédent, servit sous Pompée contre Mithridate; commanda en Syrie, fut édile curule en 58, et se rendit célèbre par la magnificence de ses jeux. Il refit sa fortune, en pillant la Sardaigne, dont il fut gouverneur en 55. Accusé, il fut défendu par Hortensius et Cicéron; il fut alors acquitté; mais en 52, il fut condamné à l'exil, comme coupable de brigues. Il avait dépensé des sommes énormes pour sa maison de Tusculum; M. Mazois, d'après Pline l'Ancien, a écrit un ouvrage intitulé *le Palais de Scaurus, ou Description d'une maison romaine*.

Secaux, *Cellæ*, ch.-l. d'arrond. du département de la Seine, à 12 kil. S. de Paris, près de la Bièvre. Chemin de fer remarquable par ses courbes à petit rayon. Château construit par Colbert et décoré par Lebrun, Girardon et Le Nôtre; résidence de la duchesse du Maine, qui y tint sous la régence du duc d'Orléans une cour brillante. Le château est en partie détruit; les jardins appartiennent à la ville. Longtemps important marché de bestiaux; 2,578 hab. L'arrond. comprend 4 cantons.

Scées (Portes), porte de Troie par laquelle fut introduit le cheval de bois.

Scélérate (Porte), *porta Scelerata*, porte de Rome, au pied du mont Capitolin. C'est par là que sortirent les 306 Fabius qui périrent sur les bords du fleuve Crémère.

Scélérate (Voie), *via Scelerata*, rue de Rome, au pied du mont Esquilin. C'est là que Tullie, femme de Tarquin le Superbe, fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius.

Scellières, abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans la Champagne, près de Romilly (Aube). Le corps de Voltaire y resta de 1778 à 1791. Aujourd'hui détruite.

Scéniques (Jeux). Ces représentations théâtrales, introduites à Rome, 362 av. J. C., furent ajoutées aux jeux romains, et furent d'abord célébrées au Cirque ou dans l'amphithéâtre. On éleva plus tard des théâtres permanents.

Scépeaux (MARIE-PAUL-ALEXANDRE-CÉSAR de Boisguignon de), chef vendéen, 1769-1821, d'abord officier, beau-frère de Bonchamps, prit part aux guerres de la Vendée, et occupa longtemps la rive droite de la Loire, de Nantes à Blois. Après le désastre de Quiberon, il traita avec Hoche. Il servit plus tard sous l'empire, et était inspecteur général en 1814. Sous les Bourbons, il fut maréchal de camp.

Scepsis, anc. ville de Mysie, où l'on retrouva, dit-on, les œuvres d'Aristote.

Sceptiques, du grec *σκέψις*, *examen*, nom des disciples de Pyrrhon, que l'on a étendu à tous les philosophes qui ont fait du doute le principe ou le résultat de leurs systèmes, Protagoras, Gorgias, Timon, Enésidème, Sextus Empiricus, Arcésilas, Carnéade, etc.

Scété, désert de la Basse-Egypte, à l'O. du Nil. Il fut peuplé d'ermites aux II^e et III^e siècles de notre ère.

Scéy-sur-Saône, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N.O. de Vesoul (Haute-Saône); 1,743 hab. Source salée; forges.

Schadow (JEAN-GODEFROI), sculpteur allemand, né à Berlin, 1764-1850, fils d'un pauvre tailleur, montra de bonne heure de grandes dispositions, fut protégé par Tassaert, put aller étudier en Italie, et, de retour à Berlin, devint sculpteur du roi, 1788, secrétaire, puis directeur de l'Académie des beaux-arts. Il a exécuté beaucoup de statues et de bustes, et s'est distingué par une noble simplicité. Il a eu pour élèves Rauch, Tieck, Dannecker, etc. Parmi ses œuvres on cite: *Tombeau du comte de la Marck*, à Berlin; statues de *Luther*, de *Frédéric II*, de *Ziethen* et de *Dessau*; le groupe de *la Reine Louise de Prusse et sa sœur*; une *Nymphe au repos*, le *Réveil d'une jeune fille*, etc. Il a gravé à l'eau-forte une quarantaine de planches, et publié: *les Monuments conservés à Wittemberg*, 1825; *Traité des os et des muscles, des proportions du corps humain et des raccourcis*, 1830; *Polyclète, ou des proportions de l'homme selon le sexe et l'âge*; *Physionomies nationales*, etc.

Schadow (ZENO-RIDOLFO), sculpteur, fils aîné du précédent, né à Rome, 1786-1822, élève de son père, fut aussi un artiste remarquable, et composa statues, grou-

pes en plâtre, bas-reliefs. En 1810, il put se rendre à Rome, où il devint presque l'égal de ses maîtres, Canova et Thorwaldsen. Ses œuvres nombreuses se recommandent par la grâce, l'harmonie des proportions, la perfection des détails. On cite : *Jeune fille attachant ses sandales*, une *Fileuse*; la *Jeune fille aux pigeons*; *Paris devant les trois déesses*, de magnifiques bas-reliefs; etc.

Schadow (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), peintre, frère du précédent, né à Berlin, 1789-1862, a été le principal chef de l'école romantique de Düsseldorf. Il se fit catholique à Rome, et étudia avec Overbeck et Veit. On admire plusieurs de ses œuvres de peinture religieuse, remarquables par l'habileté du dessin, la pureté du style et le fini de l'exécution. Il a aussi peint beaucoup de portraits.

Schaerbeck, comm. rurale du Brabant (Belgique), touche à Bruxelles. Asile pour les sourds-muets et les aveugles. Fonderies de fer, nombreux établissements industriels. Culture de légumes. Belles églises; 9,000 hab.

Schafarik ou **Safarik** (PAUL-JOSEPH), né dans le nord de la Hongrie, 1795-1861, professeur, censeur impérial à Prague, conservateur des bibliothèques de la ville, a été l'un des principaux slavistes du XIX^e siècle. Il s'est occupé avec passion de la langue et de la littérature des Tchèques de Bohême. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Poésies lyriques tchèques*, 1814; *Commencements de la poésie tchèque*, 1818; *Recueil des chants populaires slowaques*, 1825; *Histoire de la langue et littérature slave*, 1826; *sur l'Origine des Slaves*, 1828; *Antiquités slaves*, 1837, ouvrage capital; *Ethnographie slave*, 1841; *Eléments de l'antique grammaire bohême ou tchèque*; *Bibliographie des collections des chants populaires de toutes les tribus slaves*; etc., etc.

Schaffen, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 30 kil. de Louvain. Bétail; 2,000 hab.

Schaffhouse ou *Schaffhausen*, ville de Suisse, capitale du canton du même nom, sur la rive dr. du Rhin, à 5 kil. au-dessous de la chute de Laufen, à 85 kil. E. de Bâle; 10,000 hab. Son nom, qui signifie maisons de bateaux, vient de ce que, au VIII^e siècle, un port et des maisons de bateliers furent établis au point où le Rhin devient navigable. Elle a gardé l'aspect d'une ville du moyen âge. Fabriques d'acier, de coutellerie et de poterie.

Schaffhouse (Canton de), canton de la Confédération helvétique, au N., entouré à l'E., au N., et à l'O. par le grand-duché de Bade, au S. par les cantons de Zurich et de Thurgovie, dont il est séparé par le Rhin. Il a 500 kil. carrés de superficie et 58,000 hab., dont 54,500 protestants et 3,000 catholiques. Sol accidenté par les ramifications de la Forêt-Noire; élève de bétail. Fabr. de lainages et de cotonnades, brasseries, exploitation de minerai de fer. Gouvernement démocratique, composé d'un grand conseil de 78 membres, qui exerce le pouvoir législatif, et d'un petit conseil de 24 membres nommés par le grand conseil, et qui exerce le pouvoir exécutif. Langue allemande.

Schah, Chah ou **Shah**, titre que les rois de Perse mettent avant ou après leur nom et qui a le sens d'empereur.

Schaleken (GODEFROI), peintre hollandais, né à Dordrecht, 1645-1706, fut élève de Gérard Dow, qu'il a imité. Ses tableaux représentent des scènes d'intérieur et surtout des effets de lumière remarquables; ils sont habituellement éclairés par une lampe ou un flambeau. Il fit un grand nombre de portraits en Angleterre.

Schamaki, v. de la Russie transcaucasique, près de la mer Caspienne, ch.-l. du gouvernement du même nom, qui comprend les pays de Schirwan, Talisch et Karabagh.

Scharkoi. V. PIROT.

Scharnhorst (GÉRARD-DAVID de), général prussien, né à Bordenau (Hanovre), 1755-1815, se distingua d'abord comme officier et comme professeur d'art militaire dans l'armée hanovrienne. Sur la recommandation du duc de Brunswick, il passa dans l'armée prussienne, en 1801, et fit des cours à l'élite des officiers pour enseigner les nouveaux principes de tactique. Il fut nommé colonel et chargé de l'éducation militaire du prince héréditaire. Il assista aux batailles d'Auerstædt et d'Eylau, fut nommé général major, directeur du département de la guerre, et, quoique Napoléon l'eût forcé de donner sa démission en 1810, resta en secret chargé de

l'administration de la guerre. Il réorganisa l'armée prussienne sur de nouvelles bases, mit en pratique l'idée de la *Landwehr*, fut nommé chef d'état-major de Blücher, et fut blessé mortellement dans la campagne de Leipzig. On a de lui : *Manuel des officiers*, 4 vol. in-8° dans l'édition de 1815; *Vade-mecum de l'officier*; *Faits militaires mémorables*, 1797-1805, 5 vol.; etc.

Schauffein (HANS-LÉONARD), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, avant 1490, mort en 1539, élève favori d'Albert Dürer, s'établit à Nordlingue. On a de lui des tableaux bizarres et des gravures sur bois, comme celles des *Aventures de Theuerdank*, 1517.

Schaumbourg (Comté de), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, sur le Weser, fondé en 1053 par Adolphe de Sandersleben. Otton VI fut le dernier prince de la maison d'Adolphe, 1640. Philippe de Lippe hérita du comté et fut le chef de la maison de Schaumbourg-Lippe, qui reçut le titre princier en 1807.

Schaumbourg-Lippe (Principauté de), Etat de l'Allemagne du Nord qui touche à la Prusse et à la Lippe-Deimold. Superficie, 443 kil. carrés; population, 31,000 hab. protestants. Capit., *Buckebourg*. Le contingent fédéral était de 516 hommes, le revenu de 127,000 thalers. Il y a 20 paroisses, dont 1 catholique; 1 lycée, 44 écoles primaires. Industrie agricole, élève de bétail.

Schedone (BARTHÉLEMI), peintre, né à Modène, 1570-1615, a imité les grâces du Corrège, dont il a le coloris délicat et la touche légère. Le Louvre a de lui : *Jésus posé par Madeleine sur le bord du tombeau*.

Scheele (CHARLES-GUILLAUME), chimiste suédois, né à Stralsund, 1742-1786, fut employé dans des pharmacies à Gothembourg, Malmoë, Stockholm, Upsal; devint l'ami du professeur Bergmann; refusa toutes les positions élevées qu'on lui offrit, et se contenta de diriger une humble pharmacie à Kœping. Il a consacré sa vie à des recherches scientifiques, remarquables par leur précision; il a fait de nombreuses découvertes; il a principalement trouvé ou caractérisé trois corps simples, le chlore, le baryum et le manganèse; il paraît même qu'il aurait dès 1774 reconnu l'air déphlogistique ou oxygène. Son *Traité chimique de l'air et du feu*, 1777, in-8°, trad. en français par le baron de Dietrich, 1785, renferme un grand nombre d'expériences admirables et de raisonnements hasardés, insoutenables. En 1782, il a publié l'*Essai sur la matière colorante du bleu de Prusse*; en 1784, il a découvert le principe doux des huiles, la glycérine, etc. Il a été l'un des savants les plus utiles, les plus simples et les plus modestes de son époque. La plupart de ses travaux, *Opuscula*, ont été traduits en français, 1785, 2 vol. in-12, par M^{lle} Picardet, qui épousa Guyton-Morveau.

Scheelstrate (EMMANUEL de), antiquaire et théologien belge, né à Anvers, 1649-1692, fut garde de la bibliothèque du Vatican et chanoine de Saint-Jean de Latran. Il a soutenu la papauté dans de nombreux ouvrages : *Antiquitas Ecclesie illustrata*, 2 vol. in-fol.; *Ecclesia Africana sub primato Carthaginensi*, 1679, in-4°; *Acta Ecclesie orientalis contra Lutheri et Calvinii hereses*, etc.

Scheemakers (PIERRE), sculpteur flamand, né à Anvers, 1691-1770, travailla pour vivre, put aller étudier à Rome, s'établit à Londres en 1755, et y jouit d'une grande vogue. Il a exécuté beaucoup de monuments dans l'abbaye de Westminster.

Scheer, v. du roy. de Wurtemberg, dans le cercle du Danube, sur le fleuve; 1,200 hab. Ch.-l. d'une seigneurie médiatisée qui appartient aux princes de Tour-et-Taxis. Ruines du château de Bartenstein.

Schefer (LÉOPOLD), poète allemand, né à Muskau (Silésie), 1784-1862, fut d'abord médecin. Ami du prince Pückler-Muskau, il voyagea en Europe, puis se livra à la poésie. Il a composé des *Poésies lyriques*, des *Nouvelles*, des *Romans*, fantastiques, philosophiques; il a imité les poètes de l'Orient, de la Perse et de l'Arabie, etc. Il a eu une grande réputation. Un choix de ses *OEuvres* a été fait à Berlin, 1857, 12 vol.

Scheffer (ARV), peintre français, né à Dordrecht, 1795-1858, perdit de bonne heure son père, peintre assez habile, et fut placé par sa mère, femme d'un haut mérite, dans l'atelier de Guérin. Il exposa dès 1812 : la *Mort de saint Louis*, 1817, le *Dévouement des bourgeois de Calais*, 1819; mais surtout de petites toiles d'un genre anecdotique, la *Veuve du soldat*, le *Retour du conscrit*, etc., le firent connaître. Il subit l'influence de l'école romantique, et composa la *Mort de Gaston de Foix*, 1824, les *Femmes Souliotes*, 1827; puis demanda

surtout ses inspirations à Goethe et à Byron. La *Marguerite au rouet*, *Faust tourmenté par le doute*, *Marguerite à l'église*, la *Promenade au jardin*, *Marguerite à la fontaine*, puis les *Mignons*, le *Larmoyeur*, *Francesca da Rimini*, ont popularisé le talent poétique et pur de Scheffer. Il ne traita plus que des sujets religieux, les *Bergers conduits par l'Ange*, les *Rois mages déposant leurs trésors*, le *Christ au jardin des Oliviers*, etc., et surtout *Saint Augustin et Sainte Monique*, puis les *Douleurs de la terre*, *l'Ange annonçant la Résurrection*, etc. Il a fait aussi des portraits remarquables. Très-attaché à la famille d'Orléans, il ne fut jamais de l'Académie des Beaux-arts.

Scheffer (HENRI), peintre, frère du précédent, né à La Haye, 1798-1862 fut également élève de Guérin, et, après avoir peint l'histoire avec distinction, s'attacha au genre anecdotique et réussit surtout dans le portrait. Parmi ses tableaux on cite : *l'Arrestation de Charlotte Corday*, l'un de ses chefs-d'œuvre, un *Prêche protestant*, la *Lecture de la Bible*, *M^{me} Scheffer et ses enfants*, la *Vision de Charles IX*; la *Bataille de Cassel* et *Jeanne d'Arc entrant à Orléans* (à Versailles), etc.

Scheikh ou **Cheikh**, *vieillard, prince*, en arabe, nom donné aux chefs des tribus arabes, et par suite à tout homme respectable par son âge, son autorité, sa science ou ses vertus,

Scheiner (CHRISTOPHE), astronome allemand, né à Wald, près de Mundelheim (Souabe), 1575-1650, jésuite, professeur de mathématiques à Ingolstadt et à Rome, dispute à Galilée l'honneur d'avoir reconnu le premier les taches du soleil. Il a soutenu que la terre est immobile et que le soleil tourne autour d'elle. On a de lui : *de Maculis solaribus tres epistolæ*, Rome, 1615, in-4°; *de Controversiis et novitatibus mathematicis*, 1614; *Exegesis fundamentorum gnomonicæ*, 1616, in-4°; *Oculus, sive fundamentum opticum*, 1619, in-4°, excellent traité d'optique; *Pantographice*, 1631, in-4°, etc.

Scheksna, riv. de la Russie d'Europe, prend sa source au lac Biélo-Oséro et se jette dans le Volga, après un cours de 450 kil.

Schelde, nom flamand de l'Escaut.

Schelestadt ou **Schlestadt**, anc. s.-préf. du département du Bas-Rhin, par 48°15'39" lat. N., et 5°7'15" long. E., à 45 kil. S. S. O. de Strasbourg, sur l'Ill et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle; 10,040 habit. Église de Sainte-Foi bâtie en 1094; belles casernes de cavalerie. Fabr. d'armes, savon, bonneterie. Garnison de cavalerie. C'est à Schelestadt que fut inventé l'art de vernir la poterie, au XIII^e siècle. Autrefois ville impériale d'Allemagne, elle appartient à la France depuis 1648. Elle a été fortifiée par Vauban. Auj. dans la B^e-Alsace.

Schellhorn (JEAN-GEORGE), bibliographe allemand, né à Memmingen, 1694-1773, a publié *Amœnitates litterariæ*, 1724-31, 14 tomes en 7 vol. in-8°, et *Amœnitates historiæ ecclesiasticæ et litterariæ*, 1737, 2 vol. in-8°.

Scheller (EMMANUEL-JEAN-GÉRARD), érudit allemand, né en Saxe, 1755-1805, recteur des lycées de Lübben et de Brieg, a composé deux petits dictionnaires latin-allemand et allemand-latin, qui sont très-estimés en Allemagne. On lui doit un *Grand dictionnaire*, 3 vol., une *Grammaire latine*, etc.

Schelling ou **Ter-Schelling**, île de la mer du Nord, au N. E. du Texel, sur la côte N. de la Frise. Elle a 4,500 hab. et appartient au roy. de Hollande.

Schelling (FRÉDÉRIC-GUILLAUME-JOSEPH de), philosophe allemand, né à Leonberg (Wurtemberg), 1775-1854, fils d'un prélat distingué, eut Hegel pour condisciple à Tubingue, et fut, à 23 ans, nommé professeur à Iéna; ses leçons eurent du succès; il enseigna à Wurtzbourg, puis, membre de l'Académie des sciences de Munich, fut secrétaire de la section des beaux-arts. Après un séjour à Erlangen, à la suite d'une querelle avec Jacobi, il revint à Munich, 1827, et dès lors fut comblé d'honneurs; associé de l'Académie des sciences morales de France, il alla passer ses dernières années à Berlin, où il occupait la chaire illustrée par Fichte et par Hegel. C'est l'un des grands penseurs de l'Allemagne. Son système est un panthéisme idéaliste, qu'on appelle la philosophie de l'absolu ou de l'identité. Il appliqua d'abord ses principes aux sciences physiques, de là le nom de *Philosophie de la nature* donné à son système; il chercha ensuite à résoudre les problèmes de l'ordre moral dans la *Philosophie de l'esprit*; vers la fin de sa vie, il chercha à concilier la philosophie et la religion, en interprétant le christianisme à sa manière. Il a été le chef d'une école nombreuse, à laquelle appartiennent Oken, Schubert, Gœrres, Baader, Blösch, et même

Hegel. Voici les titres français de ses principaux ouvrages : *Idées sur la philosophie de la nature*, 1797; de *l'Âme du monde*, 1798; *Première esquisse d'un système de la philosophie de la nature*, 1799; *Système de l'idéalisme transcendantal*, 1800; *Bruno, dialogue sur le principe divin et le principe naturel des choses*, 1802; *Philosophie et Religion*, 1804; *du Rapport de la réalité et de l'idéal dans la nature*, 1806; *du Rapport des arts plastiques et de la nature*, 1807; *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine*, 1809; *Monument élevé aux choses divines*, 1812; *sur les Divinités de Samothrace*, 1815; *Jugement sur la philosophie de M. Cousin*, 1834; etc. Ses *Oeuvres complètes* forment 14 vol. in-8°, Stuttgart, 1856-61. On a publié sa *Correspondance* en 1863. M. Grimblot a traduit l'*Idéalisme transcendantal*, 1843; M. Husson, *Bruno*, 1845; M. Bernard, *Ecrits philosophiques*, 1847; M. Wilm, le *Jugement sur M. Cousin*.

Schelling, monnaie d'argent. — En Angleterre, 20^e partie de la livre, divisée en 12 pence, et valant de 1 fr. 16 c. à 1 fr. 20 c. — Aux États-Unis, sa valeur varie de 1 fr. 12 c. à 65 c. — En Allemagne, il en faut de 51 à 53 pour 1 florin, 46 pour 1 thaler.

Schellings (GUILLAUME), peintre de paysages et de marines, né à Amsterdam, 1631-1678, a joui d'une grande réputation. — Son frère, *Daniel*, né à Amsterdam, 1633-1701, a aussi peint des paysages et des vues de villes.

Schemnitz, v. de Hongrie, à 110 kil. N. de Bude-Pesth, sur la Schemnitz, 20,000 hab. Ecole des mines et des forêts; commerce de vins. Cette ville est située au centre d'un canton riche en mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, dont le produit annuel est de 7 millions de francs.

Schendy ou **Chendy**, v. de Nubie, sur le Nil; 8,000 hab. Commerce actif entre l'Égypte et l'Afrique centrale. Ismaïl, fils de Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, y fut assassiné.

Schenectady ou **Shenectady**, v. des États-Unis, à 28 kil. N. O. d'Albany, sur la Mohawk et le canal Erié (New-York); 8,000 hab. Collège de l'Union, fondé en 1785. Centre d'une grande fabrication de balais.

Schenkels (LAMBERT-THOMAS), grammairien hollandais, né à Bois-le-Duc, 1547-1630, fut recteur de l'école publique à Malines, et enseigna pendant plus de 40 ans l'*Art de la mémoire* dans des cours de 10 à 12 leçons, qu'il faisait de ville en ville. Il a publié une quinzaine d'écrits, entre autres : *de Memoria lib. II*, 1593, in-8°, trad. en français, etc.

Scheremetov (BORIS-PETROVITCH, comte de), général russe, d'une famille illustre, fut l'un des meilleurs lieutenants de Pierre le Grand, contribua à la victoire de Poltava, 1709, fit la campagne du Pruth, 1711, enleva la Livonie aux Suédois, et mourut en 1719. Les *Lettres* que le tzar lui adressa ont été publiées en 1774, in-fol.

Schérer (BARTHÉLEMI-LOUIS-JOSEPH), général, né à Delle (Haut-Rhin), 1747-1804, servit d'abord en Autriche, où il devint aide-major, puis entra dans l'armée française comme capitaine d'artillerie. Il servit encore dans une légion levée pour le service de la Hollande. En 1792, il n'était que capitaine et se distingua à Valmy, puis sous Beuharnais. Il franchit rapidement tous les grades et devint général de division en 1794. Sous Pichegru, il prit Landrecies, le Quesnoy, Condé, Valenciennes; sous Jourdan, il contribua à la victoire d'Aldenhoven. Il commanda l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1795, puis l'armée d'Italie, et gagna la victoire de Loano, 24 nov. 1795; on l'accusa de n'avoir pas tiré parti de ce succès remarquable; Bonaparte le remplaça. Ministre de la guerre en 1797, il déploya beaucoup d'activité, mais se retira en 1799, et accepta dans des circonstances difficiles le commandement de l'armée d'Italie. Vainqueur à Pastrengo, 26 mars, il fut battu à Magnano, et forcé de se replier sur l'Adda. On le remplaça par Moreau. Accusé comme général et comme administrateur par les ennemis du Directoire, il publia le compte rendu de sa gestion ministérielle et le *Précis des opérations militaires de l'armée d'Italie*, 1799. Bonaparte, Premier consul, mit fin à toutes ces accusations.

Schérif ou **Chérif**, *seigneur, prince*, en arabe. On désigne ainsi particulièrement les chefs de la Mecque, avant et après Mahomet; les descendants de Fatime, les Edrissites d'Afrique. — On emploie ce mot comme épithète avec le sens d'*illustre*: *hatti-schérif*, firman signé de la main du sultan.

Scherwiller, bourg de l'arrond. et à 7 kil. N. O. de Schelestadt (B^e-Alsace); 3,009 hab. Claude de Lor-

raïne, comte de Guise, père du duc François de Guise, y vainquit les paysans révoltés de l'Allemagne, 1525.

Scheuchzer (JEAN-JACQUES), naturaliste suisse, né à Zurich, 1672-1753, fut médecin et professeur de mathématiques à Zurich. Il a, le premier, éveillé en Suisse le goût des études d'histoire naturelle; il s'est occupé de géologie, et a rendu de véritables services aux sciences. On cite de lui : *Histoire naturelle de la Suisse*, 1706-1708, 3 vol. in-4°; *Piscium vindiciæ et querelæ*, 1708, in-4°, où il traite la question curieuse des poissons pétrifiés; *Museum diluvianum*, 1716, in-8°, catalogue de pétrifications et de fossiles; *Meteorologia et oryctographia Helvetiæ, Stoechiographia, Orographia*; — *Hydrographia*, 1716-1718, 3 vol. in-4°; *Homo diluvii testis*, 1726, in-4°; *Biblia ex physicis illustrata*, 1731-35, 4 vol. in-fol., trad. en français sous le titre de *Physique sacrée*, 8 vol. in-fol., etc., etc. — Son frère, Jean, né à Zurich, 1684-1758, botaniste distingué, ingénieur du canton de Zurich, professeur d'histoire naturelle, s'est occupé surtout des graminées dans son *Agrostographia*, 1719, in-4°.

Schiavone (ANDREA Medula, dit le), peintre et graveur, né à Sebenico (Dalmatie), 1522-1582, fut protégé par le Titien et le Tintoret, mais vécut pauvre malgré son talent, son excellent coloris, sa touche facile et gracieuse, et ne fut apprécié qu'après sa mort. Le Louvre possède de lui un *Saint Jean-Baptiste*. Il a fait de charmantes compositions sur des coffres et des meubles; il a gravé à l'eau-forte avec talent.

Schiavonetti (LUIGI), graveur, né à Bassano, 1765-1810, réussit surtout dans les estampes à l'aqua-tinta, et fut appelé, par Bartholozzi, à Londres, où il acquit une grande réputation. Ses nombreuses gravures sont remarquables par l'exactitude dans les contours, la grâce dans l'expression, l'harmonie de l'ensemble.

Schickard (GUILLAUME), orientaliste et astronome, né à Herrenberg, près de Tubingue, 1592-1635, fut professeur d'hébreu à Tubingue, étudia le syriaque, l'arabe, le chaldéen, et eut en même temps une chaire d'astronomie. Il mourut victime de la guerre de Trente ans. La plupart de ses ouvrages ont été réunis sous ce titre : *Exercitationes hebraicæ*, Tubingue, 1655, in-4°; il a composé aussi plusieurs livres d'astronomie.

Schiedam, v. du royaume de Hollande, à 8 kil. O. de Rotterdam (Hollande mérid.), près de l'embouchure de la Schie, dans la Meuse; 16,000 hab. Distilleries; beurre; commerce de toile à voile; salaison de harengs.

Schiefelden, v. de Prusse, à 64 kil. S. O. de Kœslin, sur la Rega (Poméranie); 4,500 hab. Brasseries, distilleries.

Schiites. V. CHYTES.

Schill (FERDINAND de), né à Sothof, près de Pless, 1773-1809, servit de bonne heure dans l'armée prussienne, et se distingua dans la guerre de 1805 à 1807. En 1809, il essaya de soulever l'Allemagne contre Napoléon, échoua, et, poursuivi, se réfugia dans Stralsund; il fut tué en défendant cette ville.

Schiller (JEAN-CHRISTOPHE-FRÉDÉRIC), né à Marbach (Wurtemberg), le 10 nov. 1759, mort à Weimar le 9 mai 1805. Il était fils de Jean-Gaspard Schiller, d'abord chirurgien militaire, puis capitaine de cavalerie. Sa mère, Elisabeth Kodweiss, lui inspira de bonne heure le goût de la poésie; son enfance se passa dans la vallée mélancolique de Lorch, puis à Ludwigsbourg. Le duc de Wurtemberg le plaça dans l'Académie de la Solitude, qu'il venait de fonder; le régime militaire de ce collège froissa le jeune homme et lui inspira ses premiers essais poétiques : *l'Étudiant de Nassau* et *Côme de Médicis*. Il fut forcé d'étudier la médecine, et fut attaché comme chirurgien à un régiment; mais il avait déjà composé le drame étrange *les Brigands*, œuvre de verve sauvage et de passion révolutionnaire. Il emprunta de l'argent pour faire imprimer cette pièce, 1781; le baron de Dalberg, intendant du théâtre de Mannheim, la fit représenter en 1782; elle eut un immense succès; la police intervint, la pièce fut mise à l'index, et le duc de Wurtemberg défendit à l'auteur de rien publier désormais sans autorisation. Schiller résolut de fuir; mais il fut mal accueilli à Mannheim, et parvint avec peine à faire imprimer son drame de *Fiesque*. Il trouva un asile chez M^{me} de Wolzogen, dans les forêts de la Thuringe, revint à Mannheim en 1783, fit jouer son drame, qui fut peu goûté, mais obtint le plus grand succès lorsqu'il donna *Intrigue et Amour*, 1784. Le duc de Weimar lui offrit le titre de conseiller; alors Schiller put achever tranquillement, dans les environs de Dresde, son *Don Carlos*, qui parut en 1787. L'année suivante, il publia son *Histoire du soulèvement des Pays-Bas*. Il alla ensuite s'éta-

blir à Weimar, sembla abandonner la poésie pour la philosophie de Kant et l'étude de l'histoire; il venait d'être nommé professeur d'histoire à Jéna, lorsqu'il se maria à Charlotte de Lengenfeld, dont le dévouement fut si précieux pour Schiller. Ses leçons eurent du succès; il acheva alors la première partie de *l'Histoire de la guerre de Trente ans*, 1790. Sa mauvaise santé le força d'interrompre ses travaux; mais sa réputation allait chaque jour croissant, et la Convention lui décerna le titre de citoyen français. Il se lia alors avec Guillaume de Humboldt et avec Goethe, et publia, dans un journal mensuel, *les Heures*, et dans l'*Almanach des Muses*, ses belles inspirations lyriques, ses ballades, ses traductions libres de Virgile et d'Euripide, ses traités d'esthétique, *sur la Grâce et la dignité*, ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, *sur la Poésie naïve et sentimentale*, *sur le Sublime*. Il composa aussi, alors, avec Goethe, les *Xénies*, mordantes épigrammes qui soulevèrent tant de scandale. Enfin, il écrivit sa vaste trilogie de *Wallenstein*, 1799, *Marie Stuart*, 1800, *la Pucelle d'Orléans*, 1801, *la Fiancée de Messine*, 1803, enfin *Guillaume Tell*, 1804, son chef-d'œuvre dramatique, où l'amour du sol natal et la passion de la liberté lui ont inspiré de si nobles accents. Sa mort fut un deuil public. Schiller s'est placé au premier rang parmi les poètes allemands; c'est un poète idéaliste qui parle un langage généreux compris par tous les nobles cœurs, sans acception de nationalité; son langage est toujours élevé, parfois déclamatoire, mais d'une poésie harmonieuse, pleine d'images et de couleurs. Ses ballades et ses romances, par l'idée comme par la composition, sont d'une pureté noble et d'un style supérieur; on cite principalement son ode *A la Joie*, son élégie *Résignation*, les *Dieux de la Grèce*, etc. Ses poésies de la dernière époque ont un caractère plus philosophique; on admire les *Paroles de foi*, les *Paroles de l'illusion*, les *Artistes*, *la Cloche*, *l'Idéal de la vie ou le royaume des Ombres*, l'épître *A un ami à l'entrée du nouveau siècle*, les *Illusions*, etc. Ses romans sont moins célèbres; on peut cependant citer son *Visionnaire* et *l'Aubergiste au soleil*. — Ses *Oeuvres complètes* ont eu de nombreuses éditions; la meilleure est celle de Stuttgart, 1862, 12 vol. in-8°; elles ont été trad. par Adolphe Regnier, 1859-61, 8 vol. gr. in-8°; on cite les traductions partielles : *Histoire de la guerre de Trente ans*, par Chamfeu et la baronne de Carlowitz; *Histoire du soulèvement des Pays-Bas*, par de Châteaugiron; *Oeuvres dramatiques*, par de Barante, par X. Marmier, etc.; *Poésies*, par X. Marmier et par P.-F. Müller. — On a inauguré, à Stuttgart, en 1859, la statue de Schiller, par Thorwaldsen. Le centenaire de la naissance de Schiller a été célébré avec enthousiasme dans toutes les villes de l'Allemagne, en novembre 1859.

Schilling (FRÉDÉRIC-GUSTAVE), romancier allemand, né à Dresde, 1767-1859, capitaine d'artillerie, a composé un grand nombre de romans populaires et d'un comique souvent indécent. Ils ont eu plusieurs éditions; celle de Dresde, 1828, a 52 volumes.

Schillingsfurst, château de Bavière, près d'Anspach, a donné son nom à une branche de la famille de Hohenlohe.

Schilter (JEAN), jurisconsulte allemand, né à Pegau (Saxe), 1632-1705, professeur distingué, a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence : *Institutiones juris canonici*, 1681; *de Libertate Ecclesiarum Germaniæ libri VII*; *Codex juris feudalis Allemanniæ*, et *Thesaurus antiquitatum Teutonicarum*, 1727, 3 vol. in-fol.

Schiltigheim, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 5 kil. N. de Strasbourg (B^e-Alsace); 4,265 hab. Toiles cirées, stores.

Schimmelpenninck (ROGER-JEAN, comte de), homme d'Etat hollandais, né à Deventer, 1761-1825, avocat distingué, s'associa aux patriotes qui demandaient des réformes, 1785, 1786, fut placé à la tête de la municipalité d'Amsterdam, en 1795, et se distingua par la fermeté de son caractère et la modération de ses idées. En 1798, il fut ambassadeur à Paris, puis à Londres en 1802. Napoléon le fit placer à la tête de la république batave, avec le titre de grand-pensionnaire; il gouverna sagement le pays pendant 15 mois, 1805-1806, se condamna à la retraite pendant le règne de Louis Bonaparte, et, quand la Hollande fut réunie à l'Empire français, fut appelé au sénat, 30 déc. 1810. En 1815, il fut membre de la première chambre des Etats-Généraux.

Schinkel (CHARLES-FRÉDÉRIC), architecte, né à Neuruppin (Marche de Brandebourg), 1781-1841, voyagea en Italie et en France, fut professeur à l'Académie des

arts de Berlin, directeur des bâtiments, et a construit un grand nombre d'édifices remarquables. Il fut associé à l'Institut de France. Il a écrit : *Oeuvres de haute architecture*, Potsdam, 1845-46.

Schinner (MATTHIEU), surnommé *le cardinal de Sion*, né dans le Valais, 1470-1522, fils d'un pauvre paysan, curé de village, fut protégé par l'évêque de Sion, administra le diocèse, et devint lui-même évêque en 1500. Dévoué aux intérêts de la papauté, il entraîna les Suisses dans le parti de Jules II contre la France; il reçut le chapeau de cardinal en 1511. Plein d'éloquence entraînante et d'ardeur militante, il conduisit à plusieurs reprises ses compatriotes en Italie, rétablit Maximilien Sforza à Milan, et se conduisit en maître. En 1515, il entraîna 20,000 Suisses contre François I^{er}, fit rompre les négociations et donna le signal de la bataille de Marignan. Il ne put empêcher la conclusion de la paix perpétuelle, 1516, mais chercha des ennemis à la France en Allemagne et en Angleterre. Il fut forcé de se retirer à Rome, où il mourut.

Schinzach, bourg de Suisse, à 8 kil. N. E. d'Aarau (Argovie); 2,400 hab. Eaux minérales sulfureuses.

Schio, v. du royaume d'Italie, dans la province et à 25 kil. N. O. de Vicence; 7,000 hab. Soieries, draps, vins.

Schiraz ou **Chiraz**, v. de Perse, ch.-l. de la province de Farsistan, à 530 kil. S. d'Ispahan; 55,000 hab. Vins très-renommés; fabr. d'armes blanches et d'armes à feu. Patrie des poètes Hafiz et Saadi, qui y ont leurs tombeaux. Près de Schiraz sont les ruines de *Persépolis*.

Schirmeck, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Saint-Dié (Lorraine); 1,576 hab., sur la Bruche. Marbres; filatures de coton et de laine.

Schirwan. V. CHIRVAN.

Schisme, du grec *σχίσμα*, *séparation, rupture*, nom donné à toute division opérée dans le sein d'une Eglise. Les principaux schismes sont : 1^o le *schisme des dix tribus d'Israël*, commencé par Jéroboam, vers 962 av. J. C.; 2^o le *schisme d'Orient* ou de *Photius*, commencé par le patriarche de Constantinople, Photius, 865-866, consommé par Michel Cerularius, en 1054; il a séparé l'Eglise grecque de l'Eglise romaine; 3^o le *schisme d'Occident*, qui éclata en 1378, après la double élection de Clément VII à Avignon et d'Urbain VI à Rome; la chrétienté fut alors divisée en deux parties, malgré les efforts des conciles de Pise, de Constance et de Bâle; il ne fut terminé qu'en 1449; 4^o le *schisme d'Angleterre*, lorsque Henri VIII sépara ce royaume de la communion romaine, 1534, et fonda l'Eglise anglicane, dont il se déclara le chef. — Chez les musulmans, il y a le grand schisme, qui les sépare en *sunnites* et en *chiytes*.

Schladming, bourg de l'empire d'Autriche, sur l'Ens (Styrie); 1,200 hab. Mines de cuivre et de fer.

Schlaggenwald, v. de l'empire d'Autriche, à 6 kil. S. d'Ellenbogen (Bohême); 4,000 hab. Mines de plomb; grande manufacture de porcelaine.

Schlau ou **Slaug**, v. de l'empire d'Autriche, à 55 kil. O. de Prague (Bohême); 5,900 hab. Ch.-l. du cercle de Rakonitz. Gymnase; fabr. de draps.

Schlawa, v. de Prusse, à 54 kil. N. E. de Koeslin, sur le Wipper (Poméranie); 4,100 hab. Bois, toiles, céréales.

Schlegel (JEAN-ELIE), poète allemand, né à Meissen (Saxe), 1718-1749, composa de bonne heure des tragédies, imitées d'Euripide, *Hécube* et *Iphigénie en Tauride*, 1739, publia à Leipzig des morceaux remarquables de critique et de morale, fut secrétaire d'ambassade à Copenhague, et mourut professeur d'histoire à Soroë. Ses tragédies, *Canut*, *Hermann*, *les Troyennes*, offrent de véritables beautés; ses comédies, comme *la Beauté muette*, sont supérieures. Ses *Oeuvres complètes* forment 5 vol. in-8^o, 1761-78.

Schlegel (JEAN-ADOLPHE), frère du précédent, né à Meissen, 1724-1793, prédicateur et poète, fut professeur de théologie à Zerbst, pasteur, surintendant ecclésiastique à Hanovre. On a de lui des recueils de poésies (chants sacrés surtout) et de sermons.

Schlegel (JEAN-HENRI), frère des précédents, né à Meissen, 1724-1780, professeur d'histoire et conseiller de justice à Copenhague, a écrit : *Histoire des rois de Danemark de la maison d'Oldenbourg*, 2 vol. in-fol., trad. en français; *Mélanges concernant l'histoire, la numismatique et la langue du Danemark*, 2 vol. in-8^o, etc.

Schlegel (AUGUSTE-GUILLAUME de), critique allemand, fils de Jean-Adolphe, né à Hanovre, 1767-1845, étudia sous Heyne à Göttingue, et publia, en 1787, un premier travail sur *la Géométrie d'Homère*; il fit pour l'édition de Virgile de son maître un *Index* qui offre un tableau

complet de la poésie latine au temps d'Auguste. Il prit part au grand mouvement littéraire qui renouvelait alors la littérature allemande, et fit paraître ses premiers essais poétiques dans plusieurs recueils. Il fut trois ans précepteur à Amsterdam, puis vint s'établir à Iéna; il y écrivit sous la direction de Schiller, et fonda avec son frère l'*Athenæum*, qui eut une grande influence, 1798. Il fut l'un des premiers chefs du *romantisme* allemand, qui remettait en honneur le moyen âge et poussait jusqu'à l'injustice l'aversion pour la France. Il traduisit alors plusieurs fragments de la *Divine Comédie*, et popularisa Shakspeare par une traduction de ses œuvres que termina Tieck. Il écrivit un grand nombre de poésies, odes, sonnets, satires, épîtres; puis, à la suite de quelques dissidences avec Goethe et Schiller, se rendit à Berlin. D'une activité infatigable, il y fit un cours sur la littérature et les arts, composa la tragédie d'*Ion*, imitée d'Euripide, traduisit plusieurs pièces de Calderon, et publia, sous le titre de *Bouquet de fleurs*, un choix de poésies italiennes, espagnoles, portugaises. Il s'attacha alors à M^{me} de Staël, qui le chargea de l'éducation de ses enfants; il vécut auprès d'elle, en Suisse, pendant dix ans, 1804-1814, mêlé à la société d'élite dont elle était le centre. Il y exerça une influence notable, et se lia surtout avec Fauriel. Venu en France, 1808, il y publia une *Comparaison entre la Phèdre de Racine et celle d'Euripide*, qui fit scandale à cause de sa partialité injuste à l'égard des poètes français. A Vienne, il fit un cours de littérature dramatique très-suivi, publié depuis en 3 vol., et qui a été traduit dans toutes les langues. Il parcourut ensuite, toujours avec M^{me} de Staël, une partie de l'Europe, réhabilitant les *Nibelungen*, traduisant, critiquant, et écrivant contre Napoléon : *du Système continental*, 1813, et *Tableau de l'empire français en 1815*. Il reçut des lettres de noblesse pour ses services auprès de Bernadotte, en faveur de la coalition. Il vécut à Paris de 1814 à 1817, jusqu'à la mort de M^{me} de Staël, et publia, en 1818, ses *Observations sur la langue et la littérature provençale*, pour combattre avec science et talent les opinions de Raynouard. Le roi de Prusse lui donna alors une chaire à l'Université de Bonn; Schlegel y fonda la *Bibliothèque indienne*, traduisit en latin le *Baghavad-Gita* et des fragments du *Ramayana*; fit encore à Berlin, en 1827, un cours sur l'histoire des beaux-arts, écrivit en français ses *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques*, son *Essai sur l'origine des Indous*, 1834, etc., etc. Il s'est placé au rang des grands critiques; il a contribué beaucoup à enrichir la littérature allemande; il n'a pas été sans influence sur la France; mais, comme il l'avouait lui-même, *il avait entrepris beaucoup et achevé peu de chose*. Ses ouvrages écrits en français ont été réunis en 3 vol. in-8^o, Leipzig, 1846.

Schlegel (CHARLES-GUILLAUME-FRÉDÉRIC de), orientaliste, frère du précédent, né à Hanovre, 1772-1829, étudia à Leipzig et à Göttingue, fut docteur en philosophie, et, à 21 ans, publia un essai sur *l'Ecole poétique grecque*, puis un second essai sur *la Valeur esthétique de la comédie grecque*. Après avoir fondé l'*Athenæum*, avec son frère, à Iéna, il écrivit, en 1797, *Grecs et Romains*; puis, en 1798, le premier volume de *l'Histoire des Grecs et des Romains*. Un roman, *Lucinde, ou la Maudite*, 1799, fit beaucoup de bruit; puis, il se livra à la poésie, publia le poème d'*Hercule Musagète* et la tragédie d'*Alarcos*. En 1802, il se convertit au catholicisme et se brouilla avec ses amis. Il vécut trois ans à Paris, donnant des leçons et étudiant surtout le sanscrit; il publia en 1808 son *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*, livre qui, malgré ses erreurs, rendit de grands services. Il alla à Vienne, où Metternich le nomma secrétaire aulique; il rédigea d'énergiques proclamations contre la France, et fut appelé le *Tyrtée allemand*; il travailla à la rédaction de *l'Observateur autrichien*, et fut anobli à cause de ses services contre la France. Il publia le *Musée allemand*, 1812-15, 2 vol., et se déclara de plus en plus pour l'absolutisme; il s'appliqua à combattre l'esprit raisonneur du siècle au nom de l'histoire et de la philosophie; il publia les *Leçons sur la philosophie de la vie*, trad. par l'abbé Guénot, 2 vol., et les *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, trad. par l'abbé Lechat, 7 vol., 1827-28; il se laissait entraîner de plus en plus à un mysticisme exalté. Inférieur à son frère en originalité et en talent, il a suivi son exemple et le mouvement qu'il avait donné; il est tombé dans des excès plus fâcheux: il a laissé la plupart de ses travaux inachevés. L'édition la plus complète de ses *Oeuvres* est celle de Vienne, 1845-46, 15 vol. in-8^o; on y re-

marque, outre les livres cités plus haut : *Histoire de la Pucelle d'Orléans*, 1802 ; *Philosophische Vorlesungen*, 2 vol. in-8° ; *Recueil des poésies romantiques du moyen âge*, 2 vol. in-8° ; *Tableau de l'histoire moderne*, trad. par Cherbuliez, 2 vol. in-8° ; *Histoire de la littérature ancienne et moderne*, trad. par W. Duckett, 2 vol. in-8°.

Schlei, golfe formé par la mer Baltique, à l'E. du Slesvig, et au fond duquel se trouve la ville de Slesvig.

Schleiden, v. de Prusse, à 4 kil. S. de Gemünd (prov. du Rhin) ; 1,800 hab. Hauts fourneaux. Patrie de Sleidanus.

Schleiermacher (FRÉDÉRIC-ERNEST-DANIEL), philologue et théologien allemand, né à Breslau, 1768-1854, fut précepteur, vicaire à Landsberg, prédicateur, collaborateur de l'*Athenæum* des frères Schlegel, professeur de philosophie et de théologie à Halle, enfin pasteur à Berlin, 1809, professeur à l'Université, 1810, et membre de l'Académie des sciences. Il a été l'un des plus célèbres théologiens de l'Allemagne, et a porté dans la théologie un esprit de rationalisme indépendant. Ses *Œuvres complètes* forment trois parties distinctes : *Théologie*, *Sermons* et *Philosophie*. Il est surtout connu par une belle traduction de Platon, qui malheureusement n'est pas achevée, 1804-10, 6 vol.

Schleissheim, château royal de Bavière, à 12 kil. de Munich, construit à la fin du xvii^e siècle. Belle galerie de tableaux.

Schleiz, v. de l'Allemagne du Nord, dans la principauté de Reuss-Schleiz, à 6 kil. N. de Saalbourg ; 7,000 hab. Lycée. bibliothèque. Murat y repoussa les Prussiens en 1806.

Schleiz (Principauté de **Reuss**). V. REUSS.

Schlestadt. V. SCHELESTADT.

Schleswig. V. SLESVIG.

Schleussingen, v. de Prusse, sur la Schleuse, à 60 kil. S. O. d'Erfurt (Saxe) ; 3,500 hab. Fabr. d'armes à feu et de poudre ; forges à cuivre.

Schlitz, bourg de la Hesse-Darmstadt, à 75 kil. E. de Giessen, sur la Schlitz ; 3,400 hab. Toiles, linge damassé, cuirs. Château des comtes de Schlitz.

Schlochau, bourg de Prusse, à 120 kil. O. de Marienwerder (prov. de Prusse) ; 2,000 hab. Autrefois château fort des chevaliers teutoniques.

Schloezer (AUGUSTE-LOUIS DE), historien allemand, né à Jagstadt (princ. de Hohenlohe), 1757-1809, étudia un grand nombre de langues, soit de l'Europe, soit de l'Orient ; fut adjoint à l'Académie de Pétersbourg, et nommé professeur d'histoire par Catherine II. Il écrivit alors, en russe, les *Lois rendues dans le xi^e siècle par le grand-duc Iaroslaf et ses fils* ; publia les deux premiers volumes des *Annales russes* de Nicon ; puis, mécontent, il accepta la chaire de politique à Göttingue. Parmi ses ouvrages, intéressants et clairs, on cite : *Essai d'une histoire du commerce*, 1758 ; *Introduction à l'histoire du Nord*, 1771 ; *Histoire de la Lithuanie* ; *Tableau de l'histoire de Russie* ; *Histoire des monnaies et mines de Russie* ; *Histoire générale*, 2 vol. ; *Correspondance*, 10 vol. ; *Annonces politiques*, 18 vol. ; etc.

Schlosser (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE), historien allemand, né à Jever (Oldenbourg), 1776-1861, précepteur, vicaire, puis professeur à Jever, à Francfort-sur-le-Mein, à Heidelberg, a écrit : *Histoire du xviii^e et du xix^e siècle jusqu'à la chute de l'empire français*, dont il y a une traduction en français ; *Aperçu universel et historique de l'histoire du monde ancien et de sa civilisation*, 3 v. ; etc.

Schlosshof, château impérial d'Autriche, près de la March, au N. O. de Hof (Basse-Autriche), construit par le prince Eugène.

Schluchtern, v. de Prusse, dans l'anc. électorat de Hesse-Cassel, à 40 kil. N. E. de Hanau ; 2,500 hab. Distilleries. Restes d'une grande abbaye de bénédictins.

Schluckenau, v. d'Autriche, à 55 kil. N. de Leitmeritz (Bohême) ; 3,800 hab. Toiles et tissus de coton.

Schlussembourg, c'est-à-dire la ville-clef, forteresse de la Russie d'Europe, à l'endroit où la Néva sort du lac Ladoga. Le czar Ivan VI y fut enfermé.

Schluter (ANDRÉ), sculpteur et architecte, né à Hambourg, 1662-1714, travailla à Varsovie et à Berlin, où il devint architecte de la cour. Le château royal à Berlin et la statue équestre du grand-électeur sur un pont de la Sprée sont ses œuvres les plus remarquables.

Schmauss (JEAN-JACQUES), publiciste et historien allemand, né à Landau, 1690-1757, fut conseiller aulique du margrave de Bade-Dourlach, professa l'histoire, puis le droit des gens à Göttingue, et a écrit de nombreux ouvrages : *De l'état actuel du Portugal*, 2 vol. in-8° ; *Cabinet de curiosité littéraire et politique*, 1713-21, 18 vol.

in-8° ; *Précis de l'histoire de l'Empire*, 1720, in-8° ; *Corpus juris publici Romani Imperii academicum*, 1722, in-8° (6 éditions) ; *Corpus juris gentium academicum*, 1730-31, 3 parties in-8° ; *Introduction à la science politique*, 1741-47, 2 vol. in-8° ; *Compendium juris publici Imperii*, 1746, in-8°, trad. par du Buat, sous le titre de : *Tableau du gouvernement actuel de l'empire d'Allemagne*, 1755, in-8° ; etc., etc.

Schmid (CHRISTOPHE), connu sous le nom de *Chanoine Schmid*, né en Bavière, 1768-1854, fut curé à Stadion et eut un canonicat à Augsbourg. Ses *Contes*, destinés à l'enfance, lui ont acquis une popularité méritée. On en a publié plusieurs traductions françaises ; celle de l'abbé Macker a 22 vol. in-18. On lui doit encore une *Histoire de la Bible pour les enfants*, trad. en 3 vol. in-18.

Schmidt (GEORGES-FRÉDÉRIC), graveur, né à Berlin, 1712-1775, fut reçu à l'Académie de Paris par une exception favorable, en 1742. Il fut graveur de la cour, à Berlin, et forma une bonne école de gravure à Saint-Pétersbourg, où il passa six ans.

Schmidt (MICHEL-IGNACE), historien allemand, né à Arnstein (Bavière), 1736-1794, fut précepteur, bibliothécaire à Wurzburg, professeur d'histoire à l'Université de cette ville, et fit instituer le premier séminaire de l'Allemagne pour former des instituteurs. Plus tard, conseiller aulique à Vienne, il fut mis à la tête des archives. Il a publié une *Histoire des Allemands*, qui a été justement appréciée ; elle a été continuée par Milbiller jusqu'en 1816 ; Thibault de Laveaux en a traduit une partie en français, 9 vol. in-8°.

Schmidt (CHRISTOPHE DE), historien, né près de Göttingue, 1740-1801, professeur d'histoire à Brunswick, archiviste du duché de Wolfenbützel, passa quelques années en Russie. On lui doit : *Histoire de Russie*, jusqu'à la mort de Pierre le Grand, 1773, 2 vol. in-8° ; *Matériaux pour l'histoire de Russie depuis la mort de Pierre I^{er}*, 1777, 3 vol. in-8° ; etc.

Schmiedeberg, v. de Prusse, à 25 kil. S. de Wittenberg (Saxe) ; 3,200 hab. Vitriol. — Ville de Prusse, sur l'Eglitz (Silésie) ; 4,000 hab. Fabr. de toiles et de linge de table. Mine de plomb argentifère.

Schmoella, v. de la Saxe-Altenbourg, à 10 kil. S. d'Altenbourg ; 6,000 hab. Draps.

Schmoelnitz, bourg de l'empire d'Autriche, dans le comitat de Zips (Hongrie) ; 5,600 hab. Mines d'argent et de cuivre ; fabr. de monnaies de billon ; inspection des mines.

Schneeberg, c'est-à-dire mont neigeux, nœud de montagnes important à l'angle E. du losange de la Bohême ; 5 chaînes en partent : les Sudètes vers l'E., les monts des Géants vers le N. O. ; les monts de Moravie vers le S. O. ; 1,425 m. de hauteur. L'Adler, la Neisse et la March ou Morava y prennent leur source.

Schneeberg, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. S. de Zwickau ; 8,000 hab. Mines d'argent, de fer et de cobalt. Direction des mines. Fabr. de dentelles mêlées de fils d'or et d'argent.

Schneidemuhl, v. de Prusse, à 70 kil. O. de Bromberg (Posnanie) ; 4,400 hab. Tanneries.

Schneider (JEAN-GOTTLÖB), philologue et naturaliste allemand, né près de Hubertsbourg (Saxe), 1750-1822, fils d'un maçon, étudia à Leipzig sous Reiske et Reiz, fut secrétaire de Brunck à Strasbourg ; professeur à Francfort-sur-l'Oder, à Breslau, enfin bibliothécaire. Il a été à la fois érudit distingué, mais trop ténacitaire dans ses corrections, et savant naturaliste. Parmi ses ouvrages d'érudition, on cite : un *Essai sur Pindare*, d'excellentes éditions d'*Oppien*, d'*Elien*, des *Scriptores rei rusticæ veteres latini*, de *Théophraste*, de *Vitruve*, de la *Politique et des Animaux d'Aristote*, d'*Esopé*, d'*Epicure*, de *Xénonophon*, etc. ; et un *Dictionnaire critique grec-allemand*, 2 vol. gr. in-4°. Parmi ses ouvrages d'histoire naturelle : *Specimina aliquot zoologiæ veterum* ; — *Ichthyologiæ* ; *Histoire naturelle des tortues* ; *Amphibiorum physiologiæ specimina* ; etc., etc.

Schneider (JEAN-GEORGES, dit EULOGÉ), né à Wipfeld (Franconie), 1756-1794, fils de pauvres cultivateurs, put faire de bonnes études à Wurzburg, tomba dans la misère par son inconduite, entra dans un couvent de franciscains, et professa l'hébreu à Augsbourg. Il fut ensuite prédicateur à la cour du duc Charles de Wurtemberg ; s'associa peut-être à la secte des illuminés, salua avec enthousiasme la révolution française, et vint s'établir à Strasbourg, 1791. Il y fut nommé vicaire épiscopal et doyen de la Faculté de théologie. Il se posa comme l'adversaire du maire Dietrich, s'affilia aux sociétés populaires, fut maire de Haguenau et accusateur public près

le tribunal criminel du Bas-Rhin, 1793. Il s'exalta jusqu'au fanatisme furieux, parcourant les campagnes avec le bourreau et la guillotine; il se glorifiait du titre de *Marat de Strasbourg*. L'arrivée de Saint-Just et de Le Bas mit fin à ce régime de terreur; il fut conduit à Paris et condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Il a publié plusieurs ouvrages, *Sermons, poésies*, traduction des *Homélies* de saint Jean-Chrysostome sur l'Évangile de saint Jean, 5 vol. in-8°, et sur saint Matthieu; *Premiers principes des beaux-arts en général*; *Discours sur le mariage des prêtres*; *l'Argus*, journal bi-hebdomadaire; etc.

Schneider (ANTOINE-VIRGILE), général, né dans le Bas-Rhin, 1780-1847, fils d'un médecin sans fortune, suivit, comme externe, les cours de l'École polytechnique, et attira l'attention de Bonaparte par un mémoire sur Corfou. Capitaine en 1808, il se distingua en Espagne; il fit la campagne de Russie, et fut pris à Dantzig. Il servit, en 1823, dans la guerre d'Espagne, fut nommé maréchal de camp, fut envoyé en Morée, 1828, enleva Patras et le château de Morée, succéda au maréchal Maison dans le commandement de l'expédition; et, nommé lieutenant général en 1851, devint directeur du personnel au ministère de la guerre. Député en 1852, il eut le portefeuille de la guerre dans le ministère du 12 mai 1859. On a de lui : *Histoire et description des îles Ioniennes*, 1823, in-8°, avec atlas; *Résumé des attributions et devoirs de l'infanterie légère en campagne*, 1823, in-32, etc.

Schnepfenthal, village de Saxe-Cobourg-Gotha, près de Gotha, où est établie depuis 1784 une célèbre maison d'éducation.

Schnorr von Karolsfeld (JULES), peintre allemand, né à Leipzig, 1794-1858, élève de son père, puis, à Rome, de Cornelius et d'Overbeck, montra de bonne heure un talent supérieur, et, après avoir composé en Italie des ouvrages remarquables, fut l'un des artistes chargés des embellissements de Munich. Il a surtout représenté dans le palais du roi les principales scènes des *Nibelungen*; il a fait preuve d'une imagination abondante et vigoureuse.

Schœffer (PIERRE), appelé aussi *Petrus Opilio* (berger), imprimeur allemand, né de 1420 à 1450, à Gernsheim, près de Darmstadt, mort vers 1505, étudia à Paris, et y fut calligraphe. Il s'associa de bonne heure à Jean Fust, pour exploiter et perfectionner la découverte nouvelle de Gutenberg, épousa sa fille Christine, et, depuis 1457, imprima beaucoup de livres, remarquables par la beauté des caractères. On n'est pas d'accord sur les perfectionnements qui lui sont dus. Le dernier livre sorti de ses presses est de 1502. Après lui, ses fils *Jean* et *Pierre*, puis son petit-fils *Jean*, fils du premier, continuèrent à exercer le métier d'imprimeur. Les descendants de ceux-ci, établis à Bois-le-Duc, ont vécu jusqu'en 1796.

Schœll (MAXIMILIEN-SAMSON-FRÉDÉRIC), historien et publiciste allemand, né près de Sarrebrück, 1766-1833, fut élève de Koch à Strasbourg, parcourut une partie de l'Europe comme précepteur, étudia le droit à Strasbourg, fut substitut du procureur général de la commune, 1792, et donna sa démission après l'exécution du roi. Forcé de fuir, il vécut en Allemagne, dirigea une imprimerie à Posen, puis à Bâle, et vint fonder à Paris une maison de librairie, en 1803. Il fit de mauvaises affaires; s'attacha au service du roi de Prusse, et fut conseiller intime de Hardenberg. Il a composé un grand nombre d'ouvrages estimés : *Voyage pittoresque en Allemagne*, 1790; *Répertoire de littérature ancienne*, 1808, 2 vol. in-8°; *Histoire de la littérature grecque*, 1813, 2 vol. in-8°; *Hist. de la littérature romaine*, 1815, 4 vol. in-8°; *Précis de la Révolution française*, 1809, in-18; *Éléments de chronologie historique*, 1812, 2 vol. in-18; *Recueil de pièces officielles destinées à détromper les Français sur les événements qui se sont passés depuis quelques années*, 1814-16, 9 vol. in-8°; *Recueil des pièces officielles relatives au congrès de Vienne*, 1816-18, 6 vol. in-8°; *Histoire abrégée des traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie*, 1817-18, 15 vol. in-8°; et surtout *Cours d'histoire des États européens jusqu'en 1789*, 1830-34, 46 vol. in-8°.

Schœnberg, v. de l'empire d'Autriche, à 43 kil. N. d'Olmütz (Moravie); 5,000 hab. Fabr. d'aiguilles.

Schœnau (Gross-), v. du roy. de Saxe, à 10 kil. O. de Zittau, sur la Neisse (Lusace); 5,000 hab. Fabr. de toiles de Lusace.

Schœnbach, v. de l'empire d'Autriche, à 30 kil. O. d'Ellenbogen (Bohême); 3,000 hab. Grande fabr. d'instruments de musique.

Schœnbourg, maison ancienne d'Allemagne, divisée en plusieurs branches, en Saxe, en Bavière, en Hesse. Le chef de la branche de Waldenbourg porte le titre de prince depuis 1780.

Schœnbrunn, c'est-à-dire *belle source*, village d'Autriche, à 6 kil. S. O. de Vienne; 500 hab. Château impérial, célèbre par ses jardins, bâti par Joseph I^{er} et Marie-Thérèse. Il fut, en 1801, le quartier général de l'archiduc Charles contre Moreau; en 1805 et en 1809, celui de Napoléon. Le duc de Reichstadt y résida et y mourut.

Schœnebeck, v. du roy. de Prusse, à 15 kil. S. de Magdebourg, sur l'Elbe (prov. de Saxe); 8,200 hab. Direction des salines, entrepôt de sel.

Schœngauer (MARTIN), dit *Martin Schœn*, peintre et graveur allemand, né à Augsbourg, à Ulm ou à Colmar, 1420-1488. Il existe de cet artiste fort peu de tableaux authentiques; on cite un panneau de l'église Saint-Martin à Colmar. Mais ses estampes sont fort remarquables et très-recherchées, quoique bien plus nombreuses; à côté de types presque grotesques, on trouve des têtes pleines de sentiment; le *Portement de la Croix* et la *Tentation de saint Antoine* sont des chefs-d'œuvre.

Schœnheide, v. du roy. de Saxe, sur la Mulde, dans le cercle de Zwickau; 6,000 hab. Fabr. d'objets de fer et de fer-blanc.

Schœning (GERHARD), historien norvégien, né dans le district de Lofoden, 1722-1780, recteur de l'école de Drontheim, travailla avec son ami, Suhm, à éclaircir les annales de son pays, fut professeur à Sorø, puis conservateur des archives à Copenhague. On a de lui : *Essai sur la géographie ancienne de la Norvège*, 1751, in-4°; *Morceaux destinés à corriger l'ancienne histoire de Danemark et de Norvège*, 1757, in-4°; *De l'origine des Norvégiens*, 1769, in-4°; *Histoire de la Norvège*, 1771-81, 5 vol. in-4° (bon ouvrage, qui s'arrête à la fin du x^e siècle); *Voyages archéologiques en Norvège*, 2 part. in-4°; etc.

Schœningen, v. du duché de Brunswick; 5,200 hab. Salines, houille.

Schœnlinde, v. de l'empire d'Autriche, à 45 kil. N. de Leitmeritz (Bohême); 4,500 hab. Fil à coudre, toiles.

Schœnthal, village de Wurtemberg, à 12 kil. O. de Kunselsau, dans le cercle de Jaxt; 160 hab. Jadis grande abbaye de Cisterciens supprimée en 1805; il reste les bâtiments et l'église qui renferme le tombeau du chevalier Gœtz de Berlichingen.

Schœpflin (JEAN-DANIEL), historien allemand, né à Salzbourg (Bade), 1694-1771, professeur d'éloquence et d'histoire à Strasbourg, voyagea, aux frais de la ville, en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas, fut partout accueilli par les savants, fut nommé historiographe par Louis XV, membre correspondant de l'Académie des inscriptions, membre de la Société royale de Londres, des Académies de Florence et de Saint-Petersbourg, etc. Ses principaux ouvrages sont : *De Alemannicis antiquitatibus*, 1723, in-4°; *De Burgundia cis et transjurana*, 1751, in-4°; *Illustrés de Francica historia controversiæ*, 1757, in-4°; *Commentationes historiciæ et criticæ*, 1741, in-4°; *Alsotia illustrata*, 1751-61, 2 vol. in-fol.; *Alsotia diplomatica*, 1772-75, 2 vol. in-fol.; *Vindiciæ celticæ*, 1754, in-4°; *Vindiciæ typographicæ*, 1760, in-4°; *Historia Zœringo-Badensis*, 1765-66, 7 vol. in-4°; etc., etc.

Scholastique (Sainte), sœur de saint Benoît de Nursia, vécut auprès de lui et fonda l'ordre des bénédictines. Elle mourut vers 545. Fête, le 10 février.

Scholz (JEAN-MARTIN-AUGUSTIN), orientaliste et doyen de la Faculté de théologie catholique à l'université de Bonn, né près de Breslau, 1794-1852, élève de Sylv. de Sacy, a beaucoup voyagé, surtout en Orient, et a publié de nombreux ouvrages : *Voyage en Egypte, en Palestine, en Syrie*, trad. en français dans la *Bibliothèque des Voyages*, etc.

Schomberg (GASPARD DE), de la famille thuringienne des *Schœnberg*, établie en Misnie au xv^e siècle, né en Saxe, 1540-1599, étudia à Angers, alla guerroyer contre les Turcs en 1566, commanda un corps de reîtres dans les guerres de religion, devint colonel général des bandes noires, après Moncontour, resta fidèle à Henri III, servit Henri IV, contribua à sa conversion, fut l'un des huit conseillers chargés de l'administration des finances, négocia avec Mercœur la soumission de la Bretagne, et prépara, avec de Thou, les bases de l'édit de Nantes.

Schomberg (HENRI, comte DE), maréchal de France, fils du précédent, né à Paris, 1575-1652, porta d'abord

le nom de comte de Nanteuil, servit, comme volontaire, en Hongrie, sous le duc de Mercœur; fut lieutenant général du Limousin, 1608, ambassadeur en Angleterre, puis en Allemagne; devint surintendant des finances, 1619, prit part à la guerre contre les protestants en Languedoc et en Guyenne; eut le gouvernement du Limousin et de l'Angoumois, 1622, mais fut disgracié en 1623. Richelieu le rappela dans le conseil, 1624, et le fit nommer maréchal en 1625. Schomberg chassa Buckingham de l'île de Ré, se distingua au siège de La Rochelle, fit la campagne de Piémont, 1629, de Savoie, 1630, soumit la Lorraine, 1631; battit Gaston et Montmorency à Castelnaudary, 1632, et reçut le gouvernement du Languedoc. On a de lui : *Relation de la guerre d'Italie*, 1650, in-4°.

Schomberg (CHARLES), duc d'Halluin, maréchal de France, fils du précédent, né à Nanteuil, 1601-1656, enfant d'honneur de Louis XIII, devint pair par son mariage avec la duchesse d'Halluin, 1621. Il combattit en Languedoc, prit part aux intrigues de cour avec Chalais, devint gouverneur du Languedoc, à la mort de son père, 1652, battit les Espagnols à Leucate, en Roussillon, 1657, et fut créé maréchal. Il s'empara de Perpignan, en 1642. À la mort de Louis XIII, il fut éloigné par la régente, reçut en échange du Languedoc le gouvernement de Metz et Verdun, se remaria en 1646 à Marie de Hautefort, et devint colonel général des Suisses à la mort de Bassompierre, 1647. Il fut vice-roi de Catalogne en 1648, prit Tortose, et revint vivre à Paris.

Schomberg (Duchesse DE). V. HAUTEFORT (Marie DE).

Schomberg (FRÉDÉRIC-ARMAND, comte DE), d'une autre famille que les précédents, originaire du Palatinat, né dans le pays de Clèves, 1618-1690, combattit pendant la guerre de Trente ans d'abord dans l'armée suédoise, puis en France, dans le régiment de Rantzau, et en Hollande, sous Frédéric-Henri et Guillaume II. Il rentra dans l'armée française en 1650, fut nommé maréchal de camp en 1652, lieutenant général en 1655, et fut l'un des meilleurs lieutenants de Turenne. Il eut une grande part à la bataille des Dunes, 1658. Il se mit alors au service du Portugal, battit don Juan d'Autriche et les Espagnols à Almexial, 1663, puis à Villa-Viciosa; il assura ainsi l'indépendance du Portugal et fut créé grand du royaume et gouverneur général de l'Alemtejo. Il revint en France, et rentra en possession de toutes ses charges, qu'on lui avait enlevées pour la forme. Il servit dans la guerre de Hollande, aux Pays-Bas et dans le Roussillon; après la prise de Bellegarde, il fut nommé maréchal, 1675. Il se distingua dans les campagnes de Flandre, de 1676 à 1678, et prit Luxembourg en 1685. La révocation de l'édit de Nantes le força à quitter la France, 1686. Dès lors il entra en relation avec le prince d'Orange, et prépara avec lui la révolution d'Angleterre. Il partagea avec lui le commandement de l'armée, fut créé duc de Telfort, grand-maître de l'artillerie, et fut parfaitement accueilli par les Anglais. Il passa bientôt en Irlande pour combattre Jacques II et les catholiques; à la journée de la Boyne, 11 juillet 1690, ses soldats étaient ébranlés: « Allons, messieurs, dit-il aux réfugiés français qui l'entouraient, voilà vos persécuteurs. » Il tomba percé de coups.

Schoon (CORNEILLE VAN), en latin *Schonæus*, poète latin, né à Gouda (Hollande), 1540-1611, a laissé, sous le titre de *Terentius christianus*, 17 comédies sacrées, écrites avec élégance, 1614, in-8°; 1712, 2 vol. in-12.

Schoonhoven, v. du roy. de Hollande, à 12 kil. S. E. de Gouda, sur le Leck (Hollande méridionale); 3,500 hab.

Schoorisse, v. de Belgique, à 7 kil. S. d'Oudenarde (Flandre-orientale); 3,400 hab. Céréales, toiles.

Schorndorf, v. de Wurtemberg, à 45 kil. S. O. d'Ellwangen, dans le cercle de Jaxt; 4,100 hab. Tapis.

Schopenhauer (ARTHUR), philosophe allemand, né à Dantzig, 1788-1860, a attaqué les théories de Fichte, Schelling et Hegel, et a exposé une métaphysique, où la volonté joue le premier rôle, et qui a de l'analogie avec les idées de Maine de Biran. Il y rattache une résignation sans bornes, une charité universelle, qui rappelle l'esprit des religions de l'Inde. Ses principaux ouvrages sont : *Le Monde considéré comme volonté et comme phénomène*, 1844, 2 vol.; *la Quadruple racine de la proposition de la raison suffisante; la Vue et les couleurs; Sur la liberté de la volonté; Sur le fondement de la morale*, etc.

Schopp (GASPARD), en latin *Scioppius*, philologue allemand, né à Neumark, 1576-1649, d'une famille

noble, mais déchue, montra de bonne heure beaucoup d'érudition et de facilité, voyagea, abjura le protestantisme, obtint du pape honneurs et pensions, et se mit à lancer une foule de libelles contre les réformés, les savants, les princes, en n'écoutant que son intérêt. Il attaqua Joseph Scaliger, comme Jacques I^{er}, comme les jésuites, remplissant ses pamphlets d'obscénités, de méchancetés, de turpitudes. Abandonné de ses patrons, il n'épargna ni les papes, ni les cardinaux; les libraires refusèrent de publier ses écrits. Il était très-savant, très-laborieux, mais encore plus effronté; malgré sa grande connaissance de la langue latine, son style est souvent incorrect, mais il ne manque pas de verve. Il a écrit plus de cent ouvrages; on peut citer : *Suspectæ lectiones*, 1597, in-8°; *De arte critica*, 1597, in-8°; *Pro autoritate ecclesiæ*, 1598, in-8°; *Elementa philosophiæ stoicæ moralis*, 1606, in-8°; *Grammatica philosophica*, 1628, in-8°; *Scaliger hypobolimæus*, 1607, in-4°; *Alexipharmacum regium*, 1612, in-4°; etc., etc.

Schoreel (JEAN), peintre hollandais, né à Schoreel, près d'Alkmaer, 1495-1562, termina son éducation sous Albert Dürer, visita l'Orient, revint avec un grand nombre de dessins, et, après avoir séjourné à Rome, s'établit à Utrecht, où il fit connaître le style de l'école romaine. On cite de lui le *Baptême de Jésus-Christ*, à Rotterdam.

Schott (ANDRÉ), savant jésuite, né à Anvers, 1552-1629, fut professeur à Tolède, à Saragosse, à Rome. On lui doit : *Hispania illustrata*, 1603-1608, 4 vol. in-fol.; *Hispaniæ bibliotheca*, 1608, in-4°; *Adagia Græcorum*, 1612; *Tabula rei nummariæ Romanorum Græcorumque*, 1616; etc.

Schouten (GUILLAUME-CORNELIJSSEN), marin hollandais, né à Horn, compagnon de Lemaire au Sud de l'Amérique, 1615, découvrit le groupe de l'Océanie qui porte son nom, 1616, fit plusieurs grands voyages et mourut à Madagascar, 1625. — Un autre **Schouten** (GAUTIER), voyageur hollandais, né à Harlem, a publié un *Voyage aux Indes orientales*, 1676, in-4°; il est intéressant et a été traduit, 1708, 2 vol.

Schouten, groupe d'îles de l'Océanie, au N. E. de la Nouvelle-Guinée, dans la Mélanésie, par 0° 50' lat. S. et 153° 35' long. E. Découvertes en 1616 par Guillaume Schouten.

Schouvalof (PIERRE-IVANOF, comte DE), feld-maréchal russe, mort en 1762, fut le favori de la tsarine Elisabeth; il inventa des obus qui portent son nom.

Schouvalof (ANDRÉ, comte DE), fils du précédent, 1727-1789, chambellan d'Elisabeth, s'occupa surtout de littérature, vécut de préférence à Paris et mérita les éloges de nos meilleurs écrivains par ses vers français d'une pureté élégante (*Épître à Nanon*, — à Voltaire, etc.). Il transmit à Voltaire des renseignements pour son *Histoire de Pierre le Grand*, et servit souvent d'intermédiaire entre Catherine II et les écrivains français.

Schouwen, île du roy. de Hollande, dans la prov. de Zélande, au S. d'Over-Flakkée et au N. de Nord-Beveland, dont la sépare l'Escaut oriental. Ch.-l., *Ziericksée*; commerce de poissons.

Schramberg, bourg de Wurtemberg, sur la Schiltach, dans le cercle de la Forêt-Noire; 3,000 hab. Forges, poterie.

Schreckhorn, pic remarquable des Alpes bernoises, dans le canton de Berne et près du Finster-Aar-Horn; 4,095 m. de hauteur.

Schrevelius (THIERRI), humaniste hollandais, né à Harlem, 1572-1654, directeur des collèges de Harlem, puis de Leyde, a surtout étudié les annales de son pays. *Harlemum* a été publié en latin et en hollandais, 1647, 1648, in-8°.

Schrevelius (CORNEILLE), grammairien, fils du précédent, né à Harlem, 1615-1664, recteur du collège de Leyde, a laissé une compilation estimée : *Lexicon manuale græco-latinum et latino-græcum*, 1654, in-8°, qui a eu plus de 20 éditions. Il a beaucoup travaillé aux éditions dites *Variorum*.

Schrimm, ville de Prusse, à 45 kil. S. de Posen, sur la Wartha (Posnanie); 4,000 hab. Grains.

Schrœckh (JEAN-MATTHIAS), historien allemand, né à Vienne, 1733-1808, fut professeur à Leipzig, puis à Wittemberg. Ses ouvrages d'histoire ont eu un grand succès dans l'Allemagne protestante : *Vies d'hommes célèbres*, 1764-69, 3 vol. in-8°; *Biographie universelle*, 1767-91, 8 vol. in-8°; *Histoire de l'Eglise chrétienne*, 1768-1803, 35 vol. in-8°; *Histoire de l'Eglise chrétienne depuis la Réforme*, 1804-1812, 10 vol. in-8° (les 2 der-

niers sont de Tzschirner); *Hist. universelle à l'usage de la jeunesse*, 4 vol. in-8°, trad. en français, 6 vol. in-8°; etc.

Schroeder (JEAN-JOACHIM), orientaliste, né à Neukirchen (Hesse-Cassel), 1680-1756, professeur à Marbourg, a publié : *Thesaurus linguæ armenicæ*, in-4°.

Schroeder (FRÉDÉRIC-LOUIS), né à Schwerin, 1744-1810, fut le premier tragédien de l'Allemagne, dirigea le théâtre de Hambourg, traduisit une partie de Shakspeare et a écrit des *Œuvres dramatiques*, publiées en 4 vol. in-8°, 1831. — M^{me} **Schroeder** (SOPHIE BÜRGER), née à Paderborn, 1781, et sa fille, M^{me} **Schroeder Devrient**, née à Hambourg, 1805, ont été d'illustres cantatrices.

Schryver (CORNEILLE), surnommé *Græphus*, poète latin, né à Alost (Flandre), 1482-1558, secrétaire de la ville d'Anvers, a cultivé avec succès la poésie latine. On lui doit : *Ex Terentii comædiis flosculi*, *Monstrum anabaptisticum*, *Sacra bucolica*, etc., etc.

Schryver (PIERRE), en latin *Scrivenerius*, poète et philologue hollandais, né à Harlem, 1576-1660, renonça au barreau pour prendre place parmi les érudits. Il s'établit à Leyde. On a de lui : *Des anciens Bataves*, 1606, in-8°; *Batavia illustrata*, 1609, in-4°; *Encomium L. Coster*, 1628, in-4°; *Principes Hollandiæ et Westfrisiæ*, 1650, in-fol.; *Chronicon Hollandiæ, Zelandiæ, Frisiæ et Ultrajecti*, 1665, in-4°; etc., etc.

Schubart de Kleefeld (JEAN-CHRÉTIEN), agronome allemand, né à Zeist (Prusse), 1734-1787, travailla d'abord au développement de la franc-maçonnerie, puis se livra à la science agricole. On a publié de lui : *Écrits d'économie rurale et publique*, 1786, 6 vol. in-8°.

Schubart (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC-DANIEL), musicien et littérateur, né dans le comté de Lunébourg, 1739-1791, fut directeur de musique, journaliste, et resta longtemps prisonnier pour avoir faussement annoncé la mort de Marie-Thérèse. On a de lui : *Chants de la prison*, 1785; *Idées sur l'esthétique de la musique*, etc.

Schubert (FRANZ), compositeur allemand, né à Vienne, 1797-1828, fils d'un maître d'école, enfant de chœur, montra de bonne heure les plus grandes dispositions pour la musique, mena une vie obscure et mélancolique, et a fait preuve d'un talent remarquable dans ses mélodies (*Ave Maria*, les *Astres*, la *Berceuse*, le *Roi des Aulnes*, la *Sérénade*, etc.), dans sa musique religieuse, dans ses compositions instrumentales. Ses opéras ont eu peu de succès.

Schulemberg (JEAN MONDEJEUX DE), se distingua dans la guerre de Trente ans, fut créé maréchal de France en 1658, et mourut en 1671.

Schulembourg (JEAN-MATHIAS COMTE DE), général allemand, né près de Magdebourg, 1661-1747, servit dans l'armée danoise, puis en Pologne, sous Sobieski; se distingua dans la guerre contre Charles XII, surtout par sa belle retraite vers l'Oder; entra au service de la Hollande, 1708, contribua à la victoire de Malplaquet; alla commander les forces de Venise contre les Turcs, 1715, défendit glorieusement Corfou, 1717, assiégea Scutari, et ne fut arrêté dans ses succès que par la paix de Passarowitz. Il eut une réputation méritée, et on lui éleva, de son vivant, une statue à Venise.

Schultens (ALBERT), orientaliste hollandais, né à Groningue, 1686-1750, pasteur à Vassenæer, professeur de langues orientales à Franeker, puis à Leyde, a écrit : *Origines hebrææ*, 2 vol. in-4°; *De defectibus hodiernæ linguæ hebrææ*, 2 vol. in-4°; *Institutiones ad fundamenta linguæ hebraicæ*, in-4°; *Commentarius in librum Job*, 2 vol. in-4°; *Monumenta vetustiora Arabiæ*, 1740, in-4°; *Proverbia Salomonis*; etc. — Son fils Jean-Jacques, 1716-1778, et son petit-fils Henri-Albert, 1749-1795, ont aussi été des orientalistes distingués; ce dernier, professeur à Amsterdam et à Leyde, a laissé : *Anthologia sententiarum arabicarum*, 1772, in-4°; *Meidani proverborum arabicorum pars*, 1795, in-4°; etc.

Schultz (BARTHÉLEMI), astronome allemand, né à Goerlitz, 1540-1614, fut le maître de Tycho-Brahé à Leipzig. Il a dressé de nombreuses cartes de géographie, et sa réputation, comme astronome, fut grande, quoiqu'il soit tombé dans les erreurs de l'astrologie. Il a fait de nombreux travaux sur le calendrier.

Schulze (JEAN-HENRI), médecin et philologue allemand, né à Colbitz (Prusse), 1687-1744, professeur à Altdorf et à Halle, a laissé de savants ouvrages : *Historia medicinæ ad annum Romæ 535*, Leipzig, 1728, in-4°; *Instruction sur la numismatique ancienne*, 1767, in-8°; etc.

Schulze (ERNEST), philosophe allemand, né en Thu-

ringe, 1761-1855, professeur à Helmstædt et à Gœttingue, attaqua la philosophie de Kant dans un livre anonyme, *Ænesidemus*, 1792, et dans la *Critique de la philosophie théorique*, 2 vol. 1801. Il combattit aussi Schelling.

Schümeg ou **Sümeg**, l'un des 11 comitats du cercle au delà du Danube, dans la Hongrie; ch.-l., *Kaposvar*; borné au S.O. par le lac Balaton; 225,000 hab.

Schuppen (PIERRE VAN), dessinateur et graveur, né à Anvers, 1627-1702, vint s'établir en France, 1660. Il s'attacha à Robert Nanteuil, fit des portraits qui eurent de la vogue, et fut admis à l'Académie de peinture, en 1665.

Schuppen (JACQUES VAN), peintre, fils du précédent, né à Paris, 1670-1751, élève de Largillière, s'adonna au genre du portrait, fut de l'Académie en 1704, puis alla en Lorraine, en Autriche, et fut directeur de l'Académie fondée à Vienne.

Schurmann (ANNE-MARIE DE), née à Cologne, 1607-1678, étonna de bonne heure par l'universalité de ses connaissances; elle entra en correspondance avec les érudits les plus illustres; puis, retirée dans une solitude, elle tomba dans une dévotion exaltée, s'attacha au mystique Labadie, le suivit dans ses courses, et, après la mort de ce dernier, conduisit quelques-uns de ses disciples à Wivert (Frise), et leur distribua tout ce qu'elle possédait. Parmi ses écrits, d'ailleurs peu instructifs, on remarque : *De ingenii muliebris ad doctrinam et meliores literas aptitudine*, 1644, in-8°, trad. en français par Colletet; *Opuscula hebræa, græca, latina, gallica*, etc.

Schussenried, village du Wurtemberg, à 12 kil. S. O. de Waldsee, dans le cercle du Danube; 800 hab. Abbaye de bénédictins fondée au XII^e siècle, supprimée en 1805, et dont il reste de beaux bâtiments. Grandes tourbières; forges.

Schut (CORNEILLE), peintre et graveur flamand, né à Anvers, 1590 ou 1597-1655, élève de Rubens, protégé par son maître, se montra jaloux et ingrat à son égard. On loue parmi ses tableaux : l'*Assomption de la Vierge*; le *Martyre de saint Georges*; le *Christ mort sur les genoux de sa mère*; etc. C'était aussi un fort habile graveur à l'eau-forte.

Schutt, île de l'empire d'Autriche (Hongrie), formée par le Danube et le Waag; elle a 80 kil. de long. Ch.-l., *Bischdorf*; ville princ., la forteresse de Comorn.

Schutz (HENRI), compositeur allemand, 1585-1672, étudia la musique à Venise et fut maître de chapelle de l'électeur de Saxe. Il a introduit l'opéra en Allemagne, 1627.

Schutz (CHARLES-GODEFROI), philologue allemand, né à Duderstædt (Hanovre), 1747-1832, professeur d'éloquence et de théologie à Iéna, a fondé, avec Wieland, la *Gazette universelle de la littérature*, 1785. Puis il dirigea le séminaire philologique de Halle, où il rédigea la *Gazette littéraire*. On lui doit des éditions et des ouvrages érudits de philologie.

Schuylkill, riv. des Etats-Unis, descend des monts Alleghanys, traverse la Pennsylvanie, arrose Reading et Philadelphie, et se jette dans l'Ohio après un cours de 230 kil.

Schwab (GUSTAVE), poète allemand, né à Stuttgart, 1792-1847, professeur à Stuttgart, pasteur protestant, a collaboré à l'*Almanach des Muses* et a composé plusieurs poésies distinguées. On lui doit une bonne *Vie de Schiller*.

Schwabach, v. de Bavière, à 15 kil. S. de Nuremberg (Franconie-Moyenne); 10,000 hab. Fabr. de papier, tabac, aiguilles, lainages et cotonnades, galons d'or et d'argent. Beaucoup de protestants français s'y réfugièrent après la révocation de l'édit de Nantes, 1685.

Schwaben, nom allemand de la *Souabe*.

Schwæchat, bourg de l'empire d'Autriche, à 12 kil. S. E. de Vienne (Basse-Autriche); 2,400 hab. C'est là que Jean Sobieski plaça son camp lorsqu'il vint au secours de Vienne, assiégée par les Turcs, 1683.

Schwabach, v. de Prusse, dans l'anc. duché de Nassau; 2,200 hab. Eaux minérales renommées.

Schwanden, v. de Suisse, dans le canton et à 6 kil. S. de Glaris, sur la Linth; 2,500 hab. Ruines du château de Beutzigen.

Schwanthaler (CHARLES), sculpteur, né à Munich, 1802-1848, étudia en Italie, et fut professeur à l'Académie de Munich. Il a fait preuve d'une imagination facile dans le bas-relief de la *Victoire d'Hermann*, au Walhalla germanique; on cite ses statues des peintres antiques, la statue colossale de la *Bavière*, et celle du grand-duc Louis I^{er}, à Darmstadt.